

Bibliothèque numérique

medic@

**Reulin, Dominique. La Chirurgie de  
Dominique Reulin Medecin de  
Bordeaux : fort utile et necessaire à  
tout homme exerçant cest art :  
comprise en cinq livres : le tout deduit  
par bon ordre, et facile methode. Avec  
deux Tables, l'une des Chapitres,  
l'autre des choses principales  
contenues en cest œuvre**

*A Paris, de l'impr. de Leon Cavellat, 1580.  
Cote : 30974*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?30974>

LA  
**CHIRURGIE**  
DE DOMINIQUE REULIN  
MEDECIN DE BORDEAUX:  
fort utile & necessaire à tout homme  
exerçant cest art: comprise en cinq  
liures: le tout deduit par bon  
ordre, & facile  
methode.

Avec deux Tables, l'une des Chapitres, l'autre  
chose principale contenue en cest ouvrage.

Πάντων δυσχερέστατον, τὸ τῶσιν πέσειν



30974

A PARIS.

De l'Imprimerie de Leon Cauellat,  
rue S. Iean de Latran; au  
Griphon d'argent.

1580.

Avec Priuilege du Roy.

EXTRAICT DV PRI-  
uilege du Roy.

Par gracie & priuilege du Roy, est per-  
mis à Leon Cauellat, marchand Librai-  
re, & Imprimeur à Paris, d'imprimer, ou  
faire imprimer, vne ou plusieurs fois, vn li-  
ure intitulé. *La Chirurgie de Dominique Reu-  
lin Medecin de Bordeaux. &c.* Et fait deffen-  
ce ledict Seigneur à tous Libraires & Im-  
primeurs, ou autres de quelque estat & cō-  
dition qu'ils soient, de n'imprimer, ou fai-  
re imprimer, vendre ne distribuer, en ses  
pays, terres, & seigneuries, autres que ceux  
qu'aura imprimé ledict Cauellat. Et ce  
jusques au temps & terme de six ans, finis  
& accomplis, à compter du iour & datte  
que ledict liure seraacheué d'imprimer &  
mis en vente, sur les peines contenues es-  
dictes Lettres patentes, sur ce donnees à  
Paris le 6, iour de Iuin, 1579, & de nôstre  
Regne le sixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, LE COINTE.

**L**a Chirurgie, amy Lecteur, est une partie de Medecine tres-ancienne, excellente, & neceſſaire au genre humain: & entre toutes les autres parties, l'effet & profit de ceste cy est tresévident, comme Celse monſtre fort bien par l'experience qu'on En la pre-  
face de 7. en voit. A cause de quoy plusieurs tant anciens que liu modernes, zelateurs du bien public, ont escrit de la Chirurgie: les vns (sans mesdire d'aucun) imparfaitement: les autres brefuement & obscurement: quelques vns plus amplement, mais non gueres clerement, ny methodiquement, & quasi tous en langue eſtrange, qui n'est entendue de la plus part de ceux qui desirent l'appreſdre: ny mesme de plusieurs qui iournelement l'exercent. Guy de Cauliac l'a bien descripte, mesmement pour son temps, auquel les sciences & arts n'estoient ſi esclercis & fleuriffans, comme font au noſtre, qui nous a produit de plus agus & subtils esprits & engins: qui à bon droit desirent Chirurgigraphes, & autres aueteurs conſonans & conformes à leur dexterité. Si le docte Tagaut les eust voulu cötenter en cela, comme il pouuoit bien faire, il eust, ce me ſembla, mieux fait, que d'auoir enrichy ledit Guy de bon langage, esclercy, & embelly. Ayant longuement conſideré toutes ces choses, & comme par longue experience que les incommoditez ſuſdites discouragent, peinent, &

A ij

## P R E F A C E .

4 retardent bien fort un grand nombre de ceux qui desirrent entendre, ou s'adonner à cest art, en fin le zèle du bien public, & le desir que i ay que chascun d'iceux le puisse bien entendre, & deument exercer au soulagement des humains, m'a induit & contreint d'entreprendre l'exposition d'iceluy, voulant & desirant par icelle inciter & semôdre ceux qui le scauēt mieux exposer, & à sy employer. Car ors qu'entre ceux qui ont escrit de la Chirurgie, il en y ait quelques vns exempts des incommodeitez susdites, neantmoins comme les curieuses recherches de l'art de Medecine, & illustrations memorables d'iceluy, faites par Hippocrate, n'ont destourné, ny empesché Galien, ny autres aucteurs, ains plustost incité de s'employer diligemment & plus amplement à l'enrichir & illustrer: & comme ceux icy ont aussi prouoqué les autres, qui en ont escrit apres eux: ainsi les aucteurs de la Chirurgie, i açoit qu'il en y ait bon nombre, ne nous douent point destourner, ains plustost conuier & animer d'en traiter apres eux plus exactement, methodiquement, & facilement, tant que faire se pourra. Ce que me suis efforcé de faire, scachant bien que sans cela mō labeur seroit superflu. Tu pourras inger si ie l'ay fait, en conferant ce traité avec ceux des autres, lesquels, ayant fuelletez & leus, ay recueilly d'iceux, & mesmement d'Hippocrate, Celse, Galien, Aece, Aeginete, & parfois de quelques modernes: entre

## P R E F A C E.

5

autres dudit Guy, & Tagaut, l'art de la Chirurgie, & descrit en nostre langue Françoise (si ce n'est en bien peu de lieux, où i'ay pris quelques mots des autres langues, que ne pouuoye trouuer en la nostre) afin que tous amateurs & studieux d'iceluy, le puissent plus commodément, facilemēt, & promptement entendre, apprendre, & finalement bien & heureusement exercer. Je n'ay toutesfois pour-  
suiuy, ny espluché curieusement toutes les rares & legeres maladies subiectes à cest art: ny celles qui appartiennent plustost aux Medecins, qu'aux Chirurgiens, car i'eusse esté trop prolix, ains seulement les plus communes, frequentes & necessaires: la na-  
ture, causes, signes, & curation desquelles i'ay me-  
thodiquement, & sommairement exposé. I'ay ob-  
mis l'Anatomie, pour ce que plusieurs l'ont séparé-  
ment bien descripte, & representee au vif par belles  
& commodes figures & pourtraitures. Dauanta-  
ge en l'explication des curations des maladies, n'ay  
descrit beaucoup de remedes, ains, pour eviter proli-  
xité, & ostentation, les principaux & meilleurs  
seulement; scachant bien que les bons Chirurgiens,  
qui doiuent estre ingenieux & industrieux, à l'i-  
mitation de ceux la, en inuenteront facilemēt d'aut-  
res, & les diuersifieront selon l'estat des malades,  
l'age, le temperament & naturel des malades, &  
la saison & constitution du temps. Et souuent ay  
exprimé les medicamens par les noms communs,

A iii

qui leur ont esté imposiez, selon leurs facultez & effets: comme par le nom de repercuſif, ſuppuratif, ramollitif, anodyn, ſtuperefactif, mondificatif, cicatrilatif, & ainsi conſequemment les autres, ſans les ſpecifier autremēt: pour ce que chafcun les pourra facilement trouuer aux antidotaires & recep- taires, & meſmement en Hollier au liure de la ma- tierie Chirurgicale. Tu prendras donc en gré, ſi il te plaist, amy Leſteur, c'eſt œuure que de bon cuer te preſente, en attendant quelques autres, ſi Dieu me fait la gracie de les parfaire, pour le profit public: duquel ay touſiours eſté plus curieux, que du mien propre,





LA CHIRURGIE DE DOMI-  
NIQUE REULIN MEDECIN DE  
Bordeaux, jurez premier.

*La Methode & ordre de cest œuvre,  
l'ouvrage premier.*

**Q**uand quelqu'un se veut adôner à quelque art, pour apres l'auoir apprins, l'exercer, pour seruir au public, afin d'euiter oyfueté nourrice de tous vices: ou pour gaigner sa vie, il est constraint de ce faire, n'estant nay riche, & vestu (comme lon dit) pour pouuoir viure en rien faisant, apres auoir cōsideré les arts generalement, & chascun d'iceux particuliérement, avec ses circonstances & dependences, il en doit finalement eslire quelqu'un avec meure deliberation, & non à la volee, auquel il se cognoistra apte & ppre. Ceux donc qui voudront se dedier à l'art

A. iiiij

de la Chirurgie, doivent préalablement sçauoir quelles qualitez, industrie, & aptitude de corps, & d'esprit cest art requiert, pour estre deument exercé. Et cela fait, s'examiner & s'esprouuer soigneusement, & bien aduiser s'ils y seroient aptes, ou non, & à la parfin en ceste sorte s'en resoudre. Or afin que chascun puisse paruenir non seulement à ceste cognoissance, touchant la Chirurgie, mais aussi à l'intelligence dudit art, i'exposeray premierement l'origine d'iceluy; en apres que c'est que Chirurgie: quelle dexterité de corps, industrie d'esprit, & institution est requise, pour icelle si bien apprendre, que finalemēt elle puisse estre deument, & en saine cōscience exercée au soulagement, & contentement des patients, & à l'honneur & reputation du Chirurgien: le deuoir & office duquel descriray apres; & consequemment les operations, & curations des maladies qu'il luy conuient faire. Et pour ce que la cognoissance des maladies est requise & nécessaire, auant qu'on puisse venir à la curation d'icelles, i'expliqueray en premier lieu, la nature & condition des differences, signes, accidés, & causes de chascune maladie: & consequemēt apres la curation, le tout si briefuement,

*L'ordre &  
Methode de  
cest œuvre.*

distinctement, & clerement que faire se pourra.

*L'origine, definition, & sommaire de la Chirurgie. Chap. II.*

Else ancien aucteur, qui a escrit de cest Cart de la Chirurgie, & de l'antiquité, & excellence d'iceluy, dit que Aesculape fils d'Apollo a esté reputé & fait Dieu, pour auoir mis en vstage, esclaircy & exercé l'art de Medecine, encore rude, & bié peu vñté, & cogneu. Quelque temps apres Podalire, & Machaon fils dudit Aesculape, ont aussi esté deisiez, comme il recite, suiuant le tef-  
*moignage d'Homere, non pas pour auoir mitigé & esteint la peste, qui durât la guerre Troienne fut par l'ire des Dieux, comme racôte ledit Homere, enuoyee au camp des Grecs: ny pour auoir guary fieures, dysenteries, ou autres maladies internes, ains seulement pour ce que, estans souldats en l'armee Gregeoise, auoient pensé par ferremens & medicamens, & guary plusieurs playes & blessures de leurs compagnons, qui sans leur secours Chirurgical eussent morts, ou eussent demeuré mutilez, languissans, & inutiles au camp. Car c'est en temps de guerre, & principalement en assiegemens de villes & forteresses, en batailles, & autres actes*

*En la pre-  
face du 1.  
& du 7.  
liure.*

*Au 2. de  
l'Iliade.*

*Au 1. de  
l'Iliade.*

*L'origine de  
la Chirur-  
gie.*

belliques, qu'on apperçoit & experimente la nécessité qu'on a des Medecins, & Chirurgiens : sans l'esperance & assurance du secours desquels, les souldats n'auroient la hardiesse de se hazarder & exposer aux coups tant perilleux, redoutables, & effrayables : ny de veiller plusieurs nuits, fils n'auroient Medecins, & Chirurgiens prests, pour promptemēt subuenir aux maladies, & blessures qui leur peuuent aduenir.

Maintenant pour sçauoir que c'est que Chirurgie, faut entendre que la partie de Medecine appellee Therapeutique, c'est à dire curative & guarissante les maladies, a trois parties: sçauoir est Dietetique, Pharmaceutique, & Chirurgique, qui sont trois moyens qu'elle emploie, pour guarir: assauoir la diete ou maniere de viure, les medicaments, & la Chirurgie, qui guarit par manuelle operatiō. Car Chirurgie est vn mot prins des Grecs, qui signifie cela : duquel viēt le nom de Chirurgien, qui vaut autāt à dire, comme manuel ouurier. Il ne faut pourtant par le mot de Chirurgie, cōprendre & confusément entendre toute œuvre manuelle, ains seulement celle, qui est commode pour la curation des maladies externes du corps humain: & pource Guy la de-

*Trois par-  
ties de Me-  
decine.*

finit ainsi. Chirurgie est vne sciéce, ou plu-  
stoſt vn art, qui enſeigne principalement la *Definition  
de Chirur-  
gie.*  
maniere & façon d'ouurer ſur le corps hu-  
main en consolidant, incifant, & exerçant  
toutes autres operations manuelles requi-  
ſes pour guarir les hommes, entant qu'il eſt  
poſſible. Se peut auſſi definiſir ainsi, Chirur-  
gie eſt vn art, ou pluſtoſt vne partie de l'art  
de Medecine, guariffante les maladies qui  
conſiſtent en ſolution de continuïté, & en  
immoderation des parties, par manuelle  
operation. Or c'eſte manuelle operation  
comprent en ſoy l'offiſe du Chirurgien, &  
l'exercice de ſon art, qui conſiſte en cinq  
ſortes d'operation Chirurgicale, que quel-  
ques vns appellent parties de la Chirurgie: *Cinq ope-  
ratiōis Chir-  
urgicaleſ.*  
qui ſont oſter du corps humain ce qui eſt  
ſuperflu; adiouſter, tant que faire ſe peut, ce  
qu'il y defaut; remettre en ſoſ lieu ce qui en  
eſt hors; ſeparer le continuel: & ioindre le  
ſeparé quand, & où il eſt requis. Ce que ſe  
fait en guariffant les tumeurs contre na-  
ture, les ulcères, & playes: rhabillant les fra-  
ctures, & remettant les defloüeures. Et ces  
operations ſe font tant par ſections, vſtiōis,  
extirpations, & autres requiſes manuelles  
operations: que par medicamens, instru-  
mens, & remedes, à ces fins commodes.

Voila l'art de la Chirurgie sommairement compris,

*Des qualitez que le Chirurgien doit auoir, & du sujet de la Chirurgie. Chap. III.*

**Q**uiconque voudra se dedier à bon es-  
tient à cest art de Chirurgie, & le bien  
*Ans 7. liu. chap. 1.* apprendre, doit prealablemēt, selon Celse,  
estre institué & versé aux bonnes lettres: &  
auant le pouuoir deumēt exerçer est requis  
qu'il soit en aage viril, ou pres d'iceluy, ayant  
*Quelle main doit avoir le Chirurgien.* sa main vigoureuse & ferme, sans qu'elle  
bransle ou tremble, & qu'il ait sa senestre si  
agile, & prompte, fil est possible, comme la  
dextre: que sa veüe soit claire & ague: qu'il  
ne soit timide, & ne f'estōne d'aucune opera-  
tion qu'il luy conuienne entreprendre: &  
ne soit induit par les cris, pleurs, ou dolean-  
ces de son patient, ou des assistans, à ne faire  
l'entiere incision, cauterisation, extirpa-  
tion, ou autres œuures Chirurgicales re-  
quises, ains, sans en estre aucunement de-  
stourné, doit icelles dextrement executer  
& parfaire. Galien descrit bien amplement  
les qualitez, industrie, habillité & dexterité  
requise en yn Chirurgien. Guy de Cau-  
liac requiert en yn bon Chirurgien quatre  
choses principalement. Premieremēt qu'il  
soit bien lettré & versé non seulement en

*Aux com.  
sur le liure  
d'Hip. De  
ys que in  
medic.*

la Theorique de l'art, mais aussi en la Prati-  
que. Quant à la Theorique, qu'il ait quel-  
que mediocre cognoissance de la Medecine,  
& de la Pharmacie: & mesmement des  
causes que les Medecins appellent naturel-  
les, non naturelles, & contre nature. Les  
causes naturelles sont sept, assauoir les ele-  
mēs, qui sont le feu, l'eau, l'air, & la terre: les  
temperamēs, qui sont neuf, les humeurs, les  
parties du corps: les facultez, animale, vita-  
le, & naturelle: les actiōs d'icelles facultez:  
& les esprits, qui sont comme instrumens  
desdites actions. Entre lesquelles causes, le  
Chirurgien doit specialement cognoistre  
les parties du corps, par l'Anatomie, sans  
l'intelligēce de laquelle il ne peut deumēt  
exercer la Chirurgie. Et aussi la complexiō  
& temperature, la vertu & force du patiēt.  
Bref, il se doit estudier diligemment de co-  
gnoistre le sujet de son art, sur lequel luy  
cōuiēt faire ses operations, qui est le corps  
humain: & diligemment contempler tou-  
tes ses parties, & la naturelle structure &  
conformation d'iceluy, tant que son art le  
requiert seulement: sans autrement s'amuse-  
ser trop curieusement aux elemens fusdits,  
esloignez de nos sens, & par ce dits intelle-  
ctuels, desquels (selon les Philosophes) tou-

*Sommaire  
de ce que le  
Chirurgien  
doit scauoir.*

14 CHIRURGIE DE DOMINIQUE  
tes choses sot prorees:ains aux prochains  
& manifestes à nos sens, qui sont les quatre  
humeurs, le sang, le phlegme, la cholere, &  
la melancholie:lesquelles ne sont point se-  
parees, ny distinguees dedans les veines,  
ains mesmees ensemble, selon l'oeconomie  
& disposition de nature. Il doit aussi enten-  
dre que la semence, de laquelle le corps hu-  
main est engendré, & le sang menstruel, du-  
quel est formé, & nourry dedas la matrice,  
prouienent de ces quatre humeurs. Et sur  
ce doit aussi obseruer que la santé d'iceluy  
corps humain, consiste en iuste & confor-  
me mixtion, & température desdites hu-  
meurs contenues audit corps: & au cōtrai-  
re que par l'immoderation, & intempera-  
ture d'icelles, devient malade. Les causes  
non naturelles sont l'air, le manger & boi-  
re, le dormir & veiller, le labeur ou exerci-  
ce, & le repos ou oysiueté, l'inanition & re-  
pletion, ou la vacuation & repletion, & les  
affections de l'esprit, en tant qu'elles cau-  
sent santé, & maladie: les proprietez, ver-  
tus, & droit usage de chascune desquelles  
doit aussi aucunement entendre. Les cau-  
ses contre nature luy doiēt aussi estre ma-  
nifestes: cōme sont la maladie, la cause d'i-  
celle, avec ses symptomes & accidens. Cat

*Les causes  
non naturel-  
relles.*

*Les causes  
contre na-  
ture.*

sans cognoistre la maladie, & la cause d'icelle, il ne la sçauoit guarir, ou si par rencontre la guarifsoit, telle curatiō seroit fortuite, & non artificielle, & propre. S'il n'auoit aussi la notice des symptomes & accidens ordinaires des maladies, il ne les sçauoit cognoistre, ny discerner les vnes des autres: car ils sot indices & signes d'icelles, tellement que s'ils ne les demostroient, on ne les pourroit apperceuoir. Ils surmontēt aussi quelquefois la maladie mesme, & destournent la legitime & reguliere curation d'icelle, qui autrement luy seroit propre & deüe: & pource est aussi requis de les cognoistre, pour les sçauoir mitiger. Touchat la pratique, le Chirurgien doit bien entendre, & estre versé aux maladiés subiectes à son art, & pour la curatiō d'icelles, sçauoir ordonner diete & maniere de viure commode, medicamens, & autres remedes cōuenables, & iceux appliquer: & generalement faire toutes autres choses requises pour l'exetcice dudit art.

Secondement que le Chirurgien soit ingenieux, subtil, prudent, & de bon iugement, ayat le corps commode & bien proportionné: singulierement les mains bien fermes & non tremblantes, & les doigts

*Ees qualitez requises au Chirurgien.*

Tiercement qu'il ait bonne experience de l'art, auant qu'il se mette à l'exercer, tant pour avoir veu, & bien obserué les operations des excellens Chirurgiens, que pour festre avec iceux souuent exercé, & accoustumé en icelles operations & curations.

*Les vertus  
d'un bon  
Chirurgien.*

Finablement qu'il soit vertueux & bien morigeré, aux choses feures & manifestes hardy, aux douteuses & dangereuses tardif, & craintif, à ses patients modeste & aſſable, discret & bien aduise en la predictiō des iffues & succès des maladies, chaste, ſobre, & pitoyable, ſe faisant payer ſelon le merite de ſon œuvre, & la puissance du patient, ſans exaction & auarice. Mais iaçoit que pluſieurs Chirurgiens de nostre temps, ou qui pretendent de l'estre cy apres, ne ſoient ſi bien qualifiez, & verſez en toutes les choses ſuſdites, il ne faut qu'ils ſe defcouragent pourtant, pourueu qu'ils ayent les plus requifes & necessaires, pour l'exercice de leur art, & qu'ils continuent de mieux en mieux, & ſefforcent iournellement de ſapprocher, tant qu'ils pourront, de ceste perfection.

*Des par-*

**L**E Cirurgien ayant contemplé & consideré la fabrication du corps humain doit apres particulierement esplucher les parties d'iceluy, desquelles les vnes sont dictes simples ou similaires: & les autres composees ou instrumentales , desquelles ensemble ledit corps humain est cōposé. Les similaires sōt les arteres, veines, nerfs, os, chartilages, membranes, ligamēs, tendōs, & la chair, lesquelles sont ainsi appellees, pource qu'elles se peuuent diuiser en parties entr'elles semblables, & de mesme nom : ou pource que sont de mesme nature: comme tous les lopins dvn os , sont dits os, & sont de la nature de l'os : & ainsi des autres. Sont aussi appellees simples, pource qu'au sens de la veüe semblēt estre simples, combien que à la verité, soiēt cōposees & singulierement les veines, & arteres : toutesfois sont dites simples , pour mieux les discerner des organiques , qui sont manifestement composees. Elles sont aussi nommées propres elemens de l'homme, & les premiers corps & parties, pource que d'icelles , les autres parties secōdes du corps, sont composees: à cause de quoy sōt aussi appellees clementaires , & elemens

B

sensuels, pource que d'icelles, cōme d'ele-  
mens, les parties instrumentales & com-  
posees sont faites. Galien les appelle aussi  
parties solides.

La nature & temperament de ces par-  
ties (duquel depend leur faculté, action, &  
santé) doit estre cognue du Cirurgien,  
afin de les sçauoir entretenir en iceluy, &  
les y remettre quād besoin sera: car les ma-  
ladies, que communément leur aduiénent,  
sont quelque intemperature simple, ou  
*Les intēpe-  
ratures sim-  
ples & cō-  
posées.*  
composée. Des simples il en y a quatre:  
asçauoir chaude, froide, seche, & humide.  
Autant des composées, sçauoir est chaude  
humide, chaude seche, froide humide, &  
froide seche.

Il doit cognoistre ces intēperatures par  
les signes externes, laissant les internes au  
Medecin, pour les pouuoir corriger & gua-  
rir, par remedes à icelles cōtraires: & pour  
sçauoir remettre chacune partie en son pro-  
pre temperament. Comme si elle est, outre  
son naturel refroidie, la faut eschafer, ius-  
ques à ce qu'elle soit remise en sa naturelle  
température. Il faut faire le semblable aux  
*Les parties  
diffimilai-  
res.*  
autres intēperatures, tant simples, que  
composées.

Les parties diffimilaires, sont celles qui

sont produites des simples ou similaires: comme sont la teste, la main, le pied, le cerveau, le cœur, le foie, & semblables : qui sont aussi dites secondees, cōposées, de diverse nature, & organiques : pour ce qu'elles sont comme organe & instrument des actions & opérations du corps, comme la main de prendre & tenir: le foie d'engendrer sang: & conséquemment des autres.

La difference de ces parties peut estre prisne de la difference des premières & principales facultez du corps: car des facultez procedent les actions & opératiōs. Or les principales facultés sont trois comme dit a esté. 1. L'animale, procede du cerveau, & par les nerfs se communique aux parties, donnant sentiment & mouuement à celles qui en sont capables. 2. La vitale, du cœur, & se distribue par les artères à tout le corps. 3. La naturelle consiste au foie, & est départie par les veines à tout le corps: laquelle comprend la faculté génératrice, nourrissiere, & augmentatiue.

Les esprits, sont, comme instrumens de toutes ces facultez: à cause de quoy la difference d'iceux, se prend aussi de la diuision desdites facultez: & pour ce on fait semblablement, trois especes d'esprits, sçauoir es

*Trois principales facultez du corps.*

B ij

animal, vital, & naturel.

*Trois especes d'esprits.* Les esprits animals se font, & resident au cerveau, & donnent sentiment, & mouvement à tout le corps par les nerfs, & par la moële de l'espine du dos.

Les esprits vitals sot engédrés au cuer, & d'iceluy par les arteres sont portées par tout le corps, pour le viuifier incessâment, durant sa vie.

Les esprits naturels, fil en y a, car pluseurs le mettent en doute, sont produits par le foye, & s'espâdent par les veines ensemble avec le sang, pour alimenter & entretenir le corps. Le Cirurgien n'a pas grand besoin se trauailler beaucoup à la contemplation de ces choses, il luy suffit de les entendre & cõprendre simplement: mais il doit bien considerer la substance, quantité ou grandeur, figure, structure, le nombre, la connexion, le temperament, l'action, & usage ou vtilité de chacune partie. Car cela luy est bien necessaire, tant pour cognoistre son suiect, que pour la curation, & prediction des maladies, qui luy peuvent suruenir: lesquelles, sans cela, ne pourroit appercevoir, ny aussi si en quelque partie du corps y a quelque chose cõtre son naturel, ou non, fil ne cognoissoit

*Les parties  
dissimilai-  
res.*

la propre nature, & structure de chacune partie.

Voila en somme ce que faut considerer aux parties susdites du corps humain, pour sçauoir quād elles ferōt en leur estat naturel, pour les y entretenir: & quād elles n'y feront point, pour les y remettre, tant qu'il sera possible.

*Des maladies des parties susdites: & des medicaments, & ferremens du Cirurgien, Chap. V.*

**O**ltre les intemperatures susdites, & vices des parties en leur substance, figure, quantité, nombre, ou en autres choses predites en icelles considerables, solution de cōtinuité peut aussi suruenir indifferemt, tant aux parties simples, qu'aux composées. Galien nous enseigne que solutiō de cōtinuité se fait en toutes parties du corps, mais qu'elle n'a pas mesme nom en toutes: car en la partie charnue s'appelle vlcere, ou playe: en l'os fracture, fissure ou fente, ou vermolissure: au nerf, spasme, & de mesme espece sont auulsiō, dites des Grecs *apospasma*, qui auient aux ligamens ruption, appellée en Grec *rhegma*, & contusion, que les Grecs nomment *thlasma*, qui suruient ez vaisseaux & muscles, par quelque coup violent, ou grande cheute,

B iij

*au lieu des diff. des maladies hap.*  
*11. & au 4. de la meth.*  
*chap. 1. Les especes d'os.*  
*lition de cōtinuité.*

22 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
ou par quelque grand & fort mouvement.

Ces maladies sont dites simples, tandis qu'elles ne sont cōpliquées, & ioinctes avec autres, car lors sont composées. Comme quād il y a fracture avec playe, ou plaie avec spasme, vlcere avec corrosion ou corruption d'os, ou avec quelque intemperature simple, ou composée, tellement que par fois sont trois maladies compliquée ensemble, ou plus, ou moins, selon la grādeur & malignité de la première maladie, & selon le naturel & disposition des corps, & le bon, ou mauvais régime d'iceux, & le traitement qu'on fait aux maladies. Pour la curation desquelles est besoin ou faire solutiō de cōtinuité, lors qu'elle est requise, en incisant, phlebotomant, & sacrifiāt: ou conioindre, en cōsolidant & cicatrisant les vlcères, & playes, r'habillāt les fractures & remettant les deloueūres: ou oster & extirper ce que sera superflu, guarissāt les tumeurs & apostemes, couppāt & atrachant les glandules, & surcroissances nō naturelles, quād il est requis & expediēt. Or pour faire ces operations, & autres nécessaires pour l'exercice dudit art, le Cirurgien doit estre garny d'instrumens commodes & propres: lesquels Guy diuise en cōmuns

*Operations  
requises  
pour la cu-  
ration des  
maladies.*

ou generals , & en particuliers. Les gene-  
rals sont , les vns medicinales , & les autres  
Cirurgicals. Il dit que les medicinales sōt *Deux for-  
tes d'instru-  
mens necef-  
saires au  
Cirurgien.*  
régimes, potions, saignées, vnguens, em-  
plasters, & poudres : & que le Cirurgien  
doit ordinairement porter en son boitier  
cinq sortes d'vngués principalement: sça-  
uoir est du basilicon , qui est maturatif &  
suppuratif : du dialthæa, qui est remolitif,  
mitigatif ou lenitif: de l'apostolorum, qui  
est mōdificatif: de l'aureum, qui est incar-  
natif : & de album , qui est consolidatif, &  
desiccatif. Les instrumens cirurgicals sont  
les ferremens, qui luy sont nécessaires, les  
vns pour trencher & inciser : comme for-  
cettes, rasoirs, & lancettes, les autres pour  
cauteriser , comme sont cauteres ayans le  
bout en forme d'os d'olive, qu'on nomme  
oliueres, ou de couteau qu'on appelle cul-  
telleres, ou d'autre sorte, & figure. Les au-  
tres pour tirer hors , comme sont tenailles  
& pincetes. Les autres pour sonder, com-  
me sont les éprouves, & plusieurs sortes de  
fondes, qu'il appelle intromissaires. D'au-  
tres pour coudre, comme éguilles , & ca-  
nules. Et veut que le Cirurgien porte or-  
dinairement en son estuy six instrumens,  
sçauoir est forcettes, pinsettes, rasoirs, lan-

B iiiij

cettes, éprouues, & éguilles. Les propres ou particuliers instrumens sont; comme trepanes pour la teste, fauceoles pour le fondement, *speculum oris* pour la bouche, & autres: à la declaration plus ample desquels, n'est besoï nous arrester, pource que ils sont bien descrits, & pourtraits, par doctes & ingenieux Medecins, & Cirurgiés. C'est en somme ce, dequoy le Cirurgien pour l'exercice de son art, doit estre pourue, comme des choses plus nécessaires.

*De l'origine, espèces, qualité, & quantité des humeurs du corps humain. Chap. VI.*

**L**a declaratiō plus ample des humeurs du corps humain nous à semblé nécessaire, pource qu'elles doivent estre cōmunes du Cirurgien; à cause que la pluspart des indispositions & maladies, sont engendrées, & entretenues par quelqu'vne, & quelquefois par plusieurs humeurs ensemble. Premieremēt donc le nom d'humeur se prend cōmunément pour toute substance fluide & liquide: mais en Medecine on le prend le plus souuēt pour les quatre humeurs. Pour entendre l'origine & source de ces humeurs, faut noter que le chyle ou suc, qui prouiet au ventricule de ce qu'on a mengé & beu, estāt amené par les veines

*L'origine  
& source  
des hu-  
meurs.*

mesaraïques au foye, n'est point tout ensemble d'vne mesme substance, ny de semblable qualité en chaleur, & froidure: & à cause de ce, ne peut estre reduit & conuerty en vne seule espece d'humeur, ains comme il est composé de parties chaudes, froides, seches, & humides: ainsi d'iceluy s'engendrent nécessairement quatre especes, d'humours, lesquelles tant par leur substânce, que par leurs qualitez imitent & representent les quatres premiers elemens: desquels toutes choses sont engendrées, & par ce Galien appelle ces quatre humeurs les elemens du corps ayant du sang en soy.

Or le sang est vñ *suc ou humeur chaude* *Le sang*, & humide, de mediocre consistence, de couleur rouge, & de douce saueur, cōmode au corps, singulierement pour la nourriture, & entretēnement des parties de semblable tempérament, à sçauoir chaudes & humides. Le phlegme est vne humeur froide, & humide, & crue, de substance coulante & liquide, de couleur blanchatre, & de saueur douce ou insipide & fade: laquelle estat en la masse du sâg dâs les veines, est ppre pour la nourriture des parties phlegmatiques, qui sont semblablement froides;

*Le phlegme*

*La cholere.* & humides. La cholere ou humeur bilieuse est chaude & seche, de menuë & subtile substance, de couleur pasle ou iaune, & de saueur amere: qui est apte pour nourrir les parties du corps chaudes, & seches.

*La melan-*  
*cholie.* L'humeur melancholique non aduste, est la superfluité terrestre ordinaire du sang, semblable à la lie du vin, à la crasse d'huile: qui est enuoyée en la ratele, pour sō nourrissement, & pour la repurgatiō de la masse sanguinaire, qui est proprement dict suc melancholic, lequel est froid & sec, de substance crasse & époisse, de saueur aigre & poignante, qui est neantmoins apte pour la nourriture des parties semblables, c'est à dire froides, & seches.

*Autre de*  
*la Meth.*  
*chap. 9.* Cestehumeur, dit Galien, qui est comparée à la lie du vin, quand deuient plus chaude, ou à cause de putrefaction, ou de fievre inflammative, elle fait l'humeur contre nature, dite en latin *atra bilis*: de laquelle nul animal, non pas les Rats mesmes, n'en scauroient gouster. La terre, sus laquelle ceste humeur noire tombe, en est raclée & eleuée, & tous les lopins d'icelle, qui en ont esté raclés, s'eleuent en haut, & s'enflent: & cest effect, selon Platon, se nomme ferueur & fermentation: pource que

ceste humeur est telle, comme le vinaigre, duquel on voit semblable effect, quand on l'espand en terre. Parquoy on ne doit trouuer si estrange, que les anciens l'ayent nommée aigre, comme la cholere a esté dite par eux amere: car quand on les vomit, se trouuent souuent telles au goust. Et certainemēt ceste humeur noire est aigre, & fait enfler la terre, comme si c'estoit du leuain, & n'est agreable à aucuns animaux. Et l'humeur qui peut deuenir telle, se nomme ou humeur melancholique, ou melancholie noire: & ceux qui la nomment ainsi, certifient qu'il y a differēce entre la melancholie, qui s'engendre au corps iournellement, tandis qu'il est en son naturel, & en bonne disposition: & entre l'autre qui se fait par adustiō. Nature, apres auoir conuerty ledit chyle en ces humeurs predites, les enuoye ensemblement dans les veines, & arteres, ou est leur propre receptacle & lieu, pour faire & entretenir la masse sanguinaire. Excepté la cholere excrémenteuse, & qui n'est propre pour la nourriture du corps: laquelle, comme excrément de la seconde concoction, nature sequestre, & met au lieu qu'elle luy a destiné, en lavessie du foye. Excepté aussi la me-

*La differēce entre la melancholie naturelle, & la non naturelle.*

lancholie excrementeuse, qu'elle enuoye semblablement en son lieu destine en la rate. Si la chaleur naturelle alterante l'ali-  
Comment  
s'engendre  
pl<sup>e</sup> des rues  
humeurs,  
que des au-  
tres.ment, est mediocre, & bien temperee, elle engendre plus grande quantite du sang pur, que des autres humeurs : mais si elle n'est point en telle mediocrite, ains quel-  
que peu hors d'icelle, produit plus des au-  
tres humeurs. Car si elle surpasse quelque  
peu mediocre, elle produit plus de l'hu-  
meur plus menue, sçauoir est du suc bilieux  
iaune: & si elle est vn peu au dessous de me-  
diocrite, engendre plus des humeurs cras-  
ses, c'est à dire du phlegme, & de la melan-  
cholie. Parquoy en la temperee & medio-  
cre constitution du corps, le sang pur sur-  
monte & abonde plus que les autres hu-  
meurs : en celle qui est plus chaude, l'hu-  
meur bilieuse iaune: en la plus froide & hu-  
mide, le phlegme: comme en la plus froide  
& seche, l'humeur melancholique. A cau-  
se de quoy Galien dit que le sang se trouue

Au. 2. liu.  
des fac. nat.  
chap. 8. aux veines & grossier, & menu : & aux vns corps plus rouge, aux autres plus iaune & bilieux, aux autres plus noir & melancho-  
lique, & aux autres plus phlegmatique, ce qu'auient pour ce que les viandes de leur naturel plus chaudes, sont plus bilieuses: &

les plus froides, plus melancholiques, c'est à dire se conuertissent plus en phlegme, & en melancholie, que en autres humeurs. Semblablemēt quant aux aages, ceux qui sont de leur naturel plus chauds, sont plus bilieux, & les plus froids sont plus suiets au phlegme. Le mesme en est-il des vaca-  
tions qu'on a, & de la maniere de viure qu'on tient, & des regions, ou l'on habite, & des temps & saisons de l'ānée, & singu-  
liurement du naturel des personnes : car on veoit que les plus froids, sont plus phleg-  
matiques: & les plus chauds, plus choléri-  
ques. Pour le regard aussi des maladies, les froides s'engendrent par le phlegme, & les chaude-  
s par l'humeur bilieuse. *La propor-  
tion des hu-  
meurs con-  
tenues en la  
masse du  
sang.*  
rée constitution du corps, est que le sang bon & pur surmonte en quantité les au-  
tres humeurs : au second degré apres est le phlegme, qui se peut par coction peu à peu reduire & conuertir en sang: au troisiēme l'humeur melancholique: & au quatriesme la cholere, qui doit estre en moindre quā-  
tité, qu'aucune des autres humeurs.

Combien que l'humeur cholérique, & melancholique sequestrées de la malice sanguinaire, comme excremens d'icelle, ainsi qu'auons dit, semblent estre non naturelles, toutesfois ne le sont point proprement, pource qu'elles sont regies souz l'économie de nature, & seruēt pour la san-

*L'usage de la cholere qui est en la vessie du foie.* té du corps. Car l'humeur cholérique se-  
questrée en la vessie du foie, decoule peu à peu, quand il est expedient (si son conduit n'est oppilé & estoupé) par les boyaux, pour iceux irriter par son acrimonie, & purger par son amertume, & les prouoquer à se decharger, & ietter hors leur fiente & excremens : lesquels à raison de ce, se monstrerent iaunatres, netoye aussi & racle les phlegmes viscueux adherans auxdits boyaux. Mais si son conduit est estoupé, elle s'espand par tout le corps, & fait la iaunisse. L'humeur melancholique sequestrée en la rate, sert pareillement en partie pour la nourriture d'icelle rate : & en partie pour prouoquer l'appetit de manger par son aigreur, en regorgeant par le vaisseau veineux vers l'orifice du ventricule, si ce vaisseau n'est estoupé : car lors s'espand

*L'usage de la melan- cholie de la rate.*

par le corps, & fait la iaunisse noire. Elle sert aussi pour aide des actions dudit ventricule. Tādis que la masse sanguinaire est bien proportionnée tellement que les humeurs contenus en icelle, retiennent leur quantité, & qualité naturelle, elles sont naturelles, & cōmodes pour l'entretenement de la santé du corps : mais quand elles ne la retiennent point, sont non naturelles, & nuisibles. Le sang sort de ses limites, & laisse d'estre naturel en deux sortes principalement. Premierement par quelque in-temperatūre & alteration, ou transmutation de sa substance : comme quand il devient plus grossier, ou plus menu & subtil qu'il ne doit estre : ou par aduersion, à raison de laquelle la partie d'iceluy plus menuë & subtile, se change & degenerer en cholere: & la plus grossiere en melancholie : sans toutesfois que ces parties soient séparées de la masse sanguinaire.

Secondement par proportion non naturelle, & induē mixtiō avec les autres humeurs: desquelles le sang prend lors diuerse denomination. Comme si parmy le sang abôde le phlegme par trop, tel sang est dit phlegmatique : si la cholere choierique: & si la melancholie, melancholique: & si plu-

*Comment  
le sang de-  
sient non  
naturel.*

sieurs humeurs ensemble excedent, prend semblablement denominatiō selon icelles. Quant au phlegme, combien que, outre l'alimentaire, qui est parmy les autres humeurs en la masse du sang, il en y ait d'excémentueux, neantmoins pource que à la longue se peut cuire dans le corps, & convertir en sang, nature ne luy à point destiné aucun certain lieu pour le sequestrer, comme à la cholere, & melancholie : toutesfois il en y a, selon Galié, quatre especes de non naturel.

*au 2. lieu.  
de la diff.  
des fiev.*

*chap. 6.*

*Quatre e-  
spèces de  
phlegme nō  
naturel.*

1. La premiere est dite vitrée, à cause que tel phlegme, par sa couleur & consistance, ressemble le verre fondu : & est fort froid, & crud, & prouient de gourmandise, & oisiveté : & en fin cause degoustement, & envie de vomir,

2. La seconde se nomme phlegme doux, pource qu'au goust, quand on le crache, semble estre douceatre, & insipide ou fad : & n'est si froid, comme le precedant : car ce qu'est douceatre, à quelque peu de chaleur en soy. Ce phlegme rend les corps enclins à dormir.

3. La troisiesme est le phlegme acide ou aigre, pource que quād on le crache, semble estre tel. Il est froid, & rend les corps famelij-

fameliques. *La quatriesme, le phlegme salé, qui se réd tel ou par putrefaction, ou par mixtiō avec le phlegme sereux, qui est salé : car quand quelque partie du phlegme doux se putrefie, & par la chaleur prouenant de celle putrefaction, estant fort eschauffée & comme roustie, se mesle parmy les autres parties d'iceluy, elle acquiert yne saueur salée, & se fait phlegme salé, qui rend les corps sitibunds & alteréz.*

5. On fait en outre vne espece de phlegme nommée en latin *gypsea*, à cause que par sa forme & durté ressemble le plastron, nommé en latin *gypsum*: laquelle se trouue souuent aux paulmōs, & aux ioinctures des doigts gouteux: toutesfois plusieurs la comprennent sous la vitrée.

L'humeur cholerique deuient non naturelle en deux sortes, l'une de soymesme, quand se corrōpt & putrefie, & aussi quād se brusle, & lors s'appelle chblere aduste par putrefaction, l'autre par mestangle avecques les autres humeurs.

Ceste humeur bilieuse est diuisée, selon *Attilus de atra bile, & ailleurs.* Galien, en quatre especes.

1. La premiere est dite vitelline, à cause que par sa couleur & crasse substāce resem-

C

## 34 CIRURGIE DE DOMINI.

ble le jaune crud de l'œuf, qui est dit en latin *vitellus*. Elle s'engendre, au foye, & dans les veines, lors que par aspre chaleur non naturelle se cuit extrememēt, & se torrefie tellement, qu'apres que la subtile substance d'icelle, par telle chaleur, s'est dissipée, & consumée, l'autre partie restante s'engrossit, & s'epoissit plus, & sa couleur iauge change en couleur rougissante comme feu.

2. La seconde est appellée porracée, pour ce que par sa couleur ressemble le porreau. Elle est causée par plus grande cuisson & adustion, que la vitelline.

3. La troisième est dite érugincuse, à cause qu'elle ressemble la rouilleure du cuire ou de l'aerein, qui est dite en latin *erugo*.

4. La quatrième ressemble, par sa couleur d'asur, & bleue, l'herbe dite *Isatis*, que nous appellons guesde ou pastel, à cause de quoy les Grecs l'ont appellée Isatode.

Ces trois dernières espèces, ainsi que tenuoigne Galien, sont engendrées dans le ventricule, par viades vicieuses & de mauvais suc, comme sont aux, porreaux, oignons, cresson, alenois, & moustarde : lesquelles viandes ne pouvant estre cuites en l'estomach, ny conuerties en bon chyle,

retiennent vne grande partie de leur verdure, tellement que premierement d'icelle est engendrée la cholere porracée; laquelle si demeure gueres adherante au vetricule, & l'ardeur & adustion perseuere en icelle, se conuertit en cholere æruginouse: & l'æruginouse finablement en celle qui est de couleur de guesde, laquelle est moins verte, que les autres deux: mais ou plus elle se torrefie & brulle, & ce faisant devient plus noire, pire elle est. Il y a deux especes d'humeur melancholique, nô naturelle, que Galien dit estre proprement nommée cholere noire.

*Les especes  
de l'humeur  
melancho-  
lique non  
naturelle.*

L'une est celle qui se fait de l'humeur melancholique (qui est comme la lie du sang) lors qu'elle a esté fort eschauffée & rendue aduste, ou à raison de quelque putrefaction, ou de quelque fievre ardante, comme dit à esté par laquelle le sang mesme pareillement se corrompt & putrefie. Ceste humeur est corrosive & dangereuse, à cause que par son adustion, prouenant de l'aspre chaleur non naturelle, se rend, acrimonieuse & mordicante, & se reduit comme en cendre, & se fait comme lie brûlée. Non pas que deuienne comme la cendre du bois, car les humeurs ne peuuent

C ij

## 36 CIRURGIE DE DOMINIQUE.

estre iusques à la priuées dans le corps de leur humidité, mais leur tresgrāde siccité, & adustion, qui leur auïét par telle ardeur, est ainsi exprimée. Parquoy ceste humeur est fort chaude, voire tellement qu'elle brusle la chair, la fait fondre, & corrōpre, & est tant différente de l'humeur melan- colique naturelle, cōme la lie du vin brul- lée, de celle qui n'est point brullée: ou de ce que la melancholie naturelle est froide & seche: & la non naturelle chaude, voire caustique & brullante.

2. La seconde espece prouïét de l'humeur cholérique torrefiée & brullée, & mesme- ment de la vitelline: laquelle par adustion se conuertit premieremēt en cholère por- racée, apres en ærugineuse, puis en ceru- lée ou de couleur d'asur, comme dit à esté: & finalement en ceste espece de cholere noire, ou de melancholie non naturelle, qui est plus maligne & pernicieuse.

*Fin du premier liure.*



LA CHIRVRGIE DE DOMI-  
NIQVE REVLIN MEDECIN DE  
Bordeaux, liure second.

*Des Tumeurs, &c de leurs differences en general.*

*Chapitre premier.*

Test maintenant requis de venir à l'exercice de la chirurgie, le quel commencerōs par les Tumeurs cōtre nature. Or le nom de Tumeur, selon Galien, signifie vne eminence en long, large, & profond: & quelquefois vn accroissement, qui excede l'estat & habitude naturelle: lequel aduient quelquefois non seulement aux malades en chascune partie du corps, mais aussi aux sains mesmes. Car les gras & replets sont accreux, outre l'habitude naturelle, en profondeur, & largeur: toutesfois il ne sont pas encores en disposition contre nature: ains en celle qui est dite neutre: cōme aussi ceux qui sont, outre le naturel, maigres & extenués. Il y a d'autres tumeurs, qui sont con-

C iij

*Au li, de  
tum.chap.*

*Diversi-  
tē de tumeurs*

## 38 CHIRURGIE DE DOMINIQ.

tre nature, desquelles voulons traiter: & s'iuāt quelques autheurs, les nommerons souuent cy apres tumeurs simplemēt, pour estre plus brefs, ou apostemes selon le vulgaire.

*Essence des tumeurs cōtre nature.*

L'essence d'icelles tumeurs, selon Auicenne, consiste en trois sortes de maladie: sçauoir est en intemperature, en mauuaise & inegale composition, ou en in-cōmoderation, & en solution de cōtinuité ou d'ynitē de la partie: & pource il defnit ainsi la tumeur cōtre nature.

*Definition.*

Tumeur cōtre nature estvne maladie cōposée de trois sortes de maladies assemblées en vne magnitudo. Cela ce peut voir facilement aux tumeurs: car en icelle on aperçoit intēperature de la partie tumefice, non naturelle & mauuaise composition: & induē vniō. Parquoy tumeur cōtre nature est vne eleuatiō de la peau du corps, & des pties sous icelle en largeur, lōgueur & profondeur, cōtre la naturelle habitude, nuisante aux actiōs de la partie & du membre où elle est. Ou tumeur est vne maladie, par laquelle le membre tumefié sort de sa naturelle habitude, selon sa quātite & grandeur, tellemēt qu'il ne peut deumēt exercer ses actions. Ou tumeur est vne surcroissance qui aduient par quelque humeur, ou ventosité, en quelque

membre du corps : laquelle surpassé & excede de la naturelle cōposition, & cause lesiō de l'actiō d'iceluy. Quāt aux différences des tumeurs cōtre nature, Guy les prent de cinq chose principalemēt : sçauoir est de leur essence ou quāité, de la matière de laquelle font engédrées : des accidens qu'elles causent : des mēbres où elles prouiennēt : & de leurs causes efficientes. Selon la quantité, les vnes sont grādes, les autres petites, & les autres mediocres. Selō la matière sont diuerses, ainsi qu'elle est diuerte : car si font engendrees d'humeurs naturelles, sont tumeurs vrayes & naturelles : si de nō naturelles, nō vrayes & illegitimes, & si sont causées par le sang, font phlegmōs : si par le phlegme, œdemes, & semblablement des autres causes materielles. Selon les accidens, les vnes sont plus, les autres moins, & les autres quasi point douloureuses. Les vnes sont molles, les autres dures, les vnes blanchatres, les autres rougeatres. Il y a ( dit <sup>au com.</sup> <sup>sur l'apb.</sup> Galien ) trois differences de tumeurs : car ou elles sont avec douleur, lesquelles les modernes appellent phlegmons : ou sans douleur, qui sont dures, lesquelles ils appellent scirrhes : ou sans douleur molles, qu'ils nomment proprement œdemes : &

C iiii

## 40 CIRURGIE DE DOMINIQ.

en cela ils se departent de l'usage des anciens, en ce qu'ils ne cōprennent point par le nom d'œdeme, toute augmentation & inflation contre nature. Selon les parties, ou les tumeurs sont, elles prēnent aussi divers noms, comme ephthalme en l'œil, parotide es oreilles. Finablement prennent aussi leurs differences des causes efficientes: cōme les vnes tumeurs sont faites par defluxion: les autres par congestion. Galien

*An 13. de  
la Meth.  
chap. 4.*

nous enseigne que la diversité de toutes tumeurs contre nature prouent de la diversité matière qui les cause, decoulante es

*D'où vient  
la diversité  
des tumeurs.*

lieux où elles sont faites. Quand (dit-il) matière venteuse decoule plus abondam-

ment, lors s'engendrent tumeurs venteuses: quand c'est le sang qui defluë plus amplement, qu'autres humeurs, lors le phlegmon se fait: quand c'est la cholere, l'erysipelas: & quand c'est le phlegme, l'œde-

me: & quand l'humeur épois & gluant se

fourre dans la partie, s'engendrent les tu-

meurs scirtheuses: car l'humeur gros est déjà aucunement melancholique, plus, ou

moins: & le gluant phlegmatique. Et ailleurs dit: Il est notoire aux sens mesmes,

qu'en toutes tumeurs defluë quelque suc

*An 14. de  
la Meth.  
chap. 9.*

& humeur, & que ce n'est pas vn mesme

suc en toutes: car elles ne different pas seulement en couleur, mais aussi en chaleur, froidure, mollesse, & durté. Et la tumeur rouge demonstre euidément defluxion de sang, cōme la jaune & pasle, defluxion de l'humeur de semblable couleur, sçauoir est de la cholere: & la tumeur blâchatre, & lafche, defluxion de phlegme. Outre ces tumeurs, il en y a d'autres qui ont leur couleur au milieu d'etre rouge, & noir, cōme est le brun, que quelques-vns appellent liuide, & ces tumeurs icy font grande renitence, quand on les presse avec les doigts, & si la partie a des veines fort apparentes, on les voit esleuées & engrossies par le sang épois & noir, lequel on a tresbien acoparé à la lie du vin. Et en autre patt dit, que les tumeurs contre nature ont cel à de commun entr'elles, qu'elles sont causées par defluxion: mais sont differentes en ce que les vnes sont engendrées par defluxion du phlegme: les autres de la melancholie, & les autres du sang ou chauld, & menu, & bouillant: ou froid & gros, ou de quelque autre condition. Prenans donc les especes *Quatre especes de tumeurs legitimes.* des tumeurs, de la matiere de laquelle sont engendrées, comme Galien veut, nous en trouuerons quatre principales, causées par

## 42 CIRURGIE DE DOMINIQ.

les quatre humeurs naturelles: sçauoir est, levray phlegmon, qui est causé par le sang: l'œdeme par le phlegme: l'erysipelas par la *Les especes  
des tumeurs  
illegitimes.* cholere: & le Scirrhe par l'humeur melan- cholique, & par fois par le phlegme gros & viscueux. Par ces humeurs, estant faites nō naturelles, sont engédrées autres especes de tumeurs nō vrayes & exquises. Cōme du sang depraué sont fais le Carboucle la Gâgrene, Eſtiomene, & Sphacèle. De la cholere plus époiffe, les herpes demâgeāt: de la pl<sup>e</sup> subtile, le miliaire. Du phlegme sōt fais apostemes aqueux, & vêteux, scrophu- les, nodosites, & autres exitures phlegmati- ques. De la melâcholic, les tumeurs chan- creuses, & autres: de chacune desquellestrai terōsparticulieremēt cy apres, Dieu aidāt.

*Des causes des tumeurs contre nature en general. Chap. II.*

*Congestion que c'est.* **L**es causes des tumeurs, exitures, & pu- stules, sont les vnes generalles, & lesau- tres speciales. Les generales sont cōgestiō, & defluxiō. Cōgestion est vn amas de ma- tierie, fait cōtre nature, des superflitez des sucs alimétaires, qui ont esté distribuez aux parties du corps pour leur nourriture le- *Comment se  
fait conge-  
stion.* quel amas se fait quād ne peuēt estre bien alterez & cuits, & appropriez à icelle nour- riture, pour apres en fin estre assimilez à la substâcc de la partie, qui doit estre nourrie.

Les causes de telle congestion sont principalemēt deux. L'une est imbecillitē ou er-  
reur de la faculté concoctrice de la partie,  
qui fait qu'elle ne peut bien cuire le suc ali-  
mētaire, que nature luy departit iournelle-  
ment. L'autre est imbecillitē de la faculté  
expultrice, à cause de laquelle ne peut reie-  
ter les excremens & superflitez, qui restēt  
communémēt en chascune partie, apres la  
cuissō de l'alimēt, qui lui est distribué. Mais  
pour mieux entēdre cecy, faut sçauoir que  
la faculté nutritiue de nostre corps, & de  
chascun mēbre d'iceluy, a quatre facultez,  
desquelles se sert pour biē faire son devoir  
& office, & sans l'aide d'icelles ne le peut  
faire: sçauoir est la faculté Attractrice, Re-  
tētrice, Concoctrice, & Expultrice. L'At-  
tractrice luy attire le suc & aliment de la  
qualité conuenable pour la nourriture.

La Retentrice le retient iusques à ce que  
la Concoctrice, qui est la troisiēme, l'ait  
alteré, cuit, & rendu propre pour estre assi-  
milé & couerty en la substāce des parties,  
ausquelles est distribué. Ce que ne peut fai-  
re, si c'est aliment n'est premiere ment par  
la vertu Expultrice, qui est la quatriēme,  
bien purgé & nettoyé de ses excremens,  
qui auront esté sequestrez, & separez par  
la Concoctrice: laquelle faisant bien

*Causē de  
congestion*

*Quatre fa-  
cultez ay-  
dantē à la  
faculté nu-  
tritiue.*

## 44 CHIRURGIE DE DOMINIQ.

son office, separe tousiours de l'aliment, les parties excrementeuses & ineptes pour la nourriture , d'avec celles qui sont pures, nettes, & propres pour icelle. Tandis donc que la faculté Concoctrice , & Expultrice sont valides, & font bien leur devoir, ne se fait aucune congestion & amas d'humeurs nuisiblee : mais si à cause de leur debilité, ou de quelque erreur ne peuuent faire leur office, les sucs alimentaires ne se cuisent, & ne se purgent point deumét : & ainsi se fait peu à peu congestion & amas d'humeurs cruës, froides, grosses, & glueuses, desquelles en fin prouïenent maladies, & tumeurs, qui sont communément de longue & difficile curation , tant à raison de la matière qui les cause, qui est froide, grossiere , & de tardif mouvement , que de la debilitation desdites facultez : sans la vertu , aide , & moyen desquelles, ces tumeurs ne peuuent est're mitigees, cuites, & dissipées. L'autre

*Definition  
que c'est.*

*Les causes  
de defluxion.*

cau se generale des tumeurs , est defluxion: qui c'est vn decoulemét d'humeurs en quelle que partie du corps. Il y a deux causes de defluxion . L'yne est en la partie , ou aux parties q ui l'enuoyent : l'autre en la partie qui la reçvit. La partie , ou les parties qui l'enuoyent , la causent, quand leur faculté

Retétrice est faschée, & en fin veincue par la quantité, ou qualité des humeurs, ou par tous les deux ensemble : car lors ceste partie, ou parties enuoyantes s'en deschargent sus quelque partie, par leur vertu Expulsive. Mais pour ce faire, six choses sont principalement requises.

1. La premiere est, que ceste vertu Expulsive soit valide & forte : car autrement ne le pourroit faire.
2. La seconde que les vaisseaux de la partie, ou parties enuoyantes s'estrecissent, & se ferrent, pour exprimer, regorger, & reie-ter ces humeurs ailleurs.
3. La troisième que la connexion d'icelles parties, avec la partie receuante, y soit bien disposée, & apte.
4. La quatrième que les voyes & conduits des vnes aux autres, soient cōmodes.
5. La cinquiesme que la situation de la partie enuoyante, soit supérieure à la situation de la receuante, ou en quelque autre façon aidante & propre à cest effect : car les parties inferieures sont communément suiectes à receuoir les superflitez & des-charges des supérieures.
6. La sixiesme que les parties ayent quel-que sympathie ensemble : comme le ven-
- Six choses  
requises en  
la defluxio.*

## 46 CHIRURGIE DE DOMINIQUE.

*Les causes de defluxio en la partie receuante.* tricule avec le cerueau. La partie receuante cause la defluxio par plusieurs occasions.

1. La premiere est par sa foiblessé, quand elle n'a la force requise pour la repousser & renouoyer ailleurs.
2. La seconde par les lasches & amples vaisseaux & conduits, qui donnent passage à la matiere decoulante.
3. La troisième par sa molle & rare substance, qui cede: ce que ne feroit si estoit ferme & solide.
4. La quatrième est l'ignobilité, & la situation inferieure, qui l'asuytissent à cela: car les parties nobles & principales du corps, ont accoustumé se descharger sus les ignobles & plus viles: comme les supérieures sus les inferieures.
5. La cinquiesme, la douleur, qui prouqué, & attire à soy la matiere des parties prochaines, qui est apte & preste à defluer.
6. La sixiesme, la chaleur immoderée, qui attire aussi, & prouoque la defluxion.

*Difference des tumeurs faites par congestion, d'avec celles qui prouviennent de defluxion, par leurs signes & accidens: car qui s'ont faites par defluxion, sont avec beaucoup plus de douleur, tension, rougeur, & pulsation: & coûteront leurs degrés &*

temps plus vistement, que celles qui sont faites par cōgestion: lesquelles sont engendrees & formees peu à peu, croissent lentement, & diminuent à la longue, quand viennēt en leur declinatio. Les causes spéciales des tumeurs sont trois : sçauoir est Primitiues, Antecedantes, & Conointes.

*Les causes particulières des tumeurs.*  
*Les Primitiues.*

1. Les Primitiues sont causes externes & cvidentes : qui sont appellees primitiues, pource qu'elles sont les premières, & comme l'origine & premier motif des causes antecedentes, qui sont internes : en tant qu'elles les susciten & prouoquent à causer maladie: cōme sont chœutes, batemens, & autres violences externes, qui esmeuēt les humeurs du corps : & estant émuës & ébranlees, decoulent & se ruent, sus quelque partie du corps, laquelle surchargent & vexent, tellement, qu'en fin causent en icelle tumeurs, ou autres indispositiōs diverses, selon la nature des humeurs, & préparation du corps, & spécialement de la partie, & des endroits, esquels decoulent. On peut aussi metre entre les causes primitiues, les erreurs & fautes commises par le passé en la maniere de viure.

2. Les antecedentes ou precedētes sont les causes internes aptes, & disposees à causer

*Les Antecedentes.*

## 48 CIRURGIE DE DOMINIQ.

maladies : lesquelles causes ne sont point évidentes, comme les primitives, ainsi occultes, & des seuls Médecins bien experts cognues, & n'engendrent pas seulement les maladies, mais aussi conséquemment après les augmentent, & entretiennent, jusqu'à ce qu'on les ait ostées: comme sont les humeurs naturelles pechâtes en quantité, ou en qualité, ou en tous les deux, & les intemperatures, débilitation, mauuaise conformation, & douleur des parties.

*Aut 1. com.  
sur de nat.  
hui.*

*Aut 2.  
des diff. des  
malad.  
chap. 12.*

*Les coïoin-  
pes.*

Les inflammations (dit Galien) & toutes tumeurs douloureuses, & contre nature, se font par fois de quelque humidité superfluë decoulante en la partie: & par fois quand les sucs & humeurs sont eschauffées, ou refroidies oultre leur naturel. Et en autre lieu dit que toutes tumeurs sont procrées d'humeur superfluë ou chaude, ou froide: comme de la cholere iaune l'erysipelas: de la noire, qui est la melancholie, le Chancré, & le Scirrhe: du sang, le phlegmon, & l'inflammation: & du phlegme la tumeur lasche, dite en Grec *œdeme*.

3. Les causes conointes ou cötinentes, sont les matières amassées & affichées en la partie affligée, lesquelles persistent & demeurent en icelle, voire après qu'elles ont

ont causé la maladie, & selon que ces matières augmentent, diminuent, ou se dissipent, & consument, les maladies aussi par icelles causees, augmentent, diminuent, & finissent. Parquoy Galien dit fort bien, *Aut. lxx. de la tresbonne sèche chap. 28.*

que tumefaction engendre, non seulement par abstraction, quand les choses qui deuoient estre purgees & rejetées par nature, sont retenues : mais aussi par defluxion des humeurs fondues & liquefiees, qui font distension des parties.

*Les signes des tumeurs, & des degrés & temps d'icelles.* Chap. III.

**L**es signes généraux des tumeurs, singulièrement des externes, qui concernent la Cirurgie, se peuvent facilement appercevoir : car en quelque endroit du corps qu'on voit éminence & tumefaction contre l'habitude & disposition naturelle, qui offence l'action du membre, on peut facilement juger, par la cognissance qu'on doit avoir, de la naturelle conformation, & figure d'icelle partie, & par la conference aussi d'icelle avec la semblable, qu'il y a tumeur contre nature, causee par quelque humeur, ou matière humorale, ou par vénus & esprits vaporeux. Les signes spéciaux des *Signes des vrays apostèmes, & des non vrays.*

D

## 50 CIRURGIE DE DOMINIQ.

leur, & chaleur plus, ou moins grande, selon la diuersité des causes d'iceux apostemes, & de leurs degréz de téps. Les signes des apostemes non vrays, qui sont exitures, & pustules, sont tumefaction, malignité, & sequestration de la matière correspondante à leur cause, & au degré de leur téps.

Parquoy & pour bien distinguer les tumeurs, & pour duément paruenir à la curation d'icelles il les faut bien considerer, palper, & manier pour veoir & cognoistre quelle tumeur c'est & quelle est la cause d'icelle. Ce qu'on peut sçauoir par la contemplation de sa couleur, de l'intemperature, durté, mollesse, distéfion, & par la renitence qu'elle fait, quād on la presse avec les doits. Car si elle est engendree par le sang, elle sera rouge, chaude, & enflambee, tendue, & bien douloureuse: si elle est causée par le phlegme, sera blanchatre, froide, mollete, & avec fort peu de douleur, & de renitence. Si l'humeur melancholique l'a produite, elle apparoistra comme liuide, dure, & tendue, & le patient sentira en icelle quelques ponctions par intervalles. Si elle est faite par l'humeur cholérique, sera iaunatre, chaude, douloureuse, avec sentiment de quelque piqueüre, &

*Indices pour cognoistre la diuersité des tumeurs.*

mordication, & sera bien peu eleuee. Si elle est causee par quelque ventosité ou vapours flatueulés, selon la quantité d'icelles, & la sensibilité de la partie, ou la tumeur sera, il y aura plus, ou moins grande tension, causante pareillement douleurs, & ponctions, qui prouoquent defluxio d'humeurs: selon la diuersité desquelles, la couleur d'icelle tumeur, & autres accidens, seront diuers.

Si la tumeur n'est faite par vne, ains par plusieurs humeurs ensemble, selon les signes predits de chacune humeur, on les pourra appercevoir au plus pres en icelles tumeurs.

Par l'obseruation aussi des periodes & heures, esquelles les accidens des tumeurs sont plus grands & aspres, se cognoit l'humeur, de laquelle sont faites. Car comme le mouuement & regne du sang est au printemps, & despuis trois heures, iusques à neuf du matin en tout temps: celuy de la cholere l'esté, & despuis les neuf du matin, iusques à trois heures apres midy: à l'Automne, & despuis les trois, iusques à neuf heures du soir, celuy de la melancholie: & au reste de la nuit tient son reng le phlegme, & durant l'hyuer;

*Les perio-  
des & heu-  
res des mou-  
uemens &  
regne de  
chacune  
humeur.*

D ij

## 52 CIRURGIE DE DOMINIQ.

ainsi les tumeurs & maladies faites par chascuine desdites humeurs, ont leurs accidens, & tourmens beaucoup plus aspres, aux temps & heures du regne & mouvement de l'humeur, de laquelle sont faites, que aux autres heures & temps, esquels elles ne dominant point. Il faut aussi considerer la quantité & grādeur de la tumeur, & de ses accidens, pour sçauoir son degré de temps: pource qu'on doit diuersifier les remedes propres pour la curation, comme dirons cy apres, selō les diuers degréz des

*Les quatre temps des tumeurs.* tumeurs. Car les tumeurs curables ont leurs quatre temps, comme les autres maladies: sçauoir est commencement, accroissement, vigueur ou estat, & declination: qui sont distinguées par l'essence ou quantité de la tumeur, par la disposition de la matière, & par les accidens.

1. Le commencement est, quand la partie commence à s'enfler, & dure quelque espace de temps plus, ou moins, selon le diuers mouvement des humeurs, par lesquelles les tumeurs sont causees, comme aussi les autres trois temps. Car Guy dit que aucunefois tous les temps semblent se rencontrer ensemble, à cause de la petite duree d'un chacun d'iceux. Cōme il aduert

aux veneneuses maladies, qui s'eblient estre tout à vn coup en leur force & estat, sans qu'on se soit gueres apperceu de leur commencement, & accroissement.

2. La croissance est tādis que la tumeur, & ses accidens faugmentent.

3. La vigueur ou estat est lors que la tumeur, & sesdits accidens ne croissent plus, ains demeurent quelque temps en mesme force & estat, sans manifestement faugmenter, ou diminuer.

4. La declination est quand on apperçoit la tumeur, ensemble ses accidens diminuer, & se mitiger, iusques à ce que le tout cesse: ou se change & transmuë, comme par fois la plus subtile, & menuë substance de la tumeur se resoud, & la plus grossiere fendurcit, tellement que la tumeur se termine en quelque autre tumeur scirrheuse.

*Les issues & succex, & le presage des tumeurs.*

*Chap. IIII.*

**L**es issues & fins des tumeurs sont communément diuerses: car elles s'en retournent au dedans & se perdent, ou se fondent & cōfument. Celles qui prouennent de matiere veneneuse, s'en retournēt au dedans promptement, quand ceste ma-

D iij

## 54 CIRURGIE DE DOMINIQ.

tiere r'entre dans le corps vers quelque partie noble, qui l'auoit ietée hors: & alors aduienten syncopes, fiebures, ou autres mauuaise accidēs. Elles se cachent & se perdent, quand leur matiere est repercutée & repoussée au dedans, par medicamens repercuſſifs: & quand ceste matiere n'est rebelle, ny maligne, ny en grande quantité:

*Les tumeurs  
se finissent  
en quatre  
manieres.*

*Signes de  
resolution.*

cat lors nature la diffise facilement. Celles qui ne feſſacent par ces moyens, se finissent par resolution, ou suppuration, ou induration, ou par corruption. La meilleure est la resolutiō: la pire la corruption: des autres deux, la suppuration est meilleure, que l'induration. Les signes de resolution de la tumeur, sont legereté & alement du membre tumefié, avec diminution de douleur, de la pulsation, de la tension, & de tous les autres accidens: & quelque ſentiment de demangeson en iceluy. Ce qu'aduiēt mesmement es tumeurs prouenant de subtiles & menuës humeurs

*Signes de  
suppuration.*

chaudes. Les signes de suppuration ſont douleur, pulsation, & augmentation de chaleur cauſante fiebure. Ce que fe fait quand nature n'ayant peu ſeloudre la matiere de la tumeur, la fait meurir & suppurer. L'induratiō aduiēt ou par l'imbecilité

*Caufes d'in  
duration.*

de nature, qui ne peut bien cuire & digérer la matière crasse & gluante de la tumeur, ou par l'inconsideré, trop long usage ou de répercussions du commencement, qui endurcissent telle matière : ou en l'accroissement de résolutifs, lesquels ayant résout la plus menuë & subtile partie de la matière, desechent & endurcissent après la plus terrestre & grossière.

Les signes de ceste induration, sont quelque diminution de la tumeur, & de ses accidens, avec manifeste endurcissement d'icelle.

Les signes de corruptiō de la tumeur, sont diminution du sentiment de douleur, avec changement de couleur, tellement qu'elle devient mal colorée & petit à petit liuide, noire, & puante.

Ce que se fait quand la force & vertu de la partie vaincue par la quantité, ou qualité, de la matière causante la tumeur, ou par tous les deux ensemble, icelle partie devient si intemperée & abatue, qu'elle perd en fin son action, & sa substance mesmes se putrefie, & tombe en gangrene. On peut prédire coniectures & presages de l'ysliue des tumeurs, principalement de la cause d'icelles, leur quantité, & des lieux où elles

*Signes d'induration.*

*Signes de corruption des tumeurs.*

*Presages des tumeurs.*

D iiiij

## 56 CIRURGIE DE DOMINIQ.

Sont. Car les tumeurs engendrées des humeurs contumaces, & grossières, cōme sōt l'humeur melâcholique, & phlegmatique, sont de plus longue durée, & de plus difficile curatiō, que celles qui sont faites d'humours plus benignes, menues, & subtiles, comme sont le sang, & la cholere. Les tumeurs aussi qui sōt causees par les humeurs naturelles, sont plus aisees à guarir, que celles qui sont faites par les non naturelles, lesquelles peschēt plus en qualité & malignité, qu'en quantité.

*Presages pris des parties, ou les tumeurs sont.* Quand aux endroits du corps, ou sont les tumeurs, celles qui sont pres des parties nobles, éointures, & enuironz d'icelles, & aux parties nerueuses, & veneuses, esquelles est mal-aisé de diuertir, & empêcher la defluxion, à cause de la douleur, & proximité des vaisseaux: & celles qui sont en membres debiles, & qui n'ont gueres de chaleur naturelle, sont fort suspectes, dange-  
reuses, & de difficile curation: & aussi celles qui sont souz vne peau dure & espesse.

*De leur quantité.* Quand à leur quantité, les tumeurs fort grandes & exorbitantes, sont souuēt mortelles, tāt à cause de la grande quantité, ou maligne qualité de la matiere, qui les cause, laquelle à grand peine, & fort diffi-

cilemēt peut estre veincue de nature : qu'à raison de la grande resolution de substāce, & des esprits qui se fait, apres que sont ouvertes, si elles viennent à quelque supuration. Finalement tous apostemes qui se sont endurcis, & qui sont en corps plethoriques, cacochymes, & tenans mauuaise régime en leur maniere de viure, cachectiques, comme hydropiques, elephātiques, & semblables, sont longues, suspectes, & difficiles à guarir.

*La curation generale des tumeurs Chap. V.*

**G**Alien nous enseigne que toutes tumeurs, qui sont contre nature de tout leur genre, donnent indication qu'il les faut oster : comme sont les Steatomes, & Atheromes: & aussi les verruës, dites *myrmecia* en Grec, & les pendillantes appellées *acrochordones*, la pierre de la vessie, la catharacte, & la masse de chair engendrée en la matrice de la femme, que les latins appellent *mola*. Et c'est par vne commune indication, laquelle festent à toutes choses, qui sont hors de naturelle habitude de toute leur substance: car toutes ces choses doivent estre prōptement ostées & ietées hors. Mais quand il y a vne des parties naturelles malade, la premiere indi- Au 14. de la Meth. Chap. 13.

*Diverses indi-  
cations in-  
ratives des  
tumeurs.*

## 58 CIRURGIE DE DOMINIQUE

tion est de luy oster la maladie: & la seconde , que si la maladie est incurable , que la partie mesme soit couppee : comme au chancre , & en tous vlcères incurables.

En la suffusion de l'œil & catharaète, tout au contraire, car si on ne peut paruenir à la premiere indicatiō, qui est d'oster du tout le mal , on le transporte & remuë en quelque autre lieu moins dangereux.

Et comme la partie malade est ostée avec sa maladie, semblablement aux hergnes & ruptures, on incise quelque lopin du peritone: & quelquefois la luette, avec sa maladie.

Semblablement aux cuisses , & iambes on coupe avec les varices, les veines mesmes: & aussi la tunique du nez, avec le polypus: & la dent pertuisée avec son pertuis: toutesfois de toutes ces choses n'en y a aucune , qui se puisse reduire en sa naturelle habitude.

Il faut faire de mesme en toutes autres maladies , qui excedent en augmentation & grandeur, leur habitude naturelle: comme aux surcroisſâces de chair , & aux fistules lachrymales de l'œil , que les Grecs nomment *encaanthides*: & aux fics du fondement qu'ils appellent *thymi*: & aux cicatri-

ces fort éminentes par dessus la peau: & aux nerueuses éminences des yeux, dites *pterygia*, qui ressemblent aux ongles. Tou-  
tesfois telles choses ne doivent estre en-  
treprises, sans auoir bien cōsideré le tout: *En quoy cō-  
gnoit-on la  
meilleure  
curation.*  
& en fin choisi les meilleurs remedes, &  
moyens plus assurez: lesquels on peut iu-  
ger tels par trois indices, à sçauoir par la  
briefueté du temps requis pour la cura-  
tion: si elle se peut faire sans douleur: &  
principalement avec asseurance.

Pour l'asseurance de la curation, on doit  
estre attentif à trois choses: desquelles la  
premiere & principale est, que la curation  
soit entiere & parfaite: la seconde que si on  
n'en peut venir là, que au moins on n'en-  
dommage point le malade: la troisieme  
que le mal ne reuienne pas facilement.

Si par ces considerations on sçait bien  
iuger de la meilleure voye de guarir, on  
sçaura aussi en toutes les maladies predi-  
tes, & autres, quand sera expedient les  
guarir par manuelle opération: & quand  
plustost par médicamens.

La manuelle opération tend, mesme-  
ment aux susdites maladies, à les extirper *Diverses  
fins des re-  
medes cura-  
tifs.*  
promptement: pource qu'elle se propose  
qu'il faut oster entierement, ce qu'est au

## 60 CIRURGIE DE DOMINIQ.

*Le but des medicamens.* corps humain totalement hors son naturel: & si ne le peut parfaire, de le transferer ailleurs, comme en la catharaſte. L'ufage des medicamens tend premieremēt à euacuer, & resoudre ce qu'est hors le naturel du corps: secondemēt si à raison de la nature du membre, ou de la rebelliō du mal, ne le peut faire, à le putrefier & conuertir en pus. Car ainsi faisons-nous aussi en la curation de la maladie de la luette: laquelle nous taschons premierement de remettre en son estat naturel: & si ne le pouuons faire, l'arrachons ou par manuelle opera-

*Deux intentions en la curation des tumeurs.* tion, ou par medicamens cauſtiques. Or en la curation des tumeurs, nous auons deux principales intentions: l'une curatiue, & l'autre preſeruatue.

La curatiue se prend de la maladie mesme, qui baille indicatiō qu'il faut euacuer ce qu'est tumefié contre nature. La preſeruatue nous enseigne qu'il faut diuertir & detourner de la partie affligeē la defluxion de l'humeur, qui cause la tumeur. Pourtant la commune indication & but, où lon doit tendre en la curation des tumeurs, est euacuer & oſter ce qui les cause: car cela estat oſté, le membre ſe remet facilemēt en ſon naturel. Pour paruenir donc à ce point, il

faut prendre indications des tumeurs mesmes, & de la nature de la partie où elles sont. Et pour ce faire, il faut premièrement cōsiderer l'essence d'icelles tumeurs, c'est à dire leur quantité, & qualité, & la matiere qui les cause. Car autres remedes doit-on appliquer à la tumeur qui se fait, qu'à celle qui est déjà faite : autres à vne grande, qu'à vne petite : autres à vne chau-de, qu'à vne froide : autres à celle qui est engendrée par congestion, qu'à celle qui est causée par defluxion.

*Indications de la cura-  
tion des tu-  
meurs.*

2. Secondelement quand à la nature des parties, il faut prendre indication de leur *Les indica-  
tions qu'on prend des  
parties.* temperature, conformation, situation, fa- culté & vertu, selon la diuersité desquelles choses, faut diuersifier les remedes. Car autres remedes sont requis aux parties char- nuës, qui sont plus humides, qu'aux ner- ueuses, qui sont plus seches : autres aux rares & deliées, qu'aux massiues & grossieres: autres à l'œil, qu'à la gorge, ou au genouïl: & ainsi des autres particularitez, tant de la situation inferieure, & sujeté à recevoir les defluxions, ou autre, que de la vertu forte, ou debile. Souz laquelle se peut compren- dre la sensibilité des parties, à raison de la- quelle peuuent estre plus, ou moins offen-

cées de douleur, & d'autres accidens, tant par les medicamens, lesquels on doit adapter à icelle sensibilité & vertu des parties, & selo qu'on les verra plus, ou moins aptes à receuoir les qualitez & facultez d'iceux.

Ayant prins indicatiōs de toutes ces choses, apres auoir ordonné contienable maniere de viure au patient, il faut choisir des remedes & medicamens propres tant vniuersels, que particuliers, pour detourner la defluxion hors la partie affligée : car sans cela on ne la pourroit guarir, pource qu'il y decouleroit ordinairement autāt de matière morbifique, qu'on en pourroit oster, ou plus : & ce faisant le mal faugmēteroit, nonobstant les medicamens qu'on y appliqueroit, ou aumoins s'entretiendroit, sans qu'on le peut effacer & abolir. Les remedes vniuersels seront la seignée, qui est nécessaire, si le corps du patient est plethorique, & trop abondant en sang : lequel faut diminuer, encores qu'il soit bō & loüable, par commode ouverture de veine. S'il est caçochyme & chargé de mauuaises humeurs, le purger vniuersellement : & eaucer singulierement celles qu'on verra redondantes, & qui causent le mal. Mais on doit, ainsi qu'enseigne Galien, considerer

*Remedes  
vniuersels.*

*Act 2. à  
Glauc. cha-  
ristre. 2.*

l'âge, la saison de l'année, la region, l'estat présent, & mesmement la force & vertu du patient, l'habitude de son corps, sa coustume, & la nature de la maladie. Car par ces choses on cognoit quād, & combiē il faut euacuer, ou non : de quel endroit, & comment l'euacuation & purgation deuémēt faite, la defluxion cessera, la cause d'icelle estant ostée.

Les medicamens particuliers, desquels on peut ce pendant vser, doivent tendre à deux fins : sçauoir est à empêcher que les tumeurs ne viennent plus auant, en detournant & ostant la defluxion hors d'icelles : & à guarir celles qui sont déjà faites, en vuidant & consumant la defluxion, qui aura été faite en la partie tumefiée. Et pour ce faire en toutes tumeurs indifferemment, sont requises deux sortes d'euacuation.

I. L'une par repercussiſs, qui repouſſent la matière morbiſiſque au dedans : & en fortifiant le membre, & corrigent son in-temperatūre, abolissent par mēſme moyen la tumeur. Et à ces fins doyuent estre appliquez au commencement des tumeurs, tant ſur icelles, que ſur enuirons, diuersifiez neantmoins en telle ſorte, que ceux qu'on appliquera ſur enuirons, foient

*Remedes  
particuliers*

*Deux for-  
tes d'eu-  
cuation.*

*Au 14. de la Meth. Chap. 17.* plus astringens & corroboratifs, que ceux qui seront mis sus le mal. Car (dit Galien) vne petite quantité d'humeur vitieuse, encores qu'on la repousse vers les entrailles, & grandes veines, elle ne portera aucun dommage qu'on puisse apperceuoir. Mais si la quantité de ceste humeur vitieuse n'est petite, elle se met par fois en quelque membre noble: l'çauoir est quand par la force & benefice de nature purgeâte tout le corps, n'est par deiection par le bas, ou par vrines, ou par transpiration de la peau, qui vesteit tout le corps, euacuée.

2. L'autre par digestifs & resolutifs, qui font insensiblement euaporer & resoudre la matiere qui cause, & entretient les tu-

*Au 14. de la Meth. Chap. 9. & 17.* meurs. Touchant les repercussifs, Galien dit non que seulement les medicaments astringens repercutent: mais aussi ceux qui sans astriction refroidissent: & ceux qui échauffent digerent & font resoudre.

*Deux especes de repercuſifs.* 1. Ainsi il fait deux especes de repercussifs: les vns froids sans astriction, comme oxyrat, eau froide, eau de violes, de laictuës, chair de courges, & semblable.

2. Les autres avec astriction, desquels les vns sont froids, comme le pourpier, plantain, coings, verjus, bolarmene, la pierre hæmatite,

hæmatite, & sçblables: & les autres chauds, comme galles, vin rougé aspre, noix de cyprès, mente verde, absince, hasche, mastic, & pareils. Et sur ce faut noter, que si la matière decoulante en la partie est chau-  
Preceptes  
du droit v-  
sage des re-  
percussions.  
de, les repercussions doiuent estre froids: & si elle est froide, chauds temperées, & stip-  
tiques: & si elle est entre deux, les reper-  
cussions le doiuent aussi estre: & se doiuent principalement tousiours appliquer en l'endroit, par lequel la matière desfluë.

On doit vser de ces repercussions discre-  
tement, & non pas indifferemment au co-  
mencement de toutes tumeurs, soit qu'on  
prenne le commencement pour le premier  
assaut des humeurs agitees & esmuës, qui  
desfluent sus quelque partie, sans la faire  
gueres encores tumeifier: ou pour le com-  
mencement auquel la tumeur appert, qui  
demeure deux ou trois iours quâsi en mes-  
me estat, sans qu'elle semble croistre. Car  
si lon prend le commencement en la pre-  
miere signification, il y a cinq cas, esquels  
n'y à lieu de repercussions.

1. Le premier est quand la matière est ve-  
nimeuse: car lors doit estre attiree au de-  
Deux sort-  
es de com-  
mencemët.  
En quels  
cas n'y a lieu  
les reper-  
cussions.  
hors, & non repoussée au dedans: comme  
es tumeurs pestilentes, & malignes.

E

2. Le second quand nature iete au dehors la matiere par bonne crise:car en ce cas, le mouuemēt de nature resisteroit aux repercussifs,&les redroit de nul effect:ou si ne le pouuoit faire, seroit danger que la crise ne fut empêchee,de laquelle depēd la guariso de la maladie.Mais si la crise n'estoit bonne & salutaire,ou si nature reietoit p icelle ceste matiere sus quelque partie fort offensible,elle doit estre repoussee & detournee p benings & cōmodes repercussifs,esperant que nature l'euacuera , ou la renuoyer en autres endroits moins offensibles . Cōme si en quelque douleur de teste , nature faisoit la descharge des humeurs morbifiques sus l'œil,ou sus la gorge,pour oster le patiēt du dāger d'estre borgne,ou suffoqué par la grāde affluēce des humeurs,les cōuiédroit benignement détourner & repouser ailleurs:ou au moïs moderer leur mouuemēt

3. Le troisieme est quand la tumeur est pres des parties nobles , ou aux emonctoires, esquels elles se deschargent naturellement de leurs excremens & superflitez: lesquelles si on repercutoit , seroit danger que s'ē retournassent au dedās vers lesdites parties nobles,& causassent plus grād mal.

4. Le quatriesme, quand la partie tumide

est debile. Comme si apres quelque voyage par neiges & glaces, on appliquoit sus quelque tumeur suruenue au talon, ou en autre endroit des pieds lassez & foibles, des repercuſſifs, ils debiliteroient plus ceste partie, & la meteroient en danger de corruption & mortification.

5. Le cinquiesme, quād la tumeur est fort douloureuse: car lors faut mitiger la douleur, plustost que repercuter. Toutesfois on pourra biē mesler parmy les anodynys, quelques legiers repercuſſifs. Et si lon prēd ce cōmencemēt, qui est de plus lōgue duree, il en faut excepter deux autres cas.

6. Lvn est quand la matiere est affichee & comme enracinée profondemēt en la partie: car lors nuiroient, en la rendant plus contumace, & inexpugnable: comme aussi aux confusions, si ce n'est à leur commencement, pource qu'elles requierent remedes, qui ouvrent les pores & cōduits de la peau pour s'evaporer, & peu à peu digerer & refoudre, ou meurir & suppurer: & non pas repercuſſifs, qui sont cōtraires à cela.

7. L'autre quand la matiere est crasse, gluante, dure, & inepte au mouvement: car s'enracineroit & s'endurciroit plus, par l'usage des repercuſſifs.

E ij

*Deux for-  
tes de reper-  
cussifs.*

1. Guy fait deux sortes de repercussifs: les vns communs & largement prins, comme sont blanc d'œufs, maulue, huile rosat, de camomille, de mastic, collyre blanc, & pareils, qui en alterât la partie par leurs qualitez, la gardent de receuoir les defluxions des autres parties : lesquels dit qu'on peut appliquer au commencement de toutes tumeurs: fors en trois, sçauoir est quand la tumeur est aux emonctoires: quand elle est faite par bonne crise: & quand la matiere est venimeuse.

2. Les autres sont propres, cōme oxycrat, plantain, morele, bol-armene, absince, cinnamon, & semblables, qui repercutent la matiere profondement: lesquels dit ne deuoir estre appliquez aux cas auant-dits.

*L'usage de  
deriuation,  
& de re-  
eulſion.*

La deriuation, & reeulſion des humeurs sont aussi requises, pour empescher la defluxion. On doit faire deriuation, quand quelque humeur, qui se doit euacuer, ne prend son cours par lieu cōuenable: & lors doit estre detournee en quelque non lointain, ains prochain lieu plus commode. Comme si elle feuacuē par le palais de la bouche, on la fait vuider par le nés, y appliquant des medicamēs acres. La reeulſion fe fait, quand on veut dōner aux humeurs

cours & voye cōtraire, à celle qu'elles ont pris, tellemēt que si elles tendēt en haut, on les detourne en bas, & au contraire: si elles vōt deuers lvn costé du corps, on les attire vers l'autre: si vers le deuant, on les detourne vers le derrier: & au contraire, obseruant tousiours, tāt que faire se pourra, la rectitude. La reuulsion empêche que fort grande defluxion ne se face tout à vn coup en quelque partie. Pour à laquelle obuier, on vſe communément de saignee, tant pour euacuer ceste quātite de matiere qui defluë, que pour l'attirer vers la partie contraire: ou de purgations, ou de ventouses sans, ou avec sacrificatiō, ou de ligatures fermes, ou douloureuses faites premiērement en la partie & lieu prochain de celiuy, en lequel la defluxion se fait: & petit à petit, cōme par degrez, aux autres, iusques aux extremitēs du corps: ou de frictiōs en mesme façō, comme lon verra estre le plus expedient. Car le remede contre les hu- meurs, qui defluent encores, est la reuulsion: & contre celles qui ont déjà occupé quelque membre, la deriuatiō. Si la defluxion se fait à cause de quelque intempera-  
*Remedes*  
*contre les in-*  
*temperatur*  
*causantes*  
*defluxion.*

*Commodi-*  
*tez de la re-*  
*uulsion.*

E iiij

## 70 CIRVRGIE DE DOMINIQ.

cace cōtraires à icelle, sçauoir est refroidis-  
sat l'intéperature chaude, eschaufat la froi-  
de, & ainsi cōsequēment des autres tāt s.m-  
ples, que cōposées, prenāt indication selō

*Au 7. de  
la Meth. c.  
13.*

Galiē, de la téperature naturelle de la par-  
tie affligée qui mōstre la mesure & cōbien  
on doit eschauffer, refroidir, desecher ou

*Au 5. de  
la Meth. t.  
1.*

humecter. Car cōme il dit ailleurs, si quel-  
que partie est plus seche de son naturel, el-  
le doit estre plus desechée, que celle qui est  
moins seche. Ainsi faut-il entendre de hu-  
mecter, eschauffer, & refroidir: & aussi des

*Au 7. de  
la Meth. c.  
12.*

autres intéperatures cōposees: Et pource il  
dit en autre lieu, les parties de leur naturel  
pl<sup>e</sup> chaudes, qui sont affligees de froidure,  
c'est à dire d'intemperature froide, doiēt  
estre plus amplemēt & plus longuement  
eschaufées: & celles qui sont de leur natu-  
rel froides, si elles sont vexées de chaleur,  
demandent estre refroidies: si les plus se-  
ches deuiēnent trop humides, desechées:  
& pareillement celles qui de leur naturel  
sont plus humides; quand sont tombées  
en disposition seche, veulēt estre plus lon-  
guemēt & plus amplemēt humectées. Car  
il est nécessaire que chascune partie soit re-  
mise en pareil degré de son naturel tépera-  
mēt, qu'elle estoit au parauāt, qu'en fut de-

cheuë, & que soit ramenée & repoussée, cōme p vne voye cōtraire à la trāsimutatiō & chāgemēt, qui en icelle a esté fait. Et au cōtraire si la partie de son naturel pl<sup>e</sup> chaude, est vexée de maladie chaude, elle requiert petite & briefue refrigeratiō du corps: cōme celle qui est plus froide, eschaufemēt: ainsi est-il de la pl<sup>e</sup> humide, & de la plus seche: car en ce cas l'alteration & decheute de l'estat naturel, en celuy qui n'est naturel, est petite: à cause de quoy le retour au si vers le naturel sera prompt. Parquoy les maladies conformes au naturel & tempērature des corps, leur sont les moins dangereuses. On doit semblablement proce-  
der aux intemperatures composees, & en ceste sorte prendre indication de la partie affligée. Si par debilitation, rarité, & am-  
ples cōduits & voyes la partie est suieëte à receuoir la diète defluxion, la faut fortifier par medicamens conuenables, qui par mesme moyen la restreignēt si bien, qu'el-  
le puisse resister, & reietter ailleurs ceste defluxion. A ces fins on vsera d'embrocations faites avec huile rosat, d'absince, de mastic, de coings, de lis, ou d'autres cōmo-  
des. Ou de fomentations composées de camomille, melilot, roses, noix de Cyprés,

*Remedes cōtre la defluxion proné-  
nâte de l'im-  
becillité de  
la partie.*

E iiij

## 72 CIRURGIE DE DOMINIQ.

escorce de grenades, ou d'autre matiere conuenable. Ou d'application de bol-armene, de poudre de Meurte, d'vnguens, ou

*Côte la de-  
fluxion pro-  
cedée de la  
douleur.* d'emplasters à ces fins propres. Si la douleur prouoque, & attire la dicte defluxion,

*Au. 2. lieu  
des liens af-  
fig. chap. 5.  
& ailleurs.* faut tascher de l'appaifer, mesmement en ostant les causes d'icelle, qui sont deux selon Galien, 1. sçauoir est soudaine intemperature, principalement chaude, ou froide, ou seiche, lesquelles conuient mitiger

*Les causes  
de douleur  
& de solu-  
tion de con-  
tinuit, &  
leur cura-  
tion.* & corriger, comme venons de dire: 2. & solution de continuité, qui se fait par tension, compression, contusion, & blessure.

Si la matiere cōiointe en faisant tēsion, ou cōpressiō, ou tous les deux, cause ceste douleur, il la faut peu à peu diminuer, & eau-  
cuer par remolitifs, & resolutifs, & par applicatiō de vētouses, ou de cornets, de sa-  
chets de mil avec du sel, ou de sō, fricassez, singulierement aux douleurs venteuses: & appaifer la douleur p lenitifs, mitigatifs, & anodynys temperés, ou chauds au premier degré lesquels par leurs amiabes qualitez, ouurans les pores de la peau, dissipent, cui-  
sent, & espuisent petit à petit la matiere & cause d'icelle douleur, & en fin l'amortif-  
sent. On peut aussi viser d'anodynys qui adoucissent le mal par quelque similitude,

& comme familiarité avec nostre nature. Cōme de fommentation avec du laict, d'ontiō avec huile d'olive doux, ou avec beurre, ou gressles de poulaille, de veau, de porc, ou d'homme, ou d'application de laine forge, & de draps mediocremēt chauds, & benings a la peau. S'il y a besoin d'anodynēs plus chauds & resolutifs, l'huile de camomille ou d'anet, de lin, d'amandes douces, de lombrics, de renard, de fleurs de suzeau, ou le vin cuit, ou doux, sera bon pour fomenter le lieu douloureux. Et apres on y pourra appliquer quelques muscilage, ou chair de pommes cuites sous la braize, de strempée avec vin cuit, y adioustāt vn peu de saffran. Si la douleur presse beaucoup, & qu'on ne la puisse mitiger par tels, ou fēblables anodynēs, en fin on pourra appliquer quelque narcotique & stupefactif: *Les narcotiques & stupefactifs, & leur usage.* comme opion, cigne, mādragore, ou hyoscyame, qui amortissent la douleur en rendāt stupide le sentimēt de la partie ou sont appliquez, & non en ostant la cause d'icelle, laquelle souuent ils entretiennent plustost, & l'augmentent a la lōgue: toutesfois pour eviter plus grand danger, on est auncnefois contraint d'vser de telle cure palliatiuē.

## 74 CIRURGIE DE DOMINIQ.

*Côte la de-  
fluxion cau-  
sée par l'in-  
commode si-  
tuatio de la  
partie.*

Sila situation inferieure, ou autrement incommode de la partie, cause la defluxio, qu'elle soit située, tant que faire se pourra, en plus haut lieu, ou autrement commode-  
ment, afin que ne la puisse plus par ce moyen prouoquer, ains plustost repousser, & destourner ailleurs. La defluxion par les moyés predictis, detournée, empeschée, & arrestée, si tout ce qu'estoit en la partie tumefiée, contre son naturel, n'a esté osté par les remedes susdits tant generals, que particuliers & locals: ou à raison de la grā-  
de quantité de matiere, ou de ce qu'elle e-  
stoit crasse & gluante, ou profondement insinuée & foulée, tellement que n'a peu estre repoussée & dissipée ou par quelque autre occasion, on doit vser de la seconde espece de remedes particuliers: sçauoir est de remolitifs, digestifs, & resolutifs chauds & humides: comme sont cataplasmes, fo-  
mentations, vnguens, & emplastres à ces fins commodes.

Et si on n'en peut venir à bout avec ceux là, de maturatif, & suppuratifs, pour entierement descharger la partie, & conse-  
quemment la remettre en son estat natu-  
rel, tant que faire se pourra, & ainsi gua-  
rir les tumeurs.

La resolution sommaire de toute ceste matière est, qu'au commencement de toutes tumeurs faites, & qui se font encores par défluxion, excepté és cas predits, faut appliquer, suyuant le precepte de Galien, des repereussifs aptes: & en l'accroissement mesler avec iceux quelques resolutifs, mesmement apres lvniverselle vacuation & purgation, en leur vigueur & estat les mesler également: & en la declination vser de seuls relaxatifs & resolutifs. Car tādis que l'humeur decoule sur la partie, comme fait durant le cōmencement, & accroissement, il la faut repercuter, & detourner: lors que ne decoule plus, comme quand la tumeur est en son estat, la resoudre: & si en partie decoule encores, & en partie est arrestée & affichée au mēbre tumeſié, on doit mesler des resolutifs parmy les repereussifs, suiuāt les diuerses indications. Si on voit qu'il y ait danger que la matière ſen retourne au dedans du corps, faudra vſer de grandes, & frequentes vacuations tant generales, que particulières, & l'attirer, & retenir au dehors par ventouses, ou cornets, & la difſiper & epuifer par les remedes ſusdits. Si la tumeur deuient scirrheufe par incōſideré vſage de trop forts, ou trop lōguemēt

*Le sommaire  
de la cura-  
tion des tu-  
meurs.*

*Au 14. de  
la Meth.  
chap. 9.*

*Les moyens  
pour empê-  
cher que la  
matière ne  
ſen retourne  
au dedans.*

## 76 CIRVRGIE DE DOMINIQ.

*Remedes  
contre l'endo-  
tation de la  
tumeur.*

continuez repercuſſifs, ou de resolutifs, pour la ramolir, faut cuire en eau racines de cocombre sauſage, ou de brionia, ou d'afarū ſeulles, ou ensemble avec des figues graſſes: & apres les pilier & meſler avec fa- rine d'orge, & quelque grefſe, ou d'oye ou de pouſaille, ou de pourceau, & en faire cataplaſme pour l'appliquer ſus, tant que beſoин ſera. On en pourra faire d'autres avec racine de guimauves, feuilles de mau- ue, & autres remolitifs cuits ſembla- blement, pilez, & meſlez avec de la mye de pain, & grefſes, ou huiles commodes, ainsi qu'on verra eſtre expedient.

*Des Absces, & de leurs ſignes, preſages, & cura-  
tion. Chap. VI.*

*An 14. de la Meth.  
Chap. 12.  
& au 2. à Glane.  
Chap. 7.  
Absces que  
c'eſt, com-  
mencé, & de  
quelle ma-  
tiere ſe fait.*

**A**bsces, ſelon Galien, eſt vne diſpoſi- tion, en laquelle les parties qui au parauant eſtoient continuées & ſentre- touchoient, ſont ſeparées l'une de l'autre. Ce que ſe fait quād quelque matiere ven- teufle, ou humide, ou meſlée des deux, eſt transporTEE d'un lieu en autre, & ſinſinuEE en l'efpace qu'elle trouue vuide entre icel- les parties. Ce qu'auiēt en quelques infla- mations, & meſmement en celles qui par- ticipēt de l'eryſipelas, & en plusieurs eryſi-

pelas participants du phlegmon. Sans cela aussi les absces se font par abondance de quelques humeurs, ou d'esprits vaporeux engendrez au milieu d'icelles parties, ou illec transportez de quelques autres lieux, en la maniere que les transports & defluxiōs des humeurs se font. A cause de quoy les Arabes les appellent exiture & issuē, pour ce que la matière de ces absces, sont d'un lieu pour se fourrer en un autre, cōme le nom mesme le porte.

1. Il y a donc deux espèces d'absces en général: l'une, quand quelque inflammation

*Deux espèces d'absces générales.*

estant suppurée, la matière purulente s'amassee, & se renge en quelque capacité du lieu enflamé.

2. L'autre quād sans aucune precedēte inflammation, dès le cōmencement s'amassee & sacumule quelque humeur par fois diuerse, néāmoins du tout acre: laquelle pour se faire place ou entre deux tuniques, ou sous certaines membranes, deschire les parties similaires des enuirons, en faisant distension & dilatation par sa grāde quantité & abondance: & par fois en se putrescant, se rendent par temps acre. D'où vient qu'Æ-

*Æ-  
chap. 12.*

ginete dit qu'absces est corruption des chairs, ou des parties charnuēs, asçauoir

des muscles, veines, & arteres, ou change-

*Quatre espe-  
ces d'absces.* mét. Pour mieux cōprendre, & distinguer

les absces, on les diuise particulieremēt en

quatre especes. 1. La premiere se fait par

maturatiō & suppurratiō du phlegmō vray,

erysipelateux, scirrheux, ou cedemateux.

2. La secōde est celle que les Grecs appelle-

lent *apóschimma*, qui se fait par trāsmutatiō,

quād la matiere d'vne tumeur de quelque

partie, se remuē, & passe soudainement en

autre: cōme quād la squināse chāge en pleu-

resie. 3. La tierce se fait par vne entrée im-

petueuse & subite defluxiō de matiere déjà

corrompuē & putrefiée, dedans les veines:

ce qu'auient rarement. En tel absces sont

cōtenuēs diuerses matieres liquides, tous-

siours puantes, differentes selon la diuise

mixtion, alteration, putrefactiō, époisseur,

& subtilité des humeurs qui fluent. Si on

l'ouure incontinent, on y trouue de l'hu-

meur ressemblāte à fange, à lye de vin, cras-

se d'huile, avec fort grāde puanteur. Apres

vne grande contusion ou ruption, on le

trouue plein de sang caillé. Si on ne l'ouure

pas si tost, & si on laisse longuement crou-

pir & desecher ceste matiere, selon qu'elle

est diuise, & diuersement corrompuē, elle

se chāge en diuerses formes, de sorte que si

apres on ouure l'absces, il s'y trouue choses

semblables à ongles, poils, os, coquilles, pierres, cornes, sablon, bois, charbōs, ou autres choses estrāges: & aucune fois des vers qui sy sōt engēdrez. Ces trois especes d'absces sont chaudes, & avec douleur, rougeur, chaleur & inflāmation: & ne sont point enue- loppées en aucune pellicule, ains cōtenuēs ou entre-deux tuniques, cōme en l'œil: ou entre-deux mébranes, cōme les absces, qui se mettent en l'espace vuide entre les muscles, les separāt les vns des autres: ou entre la peau, & les parties au dessouz. 4. La quatriēsme espece est froide, & se fait petit à petit par cōgestion, sans douleur, chaleur, rougeur, & cōtient cōme dans vne bourse ou sac, matiere sēblable à miel, ou à boüillie, ou à suif: laquelle exposeront cy apres. Æginete baille les signes de ces absces, qui sont chaleur bruslantes Les signes. comme feu, la tumeur plus éminēte, plus rouge & plus dure qu'au parauant: douleur poignante & pulsatiue, sentiment de pesanteur, comme fil y auoit quelque chose pesante attachée au membre. Et si la partie est d'importāce, il y suruient fiebure, & frissons erratiques, & sans tenir ordre, la douleur est plus grāde de la nuit, & aussi la fiebure: quelquefois les glādules prochaines sont enflambées.

*Au 6. liss.  
chap. 34.*

Voilà les signes de l'absces qui se fait par suppuration : laquelle estant faite &acheuée, la tumeur décroît, on sent des pointes avec demangeson, & quelque petite stupeur, la tumeur s'efleue en pointe : se fait molle au toucher, & obeit quand on la presse : la peau superficielle en la pointe se diuise & separe des parties, qui sont au desouz. Ces signes se rencontrerent quant l'absces se tourne en dehors, & non quand se

*Presages des  
absces.*

perce en dedans. Les presages des absces, outre ceux qui leur sont communs avec les tumeurs, sont que ceux qui sont faits de matiere crassè, & de tardif mouuemēt: & ceux qui sont égals, & plats, & non bos-sus, ny éluez en pointe, sont suspects : & si viennent à suppuration, c'est bien difficilement, & tardiuement. Et pour ce requérēt forts maturatifs & suppurratifs, & estre percez de bonne heure, sans attendre qu'ils soient du tout meuris. Car le pus ne se manifeste pas quelque fois, ou pour ce qu'il est grossier & épois, ou à cause de l'espesseur & profondité du lieu, où il est, comme tefmoignent Hipocrate, & Galien. Au contraire, les absces qui sont bien eminens & éluez en pointe, & sous vne peau qui n'est dure, ny espoisse, ny le plus grossier, ains assez

*En l'aph.  
41 du 5. li.*

assez liquide, bon, & louiable, ils meurissent  
dans peu de temps, & se perçent souuent  
d'eux mesmes. Quād tu es (dit Galien) hors  
d'esperance de pouuoir refoudre les tu-  
meurs, vse de cataplasmes faits de farine  
de fromēt, car ils sont commodes pour les  
faire promptement suppurer. Apres cela,  
les perceras, si tu vois les enuirons du lieu,  
qu'il faut percer, sans inflammation, & vse-  
ras lors de medicamens emplastiques en  
forme d'onguens: qui ayent vertu de dese-  
cher, & ne soient mordiquans, ny mellez  
avec astringens, ains plustost faits de reso-  
lutifs, qui ne puissent prouoquer douleur,  
ou qui ayent bien peu d'astriction. I'ay vse  
le plus souuent en ces tumeurs, de medica-  
mēs fait de leuain, & d'huistres bruslées, &  
reduites en poudre. Mais si quelque partie  
de l'endroit, où est l'ouverture, estoit enflā-  
bée, ayāt fait fōdre en de l'huile, le diachal-  
citeos, & apres estant vn peu refroidy, le  
iettoys dedans vn mortier pour le broyer  
& ramolir avec les mains, & demener &  
incorporer, l'abruuant de vin, & apres en  
vsoys. S'il te semble bon (dit Æginete) que  
tu ne puisses empescher la suppuration, tu  
appliqueras sus l'absces, du pain cuit avec  
eau & huile: ou de la farine d'orge sembla-

*au 2.2.  
Glau. c. 7.*

*au 4. lieu.  
chap. 15.*

F

blement cuite: & fomenteras la partie avec decoction de racine de guimauue. Si la tumeur est contumace & difficile à suppurer ou se dissipe mal aisément, vse de cataplasmes faits de figues grasses & douces deséchées. Mais faut qu'elles soient cuites en eau, iusques à ce qu'elles se fondent, & que leur ius apres la decoction, vienne en façon & consistance de miel cler, & qu'on y adioute de la farine d'orge. Et si la tumeur se dissipe & abat, toutesfois non pas tant qu'il conuiêt, tu feras cuire avec les figues, de l'hysope, ou de l'origanum: & si tu veux encore plus augmenter la vertu suppurative, tu mettras du sel en ceste decoction. Mais pren garde qu'en desechant par trop, la partie ne deuiène scirrheuse. Il enseigne cōsequemment plusieurs autres remedes.

*Aut. 7. l. 11.  
chap. 2.* Auant que ces tumeurs deuiennent dures & scirrheuses ( dit Celse ) il faut scarifier la peau, & appliquer vne ventouse, qui tire & euacuē toute la matiere corrompuē & mauuaise assemblée là. Ce qu'on peut bien faire deux, & trois fois, iusques à ce que toute apparence d'inflammation cesse. Quād la ventouse ne seruiroit de rien, ne seroit pas merueille : car par fois, mais rarement, la matiere de l'absces est enclose dans vne

si enne couverture, que les anciens nommoient tunique: & quelquefois ceste tunique est plus grosse & époisse, que l'ordure de l'absces: & pour ce ne peut estre tirée dehors par la ventouse, Ce qu'on cognoist aisément, quand la ventouse appliquée n'y fait aucun châgement. Si ainsi est, ou bien si la tumeur est déjà endurcie, la ventouse ne sert de rien, & faut ou faire reuulsion de la matière qui y fluë, ou la resoudre & digerer, ou la faire meurir & suppurer. Si on peut gaigner ces deux premiers poincts de la diuertir, ou resoudre, il n'y a plus besoin d'autre chose.

Quant à l'ouverture des absces, si la matière est meurie & suppurée aux aixelles, & Quelle ouverture est requise aux absces. eines, peu souuent faut-il faire incision: ny aussi quand l'absces est mediocre: & quand il est en la superficie de la peau, ou de la chair: si ce n'est que la foiblesse & impatience du malade nous face haster de l'ouvrir: autrement il suffit y appliquer cataplasme, afin que l'absces s'ouvre de soy-mesme. Car si on n'y touche point avec ferrement, le lieu peut demeurer sans deformité & cicatrice.

Si le mal est plus profond, on doit considerer si le lieu est nerueux, ou non. S'il ne Choses considerables auant l'ouverture.

F ij

## 84 CIRVRGIE DE DOMINIQ.

l'est point, il le faut ouurir dvn fer chaud, qui sera fort cōmode, pource que la playe, encores que soit petite, demeure long téps ouuerte pour donner issuē à l'ordure, & la cicatrice, qui par apres y demeure, est peti- te. Mais si pres de ce lieu y a des nerfs, il y a danger qu'y appliquant le fer chaud, ils ne viennent en conuulsion : ou que le mém- bré n'en soit debilité : & pource faut vser de la lancette.

Aux autres parties, on peut ouurir les abſces, encores qu'ils soient vn peu crus: mais aux parties nerueuses il faut attendre leur extreſe & parfaite maturité, qui exte- nuē la peau, & approche la matiere purulē- te, afin qu'on la rencoſtre plus pres. Dauan- tage quelques abſces demandent vne inci- fion droite en la peau: en quelques autres, parce qu'elle est fort extenuée, se trenche

*Du nombre & grādeur yfe de la lācette, il faut faire le moins d'incisōs, & les moindres qu'il sera possible, moderant toutesfois & accommodat leur nombre, & grandeur, au mal que voulons guarir. Car les grands abſces veulent quel- quefois estre incifez par deux grandes ou- uertures, ou plusieurs. Et faut dōner ordre que l'inférieure partie de la cauité, ait issuē,*

afin qu'il ne demeure & croupisse dedans aucune humeur, qui mine & ronge les parties saines des enuirós. Quelquefois il aduient qu'on doit trencher beaucoup de la peau : c'est quand apres vne longue maladie, toute l'habitude du corps est viciée, & la sinuosité s'estant amplement, estendue, & la peau sus le mal, est mortifiée & rédue inutile. A raison de quoys il est meilleur le coupper, & principalement si cela aduient à l'entour des grandes iointures, & le malade à flux de ventre, & ne reçoit aucun profit de la viande qu'il prend. Or la peau doit estre incisée en forme de fueille de myrte, afin que plus aisément elle se gua-  
risse, & cela se doit inuiolablement obser-  
uer. En quelque endroit qu'on tranche-  
ra de la peau, & pour quelque occasion  
que ce soit apres que le pus sera sorty, aux  
eines, ou aixelles, n'est point besoing y  
mettre de tente, ains par dessus faut appli-  
quer vne esponge trempée en vin. Aux au-  
tres parties, si les têtes sont aussi peu néces-  
saires, pour absterger l'ylcere, il y faut faire  
iniection d'un peu de miel: puis y appli-  
quer par dessus des medicaments glutina-  
tifs. Et si les tentes y sont nécessaires, on y  
doit semblablement appliquer vne espon-

F iij

86 CIRURGIE DE DOMINIQUE  
ge trempée en vin, & exprimée.

Quand l'absces suppuré, est incisé, faut faire les mesmes choses, qui doivent estre faites, quand il est rompu par medicamés.

*Au 13. de  
la Meth.  
chap. 5.*

Galien conformément à cecy dit, qu'aux suppurations qui viennent aux aixelles, & aux eines, il faut inciser la peau en façon de fueille de Myrte: pource qu'en ces lieux elle est naturellement lasche, & à cause de ce, reçoit promptement tout ce que luy aduient, & pour legere occasion y furuient phlegmon. Il en y a (dit-il) qui font amples incisions & ouuertures : à l'occasion de quoys apres que la partie est cicatrizée, non seulement se rend tres-laide & difforme, mais aussi plus infirme, & plus tardive, & mal habile aux mouuemens & actions naturelles.

*L'ouuerture  
des absces  
réstitée par  
Galien.*

Pour eviter donc ces incouueniens, auons le plus souuent guary telles maladies par seule incision, & par medicamens fort desicatifs. Et si quelquefois il a failli coupper quelque chose, non seulement à cause de la grande qualità du pus, mais aussi des parties corrompues, nous nous contentions de l'incision semblable à la fueille de Meurte, non fort grande. Et pource qu'en ceste incision la longueur est plus grande, que la

largeur, il faut que la longueur en l'eine soit du trauers, & non de la rectitude du membre: car la peau naturellement en ce lieu se ioint ainsi, quand nous fleschifsons le membre, & plions la iambe.

Guy dit qu'en l'ouuerture des absces, faut obseruer qu'on la face, sus la matiere suppuree, & en l'endroit plus penchant en bas, afin que se puisse bien escouler: & suyuant les rides de la peau, & la rectitude des muscles. Mais qu'on se detourne des nerfs, & des veines tant qu'il sera possible, de peur de les offendre, & qu'õ ne vuide point soudainement & tout à vn coup, toute la matiere. Pource qu'il s'en pourroit ensuyure dissipation des esprits, debilitation du malade, & en fin syncope, comme aduient communément en trop grandes euacuations.

Apres l'incision & ouuerture de l'absces, Galien veut qu'on mitige la partie incisee, si elle le requiert, premierement par fomentation: puis par cataplasme: & soudain apres par quelque medicament humectant, ou au moins qui ne deseche point, en les appliquant tous par dehors. Car faut remplir le dedans de l'ulcere de manne, d'encens, laquelle a quelque le-

*au mes-  
mecha,  
Mitigatio  
de la partie  
percee.*

*Medica-  
mens cue-  
nables de-  
dans l'ouuer-  
ture de  
l'Absces.*

F iiiij

giere astriction, & à cause de ce est en quelques choses plus vtile, que l'encens mesme. En apres faut appliquer des tentes: & si en l'vlcere y a encores cauité, il y faudra appliquer des incarnatifs pour la remplir: & s'il n'en y a point, des cicatrizatifs, cōme de celuy qui se fait de cadmia, ou d'autres commodes. Guy de Cauliac, aux deux ou trois premiers iours met en l'ouuerture avec la tente, du iaune d'œuf batu & espeſſi avec alum zuccharin. Les autres iours suyuans du miel rosat, & du mondicatif de Apio: & finablemēt de l'Apostolorum, voire de l'ægyptiæ, quand il est requis. En somme faut premierement bié mondifier l'vlcere: & apres s'il est creux & profond, vſer d'incarnatifs pour le remplir: & estant bien mondifié & remply, le consolider & cicatriser.

*Du Phlegmon. Chap. VII.*

*Aut 13. de la Meth. chap. 1.* **A** Yant exposé généralement les tuameurs contre nature, reste maintenant l'exposition de chacune d'icelles particulierement: laquelle Galien dit qu'il est expediēt cōmencer par le phlegmō, pour ce qu'il est fort frequent, & ameine fieb-

ures, & autres symptomes tres-perilleux. Et comme ainsi soit que le nom d'inflammation soit commun à tous eschaufemés excessifs du corps, neantmoins il est aussi special aux tumeurs, qui sont communément appellees phlegmons, desquelles pretendons à present traiter. Galien enseigne l'origine & nature des phlegmons en plusieurs lieux. Quand (dit-il) la partie est en sa naturelle disposition, la peau d'icelle est lasche, en ceux qui ne sont pas trop gras & pleins: & le lieu entre la peau, & la chair, sus laquelle il s'appuye, est vuide. Semblablement en la chair les lieux sont tous vuides, mesmement és enuirons des arteres, disposez à l'entour d'icelles pour leurs dilatatiōs: mais aux phlegmons tous ces lieux sont remplis de sang: lequel en mode de sueur, transperce & s'escoule des vaisseaux, iusques aux tuniques: & ce sang est meslé en chacune partie de la chair en façon de rosee. Et ailleurs dit. Quand le sang trop abondant defluë en quelque partie, tellelement qu'elle ne le peut cōtenir dedans ses vaisseaux, ains s'en sort, & quelque partie d'iceluy s'escoule en façō de rosee, vers les espaces des muscles, qui sont entre les parties similaires, desquelles ils sont cōposés:

*Au liv.  
des tum.  
chap. 2.*

*L'origine,  
& progres  
des phleg-  
mons.*

*Au 14 de  
la Meth.  
chap. 2.*

*Les accidēs, lors par ceſte plenitude, ſengendre vne tumeur, à laquelle ſuruent téſion de la peau, & douleur, auecques pulsation au profond de la chair, & renitence, quand on y touche, & rougeur, & chaleur. Car la peau ſent le mal que la chair, qui eſt ſous elle, endu-*

*re. Et en autre lieu dit. La commune generation de tous phlegmons, eſt defluxion de ſang, plus abondante qu'il n'eſt vtile à la partie.*

*Le ſang eſt de la commu- nne generatiōne des phleg- mons.*

*Les cauſes de defluxiōn de ſang.* Or il decoule en trop grande abondance, aucunefois pource qu'vne partie, ou plusieurs l'enuoyent : & la partie qui commence d'etre phlegmoneufe, le reçoit : & aucunefois l'attire à soy. Les parties qui enuoyent le ſang, le rejetent ou comme ſuperflu, & trop abondant, les greuant par ſa quantité, ou par ſa qualité, ou par tous les deux ensemble. Les parties l'attirent à cauſe de quelque chaleur qu'elles ont contre nature, ou de quelque douleur: neantmoins les parties ſupérieures, feſchargeant ſus les inferieures, font le phlegmon : & ainsi la partie ſe leue en tumeur, ſelon la portion & quantité de l'humeur qui defluë en icelle. Car on voit cuidemment que les humeurs, qui ſont près, ſont attiées à la partie eſchaufée, ou y defluent. On voit auſſi que les parties

doulentes tombent en phlegmon, à cause de leur douleur.

Et ailleurs dit: Quand il y a immodérée repletion d'humeurs contenues dedans les veines, ces humeurs s'espandent & sont envoyées aux parties qui sont alors plus idoines & aptes à les receuoir: cōme sont celles qui sont plus debiles, que les autres: ou plus rares, ou plus promptes à les attirer: ou ignobles & plus viles: ou par quelque autre occasion disposées & suientes à cela.

Le mesme autheur nous enseigne que quand defluxion chaude est faite en quelque muscle, premierement les plus grandes arteres & veines d'iceluy, se remplissent, se dilatent, & s'etendent: & consequemment apres les autres iusques aux moindres. Lors que la defluxion est amplement en icelles insinuées, & qu'elle n'y peut estre plus contenuë, vne partie s'en fort par les petits trous & conduits d'icelles arteres & veines: vn autre partie s'escoule au dehors à trauers leurs tuniques: & lors les espaces vuides des enuirons, qui peuvent estre entre les parties similaires, s'emplissent d'icelle defluxion. Et en ceste sorte tout se farcit, & s'eschaufe de

*An 2. 4  
Glan. c. 1.  
Sur quelles  
parties s'et  
les deflu  
xions.*

*Au lis de  
l'inegalite  
temp. chap.  
3.*

*Comment  
s'engendrent  
les phleg  
mons.*

## 92 CIRURGIE DE DOMINIQ.

toutes parts, de l'humeur qui decoule: sça-  
uoir est les nerfs, ligamens, membranes, &  
la chair mesmes, mais premierement les  
veines & arteres: lesquelles sont lors ve-  
xees de diuerse douleur, plustost que les  
autres parties. Car interieurement elles  
sont eschaufées, immoderément estéduées,  
& comme dilacérées par l'abondance de  
la defluxion: & exterieurement n'en sont  
pas seulement trop eschaufées, mais aussi  
pressées & aggrauées. Les autres parties  
consequemment apres, sont tormentées,  
les vnes par compression seulement, ou es-  
chaufement: les autres par tous les deux.

*Phlegmon  
que cest.*

En ceste sorte s'engendre le phlegmon, qui  
est intemperature inégale du muscle. Car  
le sang d'iceluy, estant déjà boüillant, es-  
chaufé premierement, & principalement  
les tuniques des arteres & veines: & sou-  
dain apres tout ce qu'est ès enuiròs d'icel-  
les. Non pas que la partie phlegmoneuse  
deuienne tout du commencement immo-  
deremēt chaude; ains petit à petit par tēps,  
ne pouuant estre euentilee & euaporee, à  
cause que les pores & cōduits d'icelle, sont  
estoupés par la grāde quantité de matière  
illec foulée: & parce le sang estat là ainsi re-  
tenu & arresté, se putrefie nécessairement.

*Le sang  
pourquoy se  
putrefie.*

Cat toute matière chaude, & humide retenue en lieu chaud, se putrefie facilemēt si n'est euacuée, ou rafraischie: & la chaleur prouenāte de la putrefaction, se ioint avec celle, qu'elle auoit de soy au parauant. Au chapitre sūivant il declaire aussi comment les inflammations, & phlegmons s'engendrent. Tout ce qu'est de menuës & subtiles parties (dit-il) faltere promptement: & tout ce qu'est de grosses parties & substances, difficilement, pourtāt aux phlegmons se font nécessairement diuerses alterations, selon les diuerses dispositions des matières & substances illec contenues.

Car en premier lieu, l'humeur qui cause le phlegmon, est plus, ou moins chaude: puis la putrefaction d'icelle, se fait diuersemēt, selon sa diuerte nature: & ainsi selon qu'elle est plus, ou moins amoncelée, & foulée en la partie phlegmoneuse: Car ce qui ne seuapore, & ne prend air, se putrefie plustost, comme aduient semblablemēt en toutes choses externes, & singulièrement si c'est vne matière chaude & humide: & selon aussi que la partie phlegmoneuse est plus pres, ou plus loin des entrailles & parties nobles, esquelles y a plus de sang: & aussi selon que ce sang est plus,

*Pourquoy  
se font aux  
phlegmō di-  
uerses alte-  
rations.*

## 94 CIRURGIE DE DOMINIQ.

ou moins cholerique, ou melancholique,  
ou phlegmatique, ou subtil & spiritueux.

Pource que les esprits, estans mentis &  
subtils, falterent promptement : la cho-  
*La qualité  
des humeurs* lere de sa temperature est tres-chaude,  
comme le phlegme tres-froid : le sang à  
son degré de chaleur, apres la cholere : &  
la melancholie son degré de froidure, a-  
pres le phlegme, & voila pourquoy ne-  
cessairement se font diuerses sortes & es-  
pecies d'alterations aux inflammations.

*Definition  
du phleg-  
mon.* Par ce que dit est, appert que phlegmon  
est vne tumeur contre nature engendrée  
par defluxion de sang en quelque partie,  
& singulierement charnuë, avec grande  
douleur, rougeur, chaleur, & autres acci-  
dens predictis.

*Deux espe-  
ces de phleg-  
mon.* Il y a deux especes de tumeurs phlegmo-  
neuses. 1. L'une est vray & exquis phleg-  
mon, qui s'engendre par le sang bon &  
naturel, lors qu'il est en quelque partie plus  
abondant, qu'elle n'a besoin pour son vfa-  
ge, comme dit à esté.

2. L'autre non vray & illegitime, qui pro-  
uient du sang non naturel, & depraué, ou  
en sa substance par quelque alteration ou  
changement non naturel: ou par adustion  
d'icelle: ou par indué mixtion avec yn, ou

plusieurs autres humeurs.

De laquelle mixiton prouïet trois especes Du sang s'engendrèt quatre especes de tumeurs.  
de phlegmons non vrays, qui prennent leur denomination de l'humeur, qui domine & surmonte les autres en ceste tumeur.

Comme si la cholere est plus abondante Lephlegmo non vray a diuers noms.  
parmy le sang, que les autres humeurs, la tumeur par tel sang engendrée, s'appelle phlegmon erysipelateux : si le phlegme, phlegmon œdemateux: & si c'est la melan-cholie, phlegmon scirrheux.

Et si y a deux humeurs en pareille proportion surmontans les autres, la tumeur prendra son nom d'icelle: comme si sont le sang, & la cholere, telle tumeur sera dite phlegmon erysipelas : & consequemment des autres humeurs. Car toutes humeurs, (comme Galien dit fort bien) se meslent ensemble, & fort rarement en y a il aucune pure & nette, & le plus souuent les phlegmons retiennent, & ont quelque chose de la nature de l'erysipelas, ou de la lasche, ou de la dure tumeur, c'est à dire de l'œdeme, ou de la scirrhe : ou parmy l'erysipelas se mesle quelque chose, qui represente l'espèce de phlegmon, ou de l'œdeme, ou de la scirrhe : & ainsi des autres tumeurs.

Au lieu des diff. des mal. chap. 12. Les humeurs se meslent ensemble.

*Ans 13. de  
la Meth.  
chap. 1.  
Les signes.*

**G**Alien descrit les signes des phlegmōs, qui peuuent estre reduits en six.

1. Le premier, outre l'inflammation, qui cause en iceluy grāde chaleur, est l'accroif-  
sement & tumefaction de la partie phleg-  
moneuse, outre sa naturelle habitude, en  
laquelle la tumeur ne comprend pas seule-  
ment la peau, comme en l'Erysipelas, mais  
aussi de la chair sous icelle: & s'eleue en  
bosse, & comme en pointe: au contraire  
de l'Erysipelas, qui demeure plat, & s'es-  
pend par la peau.

*Cause de tē-  
sion, & de  
la durté.*

2. Le second est tension de la partie, ma-  
nifeste au toucher, qui prouient de la su-  
perfluē quantité de matiere, qui a decoulé  
en icelle partie: laquelle le malade mesme  
sent.

3. Le troisiesme, durté & renitence, qui prouient aussi de l'abondance de la matiere,  
qui est là amoncelée, & comme foulée.

4. Le quatriesme, sentimēt de pulsatiō, lors  
que la tumeur s'est plus agrādie, & mesme-  
ment quād suppure: car lors ceste matiere  
presse pl'les arteres, & estat pressées, s'effor-  
cent, suiuant leur naturel, de s'eleuer haut  
pour l'euētiller, la secoüer, & s'ē descharger.

5. Le

*Cause de  
pulsation.*

5. Le cinquiesme, douleur procedente de l'intéperature chaude, & mesmemēt de la dictē tension, & pulsation: & selon que la partie est plus, ou moins sensible, la douleur est aussi plus ou moins grande.

6. Le sixiesme est rougeur, qui appa-  
roit tousiours en la partie plus grande, ou  
moindre, selon qu'elle abonde plus, ou  
moins en sang: tellement que la plante du  
pied mesme, & la paulme de la main, si el-  
les sont saifies de quelque phlegmon, se  
monstrent plus rouges, qu'au parauant.

Les causes des phlegmons, cōme des au-  
tres tumeurs, sont trois: à sçauoir primiti-  
ues, Antecedētes, & cōioinctes. 1. Les pri-  
mitiues sont quelques occasions externes,  
comme batemens, fracassemens, cheutes,  
contusions, distensions, labeurs, & mouue-  
mens, eschaufemens excessifs ou du feu,  
ou du soleil, ou autres, & choses fēblables,  
qui peuuet émouuoir les humeurs, & pro-  
uoquer defluxiō d'icelles: & aussi la manie-  
re de viure conuenable pour engendrer  
trop grande quantité de sang.

2. Les Antecedentes sont superfluité de  
sang: lequel ayant deflué, & s'estant insinué  
& affiché en la partie en la maniere predi-  
te, est la cause cōioincte dudit phlegmon,

*Les causes  
des Phleg-  
mons.*

G

*Presages  
des phleg-  
mons.*

qui est la troisième. Les presages des phlegmons sont, que les petits, & benins le plus souuent se terminent par resolution: les grāds par suppuration, & par fois en autres maladies. Car selon leur grandeur, malignité, & la disposition des corps, & des endroits où les phlegmons sont, il y furuient diuers accidens: 1. Sçauoir est grande douleur, mesmement quand ils sont aux membres bien sensibles. 2. Aucunefois aussi la matière, que nature auoit ietée au dehors du corps, s'en retourne au dedās, & principalement quād le phlegmon est aux emōctoires. 3. Il aduient aussi par fois corruption & mortification de la partie, & singulieremēt quād par les ineptes, & par trop long tēps cōtinuées applications des repercuſſifs, on l'a trop refroidie, & la matière s'est bien auant enfoncée & conculquée. 4. Et finallement par excessiue & inconsidérée resolution de la plus menuë & subtile matière, le phlegmon se finit en durté scirrheuse: car lors par mesme moyen la grossiere matière se defeche, & s'edurcit de plus en plus. Parquoy le Cirurgiē en la curation des tumeurs, & généralement de toutes autres maladies cōcernātes son art, doit soigneusement considerer & aduiser, à quelle fin &

issuë elles tendent: pour obuier aux dâgers & inconueniens qu'il verra pouuoir surue nir, voire delaissât aucunefois par quelque téps, la principale curation, pour remedier aux accidens plus vrgens, & qui la peuuët retarder, detourner, châger, ou empescher.

*La curation du phlegmon. Chap. IX.*

Pour la curatiō du phlegmon Guy pose quatre points principals. 1. Le premier est ordôner au patient cōuenable maniere de viure, q. doit estre refrigerante: & l'vsage des six choses, que les Medecins appellent nō naturelles, doit tendre, & estre adapté à ces fins. 2. Le secôd empescher la defluxion, & la detourner hors la partie phlegmoneuse. 3. Le troisieme euacuer l'humeur q. aura decoulé en icelle ptie, qui est la matiere coniointe. 4. Le quatriesme mitiger les accidés & symptomes du phlegmō. Toº lesquels poïts nous sōt amplemēt demôstrez, & enseignez par Galien en plu sieurs lieux. La cōmune intētiō curatiue de toº phlegmōs (dit-il) est euacuatiō: toutes fois en ceux q. s'égendrēt encores, faut empescher la defluxion q. se fait en la ptie affl gée, auât que faire l'euacuatiō. Ce que ne se peut faire, s'as sçauoir la cause d'icelle defluxion. Car elle pcede aucunesfois de la ptie

*An 13. de la Meth. chap. 6. L'intension curatiue des phlegmons. Signes pour cōnoistre la cause de defluxion, & d'ouelle prie code.*

G ij

phlegmoncuse, & aucunesfois de quelque autre, ou autres parties, comme dit à esté. La cause de la defluxio procede de la partie mesme, quand elle est trop chaude, ou doulente. Elle ne procede point d'icelle, quād la defluxion luy est enuoyée de quelque autre, ou autres parties, ou de toute

*Causes de chaleur.* la mauuaise disposition du corps. La partie deuiét plus chaude, ou à cause de quelque

mouuement immodere, ou de quelque eschaufemēt du soleil, ou du feu, ou de quel-

*Causes de douleur.* que acre medicamēt. La douleur luy viēt, ou à cause d'intemperatūre, ou de blessure,

ou de contusion, ou de distorsion, ou de tension, ou d'obstruction, ou de ventosité

*Causes d'intemperatūre.* & esprit flatueux. L'intemperatūre prouient par fois des causes externes, cōme de quel-

que animal veneneux, ou de quelque me-  
dicamēt fort eschaufant, ou refroidissant:

& quelquefois de l'air mesme. Et par fois des internes, cōme ces sucs & humeurs vi-  
cieuses & deprauées, qui sont de diuerse fa-  
culté. Vn peu auāt il dit, que quād quelque  
partie cōmence d'estre saisie de phlegmō,  
il faut voir si c'est à cause de quelque cha-  
leur, qui luy soit aduenuē cōtre nature: ou  
de la douleur d'icelle partie mesme: ou de  
quelque autre prochaine: à fin que la cause

*Art. 4. ¶  
3. chap.*

estant ostée, le phlegmon ne croisse plus. Cela fait, qu'on contemple sil y a quelque partie prochaine, qui enuoye du sang en abondance à la partie phlegmoneuse : en apres si tout le corps abonde trop en sang: *Les plus fortes parties se def-chargeē sur les plus de- biles.* pource que les parties plus fortes se def-chargeant communément fus les plus de-biles, de ce qui les fasche par trop grande quantité, ou par mauuaise qualité. Et de la vient que les glandules reçoivent facile-ment les defluxions, mesmēmēt celles qui sont de leur nature plus rares. Car la vertu des arteres, veines, nerfs, & des muscles, est plus forte : & des corps glāduleux fort pe-tite, & quasi nulle. Il faut donq cognoistre la cause, pour la pouuoir oster. Le phleg-  
*au chap. 8.*

mō éloigne & oste la partie de son naturel en deux façōs, asçauoir pource qu'il la rē-plit de trop de sang : & aussi qu'il la rend plus chaude que de son naturel. Parquoy l'indication d'euacuer surmonte l'indica-tion de refrigererer : & en l'Erysipelas tout au contraire, car il a plus grand besoin de refrigeration, que d'euacuation:iaçoit que la commune indication curatiue, & point principal en tous les deux, est l'euacuation de l'humeur morbifique. Et pource apres auoir refroidy l'Erysipelas, nous venōs aux

G iiij

*La refrege-  
ratio requi-  
se du phleg-  
mon.*

medicamens resolutifs. Au phlegmon faut refrigererer tant qu'il semblera estre cōmode & expedient, pour l'empescher de croistre. Car tandis que la chaleur immoderée excite douleur, tandis aussi elle attire touſſours quelque matiere en la partie: & pour ces deux occasions, a ſçauoir de la chaleur, & de la douleur, le phlegmon f'accroift.

D'autant donq que la refrigeration conuient à vn phlegmon, comme à vne maladie chaude, qui doit estre guarie par ſon contraire: d'autant aussi ceste refrigeration eſt eommode, pour empescher ſon accroiſſement: & ce que repercut la matiere qui decoule en la partie, eſt de pareil effect.

Mais d'autant que la refrigeration repouſſe & repercut vers les parties prochaines, tout ce qu'est contenu en la partie affligée, d'autant eſt elle le remede du phlegmon,

*Comment  
les caleſa-  
ētis profitent*

qui eſt déjà fait. Semblablement les remedes mediocrement eschaufans profitent quelquefois pour deux occasions: l'vne, pour ce qu'ils appaient la douleur, l'autre pour ce qu'ils font resoudre ce qu'est contenu en la partie affligée. Car en mitigeat la douleur, ils gardent les phlegmons de croistre: & en digerat & resoluant, ils guaſſent ce qu'est déjà venu en auant, & rédu

phlegmoneux. Et pour ce que le poit total <sup>Au chap.</sup> de la curation consiste en l'euacuation du <sup>9.</sup> sang, qui est superflu en la partie, on l'euacue <sup>Le point total de la curation du</sup> en deux manieres: aſçauoir ou en le <sup>phlegmon.</sup> transportant aux autres parties, ou en l'euacuant hors du corps: & le meilleur est vſer de toutes deux, prenant bien garde qu'aucun inconuenient ne f'en ensuyue.

Quand il y a grande distension aux glandules, ou en quelque autre partie affligees de phlegmon, nous sommes cōtraints (dit Galien) apres auoir premierement euacue tout le corps, scarifier la partie. Et euacuons tout le corps, non ſeulement quand il a redondance d'humeurs & de ſucs, mais auſſi encores qu'ils n'excèdent point mediocrité, ſi la grandeur de la maladie le requiert. Car la douleur, & chaleur du mēbre phlegmoneux, ſont cause de defluxion, ores que tout le corps ſoit vuide d'excremens. Mais lors est expedient de moins euacuer, & principalement ſelon l'aage, & naturel du patient: & ayant bien cōſideré la faſion de l'annee, la regiō, & la couſtume du malade.

Le même auuteur nous enſeigne qu'il faut euacuer les phlegmons, qui commencent à venir, par reuulfion: & ceux qui ſont déjà inueterés, par les parties mēmes

*Au lin de la curat par sang. chap. 19.*  
*L'euacuation cura-  
nable aux phlegmons.*  
G iiii

affectees, si faire se peut: & si ne se peut faire, qu'on le face par les parties circonvoisines. Car aux phlegmons qui commencent, faut diuertir ce que defluë: mais aux inueteres faut seulement euacuer ce qu'est affiché en la partie phlegmoneuse. Ce que se fera tres-bien par les veines coniointes avec celles des parties affectees. Comme quand il y a grande inflammation au go-sier & à la trachee artere, il est merueilleusement vtile au commencement ouvrir la veine du bras: & apres celle qui est souz la langue. Car les reuulsiōs avec euacuation, se doiuent plustost faire, quand les defluxions commencent: & des parties vexees, ou de leurs circōuoisines, aux phlegmons qui semblent estre scirreux. Mais tout le corps vniuersellement doit estre *Quand, & comment se repercute la defluxion.* premierement euacué. La defluxion, auat qu'elle soit insinuée & affichée en la partie, se repercute facilement, par medicamens refrigeratifs & astringens. Car c'est peu de chose ce que defluë au commencement, & le plus souuent, lors cela n'est point gueres crasse: & la vertu de la partie receuante est plus forte, n'estant encores faschée & lasse du mal: & outre, ce qu'est cōtenu en la partie, n'est encores violentement affiché pro-

fodemēt en icelle. Mais lors que le phlegmon est en sa vigueur, il y a beaucoup de sang en la partie, lequel est souuent plus crasse, & fort affiché: & la vertu de la partie est déjà plus foible, laquelle nous auōs besoin que soit forte, pour pouuoir ieter hors de soy les fucs & humeurs superfluës: veu que la vertu seule des remedes astrigens, n'est assez puissante pour les reieter entierement, & ne feroit pas grand cas, si la partie mesmes en se r'assemblant, referrant, & restreignant, ne les exprimoit, & reiertoit vers les parties circonuoisines.

Pour faire reuulsion, nous sommes quel-  
quefois contrains tirer par ouuerture de  
veine, ou en scarifiant, les humeurs nō de-  
prauées. Comme l'vne main estant laissee,  
on scarifie les cuisses: & l'vne cuisse estant  
affligeé, on scatifiel l'autre. Mais lors que la  
defluxion est fermemēt affichée, l'euacua-  
tion est requise. Et en ce cas, il faut nō seu-  
lement la dissiper, & resoudre par remedes  
calefactifs, mais aussi tirer quelque quan-  
tité de sang, par scarifications faites en la  
peau de la partie, sans toutesfois viser de  
ventouses sus la partie phlegmoneuse du  
commencement, ains apres l'euacuation  
vniuerselle de tout le corps. Car si le corps

*La reuulsiō  
comment se  
fait.*

*Scarificatiō  
de la par-  
tie.*

est plethorique, en quelque partie d'iceluy qu'on appliquera des ventouses, elle se  
*Autin. 2.*  
*à Glanc.*  
*chap. 2.* remplira entierement. Galien veut que la partie phlegmoneuse soit fométee, & ointe de medicamens , qui ayent faculté & vertu de repercuter & repousser ce que deflué en icelle : & d'euacuer & consumer ce qu'aura deflué, & y sera contenu & arresté: & de fortifier & corroborer les parties af-

*Aut. 13. de fligees.* Toutes choses donq bien considerees, faut en premier lieu oster les causes des phlegmōs qui se font encores : & guarir ceux qui sont déjà faits. Et pour ce faire, si tout le corps est mal disposé, il luy faut pourueoir : si l'est plethorique, se guarira p saignee, ou par frequēs bains, ou par exercice, ou par friction, ou par medicamēs digestifs & resolutifs, & outre tout cela, par faim & grāde abstinence . La cacockhymie d'iceluy, se corrigera par purgatiō accommodee à chacune humeur superflue . Mais faudra biē aduiser de quel remede de ceux icy, sera plus expedient d'vsfer. Car si le malade est déjà febricitant, il n'est loisible luy euacuer sa redondance & plenitude par exercitatiō, ny par onction chaude, ny par beaucoup de frictiōs, ny par bain : ains par phlebotomic, ensemble par abstinence, ou

*Elec. 10 des  
remedes.*

par quelque purgatiō. S'il n'est encotes febricitāt, on peut vser de tous les susdits remedes, en choisissant les meilleurs & plus propres. Chacū sçait assez, que celuy qui a phlegmō aux cuisses, ou aux iâbes, ne doit estre exercé, ne par cheminer, ne par coûrir, & qu'ō ne le doit pas faire tenir debout: ains qu'il luy est meilleur iceluy estat assis, le frotter longuemēt aux parties superieures: & apres le faire exercer, par quelque mouuemēt des mains. Au cōtraire si quelque partie superieure est vexee de phlegmō, le cheminer, & le coûrir luy sont salutaires, & le frotter aux cuisses, & iâbes. Car le precepte cōmū en toutes telles indispositiōs, est de detourner les humeursmorbifiques, & de les attirer vers les pties opposites, & fort lointaines, ayāt premieremēt biē cōsideré la grādeur du phlegmō, l'estat & dispositiō de tout le corps. Car sil y a grāde abōdāce d'humeurs, on ne peut vser d'exercitatiō, ny de baī, sās dāger: mais si l'abōdāce d'iceux n'est grāde, on le peut p ces moyens euacuer. En le phlegmō, qui puiēt de la mauuaise dispositiō de la ptie mesmes, ou il est, on doit premieremēt oster ceste mauuaise disposition, & soudain apres guarir le phlegmō qui se trouuera fait, & aucunefois

*Curatiō du  
phlegmon  
cause par  
indispositiō  
de la partie.*

## 108 CIRURGIE DE DOMINIQ.

tous les deux se guarissent par mesmes remedes, comme aussi la douleur procedante de vétosité, & de crassitude & espoisseur de la partie : car en ce cas, l'visage des medicamens mediocrement échaufans , qui font relaxatifs, & remolitifs, sont commodes à tous les deux: pource qu'ils laschent, & ouuré les cōduits des parties du corps, qui sont éstoupez : & pareillement subtilisent l'esprit flatueux, & le dissipent, & par mesme moyen font resoudre le phlegmō, qui estoit déjà fait. Le semblable aduient si l'intemperature procede de froidure, car lors aussi en échaufant, on ne remedie pas seulement à ceste intemperature, mais aussi ensemble au phlegmon. Pareillement si quelque grande chaleur est cause d'intemperature, tu remedieras à tous les deux par refrigeratifs : pource que l'intemperature simple requiert tousiours remedes cōtraires.

*Remed's  
particuliers.* La repletion & tumefaction de la partie feuacuë, non seulement par medicamens resolutifs, mais aussi par astringens, & refrigerans, & faut plus viser au cōmençement des phlegmons, de medicamens froids & astringens, que de resolutifs : & encores plus quand ce que defluë, n'est pas de crasse substance. Mais si le sang est fort

affiché en la partie phlegmoneuse, on ne doit point user de repercussifs, car en ce cas les resolutifs sont requis : toutesfois *Inconuenient  
que les reso-  
lutiſſ ſe-  
uent cauſer.*

ſolls font appliquez aux parties, quand il y a redondance en tout le corps, ils les rem- pliffent pluſtoſt, qui ne les vuident. Et encores que la redondance ne foit en tout le corps, ains ſeulemēt en vne ou deux parties de celles qui font au deſſus de la partie malade, qui enuoyēt leur redondāce en icelle, il faut pluſtoſt guarir la mauuaife diſpoſition d'icelles, qui cause cete redōdance, qu'user de resolutifs. Ainsi on guarit les defluxions des yeux, ſans les toucher, en guariffant la teste. Quand à la douleur, ſi elle prouient de quelque morsure ou pi- *Remedes  
anædips.*

queure d'animal, il y a deux moyens de l'appaifer: ſçauoir eſt ou en euacuant le ve- nin : ou en alterāt ce que cause la douleur. Tu euacueras le venin par l'aidē & moyen des medicamēs fort attractifs: & altereras par medicamens contraires, ou de qualité, ou de toute leur ſubſtance. Parquoy toutes douleurs, qui procedent de la nuifance des animaux, ou des medicamēs, ont deux indications : l'une l'euacuation de la cause qui fait la douleur: & l'autre l'alteration d'icelle. L'euacuation fe fait par toutes

chofes qui échaufent, & aussi par celles qui font grāde attraction sans échaufier : comme sont les ventouses, & cornets, desquels quelques-vns vſent au lieu de ventouses. Il en y a aussi qui attirent le venin de leur propre bouche, & le succent, en prenant & serrant de leurs leures, la partie malade. Aussi les cauteres seruent à cela, & les medicamens qui font échare, comme les cauteres : car toutes ces chofes euacuent toute la substance de ce que nuit & vexe.

Quand à l'alteration, elle se fait avec medicamens qui alterent la qualité dolorifique par qualité contraire : comme seront les refrigeratifs, si le malade sent grande chaleur en l'endroit où est la morsure, où en tout le corps: & s'il sent froidure, les caleafactifs. Voilà les communes curations de tous phlegmons, mais on les diuersifie selon le naturel des corps, & des parties, & selon leur situation & figure, comme dit a esté. Mais pource que ce n'est pas assez (dit Galien) d'auoir seulement cognu les chofes vniuerselles, si on ne s'exerce aussi aux particulières, proposons-nous au foye commencement de phlegmon, & enquerons quelle sera la plus commode curation d'iceluy. Premierement considere si tout le

*Au 13. de  
la Meth.  
chap. 11.*

corps a besoin d'euacuation : & si tu vois *Choses con-  
siderables en  
la curacion  
du phlegmo*  
qu'il en ait besoin, tu sonderas la force du patient, pour sçauoir sil pourra porter iuste vacuation tout à vne fois. S'il peut, faut apres aduiser l'aage : car si c'est vn enfant, ne portera pas la vacuation qui se fait par saignée, comme font ceux qui ont atteint l'aage de puberté, c'est à dire de quatorze à quinze ans. En lesquels on doit faire reuulsion, & euacuation du sang qui defluë au foye, par ouverture de la veine interne du bras dextre, laquelle respond directement au foye, & a societé par vne voye bien ample, avec la veine caue. Et si elle n'apparoit, faut ouurir la mediane : & si on ne la trouve, la basilique. La mesure & quantité convenable de l'euacuation se doit cõiecturer, selon la mesure & quantité de la plenitude & redondance, & selon les autres indices predictis, & selon l'aage, le temperament, la saison de l'année, la region, & la coustume, & sus tout, selon la force du patient : car toutes ces choses sont par tout cõmunes. Mais pour sçauoir sil faut ouurir la veine *Indications  
du lieu d'où  
faut euac-  
uer.* interne, ou mediane, ou l'umerale, ou celle qui est pres la cheuille du pied, ou iarret la vraye & propre indicatiō s'ē doit prēdre de la partie affligée. Car ce n'est pas assez

*Indications  
de la quan-  
tité de l'e-  
vacuation.*

*Indications  
du lieu d'où  
faut euac-  
uer.*

112 CIRURGIE DE DOMINIQ.  
d'auoir trouué que la vacuatiō est requise, mais il conuiēt aussi sçauoir de quelle partie doit estre faite. Pource que nō seulemēt la raison, mais aussi l'vsage monstre vne vacuation estre conuenable à vne partie, & vn autre à vn autre. Cōmetu as veu quelques-vns qui auoient vn commencement de phlegmon aux yeux, auoir esté guaris en vn iour, par la seule purgation : de laquelle si quelqu'vn vsoit au cōmencement du phlegmon du foye, il exciteroit tref-grād phlegmon, tant s'en faut qu'il le guarit par ce moyen. Pource qu'il conuient faire reuulsiō de la matiere redōdante, qui decoule en la partie phlegmoneuse, vers les parties lointaines, & nullement l'attirer vers icelle. Pourtant sil suruient inflammatiō au foye, faut ouurir la veine du bras dextre : si c'est à la rate, du senestre.

*Au 2. li.  
de la Meth.  
chap. 2.* Prenons vn autre exemple que baille Galien, & supposons qu'au genouil se face defluxion, tellemēt qu'il en deuiēne promptement fort enflé, & que le corps du patient soit plein de sang, vigoureux, & en son adolescence, ou en aage fleurissant : & que ce soit au printemps, & en region temperée : tel corps à besoin d'euacuation de sang des parties superieures, par l'ouverture

uerture de la veine du coude, ou mediane, ou interne. Et si c'estoit quelque partie superieure, qui eust semblable mal, il faudroit tirer des parties inferieures : car il faut tousiours attirer la defluxion à l'opposite. Ces choses faites, il faut appliquer à la partie phlegmoneuse, cataplasme fait de semperuiuum, de l'escorce de grenades cuites en vin, de sumach, & de farine d'orge : Ce cataplasme est tes-utile en telles maladies, & a grande efficace pour toutes choses, que nous pretendons contre ce mal : car il repereute ce qui defluë, & desche ce qu'est contenu en la partie, & fortifie les membres circonuoisins. Tu peux composer mille autres remedes à ces fins si tu veux. S'il n'y a pas grande douleur, il est besoin vser de ces remedes icy : mais si ensemble avec la defluxion, il y a grande douleur, lors il n'est pas expedient: ny aussi appliquer eau chaude, ny huile, ny cataplasme de farine de froment : car tous ces remedes sont contraires aux dispositions rheumatiques, combien qu'ils semblent estre profitables du commencement qu'on les applique. Mais il suffit en telles maladies, mitiger la vehemence de la douleur, avec quelque compositiō faite de vin cuit,

*Cataplasme, & les facultez d'is celuy.*

*Mitigatifs de douleur,*

H

114 CIRURGIE DE DOMINIQ.  
d'huile rosat, en dvn peu de cire fonduë avec to<sup>o</sup>deux. Et faut mettre ce medicamēt sus de la laine bien grasse, & apres l'appliquer sus le mal, en esté froid, & en hyuer tiede. Et semblablement cataplasmes faits d'arnoglossa, de l'entille, de pain, & d'huile rosat: & tenir quelque peu de temps sus les parties malades, vne esponge abreuuée de vin austere, ou d'eau froide: mais il vaudra mieux qu'on y mesle quelque peu de vinaigre. Si ceste cure succede bien, & si n'apparoit point du pus amassé en quelque endroit, il faut vser des onguens mols, qu'on vse communément aux defluxions. Entre lesquels, les meilleurs sont ceux qui ont vertu de desficher, & de repercuter le sang qui defluë, sans prouoquer douleur, comme font ceux qui causent grande tension en la partie: & douleur, à raison d'icelle tension: lesquels nuisent plus, quand il y a des douleurs, que ne profitēt en desfchāt.

*Medicamēt propre.* Parquoy le medicament propre à cela, & qui est en commun vſage, c'est le diachalciteos dissoult en huile rosat. Et si tu trempes de la laine nette en vin rude, & la mets par dessus, tu profiteras encores plus.

*Suppuratif.* Si tu le veux faire suppurer, il y faut appliquer cataplasme de farine de froment

bouillie en huile & en eau. Et sil appert du pus en quelque endroit, il y faut mettre le cataplasme vne fois, ou deux : & en ce cas icy, la farine de l'orge profite plus, mais il y faut adiouster quelque peu de vinaigre, ou de vin. Les maturatifs commodes sont le iaune d'œuf, avec gressse de pourceau, beurre, & farine d'orge : & aussi la racine de lis, farine de senegré, semence de lin, figues, maulue, guimaulue, seneçon, la cime & tendron de la lapace aguée, l'huile d'oliue, la gressse, & autres.

Apres que tu auras ouuert l'aposteme, & vuidé le pus, il se faut garder d'y appliquer apres huile, ou eau, car toutes choses humectantes sont contraires aux vlcères. Et Le traite-  
ment du  
phlegmon  
suppuré, &  
ouuert. sil est besoin quelquefois de nettoyer & mondifier l'vlcere, il conuiét vsier de melicrat, ou d'oxycrat, & de vin, & de vin mielé pour ce faire. Dedans l'ouuerture faut metre vne tente ointe de quelque maturatif, & mōdificatif, & cōtinuer de l'y tenir quelques iours. Et si le pus perseuere longuemēt, il sera bō acourcir peu à peu ceste tête, mettāt par dessus des estoupes trépées en decoctiō de roses, & de camomille, faite en vin styptique. Mais sil y a encores inflamatiō, il faut mettre dessus cataplasme fait

H ij

de lentille: & fil n'y a point d'inflammation, quelque medicament emplastique; de ceux que nous auons accoustumé d'vfer en ces ouuertures de la peau, & mesme-  
ment du diachalciteos. Et par dessus tout cela, vne espōge, ou laine abbrueée de vin rude & aspre: ou en defaut d'iceluy, d vn

*¶ 13. de la Meth. chap. 5.* simple oxycrat. Tant que l'ardeur & vehemence du phlegmon dure, il faut vfer de

cataplasmes mitigatifs: apres qu'elle est passée, les laisser, & venir peu à peu aux me-  
dicamens digestifs & resolutifs. Et pre-

*Quād faut vfer de resolutifs.* mieremēt faut mesler vn peu de miel avec

les mitigatifs: & incontinent apres du tout oster la farine de froment, & se contenter de la farine d'orge avec plus grande quantité de miel: & consequemment apres venir à quelque medicament resolutif, du nombre de ceux qui sont en consistence humide, comme sont ceux qu'on met avec charpie, ou en forme de cerat: & faut euter ceux qui sont de cōsistence dure, cōme sont plufieurs emplaſtres: car ils retiennēt, & ferrent ce que reste des phlegmons, & de rechef excitent le phlegmon.

*Note des emplaſtres.* *Quand il est bon, ou non vfer de medicamens aeres.* Quād il reste encores au membre quelque chose du phlegmon, les medicamens acres irritent plus, qu'ils ne resoluent: mais quād

ce qu'il y restera, est devenu scirrheux, & dur, lors tu viseras feurement de forts medicaments, en prenant garde deux fois le iour, premierement au matin, & apres au soir, à leur effect & operation : & si le malade vise aussi de bain, ce sera lors qu'il sera bon.

Si tu vois donc quelquesfois que la partie malade soit irritée par l'acrimonie du medicament, en sorte qu'elle soit devenue plus tumefiée, ou plus rouge, ou plus dolente, tu la mitigeras par fomentation appliquée avec vne esponge. Et ceste fomentation sera quelquefois avec de l'eau douce, & quelquefois salée, sçauoir est quand les phlegmōs sont scirrheux. A la glandule qui commence d'estre phlegmoneuse, pour la mitiger on doit appliquer le premier iour de la laine mouillée en huile chaude, sans y adiouter du sel dès le commencement, comme font quelques vns: ains quand la tumeur sera diminuée par tout le membre, & la douleur mitigée.

Et ailleurs il dit que quand le phlegmon commence de venir aux glandules, souuent il suffit appliquer de l'huile seul qui échaufe.

Le sommaire de ceste matière sera selon Galien, que quand on soupçonne quelque phlegmon venir, ou estre déjà venu, il faut

*Fomentatio  
mitigative.*

*Remedes  
pour glandu-  
les phlegmo-  
neusis.*

H iij

ufer de medicamēs plus astringēs. En l'ac-  
croissemēt, de moins astringēs: en l'estat, &  
en la declination de plus relaxatifs & di-  
gestifs. Mais q̄ lesdeux facultés, aſſauoir de re-  
percuter, & de digerer soiēt tousiours mes-  
lées: si ce n'est quād la defluxiō est du tout  
arestée: car lors on peut feuremēt venir aux  
digestifs & resolutifs: cōme aux premiers  
assauts & ūasiōs du phlegmō, aux reſcussifs

*Du carboncle, & des causes, signes, & prognos-  
tic d'iceluy. Chap. X.*

**I**l y a plusieurs tubercles, & tumeurs  
*Les tumeurs* prouenātes du sang, lesquelles à cause de  
*cōpris̄es sous* ce, on cōprēd souz le phlegmō: cōme font  
*le phlegmō.* phigethlō, phima, les frōcles, ophthalmies,  
squinācies, bubons, carbōcles, gangrenes,  
sphaceles, & autres: mais nous ne traiterōs  
point que des carbōcles, gāgrenes, & sphaceles,  
qui sont les plus dāgereuses & difficiles  
à guarir: car les autres se guarirōt facile-  
mēt par les preceptes, & remedes generals  
*Definition* des tumeurs, & du phlegmō. Premieremēt  
*du carbōcle.* donc le carbōcle, ſelon Guy, eſt vne puf-  
ſule enflâbee, veficante, & bruſlāte le lieu ou  
elle viēt, maligne, noire, ou cēdree, auec grā  
de douleur, & ardeur, qui à ſouuēt des bub-  
bes à l'ētour, comme d'efchaudure de feu:  
lesquelles eſtant deschirees, on trouue au

dessous eschare, cōme de bruslure. Galien Au liv. des medic. gen. chap. 1. dit que carbōcle est vn vlcere, auquel viēt promptement crouste, avec grāde inflam-  
mation de toute la partie circōuoisine, tel-  
lement qu'il excite siebures vehemētes, &  
extremes dāgers. Il enseigne la cause, & o-  
rigine du carbōcle, disāt. Quād le sang, qui Au liv. 2. à Glau. chap. 1.  
s'espēd & decoule, est extremement chaud,  
& suffisammēt crasse, en quelque membre L'origine & cause du carboncle.  
qu'il se fourre, soudainement en le brullāt,  
il y fait vlcere avec crouste au dessus, & trēd  
les enuirons éleués en tumeur, enflabés, &  
comme boüillans, & grādement doulēs: &  
ce mal se nōme carboncle. Et si ce sang de-  
coulant est noir, crasse, fœculēt, & boüillāt,  
comme le precedent, & avec ce, il a quel-  
ques humidités subtiles mesfées parmy, il  
cause des pustules au dessus de la peau, sé-  
blables à celles qui se font par la bruslure  
du feu: sous lesquelles, estāt rōpuēs, se trou-  
ue vlcere: & cela est aussi carboncle, qui à Pour q'oy s'appelle carboncle.  
prins son nō de ce que la chair au dessous,  
se trouue bruslee & noire, cōme si vn char-  
bon ardant y auoit esté appliqué. Ce char-  
bon ou carboncle se fait, donc selon Ga- Au 14. de la Meth. chap. 10.  
lien, d'un sang gros & boüillāt: & ce mal le Signes.  
plus souuēt cōmence par pustule, & aucu-  
nefois sans pustule. Au cōmencemēt il y a

H iiiij

demangeson en la partie , & ainsi qu'on la grate incessament, il y suruient pustule : laquelle estant rompué , deuient vlcere avec crouste . Souuentefois en gratat, il ne s'engendre pas vne pustule seulement, mais plusieurs petites, comme graine de millet, résidentes en la partie desquelles estant deschirees , prouient semblablement vlcere avec crouste , aucunefois de couleur cendree , & autrefois noire . Et en tous, la chair, des enuironz s'enflambe grandement : toutesfois on n'en voit pas , qui ayt la couleur de l'Erysipelas , ains encores plus noire, que la couleur du phlegmon , comme si tu meslois vn peu de noir avec beaucoup de rouge . Or que ceux qui sont ainsi affligés de carboncle , soyent nécessairement febricitans, non moins, ains encores plus , que ceux qui ont vn phlegmon erysipelateux, cela est tout notoire . L'endroit ou le carboncle est , ne vient point à suppuration, ains se brulle & corrompt : & ainsi sy fait vlcere creux & fordiste , par lequel le carboncle est principalement distingué , des autres tubercules & bossettes.

*Deux espe-  
ces de car-  
boncles.* 1. Il y a deux sortes de carboncle : l'un est simple , qui prouient de la seule ardeur ou ebullition du sang.

2. L'autre est malin, en lequel, outre cela, y a veneneuse qualité, comme il aduié en temps pestilent: & cestuy-cy à mauuais accidens, comme sont vomissemens, desgoutement total, palpitation de cœur, & fréquentes syncopes. Aux carboncles ( dit <sup>Au 14. de la Meth.</sup> Galien) qui ont regné populairement en <sup>chap. 10.</sup> l'Asie, le peau à esté écorchée a quelques vns tout incontinent, voire sans pustules.

Les signes du carboncle, dit Celse, sont <sup>Au 15. de la Meth.</sup> <sup>chap. 28.</sup> rougeur, & sus icelle, pustules non gueres éminentes, fort noires, par fois vn peu liuides, ou palles: en lesquelles semble qu'il y ayt sanie, & au bas la couleur est noire. Le corps du carboncle est aride, & plus dur que ne doit naturellement estre: à l'entour duquel y a comme vne crouste enuirōnee d'inflammation, & en cest endroit la peau ne peut estre éluee, ains est cōme affichée en la chair inferieure. Le sommeil presse fort le patient: & aucunefois suruiennent des frissons, ou fieure, ou tous les deux.

Ce mal chemine & fauance, comme fil auoit prins racines au dessous, aucunefois plustost, aucunefois plus tard: & en croissant deuient blanchatre, & palle au sommet: puis liuide, & à l'entour fortēt petites pustules. S'il viēt vers l'estomach, ou la gor-

Presages  
des carbon-  
cles.

ge, fait soudain difficulté & interruption de la respiration. Les carboncles regnent le plus souuent en temps pestilent, & sont fort dangereux, mesmement les pestilens: lesquels demonstrent fort grande corruption & putrefactiō du corps: & aussi ceux qui viennent aux emonctoires, pour le danger qu'il y a, qu'ils s'en retournent au dedās vers les parties nobles: ou qu'ils les infectent en fin, par leur maligne, & venimeuse exhalation continue. Ils s'engendrent le plus souuent en temps de maladies epidémiales, & ensuyuent communément la pestilente constitution: & quand ils commencent de s'engendrer, le patient à souuent douleur de cœur, à cause que la matière veneneuse le vient assaillir. Tout carboncle est maladie penetrante, aguē, & dangereuse: mais entre autres, ceux qui viennent aux emonctoires, & pres des parties nobles, sont tres-mauuaise, & le plus souuent mortels. Quand le carboncle le vient avec les absces pestilens des emonctoires, qu'on nomme vulgairement peste, & fort apres iceux, & souure, & rend du pus, il est bon: car la matière de l'absces, c'est à dire de la peste, sevacuē par là: & en ceste façō quelques vns guarissent, mesmement quand il

suppure & souure bien tost. Ceux qui viennent vers l'estomach, l'œsophage, & le goſier, ſuffoquent ſoudain. Le carboncle qui apparoit, & puis ſ'en va, fans que la fiebure & les autres mauuais accidens cefſent, il eſt mortel. Le carboncle qui deuient premièrlement rouge, & apres citrin, eſt moins dangereux. Si le carboncle deuient liuide ou noiraſtre, on n'en eſchape gueres. Si les ſymptomes & accidens des carboncles ſe mitigent quelque peu, on en doit eſperer guarison: mais ſ'ils vont en empirat, au lieu de ſe mi- tige, il n'y a point d'eſperace de guarison.

*La curation du carboncle. Chap. XI.*

**L**E premier & principal point requis pour la curation du carboncle, eſt mi- tige l'ardeur & ebulition du ſang, qui le caufe, tāt par cōmode maniere de viure, & uſage des chofes nō naturelles, qui doiuet tēdre à refrigerer, & humecter: que par cō- uenables euacuations, & purgatiōs. Galien dit qu'il n'ya perſonne qui doute, qu'il ne faille cōmencer la curatiō du carbōcle, par la phlebotomie: & qu'il eſt manifeste que tirer en ce mal, du ſang iusques à syncope, eſt le pl<sup>e</sup> profitable, ſi non qu'il y eut quel- que empeschemēt, par les indications, qui defendant la ſaignée.

*¶ 14. de la Meth. c.  
10. & au  
au 2. &  
Glauc. c. 1  
La ſaignée.*

Apres cela faudra vser de purgations, si besoin est. Ces choses vniuerselles duement faites, la partie affligeé requiers application de medicamens refrigeras, pour le regard de l'inflammation: toutesfois tu ne cuideras iamais diuertir la defluxion, à cause de la crassitude & malignité de l'humeur: ou si tu la diuertis, tu feras quelque autre maladie au dedans du corps: si est ce qu'il ne la faut point laisser defluer en la partie, ains plustost chercher remedes, qui en la repercutant mediocremēt, la puissent pareillement mitiger & digerer. Comme

*Remedes particuliers* pourra estre le cataplasme fait de plantain, de lentilles cuites, en y meslant de la mie de pain tendre cuit au four, qui ne soit pas de tout de pure farine, ny ou il y ait trop de som: car la substance de celuy,

*Les emplastiques & adherantes floupent les pores.* qui est de pure farine, est emplastique, & adherante aux pores & soupirails de la peau, & par ce les estoupppe: & celuy ou il y a trop de som, est de trop grossiere substance. Sus l'vlcere faut appliquer quelque fort medicament: comme des trochisques de Andro, Pasion, ou de Polyide, dissouts avec quelque vin doux, iusques à la crassitude des ordures. Sus la crouste conuient mettre, selo Galien, quelque fort medica-

*¶ Au 5. lus.  
des med. ge.  
chap. 15.*

ment, de ceux qui sont conuenables aux vlcères corrosifs. Et aux parties des enuironz, cataplasmes ayans égale vertu de repercuter, mediocrement refrigerer, & de digerer & resoudre. Consequemment apres il baillle quelques remedes d'Asclepiade, & de quelques autres cōtre le Carboncle. Il n'y faut point appliquer des medicamēs qui font meurir & suppurer, comme lon fait en autres vlcères, pource que ce faisant on augmēteroit la putrefaction de la partie. Apres la saignée, & autres remedes gēnerals, ne sera point mauuaise de scarifier les Carboncles, & faire les incisions plus profondes, que ne sont les mediocrez, à cause de la crassitude de l'humeur morbifique. L'inflammation ayant du tout cessé, faut vser de remedes aptes pour faire cicatrizer cest vlcere, à la façō des autres. Voylà ce que Galien dit du Carboncle, & de la curatiō d'iceluy: Æginete baillle quelques autres remedes, apres auoir recité les susdits, de Galien. Il en y a qui asséurent que scabieuse pilée, & donnée au patient à manger, ou à boire detrempée en du vin, iette hors du corps les tumeurs internes venimeuses: & apres les resout, dissipe, & fait exhaler & euaporer insensiblement.

*Scarificatio  
du carbōcle.*

*¶ 4. līe.  
chap. 25.*

*Aut. 2. l. in.  
chap. 8.* Roland assure que Consolida maior pincée, entre deux pierres, & apres appliquée sus le carboncle, le guarit & esteint miraculeusement dans vn iour, tellement qu'il n'a plus besoin d'autre curation, que celle qui est commune aux autres tumeurs vlcérées. Quelques vns attribuent mesme vertu au Saphir, fil est mis sus le carbōcles.

*Aut. 2. l. in.  
susdit.* Pour la curation du carboncle, il n'y a rien meilleur(dit Celse)que le brusler proprement. Ce que ne faische point le patient, car il ne sent point, parce que ceste chair est morte: & doit on cesser de brusler quand de tous costez il y a sentiment de douleur: puis faut penser cest vlcere comme les autres bruslures. Car apres les medicamens corrosifs, sen ensuit vne crouste, qui est de tous costez séparé de la chair viue, laquelle tire avec soy tout ce qu'estoit corrompu & lors ce sinus & cauité bien mondifiée, se peut guarir avec incarnatifs. Si le mal est en la superficie de la peau, quelques medicamens demangeas seulement, ou ensemble caustiques peuuent aider. Il faut qu'ils soient forts, selon la grandeur du mal. Quelque medicament qu'on appliquera, fil profite assez, il se parera & ostera promptement la partie

corrompuë de la viue & entiere: & peut on auoir certaine fiance que la chair vicieuse de tous costez quasi tombe & se separe, desquels ce medicament demange. Et si cela ne se fait, & si le medicament est vaincu par le mal, sans doute il se faut haster de venir à l'aduption & bruslure. Mais en ce cas le patient se doit abstenir des viades, & de vin, & luy est expedient boire force eau. Ce que faut encores plus soigneusement obseruer, si quelque petite fiebure est suruenuë. Au carboncle malin & pestilent, il en y a qui n'approuuent *Au carbō-  
cle pestilent  
la saignée  
n'efre re-  
quise.* point la saignée, & disent qu'il suffit le scarifieraslez profondemēt, & en laisser couler & sortir le sang abondamment: ayant premierement muny les parties d'alentour, avec defēsifs fait de bolarmene dissout en de l'huile rosat, ou de Meurte, & vinaigre, afin que l'humeur coulāte tirée hors, ne r'entre au dedans par les pores & trous de la peau, ou par iceux cōmunique au cœur ses esprits, & vapeurs malignes. Le carboncle scarifié, doit estre laué, & netoyé avecques eau salée chaude, afin qu'il ne reste aucune goute de sang dās les incisōs, qui se puise cailler, & putrefier, & consequemment a- pres entretenir l'inflammation, & le mal.

Attrac-  
tifs, &  
l'usage  
d'iceux.

Catapla-  
me.

Quelques vns trouuent bon y appliquer apres des sanguines. Il en y a qui attirent vers le carboncle pestilent, le venin & malignes humeurs, qui l'entretiennent, par sucemés, ou ventouses, ou par medicamens attractifs. Ce que peut estre fait, si le mouvement de l'humeur, qui le cause, est lent & tardif, & si le carboncle est en membres, qui ne soyent beaucoup sensibles & dangereux: car si le mouvement des humeurs estoit impetueux, & le carboncle en quelque partie principale & fort sensible, lors faudroit plustost moderer l'impetuosité de l'humeur, de peur de causer intolerable douleur en ceste partie, & d'augmēter & irriter de plus en pl<sup>e</sup> le mal. Si l'ulcere est malin, & avec corruption, cataplasme fait de farine d'ers destrempee en oxymel, sera commode. Si ces remedes ne sont assez valides, faudra user de plus forts: cōme sont racines de serpentaria, ou d'aristolochia, pilees & destrempees en du vinaigre, & de la chaux, arsenic, sandarache, & de semblables, qui penetrēt & brullent comme feu. L'operation desquels sera lors suffisante, quand ils auront séparé ce que sera putréfié, d'avec ce qu'est entier & sain. Et cela fait, faut promptement oster & arracher tout

tout ce qu'on verra putrefié, & faire tomber l'escharre, qui aura esté faite par ces caustiques, avec du beurre, ou gressle, ou autre chose onctueuse, appliquée sus icelle escharre: & apres traiter le mal à la façon des brulleures, cōme dit à esté. Il sera bon mitiger la douleur, avec cataplasme fait de racines de guimauves, de fucilles des maulues, & de violes, & de farine d'orge ou de froment, & deux, ou trois iaunes d'œufs.

*Catapla-  
me lenitif  
& faiant  
cheoir l'es-  
charre.*

Si le patient est si timide, qu'il ne puise endurer le cautere actuel, il seroit bō trouuer quelqu'un, qui voulut prendre le carboncle à belles dens, & l'arracher du tout, si faire se peut, & l'endroit, ou il est, le permet. Et ce fait mitiger la douleur & l'inflammation, & apres uſer de mondificatifs, incarnatifs, & circatrizatifs. Ne faut point obmettre les defensifs du cœur, & des autres parties nobles: cōme sont oppiates, iuleps, tablettes, poudres, epithemes, & autres remèdes, & antidotes conuenables, selon l'aduis & iugement du Medecin présent.

*Defensifs  
& antido-  
tes.*

*De la Gangrene, & Sphacele, & de leurs causes,  
signes, & prognostic. Chap. X.II.*

**P**ource que Gangrene, & Sphacele, (qu'on appelle aussi syderation, & mortification) aduiennent par fois aux

I

tumeurs, & singulieremēt à celles qui sont causées par le sang, & à autres solutions de continuité, à cause de ce, a failli traiter de ces deux fort redoutables & dangereuses

*¶ Au 2. liu. dispositions. Gangrene donc, selon Ga-*

*• Glauc. ch. lien, est mortification de la partie affligée,*

*¶ Gâgrye. ne que c'est. non encores faite, mais qui se fait par la*

violence des inflammations. Car le membre qui est tellement mortifié, que quand on le pique, ou l'incise, ou le brusle, ne sent point le mal qu'il endure, doit estre incontinēt coupé en l'endroit, duquel il touche la partie saine. Mais lors qu'il en est venu là, il deuient noir: & quād il est entre deux & au milieu, tellement qu'il tend à mortification, c'est cela qui se nomme Gâgrye.

*¶ Aulus. des Ou Gangrene est vne disposition, qui tēd à l'extinction & abolissémēt de la cha-*

*tum. cha. 8. leur naturelle de quelque partie. Apres*

grandes inflammations & phlegmons (dit Galien) s'ensuit gangrene: qui est vne disposition tēdente à mortification de la partie, & si bien tost elle n'est arrestée, & guarie, le membre ainsi disposé, se mortifie: & consequemment elle enuahit les parties prochaines, tellement qu'en fin tué le patient. Car pendant les tresgrandes inflammations, les orifices des vaisseaux, & les

pores & trous de la peau sont fermement estoupeez: & ainsi les parties estant priuees de leur naturelle transpiration, & si griefuemēt vexées, se mortifiēt facilement. La differēce que Galiē met entre Gangrene, & Sphacele, est qu'il dit que la gāgrene est vne disposition moyēne, entre fideratiō ou sphacele, & grande inflammation: & ceste mortificatiō est d'autant pire, que l'inflammation, cōme la gāgrene est moindre, que la fideratiō. Car la fideration est la corruption de toute la substāce du mēbre: lequel, sil en est venu là, ne peut receuoir curatiō, ains seulemēt quand il est tōbē en gangrene, & nō encore en sphacele ou fideratiō. L'appelle fideration ( dit il ailleurs ) toute corruption des parties solides, & nō seule- mēt elle aduiēt à la chair, & aux vaisseaux, mais aussi aux os. La gāgrene est aussi mortification des parties solides, mais n'aduiēt point aux os, & ensuit les grādes inflāmations, & est vne certaine espece de syderatiō, qui a vn propre & particulier nom, ou- tre le cōmun. La cause de gangrene (selon iceluy) est grāde quantité de fāg foulée en le mēbre affligé, q farcit & serre si fort to<sup>o</sup> les espaces d'iceluy, que les arteres, à cause de ce, ne se peuēt élouer pour l'euentiler,

¶ Au 4. līn.  
desoint. &  
au 2. a Gl.  
chap. 9. LA  
difference  
entre Gan-  
grene, &  
Sphacele.

¶ Au līn. des  
tum. ch. II.

¶ Au līn. 2.  
a Glanc. c.  
o. Causes  
de Gangre-  
ne.

I ij

& faire les transpirations, exhalations, & refrechissemens requis, & acoustumés: & à faute de ce, la chaleur naturelle du membre se suffoque, & ses esprits s'estouffent.

*Trois causes de Gangrene.* Guy baille trois causes de Gangrene: sçauoir est corruption, & perdition du tempérament & harmonie du membre: quelque empeschemet qui garde que les esprits ne peuuent penetrer vers iceluy, pour le viuifier & entretenir: & tous ces deux ensemble. Car quand quelque membre perd son tempérament, il perd aussi la iouissance desdits esprits, sans laquelle ne peut subsister.

*Comment se perd le tempérament des membres.* Or il perd son tempérament, ou par inepte & incōsideré vsage des choses plus froides, que son naturel ne peut porter: comme des repercussions, & medicamens froids appliquez aux phlegmons, ou aux erysipelas, pour mitiger leur ardeur: lesquels amoindrissent peu à peu, & en fin esteignent la chaleur naturelle de la partie.

Semblablement par quelque violent froid externe, qui fait par fois gangrenet les pieds, ou mains, ou autres parties froides, quād ne le peuuent supporter & vaincre. Le passage des esprits est empesché & estoupé, ou par grāde quantité de sang, comme dit à este: ou par vsage excessif desdites

*Quelles choses estoupent le passage des esprits.*

choſes froides, qui eſtreciſſent, & ferment les conduits des mēbres: ou par fermes li- gatūres, grādes contuſions, morsures, blesſures faites ſus les voyes & paſſages d'iceux eſprits, ou par ſemblables cauſes primiti- ues. Par fois auſſi aduient obſtruction & eſtoupeſment des nerfs, vers leur origine, comme en paralyſie, en laquelle l'eſprit animal ne peut pénétrer par les nerfs, en la partie paralitique: & à cauſe de ce, elle démeure inutile, & comme gangrenée, iāçoit qu'elle reçoiue quelque influēce de l'eſprit vital & naturel, par les arteres & veines.

La Gangrene auſſi aduient aucunesfois *Gangrene* par crise, apres quelque ſiebure, ou mala- *par crise.* die maligne, quād nature reiecte la matie- re morbiſique en quelque membre, cōme fait aux abſces: lequel, apres quelque dou- leur, tombe en gāgrenc, voire quelquefois sans precedente, tumeur, rougeur, ou ma- nifeste inflammatiōn. Les ſignes de Gan- *Au l'n. des tum. cha. .* grene ſuruenante aux inflammatiōns, ſont *Signes de Gangrene.* premiерemēt que la vermeille couleur d'i- celleſ inflammatiōs, ſeuanoūit, & la douleur pulsation, & tēſion peu à peu ſe perdēt auſſi, pource que le ſentiment du membre ſe diminuē & ſabolit: & ce faisant, il deuient liuide, noiratre, & ſi flaceide & mol, que ſi

I iij

134 CIRURGIE DE DOMINIQ.  
on le presse avec le doigt, s'enfonce facile-  
ment & demeure enfoncé sans se pouuoir  
plus releuer & remettre, ains semble que  
la peau soit separée de sa chair : & en fin se  
corrompt & putrefie, & devient froid, puât,  
& cadauereux, & ne sent point quand on  
le scarifie. Par ces degréz du mal, on peut  
distinguer la gangrene d'avec le sphacelé:  
car la gangrene n'est qu'une disposition &  
voie conduisante à sphacelé : qui est l'en-  
tiere mortification du membre, que les Ara-  
bes appellent esthiomene. Les signes de gâ-  
grene surviennent à cause du froid, sont gran-  
de douleur poignante, & cuisante en la par-  
tie, qui à bien quelque rougeur au commencement,  
mais tôt après devient liquide, &  
fort froide, & quasi sans mouvement & sen-  
timent: avec frisson & tremblement, comme  
si c'estoit commencement de fiebure tier-  
ce, ou quarte. Et si ce froid continué lon-  
guement, sans que la chaleur naturelle de la  
partie lui puisse résister, & le vaincre, la gâ-  
grene se confirme, & le sphacelé s'en ensuit.

*Les signes  
de gangre-  
ne, survie-  
nue par  
froid.*

*Signes de  
gangrene  
par ligatu-  
res, & bles-  
sures.*

Les signes de gangrenes, & sphacelles, qui  
adviennent par ligatures, morsures, bles-  
sures, & piqueures, se cognoscent tant par le  
rapport du patient, & des assistés, & par les  
vestiges & marques d'icelles, que par les si-

gnes predict, & autres qu'õ pourra aperce-  
uoir, & cõiecturer, selon les diuerses causes  
desdites gâgrenes, & sphaceles. Quand au <sup>Les pre-  
gnes.</sup> prognostic, la gangrene qui est à son com-  
mencemēt, se peut bien guarir, mesmemēt  
en ieunes personnes, & principalemēt quâd  
les muscles n'ẽ sont encores cötaminés, ny  
gueres les nerfs : mais si elle est beaucoup  
auancee, souuēt est incurable. Car elle est si  
farouche & violente, que si on n'y remedie  
de bône heure, & sans attendre qu'elle ayt  
beaucoup gaigné, ne se mitige par aucuns  
remedes, & ne cesse iusques à ce que la sy-  
deratiō s'ẽ soit ensuyuie. Elle faisit aussi les  
pties prochaines, l'vnne apres l'autre (cõme  
le feu mis aux estoupes, fuyt tout le lög d'i-  
celles) & ne cesse iusques à ce, qu'elle ayt  
mené tout le corps à sphacele, c'est à dire à  
la mort. Auant laquelle, suruiennēt au pa-  
tient sueurs froides, resueries, syncopes, &  
hoquets : à cause des puantes vapeurs, qui  
sortent des parties gangrenees & se com-  
muniquent aux parties nobles.

*La curation de la gangrene, & sphacele. Chap. XIII.*

**L**A curation de la gangrene se doit di-  
uersifier, selõ la diuersité du mal, du lieu  
ou elle est, & mesmement des causes d'icel-  
le. Car vne grâde gâgrene requiert autres

I iiii

remedes, qu'vnne petite, qui ne fait que cōmencer : & les lieux fort sensibles, autres, que ceux qui le sont moins, & les Gangrenes faites par blessures, ligatures, morfures, contusions, ou tumeurs, se guarissent souuent, principalement à leur commencement, par mēme moyen avec les maladies, ausquelles sont suruenues. Celles qui sont faites par intemperature froide, requierēt remedes à icelle cōtraires, sçauoir est eschaufans. Mais telles gangrenes sont rares, au regard de celles qui suruiennent aux phlegmons, & aux erysipelas : la cause materiele & coniointe desquelles, est vn amas de sang affiché & foulé en la partie, suffoquāt la chaleur naturelle d'icelle, ainsi qu'a esté dit. La curation de telles gangrenes, selon Galien, apres la saignee, purgation, & autres remedes generals, & apres auoir ordonné conuenable maniere de viure, & prins indication de la cause d'icelles, s'accomplit par si grādes euacuations, qu'on pourra commodément faire, du sang contenu en la partie gangrenee. Parquoy il est requis, ou d'inciser toute la peau en plusieurs endroits, & ensemble la chair, qui est au dessous, par profondes incisiōs, ou par beaucoup de scarifications pene-

*au 2. à  
Glauc.  
chap. 9.*

trantes bien auant : sans toutesfois blesser, fil est possible, les nerfs & vaisseaux notables, fils n'estoient gastés & corrompus, car lors ne les faudroit point espargner: mais fils ne le sont point encores, les incisions & scarifications se doivent faire entre iceux, sans les offencer, que le moins qu'on pourra. Apres cela, il est expedient laisser bien couler le sang, qui cause le mal afin de descharger la partie : & cela fait lauer lesdites incisions avec eau salee seule, ou ayant mis & fait bouillir en icelle, quelque quantité d'ægyptiac ou d'alce. Il faut bien netoyer deux ou trois fois le iour les incisions, avec quelque esponge trempee en quelque forte lexiue, ou y ait du sel fondu, ou avec oxymel simple: afin que le sang qui se pourroit cailler dans icelles, soit tire hors, & le tout bien mondifié & nettoyé. Apres cela, faut mettre de l'ægyptiac sus des charpies, & plumaceaux, & l'appliquer, tant qu'il sera besoin, ausdites incisions: car c'est le propre & principal remede en tels cas, qui separe la chair corrompuë d'avec la saine. S'il fait escharas, il ne faut procurer, ny attendre la cheute d'icelles, ains les couper, & ensemble oster ce que sera plus corrompu, avec rasoir, ou ciseaux.

Remedes  
topiques

Sus le membre affligé faut appliquer, selo  
Galien, quelque medicament propre à tel-  
les corruptions & putrefactions : comme  
font ceux qu'on fait de farine d'ers, ou d'y-  
uroie avec oxymel. Pour le commence-  
mēt on peut faire cataplasme de farine de  
lupins, cuite en forte lexiue & oxymel sim-  
ple : lequel il dit estre commode. Et si tu  
n'as ces farines, prendras de celle de feues,  
ou vseras de l'oxymel seul. Si tu veux auoir  
medicament plus fort, mets y du sel, ou  
quelque trochisque d'andron, polyide, ou  
de pasion, puluerisé fort menu, le medi-  
cament de musa y est merueilleusement  
commode.

Indications  
des reme-  
des.

Mais en l'vsage de ces remedes, fault  
auoir esgard au corps du patient, & pren-  
dre indications d'iceluy : car s'il est rusti-  
que, & rude de son naturel, il requiert me-  
dicamens forts & violens: si le corps est fe-  
minin, ayant la chair molle & tendre, il a  
besoin de remedes plus benings & amia-  
bles. Pareillement les hommes blancs, qui  
ont la chair molle, & vsent volontiers de  
bains, & viuent en oisiueté, requierent me-  
dicamens doux & delicats, & non aspres.  
Et ne faut douter que la mesme chose ne  
soit requise en les icunes enfans.

Si tu coupes, & enleues vne grande partie de ce qu'est putrefié & mort, tu feras plus feurement: & vseras apres tousiours desdits medicamens, considerant bien la nature des corps, & aussi de la partie gangrenée. Car il y a des parties qui viennent fort promptement à corruption & putrefaction: à cause de quoy le plus seur & expedient est, quand tu incises & decoupes ce qu'est désja putrefié, cauteriser & brûler ceste partie, qui est coniointe au membre sain, & qui est comme racine du mal: l'ayant premierement incisée & trenchée tout à l'enuiron: comme nous auons accoustumé de faire le plus souuent aux parties honteuses, appliquans par fois aux parties gangrenées, des caustiques: & par fois auant cela, de la charpie & plumeaux, selon que le cas le requiert.

Apres que l'adustion & brûlure est faite nous auons accoustumé d'ysfer de suc de porreaux, ou en defaut d'iceluy, des medicamens predictis.

Quand tu verras, par le moyen de ces remedes, la corruption cesser, pour bien tost faire cheoir l'échare & la crouste, vise du medicament appellé cephalique, avec du miel. Il vaut encores mieux faire cataplas-

*Cauterisa-  
tion.*

*Remedes  
pour faire  
cheoir l'é-  
charre.*

me de pain cuit en eau & huile meslez ensemble, ou de farine d'orge, ou meslant avec icelle, de la farine de froment.

**¶ Cest le** *basilicon.* Le \* tetrapharmacum aussi, & le Macedonicum sont merueilleusement commodes pour oster les croustes, & pour faire suppurer: & tous medicamens suppuratifs. Il y a aussi des simples medicamens qui le font, comme iris, la racine de panax, d'aristolochie, ou d'acorus avec du miel. Mais aux corps delicats & mols, suffit user de farine d'ers avec du miel, ou de l'encens. Apres que les croustes sont tombées, ces ulcères se peuvent guarir par tous medicamens incarnatifs. Voilà la curation que Galien nous enseigne.

*¶ Au 5. luy.  
chap. 25.* Il n'est pas fort difficile (dit Celse) de cuurer la Gangrene qui ne fait que commencer, & n'est encores enracinée, mesmemēt en vn corps ieune. Il est encores plus aisē, si les muscles sont sains & entiers: si les nerfs ne sont blescez, ou seulemēt vn peu offencez: si n'y a aucune grande iointure decouverte: si au lieu malade y a peu de chair, & à cause de ce, s'est trouué peu de substance propre à receuoir putrefaction: tellelement que le mal s'est arresté là, & n'a cheminé plus outre. Ce que peut principale-

ment aduenir aux doigts. En ce cas, le plus souuerain remede est la saignée, si la force la peut porter: puis trencher iusques à la partie saine, tout ce qu'est deseché, & festé aux parties prochaines, & les endommage & gaste. Pendant que ce mal chemine, il ne faut point appliquer de medicaments suppurratifs, & pour ceste raison il ne faut point yser d'eau chaude. Dauantage les medicaments pesans, combien qu'ils repriment l'affluence des humeurs, & la putrefaction, toutesfois sont contraires: parquoy il en faut appliquer de fort legers, & sus le lieu enflambé, yser des refrigeratifs. Si pour cela le mal ne s'arreste, il faut cauterizer ce qu'est entre la partie saine & la corrompuë. En ce cas principalement on doit attendre, & chercher secours non seulement des medicaments, mais aussi de la maniere de viure: car la cause de ce mal est le vice & corruption du corps. Parquoy dès le commencement faut yser d'abstinence, si la foiblesse n'empesche: & à ces fins donner tant au boire, qu'au manger ce que restreint & serre le ventre, & consequemment tout le corps, mais que ce soient choses legeres & plaiſantes.

Si la Gangrene (dit-il ailleurs) se fait de-

*En 7 lieux  
chap. 33.*

puis les eines, & les aixelles, iusques aux ongles des mains, ou des pieds, & les remedes n'y profitent rien, i'ay dit ailleurs qu'il faut couper le membre.

Ce que se fait avec extreme danger : parce qu'en l'operation mesme souuent les patients meurent ou d'un flux de sang, ou de ce que le cœur leur defaut & syncopissent : mais c'est tout vn si ce remede unique est feur, ou non, attendu qu'on n'en a point d'autre.

Il faut donc inciser avec vn rasoir, la chair iusques à l'os, entre la partie corrompuë, & la saine : aduisant bien de ne faire ceste incision contre la iointure, & de couper plusstot quelque chose de la partie saine, que laisser aucune chose de la malade & corrompuë. Quand on est venu à l'os, on retire & recule d'iceluy la chair saine, & par dessouz on la trenche à l'entour d'iceluy, afin qu'en c'est endroit l'os soit aussi découvert. Ce fait, on le coupe avec vne sie fort pres de la chair saine qui luy adhère : puis on aplani le front & bout de l'os que la sie a fait inegal, aspre & raboteux. Par dessus on doit attirer la peau, qui en ceste cure doit estre large & ample, afin qu'elle couvre bien de tous costez l'os. Et sil y a

quelque endroit qu'elle ne puisse du tout cacher, il le faudra bien couvrir & garnir de charples & plumaceaux : & par dessus d'une éponge trempée en vinaigre. Le reste de la curation se doit poursuivre ainsi qu'a été ordonné aux playes, ausquelles on doit procurer suppuration. Les extrémités du corps (dit Albucasis) ou externes ou internes, se putrefient. Apres que tu auras appliqué les medicamens commodes contre la putrefaction & corruption, & n'auras pour cela rien profité, ains apperçois que nonobstant iceux, la corruption enuahit le membre qui n'a été offensé, par coup, ou par blessure quelconque: lors tu dois couper toutes les parties corrompues de ce membre : afin que par cela le patient eschape & euite la mort, ou au moins quelque dommage & perte plus grande, que celle dudit membre.

*Au 2. liv.  
chap. 87.*

Les signes de ceste putrefaction sont, que le membre deuient noir, comme fil estoit brûlé, & apres la noirceur se pourrit, & chemine la putrefaction d'une partie à autre, iusques à ce qu'elle occupe tout le corps: haste-toy donc de trancher ce membre. Semblablement si la cause de corruption procede de la morsure

*Signes de  
gangrene.*

de quelques bestes veneneuses, comme de scorpions, viperes, chien enragé, & pareilles, & si ceste corruption ou blessure est en l'extremité d'un doigt, coupe-le, & ne luy donnes loisir de seuacuer en le restant de la main. Parcillement si la corruption aduient en la main, trenche-la au bout des os du petit bras, sans rien laisser de la partie corrompuë, afin que ne gaigne iusques à l'os du coude & du rayon. Si déjà elle y est, coupe-le petit bras en la iointure du coude. Si la corruption passe outre la iointure il n'y a esperace de sauver le patiēt: & ne se doit faire l'operatiō, sinō que le malade fust fort robuste. On procede semblablement au pied. Si la mortification est en vn doigt, on le trenche en l'yne de ses iointes. Si elle est en l'auant-pied, coupe tout le pied: si elle monte en la grēue coupe la iambe en la iointe du genouïl: si elle a passé le genouïl, il n'y a point d'ordre, & faut abandonner le patient à la mort. Pour executer l'operation on fait au dessus, & au dessous du lieu qu'on veut inciser, vne ligature ferme: & deux seruiteurs tiennent ferme les bandes d'icelle, l'un par haut & l'autre par embas. Ce fait, on incise la chair entre les deux ligatures, iusques à ce .

à ce que l'os soit tout decouvert: lequel incontinent doit estre sié, ietant vn drapeau sus toute la partie saine, afin que la sié ne la blesse, d'ou soit causee douleur, & inflammation. S'il aduient flux de sang pendant qu'on trenche, cauterize vistement le lieu, ou applique des poudres restrictiues, puis retourne à l'operation, iusques à ce qu'elle soitacheuee. Icelle faite, & le membre bâdé ainsi qu'il est requis, pense le mal avec remedes cōuenables, iusques à ce qu'il soit guary. Au doit du pied de certain personage vint vne noirceur semblable à brûlure de feu, qui s'estédit en tout le pié avec douleur & ardeur. Le patient incontinent se fit couper le pié à la iointe, & guerit. Quelque temps apres semblable noirceur luy vint au doigt de la main: s'estat adressé à moy, ie m'efforçay par purgatiōs de tout le corps de l'oster, & diuertir, & appliquay des remedes propres au mal, qui ne seruient de rien, & cependant la corruption fauança en la main. Le patiēt vouloit que ie l'extirpasse: ce que ne voulu faire, espérant encores par remedes plus valides faire reuulsion & euacuation de ces malignes humeurs. N'ayat peu obtenir cela de moy, sen retourna chez soy: & comme i'ay de-

*Histoire.*

K

puis entendu, se fait couper toute la main, & guerit. Ceste histoire seruira au Medecin prudent, pour en semblable cas ne desesperer du tout de la curation de si facheuse maladie. Voy-la ce qu'en dit Albuscasis. Theodoric trempe vne esponge en ius de morelle, iochyame, cigne, mandragore, laictue, & hedera arborea, la desecche au soleil, & vn peu auant l'operation, la met en eau chaude, puis la fait sentir au malade: lequel par ce moyen tombe en profond sommeil, pendant lequel il fait l'operation. Apres qu'elle estacheuee, il iette dans le nez & oreilles du ius de ruë, ou de fenouil, on luy met contre le nez vne esponge trempee en fort vinaigre pour le reueiller. Quelques vns pour l'endormir, luy font boire d'opium: mais il est fort dangereux, & pource n'en faut user qu'avec grande moderation, & prudence Guy eutte, tant qu'il peut l'extirpatiō du membre: pource premierement il separe le sain d'avec le corropu en l'incisant avec le rasoir, pour couper chemin à la gangrene, & à sphacele, & la garder de passer outre. Ce fait, il applique entre le sain, & le corrompu sus de la charpie, de l'arsenic preparé, ou nō preparé, puluerisē, & incorporé avec

*Narcoti-  
ques pour  
ne sentir la  
douleur.*

du vin. Et afin qu'il ne cause inflammation par sa violence & corrosion, il applique sus la partie saine quelque défensif, comme l'onguent de bolo, & semblables. Au reste scarifie promptement le membre gangrené: puis le sinapise avec poudre d'aloë, myrrhe, acaria, gallia, & alipta moschata, sanguis fleur de grenadier, noix de cyprés, muscade, bois d'aloës, sel ammoniac, alù, & cumin: puis l'enveloppe dans un sparadrapp, ou toile ciree de poix-refine, colophonie, encens, mastic, styrax, gomme arabic, & tragacant: & le laisse ainsi acoutré, iusques à ce que tombe de soi même.

Apres que le membre gangrené est coupé, & suffisamment deschargé de la redondance du sang, on doit prendre (dit Paré) Remedes pour eviter l'hémorragie.

Cirurgien fort excellent) les bouts des grosses veines, & arteres, avecques le bec de corbin, ou autre instrument propre, & les lier avec fil double & fort, si bien qu'elles ne fluent plus.

Il n'y aura point de mal de prendre ensemble, avec ces bouts, quelque partie de chair musculeuse, ou autre: car l'union & conglutination des vaisseaux se fera ainsi mieux, & plus feurement, que si on ne prenoit que les corps seuls des

K ij

vaisseaux. Ces choses faites, on desliera la premiere ligature, qui est au dessus la coupeure: & apres on fera quatre points d'agUILLE en croix, profōds d'enuirō vn doigt au dedans la chair, aux quatre bords de la playe: & par ce moyen on taschera de conioindre benignement, & non par force, les parties coupees d'iceux muscles, sus le bout de l'os coupé, pour le couurir, & par ce moyen le garentir de l'incommodeité de l'air, qui le pourroit alterer & corrompre: ensemble aussi, afin que ceste chair luy serue comme de coussinet, pour le garder de s'offencer en heurtat, ou s'appuyant, ou autrement. Il vaut beaucoup mieux traiter ainsi le membre coupé, benignement, & arrester en ceste façon l'hemorrhagie, que non pas avecques cauteres & fers chauds, comme lō à accoustumé de faire, qui causent grande frayeur, & douleur: & la cure en est plus longue, & plus dangereuse.

Ceste couture & approches des bords, faites en la maniere susdite, on doit incontinent appliquer sus des medicamēs astrigens, & emplastiques propres aux playes, cōme pourra estre cestuy-cy. Pren du bolarmene quatre onces, plus ou moins selon la grandeur du membre, & la quantité qu'en

*Remedes  
locals apres  
l'amputa-  
tion.*

auras besoin : farine volatile trois onces, poix resine deux onces, le tout soit bien puluerisé & meslé ensemble. De ceste poudre toute la playe soit empoudrée, & apres garnie par dessus de charpie seche, & munie de quelque conuenable defensif, & repercuſſif, & anodyn fait de blâc d'œufs, bolarmene, sang de dragon, aloë, mastic, galles, ou semblables bien puluerisées & batus ensemble : y adioutant quelque once, ou plus d'huile rosat, & de Meurte. Et ce medicament doit estre appliqué sus des estouppes trempées en oxycrat, enuiron quatre doits ou plus par dessus le mal.

Les comprefſes & bandes doiuent aussi estre trempées en oxycrat : & apres tout cela, faut situer le membre en figure commode, susdes couſſinets & oreilliers garnis de paille d'avoine, poil de cerf, ou de ſom de froment.

C'eſt appareil ne ſe doit renouueller ſans grande neceſſité, ſi ce n'eſt quatre iours apres en hyuer, & moins en Eſté, comme l'on verra eſtre beſoin.

Le fil, duquel le bout des vaisſeaux ſont liez, ne doit eſtre coupé, ny oſté, iufques à ce que l'agglutination d'iceux ſoit faicte, & qu'ils ſoient couuers de chair, de peur

K iij

*Remedes  
pour con-  
glutiner.*

de renoueller le flux de sang. Or ceste cōglutination se fera , mettant sus des remedes emplastiques froids, & astringés: comme l'auant dit , ou autres semblables , & propres à cela : lesquels on doit continuer sus toute la playe, trois ou quatre iours : & sur le bout des vaisseaux liés, dix, ou douze iours, ou plus , iusques à ce qu'on soit bien asseuré , qu'ils sont estoupés & couuers de chair . Sus tout le reste de la playe on doit appliquer digestif, & le continuer, iusques à ce qu'elle soit venuë à suppuration : & lors faut user de mondificatifs , & apres de siccatifs, & cicatrizatifs.

*Pour les os  
coupés re-  
medes.*

Ce pendant il faut procurer la cheute des extremitez des os coupés , que la sie, & l'air auront touché , par application de cauteres actuels larges sus lesdits os : sans toutefois brusler , il est possible , la moëlle, de peur d'enflamer par ce moyen tout l'os, comme par fois il aduient. Il faut aussi contregarder les parties sensibles , & autres , sans les toucher de ce cautere , que le moins qu'on pourra.

Apres cela , faut garnir & fermer le trou de cest os sic , de charpie seulement , afin que l'humidité & sanie de la playe n'entre dedans , & ce faisant , retarde & em-

pesché la guarison du mal, ains soit consommée & desechée par la charpie. On ne doit tirer, ny faire cheoir par force le bout des os siez, qui deflore communément, ains en l'esbranlant peu a peu: car la cheute d'iceluy ne se fait point d'enuiron trête iours apres l'aimputation. Ce pendant faut vser de remedes propres, pour consumer les chairs spongieuses, & surcroissantess: comme sont alun cuit & puluerisé, yitriol brûlé, poudre de mercure, & autres: mais l'alun seul, ou auccques mondificatifs, est fort commode pour cela. On pourra vser de ces remedes, iusques à l'entiere guarison, & cicatrization du mal, & les diuersifier, comme lon verra estre besoin.

*De l'erysipelas, & des signes, causes, & presages d'iceluy. Chap. XXXIII.*

**A**Pres les phlegmons, il conuient traiter de l'erysipelas, qu'on nomme vulgairement feu sauvage: lequel Galien dit n'estre gueres different du phlegmon. Car ils ont de commun entre eux, la tumeur contre nature, & la chaleur: mais ils different principalemēt par la couleur, car le phlegmon est rouge, & l'erysipelas palle ou jaunatre.

*Medicamēs  
consumans  
la chair sur  
croissante.*

K iiiij

La pulsation est propre symptome de grād phlegmon, pource qu'il penetre plus auāt dans la chair & l'erysipelas fareste en la peau, sans gueres penetrer plus auāt, pource que la cholere palle, qui cause l'erysipe-  
las, est de menuē substāce. Et par ce trauer-  
sant les parties charnuēs & rares, s'escou-  
le facilement en la peau, qui est ferme &  
espoisse: & à cause de ce, ne la peut trauer-  
ser, si ceste cholere n'est fort subtile &  
aqueuse, comme celle là, qui passe tous les  
iours par icelle peau avec la sueur.

Car quand le corps est en son bon natu-  
rel, le sūc de la cholere amere s'exhale &  
transpire inuisiblement: mais quād le coprs  
est mal disposé, ceste cholere redonde tāt  
es autres maladies, qu'en l'erysipelas. Et  
quand elle est ou plus abondante, ou plus  
crasse, que nature ne requiert, & est reietée  
en la peau, lors elle la brusle, & la fait en-  
fler. Et au chapitre suivanit dit. La tumeur  
cōtre nature, que les Grecs nōment erysi-  
pelas, s'engendre par defluxion de chole-  
re, qui s'arreste principalement en la peau,  
tant exterieure, qui est la commune cou-  
verture de toutes les parties du corps, que  
en celle qui est membraneuse, & tenuē: de  
laquelle toutes parties internes sont enui-

*Le lieu &  
asiete de  
l'erysipelas.*

ronnées, & vestuës. Et tout ainsi que le phlegmon occupe quelque partie de la peau, ainsi l'erysipelas occupe aussi quelque peu de chair, qui est sous luy. Erysipelas *La definitio  
d'erysipelas.*

d'oc est vne tumeur non guères eminente, faite par defluxion d'humeur cholerique, auecques douleur, grande inflammation, rougeur iaunissante, & autres ses accidens. Il y a deux especes d'erysipelas, comme du *Les especes.* phlegmon. L'une est vray & exquis erysipelas, qui est causé par l'humeur cholerique naturelle. L'autre non vray, qui se fait de la cholere nō naturelle. S'il y a (dit *au liv. 2.  
a Glauc.*) defluxion meslée de sang & de choler ensemble, qui soit plus chaude que de raison: ou bien de sang boüillant & de tres-menuë substance, telle passiō s'appelle erysipelas, qui est beaucoup plus chaud, & de couleur plus iaune, que le phlegmon. Et quand on le presse de la main, le sang s'enfuit facilement: & de rechef on le voit reuenir fort subtil & rougeatre.

L'erysipelas n'est pas si douloureux, comme le phlegmon, & n'a point pulsation, compression, ou tension semblable à celle d'aucune espece d'inflammation: ains fait aucunesfois biē peu de douleur & fafcherie, & mesmement lors qu'il est espars

par la peau seulement, sans qu'il vexe la chair au dessous: & bié souuent l'erysipelas est tel, singulierement celuy qui est vray & exquis. Mais celuy qui faist & penetre la chair sous luy, & n'est engédré par desfluxioñ d'humeur vrayement menuë & subtile, n'est pas erysipelas seulement, ains vne dispositiō meslée de l'erysipelas, & du phlegmon.

*Diverses e-  
spèces de l'e-  
rysipelas nō  
vray.* Or en ceste maladie surmontent & dominent aucunefois les propres accidés de l'erisipelas, & parce est appellée des modernes erysipelas participat avec le phlegmon, ou erysipelas phlegmoneux. Aucunefois dominent les accidens du phlegmon, & lors est nommée phlegmon participant de l'erysipelas, ou phlegmon erysipelateux.

Et si les accidens d'iceux ne se surmontent, ains sont égaux, le phlegmon & l'erysipelas sont meslez ensemble, tellement que ceste maladie est dite phlegmon erysipelas, ou au cōtraire erysipelas phlegmon. Tout ainsi (dit-il ailleurs) que l'erysipelas est meslé avec le phlegmō, ainsi est-il par fois avec l'œdeme, & lors s'appelle e-rysipelas, œdemateux. Cōme quād l'erysipelas, pour auoir esté trop refrigeré est deuenu dur & difficile à resoudre, lors est dit erysipelas scirrheux. Parquoy l'erysipelas

*¶ 14. de  
La Meth.  
chap. 3.*

legitime & exquis, est vne passiō de la seule peau, neātmoins le phlegmon n'est pas seulement passion des parties, qui sont souz la peau, iaçoit que specialemēt elles y soient sujetes, ains aussi aucunefois de la peau mesmes: & ne cause pas moins de douleur, que l'autre, qui vexe les parties souz la peau, encores qu'il n'y ait point de pulsatiō. Galien fait vn autre diuision des Erysipelas: Si l'humeur cholerique (dit-il) est plus crasse & acre, elle écorche & vlcere ceste petite peau, que les Grecs appellent epiderme: & aucunesfois par temps l'vlceration paruient iusques au profond & interieur de la peau, & ce mal s'appelle erysipelas: duquel il en y a deux especes: l'vne est sans, & l'autre avec vlceration. Les si-  
Signes de l'erysipelas.

*Au 14. de la Meth.  
chap. 2.  
Autre di-  
uision de l'erysipelas.*

156 CIRURGIE DE DOMINIQ.  
& en la peau seulement.

2 Le second, grâde chaleur, & siebure, & plus grande ardeur qu'au phlegmon.

3 Le troisiesme est la pulsation, qui n'est gueres grande, pource que la matière morbifque n'est profonde, ni la tumeur gueres eleuée: & ainsi ne presse pas beaucoup l'artere.

4 Le quatriesme douleur poignâte & mordicante, & non extensiue, comme celle du phlegmon: laquelle douleur suit les mouuemés de la siebure tierce, causée par mesme humeur.

5 La cinquiesme est, que combien qu'il puisse venir en toutes parties du corps, toutesfois le plus souuent vient en la face, & commence sur le bout du haut du nez, puis s'espand par toute la face, tant à cause de la legereté de la cholere, qui le cause, que de la rarité de la peau du visage.

*Les causes de l'erysipe-  
las.* Les causes de l'erysipelas, comme du phlegmon, sont trois: asçauoir primitiues, antecedentes, & coniointes.

1 Les primitiues sont, comme frictions violétes, longue demeure à l'ardeur du Soleil, bains, & estuves chaudes, vsage de medicamens fort chauds, & attirans ceste humeur cholerique en quelque endroit,

blesseures, déloüeures, ou fractures trop échaufées par l'imprudence de ceux qui les traitent, cholères, émotions, & semblables occasions externes.

2. Les antecedentes sont abondance de sang bilieux, causée par disposition naturelle du corps, ou de la saison du temps, ou par la mire de viure, ou autrement.

3. Les coniointes sont defluxion excessiue de sang bilieux, déjà insinuée & affichée au lieu erysipelateux.

Quand au prognostic, si l'erysipelas suivent aux os dénuez, c'est mauuais signe: & aussi fil vient à suppuration: pource que cela n'aduient qu'aux erysipelas malins; car les vrais erysipelas se terminent communément par resolution: pource que l'humeur, qui les cause, est de menuë & subtile substance: & rarement viennent à suppuration. Quand l'erysipelas s'en retourne du dehors au dedans du corps, c'est mauuais signe: & si du dedans du corps sort au dehors, c'est bon signe. L'erysipelas qui suruient à la teste, est le plus fascheux, & dangereux. S'il vient en la matrice de la femme enceinte, il est mortel, selon Hypocrate. Il est bien dangereux aussi, si il occupe grand espace en la face, pource que

Presages.  
Aphor. 19.  
du liu. 7.  
Aphor. 20.  
du liu. 7.  
Aphor. 25.  
du liu. 6.  
Aphor. 45.  
liu. 5.

158 CIRURGIE DE DOMINIQ.  
de la se peut communiquer aux membra-  
nes du cerveau.

*La curation de l'erysipelas. Chap. XV.*

**L**'Erysipelas, & le phlegmon, sont tu-  
meurs engeindrées par defluxion d'hu-  
meurs chaudes: à cause de quoy se doient  
guarir par conuenable refrigeration, & va-  
cuation de l'humeur qui les cause. Pour  
paruerir donc à ces deux buts nécessaires  
pour la curation de l'erysipelas, quatre  
points principals sont requis.

*Quatre  
pointsrequis  
pour la cu-  
ration de  
l'erysipelas.*

1. Le premier est ordonner au patient  
commode maniere de viure, & l'usage des  
causes non naturelles tendant à refrigerer,  
& humecter: pour ce que l'erysipelas est in-  
téperature chaude & seche. Le patient doce  
se doit abstenir de vin, & de toutes autres  
choses qui peuvent échauffer, & desécher.
2. Le secôd, diuertir & detourner l'humeur,  
qui decoule en la partie erysipeleuse, qui  
est la cause antecedente de l'erysipelas.
3. Le troisième euacuer la matiere qui le  
cause.
4. Le quatriesme mitiger les symptomes  
& accident.

*Autiur.  
2. à Glauc.  
Chap. 2.* Galien nous enseigne qu'il faut dès le  
commencement refrigerer l'erysipelas, &  
singulierement quand il est fait sans mani-

feste occasion: apres que son ardeur sera amortie & esteinte, le scarifier: & cela fait, mettre des<sup>s</sup> cataplasme fait de farine d'orge chaude, & cerat, ou quelque autre resolutif. Quant à l'euacuatiō, il n'est pas nécessaire de phlebotomer, car il suffit de lacher le ventre seulement, & purger par medicament, qui euacuē l'humeur bilieuse iaune. Et si le mal est petit, il suffira viser de quelques clysteres acres.

Aux erysipelas, qui se font à raison des ulcères, & à tous autres qui prouiennent de causes primitives & manifestes, si tu veux appliquer cataplasme fait de farine d'orge, & mesmement apres les auoir scarifiez, tu ne feras point mal.

Aux phlegmons ioints avec l'erysipelas, & aux erysipelas ioints avec les phlegmōs, la curation doit estre meslée, & adaptée à tous les deux, résistant néanmoins toujours à celuy qui presse plus.

Et conformément à ceci, il dit ailleurs, *au 4. de la Meth. chap. 3.* que l'erysipelas n'afflige pas par quantité seulemēt, mais aussi par qualité, sçauoir est par grande inflāmation: & pour ce requiert plus ample refrigeration, que le phlegmō. Toutesfois telle curatiō n'est pas sans danger de tout le corps, à cause q̄ la cholere est

aucunefois portée à quelque mēbre principal. Comme quand le sang abonde, il n'est pas leur de reprimēr, & repēcuter la defluxion d'iceluy loin des membres igno-

*Quād sānt  
vſer de re-  
percusſiſ, &  
des autres  
remedes.*

bles, & moins principals. Tout ainsi donc qu'au phlegmon nous auons vſé de repēcusſiſ, apres l'euacuation de tout le corps: ainsi ferons nous à present en l'eryſipelas: sauf qu'au lieu de la faignée, nous vſerons de mēdicament qui purge la cholere: & apres refroidiroſs la partie affligée. Mais que ceste refrigeration fe face iusques au changement de couleur de l'eryſipelas, sans outrepāſſer ces limites. Car le pur & vray eryſipelas cesse ſoudain apres: celuy qui n'est pur & legitime, ains quelque peu phlegmoneux, ſi il eſt refroidy vn peu plus, ſa couleur deuient liquide: & ſi on ne cesse point encores pour cela de le refroidir, il deuient noiratre, mesmement en corps vicux, tellemēt que quelques vns de ceux, qu'on à ainsi refroidy, ne ſe guarifſēt point parfaictement, non pas par les medicamēs mesmes digestifs & resolutifs, ains ſe changent en tumeur ſcirrheufe qui demeure en la partie. Il vaut donc plus, apres que tu auras veu la couleur de la partie alterée & changée, laiffant les refrigeratifs & aſtrin-

*Quād sānt  
deſiſter de  
refroidir.*

gens,

gens, vser de contraires, auant qu'elle deuienne ou liuide ou du tout noire. Or les *refrigeratifs* sont solanum, semperuiuum, le pourpier, la laictue, cichoree, les cerats faits avec de l'eau froide, l'oxycrat en lequel on peut tremper des cōpressles, pour apres les appliquer sus toute l'estendue du mal : & les renoueller, & retremper souuent. Apres que l'inflammation du membre erysipelateux est esteinte, il y faut mettre du *cataplasme* de farine d'orge, auant qu'il deuienne liuide: & sil l'est déjà, il faudra inciser la peau, & mettre ledit *cataplasme* sus : & fomenter le lieu le plus souuent d'eau chaude, & d'eau marine, & de faulmure : & aucunefois avec le *cataplasme*, sera bon mesler de ceste eau, ou vinai-  
gre, ou faulmure vinaigree dite en Grec *oxalme*. Et en autre part il dit. Aux dispositiōs erysipelateuses il est certain qu'il faut *changer les refrigeratifs*, qui refroidissent *Au lus. 1. de la compo. des med. gen. chap. 4.* par leur qualité accidentale, & singuliere-  
ment lors que l'erysipelas exquis, n'est par-  
ticipant du phlegmon. Mais quand ceste  
acre inflammation aura cessé, ou que le  
mal ne sera pas erysipelas du tout exquis,  
ainsi ou phlegmon erysipelateux, ou erysi-  
pelas phlegmoneux, nous n'y mettons pas

L

froid accidentaire , ains nous abstenos aussi des sucs fort froids, meslant avec medicament fondu , & liquide , ceux qui refroidissent mediocrement. Et incontinent apres ceux-là, nous adioutons le suc de semence de lin, & de camomille, & vsions de ce seul medicament liquide , & molle, sans

*Remedes  
pour l'ery-  
sipelas liui-  
de.*

y mettre plus que cela. Mais si l'erysipelas par vertu des refrigeratifs , est deuenu liuide , il ne le faut pas nommer erysipelas : & lors se faut abstenir non seulement d'y meler du vin , mais aussi d'y adiouster huile

*Diachalc-  
tis.*

rosat, & autres huiles astringés. Car le seul medicament diachalciteos dissout en hui le vieux, dissipe, & fait exhale ce qu'est liuide .

*Fomenta-  
tion.*

Et lors on fomente les parties affltees, d'eau chaude, & apres on les scarifie. Vous pourrez faire aucunefois cela, si bon vous semble, & incontinent apres il y conuient mettre du diachalciteos dissout, tout humide, y adioutant du vin: le second iour apres n'y faudra point mettre du vin.

Si d'auanture nous auons entreprins à guarir l'erysipelas trop refroidy par medicamens immoderément refrigerans , tellement que déjà il se noircisse , lors nous vferons plustost de fommentation, & de scarification.

Et outre ce meslerons parmy le medicament liquide, quelque quantité de chaux viue: & si le patient est tendre & delicat, prendrons de la chaux lauee. Lors aussi est *Suc de coriandre.* utile le suc de coriandre mis dans le medicament: & profite grandement seul, & avec le cerat rosat. Si le mal est en la face, l'onguent rosat reduit en liniment, avecques quelque quātite d'eau de plantain, & de laictues, & quelque peu de trochisques de champhre, & de vinaigre sera propre.

Tous les medicamens qu'on applique-  
*Medicamen-*  
ra, doiuent estre liquides, & souuent re-  
nouuellés & refreschis: & les reliques des  
precedens medicamens, qui pourroient  
estre demeurees, sus le mal, doiuent estre  
ostees avec esponge trempee en quelque  
liqueur refrigeratiue, & nettoyees.

On peut vſer de cataplasmes faits avec  
farineſ d'ers, d'orge, de ſemence de lin cui-  
tes en hydromel, ou en oxycrat, ainsi qu'o  
verra estre expedient: en y adiouſtant pou-  
dres de roses, de camomille, ou autres cō-  
uenables, ſil eſt beſoing de digerer: ou de  
fomentations, ou linimens propres.

Au ſurplus, la mitigation des ſymptomes  
& accidens feſtra tant par les remedes  
predits, que par ceux du phlegmon, tant

L ij

sus le retour de la matiere au dedans, de l'induration, & suppuration d'icelle, que de la douleur, & ardeur.

*Des herpes, & des galles, & grattelles, & leur curat. Chap. XVI.*

**Q**uelques petites tumeurs pustuleuses sont comprises souz l'erysipelas, à cause qu'elles sont engendrees de mesme humeur, que l'erysipelas, & nommées communément pustules cholériques: entre lesquelles sont les herpes, qu'on appelle vulgairement enderces.

*Au 2. de  
la Meth.  
chap. 2.*

*Pourquoy  
est dit her-  
pes.*

Quant au nom, aux especes, & à la cause, de laquelle les herpes sont communément faits, Galien dit, que herpes n'est pas touſiours ulcéré, mais que toutesfois & quantes qu'il l'est, ne retient point son premier lieu qu'il a occupé, ains poursuyt & demeure les enuirons: & comme son nom grec herpes, le porte, à la mode du serpent, laissant la premiere place, rampe, & se traîne en autre.

*Au liv. 2.  
à Glanc.  
chap. 1.*

Et en autre part il en parle en ceste sorte. Si la cholere jaune retenante sa nature, suspend ensemble avec le sang par tout le corps vniuersellement, elle cauera la maladie qu'o appelle jaunisse. Mais si elle seule, eſtant ſeparee de la masse fanguinaire,

farreste en quelque membre, lors causera *Les especes de herpes.*  
le herpes. Et si elle est de substance crasse,  
vlcere toute la peau, en laquelle farreste,  
iustques à la chair qui est souz icelle peau:  
& hippocrate appelle ce mal herpes esthio-  
mene, c'est adire herpes demangeant & vl-  
cerat. Mais si ceste cholere est plus menuë  
& subtile, elle brusle le dessous de la peau  
seulement: & ceste especè à le nom du gen-  
re, car elle se nomme herpes simplement,  
& sans addition. Quant aux autres deux  
especes, celle qu'auons dite n'a gueres, s'ap-  
pelle herpes demangeant, & vlcerant: &  
l'autre, herpes miliaire: pourçue que en ice-  
luy plusieurs petites pustules ou vessies,  
semblables à grains de millet, s'éleuent &  
apparoissent au dessus de la peau. Et ce  
herpes icy, est pareillement engendré par  
la cholere, mais c'est par celle qui est moins  
chaude & acre, que les deux autres prece-  
dentes. En ce lieu, il semble qu'il face trois  
especes de herpes, l'une, qu'il appelle sim-  
plement herpes. La seconde herpes demâ-  
geant & corrodant & la troisième miliai-  
re. Toutesfois on peut reduire le herpes  
demangeant, & celuy qui est dit sim-  
plement herpes, en vne especie: & ce suuyant  
ce passage ou il dit. Quand il se fait deflu-  
*Deux especes de herpes.*  
*Au lieu des tum. chap. 9.*

L iij

xion d'humeur bilieuse en quelque partie, si ceste humeur est vrayement, & puremēt bilieuse, elle vlcere la peau, & cause le herpes : mais si elle est meslée avec la sanie aqueuse, ou avec du sang, elle est moins acre : & tumefie plus la partie, que ne l'vlcere: & ainsi cause l'erysipelas. Or l'humeur qui aura causé ces affections & mals, sera manifestée, & distinguée par la couleur, & chaleur d'iceux. Et comme ainsi soit que de ceste humeur acre, vne soit plus, & l'autre moins acre, il faut entendre que l'vn herpes, qu'Hippocrate a nommé esthiomene, qui signifie demangeant, s'engendre de la plus acre : & de la moins acre, l'autre herpes, que quelques vns, apres Hippocrate, ont appellé miliaire, pource qu'il fait des eminences en la peau semblables aux grains du millet. Mais quant à moy, il me semble qu'en ceste defluxio il y a du phlegme meslé: & que l'autre defluxion est pure humeur cholerique : & pource cause erosion, ainsi que le mal suit tout le long de la peau, dont il a pris son nom.

*La 14. de la Meth. chapt. 17.* Ailleurs il dit : l'vlcere rampant, que les Grecs appellent herpes, est de mesme genre, & de mesme sorte avec l'erysipelas vlcéré. Et vn peu apres il dit: L'humeur cho-

lerique produit les herpes: à cause de quoy  
en cela le herpes est de mesme genre, & de  
mesme sorte avec l'erysipelas, & principa-  
lement avec l'erysipelas vlcéré: & toutes-  
fois il differe de l'erysipelas, à raison de la  
subtilité de l'humeur. Car l'humeur qui  
cause le herpes, est fort subtile, voire telle-  
ment, que non seulement elle penetre &  
outrepasse toutes les parties interieures,  
qui sont charnuës, mais aussi la peau mes-  
me, iusques à la superficiaire pellicule, que  
les Grecs appellent epiderme: laquelle seu-  
le est rongée & demangée: pour ce que  
ceste humeur est retenuë par icelle: & si  
elle penetrot outre, comme fait la sueur,  
ne l'vlcereroit point. Car cela est commun  
en tous vlcères, qui prouienné d'humeur  
mordicante, que l'humeur qui les cause,  
soit arrestée & retardée.

En la curation des herpes, comme aussi  
des autres vlcères, qui viennent d'eux mes-  
mes, par humeur mordicante & acre, il  
faut obseruer trois commūs buts, ausquels  
faut tendre.

1. Le premier est empescher la defluxion,  
qui se fait en la partie affligée.
2. Le second euacuer & oster tout ce qu'il  
y aura decoulé, & y sera affiché.

L. iiiij

*La conne-  
nance, & la  
différence du  
herpes, avec  
l'erysipelas.*

*Au liu. 2.  
à Glauco.  
chap. 2.*

3. Le troisième guarit l'ulcere, & autre indisposition qui se trouuera faite. Galien nous enseigne qu'il faut faire l'euacuation vniuerselle du corps, en la curatiō des herpes semblablement, comme en la curation des erysipelas: mais (dit-il) la curatiō de la partie affectée n'est pas semblable en tous. Car les herpes demangeans requerēt bien des refrigeratifs, comme les autres herpes, & erysipelas: mais ne peuvent point endurer les medicamens, qui, outre ce qu'ils refroidissent, ils ont aussi vertu de humecter: ains ceux là seulement, qui refroidissent, & peuvent aussi bien fort desécher. Il n'y faut pas donc appliquer laictue, ou polygonum, ny la lentille pallustre, psilium, pourpier, cichorée, semperiuuum, ny tels autres simples, qui ont vertu de refrigerer & humecter, qui toutesfois sont propres aux erysipelas. Il ne te faut point fier aussi à l'application d'esponge abbreuuée d'eau froidre, ny au ius de la morelle, iacoit qu'il ait faculté de refrigerer & desécher: car elle est mediocre, & non assez forte.

*Les simples  
propres aux  
herpes.*

Veu donc qu'ils requerent plus ample desiccation, que la morelle n'a, il leur faut dès le commencement appliquer les fleurs & bourgeons de la vigne, & les fueilles des

ronces, & des groselliers, & de arnoglossa.  
Apres, lesquels pourras adiouter la létille,  
si besoin est, & par fois du miel, & de la fa-  
rine d'orge, & le cataplasme qu'auons dé-  
crit pour la cure des phlegmons engédréz  
par defluxion: sauf qu'il en faut oster sem-  
periuium.

Quant aux lieux vlcerez, oings-les de Remedes  
locals.

medicamens, que nous auons mostré estre

conuenables aux herpes, comme ceste icy.

Pren la fleur de grenadier, ou de l'escor-  
ce de la grenade 3 iij. f. des galles, myrrhe,  
& d'aristolochie ronde, de chacun 3 ij. f. Au lieu de la comp.  
des med. ge. chap. 11. 5  
aloës 3 iij. alun fissile 3 j. de l'encens, & de 12  
la coupe-rose, de chacun 3 j. f. le tout soit  
bien incorporé avec vin cuit, & reduit en  
throcisques.

Tu en trouueras d'autres en ces lieux  
vne grande partie desquels sont en tro-  
chisques: & quand tu en voudras vser, il les  
faudra dissoudre en vin doux, ou cuit, &  
sil n'en y a point, en vin subtil & blanc vn  
peu astringent. Et si au lieu de ceux-là, tu  
veux quelquefois vser d'oxycrat, tu ne fe-  
ras pas mal. Mais si les vlcères estoient  
vieux & inueterez, il ne faudroit pas dis-  
soudre lesdits trochisques en vin doux,  
ny en oxycrat, encores qu'il fut bien

aqueux : car lors les vins astringens sont suffisamment competens, specialement les noirs, & en defaut d'iceux, les blancs. Et les medicamens commodes, sont principalement les troschisques de andron, de polyde, de pasion, & de musa, & tous autres semblables. Mais il ne faut pas oindre d'aucun de ces medicamens, les herpes qui ulcerent le dessus de la peau seulement, si ce n'est qu'ils soient comme inueterez : car ils sont violens, & desechent merueilleusement : ains suffit vser de ceux qui ont pareille vertu que le memitha, les ayant dissouts en eau commune : & s'ils ne profitent rien, il y faut adiouster du vinaigre : si tu les trempes aussi en suc de morelle, ou de arnoglossum, tu profiteras plus. Pour dire en vn mot, il te faut entendre que tout ulcere, soit-il venu de soy-mesme, ou par accident, ou par blessure, requiert estre desché par medicament non aspre, c'est à dire qui ne soit point mordicant, ny beaucoup irritant : si ce n'est que l'ulcere fut malin, & putrilagineux : car tels ulcères requierent medicamens plus aspres, & qui ayent faculté & puissance de feu : comme sont misy, chalcitis, l'arsenic, la chaux, & la sandaracha, qui bruslent comme feu. Et si

*Quels medicamens propres à tous ulcères.*

*Medicamens ayans vertu caustique.*

par fois ne le peuuent faire, nous y metons le feu mesme. Et en autre lieu il dit. Pour la curation des maladies, il est requis de 17. cognostre entierement la quantité de l'humeur morbifique, & la crassitude & tenuïté ou subtilité, & la vertu & puissance d'icelle. Comme maintenant en le herpes, car l'humeur de laquelle fengédre, est menuë & subtile estant vne espece de l'humeur cholérique, qui demange & deschire la superficiaire pellicule en la trauersant: néâtmoins apres qu'elle est digérée & resoluë, laisse cicatrizer l'vlcere. Parquoy si tout le corps estant premieremēt purgé, incontinēt apres quelqu'vn vse de medicamens qui reprimēt, & repercutent l'humeur decoulante, il guarira prōptement le herpes. Mais s'il ne fait ny l'vn ny l'autre, ains applique seulement des medicamēs cicatrizatifs il guarira biē par iceux la peau vlcérée, mais il ne gardera pas celle des enuirōs, des vlcere. Et dās peu de téps la peau mesmes cicatrizée, qui est cōtiguë & prochaine, fvlcere: & cela se continuë par long espace de temps, iusques à ce que l'humeur, qui cause cela, soit euacuée. Consequemment apres met vne histoire d'vne dame Romaine qui auoit vn herpes, par laquelle monstre,

*Au 14. de la Meth. c.  
Ce qu'est re quis pour la curation des maladies.  
Apres l'us nuer, elle purgation, les repercu sifs sont re quis, & nō auant icel le.*

que l'euacuation est necessaire, pour la curation des herpes. Et sus ceste matiere en

*Diverses purgations requises.*

fin cōclud, qu'en la curation des maladies, il faut euacuer l'humeur redōdante, & qui les eause, aucunefois par medicament qui purge la cholere : souuent par celuy qui purge la melancholie : & aucunefois par celuy qui a faculté meslée de purger la

*Icy ne fait que dex especes de herpes.*

cholere, & le phlegme ensemble. Comme en l'yne espece de herpes, lequel ne fait

pas promptement vlcere, comme l'autre, ains petites pustules resemblantes le grain du millet, lesquels neantmoins dans quelque espace de temps apres degenerent en vlceres, tellement que non sans occasion, quelques vns ont estimé, qu'en ce

*Quelles humeurs faciles, & quelles a difficulte a euacuer.*

herpes, il y a quelque quantité du phlegme meslée. Or l'euacuation de la cholere est facile : mais l'euacuation du phlegme, & mesmement de celuy qui est plus crasse, & plus viscueux, & aussi de la melancholie, est plus difficile : & d'autant ont elles plus besoin d'aide de medicament purgatif.

Mais en le herpes, pource qu'il est engendré d'humeur tenuë & menuë, il suffit de lascher legierement le ventre, ou de prouoquer l'vrine par medicamens diuretiques. Voila ce qu'é dit Galien. Il y a quel-

ques autres s̄éblables vices de la peau, cōme sōt petits tubercules, pustules, quelques especes de galles, gratielles, & autres taches & macules d'icelle prouenâtes d'humeur bilieuse mesflée avec humeurs crasses, phlegmatiques, & melancholiques : la curation desquelles se fera par euacuation vniuerselle, & par purgation cōuenable, selon l'humeur redondante, & par autres remedes cy deuant exposéz. Sus les tumeurs & tubercules, au commencement d'iceux on doit mettre des repercussifs : & apres des resolutifs, comme dit a esté. Sus les pustules, galles, & gratielles non vlcerees, des resolutifs, deter sifs, & desiccatis commodes le bain sera fort propre apres les remedes vniuersels. Aux vlcerees, des mondificatifs, delicatifs, & cicatrizatifs. Les anciés nous ont enseigné & descrit des medicaments contre ces dispositions galeuses: entre autres l'vnguentum enulatum avec, ou sans mercure, ainsi qu'on le trouuera plus propre au mal, & au naturel du patient: l'onguent proscabie, & quelques autres.

On en peut faire de si benins, mediocres, & de telle autre sorte qu'on voudra, avec racines cuites d'enula campana, de la pace, de brionia, ou du suc d'icelles, mesflé avec

*Remedes  
pour les tu-  
bercules, pu-  
stules, galles  
& gratielles.*

*Onguens.*

grefles conuenables, l'ard ou beurre, iau-  
nes d'œufs, litharge, sucs de fumeterre, de  
limons, de plantain, tuthie, souffre, de la-  
danum, huile de laurier, de mille pertuis,  
ou avec autres medicamens qu'on verra  
estre commodes selon le mal, & le naturel  
& portée du malade, incorporant le tout  
ensemble, avec de la cire, ou de la tere-  
bintine, ou avec autre medicament pro-  
pre à cest effect.

*Des tumeurs phlegmatiques, & premierement  
de l'œdeme. Chap. XVII.*

**D**E l'humeur phlegmatique s'engen-  
drent, comme dit Guy, huit especes  
Huit sortes  
de tumeurs  
engendrées  
par le phleg-  
me. de tumeurs. Premierement l'œdeme vray,  
qui est fait du phlegme naturel: & trois es-  
peces d'œdeme non vray, engendrées par  
le phlegme qui est fait non naturel, par  
meslange avec les autres humeurs, com-  
me cy deuât à esté dit des autres tumeurs.

Du phlegme qui est fait non naturel par  
alteration de sa propre substance, s'engen-  
drent autres quatre especes de tumeurs.

Premierement du phlegme flatueux ou  
venteux, s'engendre la tumeur dite infla-  
tion, & vulgairement aposteme venteux.

Secondement du phlegme aqueux, les  
tumeurs aqueuses. Tiercement du phleg-

me crud, gros, & muscila<sup>g</sup>ineux, s'engendrent les nœuds mollatres, les loupes, absces, & exitures phlegmatiques: cōme sont les Steatomes, Atheromes, & Melicerides: & aussi les glâdules, gangliū, & semblables. Et si ce phlegme ce seche & endurcit, cause les nœuds durs, ceux mesmemēt des iointures. Finalemēt du phlegme corrōpu & pustifiē s'engédrēt les Escroüelles, & aussi les fistules, selō quelques vns, lesquelles espēces de tumeurs exposerōs Dieu aydant, & premieremēt les cœdemes. Le nō d'œdeme Du nō d'œdeme. comprenoit anciennement toute sorte de tumeurs, mais depuis on l'a restreint, & pris pour vne espēce des tumeurs phlegmatiques seulement, qui est ainsi appellée.

Or cœdeme, selon Galien, est vne tumeur molle, non douloureuse, engédrée de matière phlegmatique, ou d'esprit vaporeux en quelque partie du corps. Les parties glanduleuses, nerueuses, molles, & lasches, & les plus desnuées de sang, sont plus sujettes à ce mal, que les autres; comme aussi les œdemes. corps cacochymes, crapuleux, vieux, oisifs, & non exercez. Et les cœdemes leur aduiēnent en tēps froids & humides, comme en hyuer: pource que c'est lors le tēps & saison des humeurs phlegmatiques, & froides.

Au liv. 2.  
a Glauc.  
chap. 3.  
Definition  
d'œdeme.  
Les parties,  
corps, &  
temps plus  
sujets aux  
œdemes.

*Les signes d'œdeme.* Les œdemes sont lasches, & molles, tellement que si on les presse du doigt, ils s'enfoncent facilement, & la fosse demeure longuement. Ils sont peu chauds, non douloureux, & viennent communément en quelque partie infirme.

*Les espèces d'œdeme.* Il y a deux espèces d'œdeme: l'une est vray œdeme & l'autre non vray. Le vray œdeme s'engendre du phlegme naturel : le non vray du non naturel.

Les œdemes, non vrais, faits par mélange avec les autres trois humeurs, prennent leur dénomination de l'humeur dominante en ce mélange, comme il a été montré du phlegmon, & de l'erysipelas. Il y a des œdemes qui viennent aux pieds, iambes, & cuisses des hydroïques, cachectiques, & hectiques mais ces œdemes sont accidentés seulement d'icelles maladies & pour ce n'ont guères besoin de propre & particulière curation. Galien dit que la seule frictio avec oxyrhodinum, & aucunefois avec du sel & huile, ou métat du sel parmy l'oxyrhodinum les arrête & abat. Autrement ne se peut entièrement guarir, si non par même moyen avec les maladies, ausquelles sont

*Les causes d'œdeme.* survenez. Les causes des œdemes, comme des autres tumeurs, sont trois : à sciauoir primitiues, antecedentes, & conioinées.

i. Les

1. Les primitives, sont cheutes d'en haut, bâtemés, & concussions. Toutes fois l'œdeme ne s'engendre gueres de causes primitives: source que l'humeur, d'où il prouiet estant de grosse substance, & de tardif mouvement, ne peut gueres decouler promptement aux parties, pour l'engendrer. Elle y pourroit bien estre au parauant accumulée, & estant esmeuë, prouoquée, & irritée par quelque cause externe, il le cœdeme. Elle pourroit aussi auoir quelque humeur menue & subtile meslée, & par le moye d'icelle defluer, & ainsi causer œdeme phlegmoneux, ou Erysipelateux. Il est aisë de distinguer l'œdeme fait de cause primitive, d'avec celuy qui est fait de cause antecedente: car celuy qui vient de cause antecedente, n'a point de douleur, ou fil en à, c'est fort peu: mais celuy qui vient de cause primitive, en a beaucoup plus: à raison de la concussion, agitation, & defluxion de matiere faisante plus subitemment distension, separation, & solution de continuité en la partie.

2. La cause antecedente des œdemes, est abondâce d'huineurs phlegmatiques, qui peut prouenir du naturel mesmés du patient, & d'oisiveté, & de maniere de viure

*Difference  
de l'œdeme  
fait de cau-  
se primitive  
d'avec celuy  
de cause an-  
cedente.*

M

178 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
voluptueuse, & desreiglée d'celuy.

*Présages.* 3 La coniointe est ceste humeur phlegmatique, accumulée & inférée en la partie oedemateuse. Le vray œdeme meurit, & se termine tardiuement: & s'il est en parties osseuses, comme aux iambes, ou aux cauernouses, cōme en la poitrine, par fois se termine en fistule, quād la matiere est lōgurement retenue en ces endroits: autrement il se termine le plus souuent par resolution, & quelquefois par suppuration. Le continuel & lōg usage des remedes attractifs & digestifs, fait endureir ces affections phlegmatiques, si on n'y auise bien.

*La curation de l'œdeme. Chap. 18.*

**P**our la curation des œdemes, comme des autres tumeurs prouenant de defluxion, il est requis de destourner & empêcher ceste defluxio qui se fait en la partie: puis oster & espuiser celle qui aura defia esté faite. Et pour obtenir ces deux points généraux, il se faut proposer quatre buts particuliers.

*Quatre points pour la curation de l'œdeme.* 1 Le premier est, faire garder au patient conuenable maniere de viure, qui tende à eschauffer, & desécher: & à cuire, & consumer les humeurs phlegmatiques redon-

dantes au corps. Parquoy on le doit mettre en quelque bon air subtil & sec, sil n'y est: & le faire viure sobrement, de viandes de facile concoction: car la sobrieté & abstinence aident grandement à cuire & desécher les humeurs crues & phlegmatiques.

So boire doit estre du vin, temperé avec suffisante quantité d'eau selon que son naturel, & le mal le requerront. Qu'il s'exerce, si la partie affligée le permet: & qu'il procure benefice de ventre par art, si naturellement ne l'a.

Qu'il dorme moderément, & non par trop: car le long & excessif dormir produit & entretient telles humeurs: & le veiller raisonnable, aide à les desécher.

Si le ventricule, ou quelque autre partie du corps, cause, ou entretient ceste redondance d'humours par quelque intemperature, ou imbecillité, ou par tous les deux ensemble, faudra corriger l'intemperature, & fortifier icelle partie, par remedes conuenables tant externes, qu'internes.

2 Le second point est de bien préparer, & apres euacuer vniuersellement ces humeurs, par saignee, si elle est requise, ce

M ij

## 180 CHIRURGIE DE DOMINIQUE.

que n'est gueres en ce mal : & par propres purgatiōs , selon les humeurs redondātes. 3. Le troisieme est oster la matière contenue en la partie cœdemateuse, par medicamens topiques , diuersifiez selo les quatre tēps ou degréz de l'œdeme: sçauoir est au cōmencement , par application de repercuſſifs médiocres , & qui par leur froideur ne ferrent pas, & ne restreignēt beaucoup, ains qui puiffent defecher, & modērement reprimer . En l'accroiflement de digestifs, & maturatifs plus forts: & en l'estat, & en la declination de sculs , & bien

*Aut 14. de  
la Meth.  
chap. 4.  
Remedes  
locals.*

valides resolutifs. Galié dit que si on applique sur l'œdeme, qui n'est symptomatique ains maladie de foy, yne espōge molle trépée en oxycrat fait d'eau , & de si petite quāité de vinaigre, qu'on en puiffe facilemēt boire, qu'elle abat & efface l'œdeme. Et sur ce faut noter qu'on doit premiere-ment viser d'oxy crat , qui soit plus aqueus & simple, & mesmement en corps mols: & de plus fort en vinaigre aux corps plus robustes, & qui ont la peau pl<sup>e</sup> dure, & qui pour la premiere applicatiō de l'espōge ne trouuent aucun alegemēt. Tu dois lier & attacher ceste espōge sus l'œdeme , en cōmençant le bandage à la partie inferieure

& finissant en la superieure. Si elle est neuf-  
ue, sera plus vtile, car les neufues deschét  
& font plus exhaler & resoudre: mais si tu  
n'en as point, netoyeras celle que tu auras  
avec nitre, & aphronitre, & lexiue.

Si par ces remedes l'œdeme ne se guarit,  
quand tu y attacheras vn autre fois l'espō-  
ge, tu y ietteras vn peu d'alū deslus, & en  
auras vne neufue: ou si n'en trouves point,  
il vaudra mieux vser de la meche du cotō,  
laquelle trouueras de plus grande efficace  
que l'esponge, mais faut qu'elle soit trépee  
en oxycrat, où il y ait vn peu d'alum, & a-  
pres liee de bas en haut, comme dit a esté,  
& ferrée mediocrement, ainsi qu'ē fractu-  
re d'os: tellement que les premières reu-  
lutions de la bande, qui commencent d'é-  
bas, soiēt plus estroites, & les suiuantes a-  
pres le soient peu à peu moins, sans tou-  
tesfois qu'aucune soit lasche. D'auātage le Au 6. li.  
des fac. des  
medic. &  
Glaucium seul, dit vulgairement memitha, au lin. 3.  
de la com.  
des med. c.  
liquefié & fondu en oxycrat, est conuen-  
ble à telles humeurs: & encor plus le dia- 12.  
glaucium, la cōpositiō duquel tu as aux li-  
ures des medicamens. En autre lieu il rend Au 2. riu.  
à Glauc.  
raison de cecy, disant. L'intention curati- chap. 3.  
L'intentio  
curativa.  
ue de ces dispositions, est compliquee &  
mixte: car l'vne est de resoudre vne partie

M iij

de la matiere, qui les cause : l'autre de l'amer monceler & restreindre. Si donc l'œdeme ne cesse par ces remedes-icy, il y conuient adiouster quelque plus fort medicament, qui ait temperature meslée, & cōpliquée desdites deux facultés. Quant à moy, vn œdeme inueteré, apres que i'eu oint la partie d'huile, & appliqué deslus vne esponge abruuec de lexiue, & serré plus ferme, ie vy le mal entierement guary, sans puis apres tenir ceste reigle de l'intention curative, en la complication des-dites deux facultés, ains celle qui tendoit à inciser, digerer & resoudre. Ce que nous fçauons estre approuué quasi en toutes dispositions & maladies inueterées. On peut premierement oindre l'œdeme d'huile, & apres appliquer l'esponge abruuec de lexiue. Ou de lexiue de cèdre de sarment & de choux, y mettant vn peu de nitrum, ou de tartar, ou d'alum, avec quelques onces de vinaigre, le fomenter avec esponges ou feutres, ou quelques compresses. On peut aussi vser de cataplasmes faits de farine d'orge cuite en ladite lexiue, y adioustant conuenable quantité de poudre de noix de cyprés, de balaustes, myrhe, aloë, alù, & huile de myrte. En l'estat, & en la declination on doit, auât tou-

Catapla-  
mes.

tes choses, eschauffer la partie & la fomen- *Fomenta-*  
ter avec decoction de racines d'Ireos, de  
brionia, de sauge, rosmarin, camomille, me-  
lilot, anet, roses, le tout cuit en eau, ou en  
vin, ou en les deux meslez ensemble, com-  
me lon verra estre expedient: y adioustant  
en fin vn peu de vinaigte: ou faire embro-  
cation d'huile de camomille, de melilot, d'a- *Embroca-*  
net, de lis, ou d'autres resolutifs cōmodes. *tion.*

L'emplastre diachylon, & oxycroceū sont  
aussi fort propres. On en peut faire tels *Emplasters.*  
qu'on verra estre requis, de racines de gu-  
mauves, de mauves, de lis, de brancha vrsi-  
na, de lapace, de seneçon, de seméce de lia,  
avec fleurs cōmodes, le tout bien cuit, pilé,  
& avec gresses ou beurre broyé, & reduit  
en forme d'emplastre, ou de cataplasme, ou  
d'onguēt. Si l'œdeme viêt à suppuratiō, ce  
que ne fait gueres, si ce n'est qu'il soit Phle-  
gmoneux, ou Erysipelateux, il y faut appli-  
quer des maturatifs, & le percer, & traiter,  
ainsi qu'a esté dit du Phlegmon, mais le pl'  
souuent il se termine par resolution, ou par  
induratiō. Le quatrième point requis pour  
la curation, cōtiste en la mitigatiō des sym- *Mitigatiōs*  
ptomes & accidens, selon la diuersité des *des accidēs.*  
quels sōt requis diuers remedes. Cōme sil  
y suruient douleur, ce que n'aduiēt gueres,

M. iiiij

la faut appaiser par applicatiō de laine for-  
ge, ou par fomentation de vin cuit, ou em-  
brocation d'huiles, ou par liniment fait a-  
vec iccux, & vn peu de cire. S'il sendurcit,  
*Pour les  
durcissēt  
remedes.* le faudra ramolir, relascher, & resoudre a-  
vec moëlles de veau, de cerf, & autres pro-  
pres medicamens. Ou avec dialthea, ou a-  
vec linimens faits desdictes moëlles, gref-  
fe de pourceau, ou semblables, ou avec ca-  
taplaſmes à cela commodes. La curation  
des œdemes non vrais se doit diuersifier  
selon la diuersité de l'humeur meslée par-  
my le phlegme qui le cause: & les remedes  
se pourront prendre de la curation des tu-  
meurs, desquelles participeront plus.

*Des tumeurs venteuses, & des aqueuses, &  
leur curation. Chap. XIX.*

*Au 2. liss.  
à Glauc.  
chap. 6.*

*Au 14. de  
la Meth.  
chap. 7.*

*En quels  
endroits sot aëree.  
encloſes les  
ventositéſ.*

**L**es tumeurs venteuses sont inflations  
engendrees par esprit, qui n'est pas  
(comme dit Galien) seulement flatueux,  
mais aussi flatuosité & vent, estat espois &  
vaporeux, & non de subtile substance &  
fois sous le cuir, quelque fois sous les mé-  
branes: qui cauſent distensions, & souuent  
diuerses douleurs, selon les endroits où ils  
sont, & la quantité d'iceux. Ils famassent

aussi quelque fois abordamēt au vētricule, aux boyaux, & en la capacité entre les boyaux, & le peritoine: cōme en l'hydropisie nommée tympanias ou tympanites. Ces tumeurs differēt des œdemes, pource qu'elles sont plus luyantes, & cōtant pressées des doits, ne retiennent la trace d'iceux, comme font les œdemes, ains resistent à la compression, & si on les pousse, ou frape, resonent, comme si on frapoit sus vn tabourin: & souuent on s'ēt, & oit on groüiller & courir ces vents en la tumeur & capacité, où ils s'ōt enfermés, q' est sēsible, & parfois tres-ample. Ils s'égēdrēt par l'vfage des

*Les signes.*

viādes flatueuses & vēteuses, desquelles puent abondāce de matièrē phlegmatique apte à fusciter & causer telles ventosités; & mesmement par l'imbecillité de la chaleur naturelle. Pour la curation de ces tumeurs, trois points principals sont requis.

*Les causes.*

1. Le premier est ordonner au patient maniere de viure eschauffante & attenuante. Qu'il vse donc de viandes competamēt chaudes, seches, & subtile en petite quantité, & de facile concoction & digestion: comme sont bon pain bien salé, ou il y ayt quelque peu d'anis, ou de comin boüillōs, assaisonnés avec persil, thim, & semblables.

*La curatio, par trois points.*

petites herbes chaudes: chairs de volaille, & autres commodes, rosties, plustost que bouillies. Le boire soit vin blâc ou clairet de basse couleur, & assez vigoreux.

2 Le second, est procurer bonne & entiere concoction & digestiō des alimens, en fortifiant la vertu concoctrice, mesmēmēt du

*Remedes ai  
dans à la cō  
cōction.*  
ventricule, & du foye: tant par remedes internes, cōme sont electuaires, diacyminū, diacalaminthe, aromaticum rosatum, dragees, poudres digestiues, & autres: que par externes, comme par onctions d'huiles de spica, de muscade, d'absinthe, de mēthe, de mastic, ou d'autres, ou par couffinets cōtre pointez, & farcis de poudres propres à ces fins, & par epithemes, fomentations, onguens, & emplastrs.

*au 2 līn  
à Glauc  
chap. 6.*  
3 Le troisiēme, est euacuer & oster la matière causante ces tumeurs. Ces vens (dit Galiē) sont retenus tāt à cause de leur cras- situde, que de l'espesseeur des lieux, où ils sōt enfermez, & à cause de ce ne se peuvent es-

*La commu-  
ne intentiō  
curatīe des  
tumeurs vē-  
teuses.*  
pandre & exhaler. Parquoy la cōmune in- curatīe curatīe sera de lascher les endroits estroits & serrés, où ils sont detenus: & d'extenuer ces vens & les rendre pl' menus & subtils. Ce que se fera, si tu eschauffes suf- filāment cest endroit avec quelque medi-

camēt de menue & subtile substāce: car ce  
faisant tu rarefieras & extenueras ce qui est  
épois, & rendras menu & subtil ce qui aura  
esté fait pl<sup>e</sup> crasse qu'il ne conuiēt. Et pour  
bien choisir tels medicamens, il faudra pré-  
dre indicatiō de la nature des lieux affligés  
En toutes ces tumeurs donq, la commune  
curatiō se fait par medicamēs de plus sub-  
tile substance, & qui ayent faculté d'appai-  
ser la douleur, s'il en y a. mais selon la diffe-  
rence & diuersité des parties affectées, on  
change les medicamens, & on augmēte, ou  
diminue leur force ou vertu. Et ailleurs cō  
*Art 4. de  
la Medecin  
chap. 7.*  
formément à cecy, il dit que la cōmune in-  
dication de la curatiō des inflatiōs est, que  
tout ce qu'est en ce lieu contre nature, soit  
vuidé & osté. Apres cela, la propre indica-  
tion prisē tant de la cause, que du lieu, est  
que cela se face par medicamēs de tres-me-  
nue, subtile, & chaude substance: lesquels  
sont propres pour lascher, & destouper les  
endroits trop serrés & restreints: & pour cui-  
re, extenuer, & dissipēr ces espoisses vētositi-  
tés. Parquoy si telles tumeurs vēteuses s'or-  
aux membres, ou muscles sous la peau, où  
sous les mēbranes qui vestissent les os ( car  
les autres internes apartiēnt au Medecin)  
s'il n'y a poit douleur quelque liqueur tres-

*La propre  
indication  
curative.*

*Couenables  
remedes.*

menuë suffira pour les guarir. Cōme pourra estre quelque lexiue propre, de laquelle on abreuera vne espōge, pour l'appliquer dessus bien chaudement, mais sil y a aussi douleur, faudra faire onction de quelque huile, qui ait vertu de ramolir, & lascher. Pour le commencement le meilleur sera n'vser point de lexiue seule, ains y adiuster vn peu de vin cuit, & de vinaigre: ou plustost n'vser point de lexiue, ains de vin cuit meslé avec d'autre vin, & vn peu de vinaigre, qui est vn remede plus fort. En somme toutes fois & quâtes qu'on n'a pas grâd besoin d'appaïser la douleur, on doit mettre plus de lexiue & de vinaigre: mais sil est question de l'appaïser, & de repercuter, lors est requise plus grande quantité de vin, que des autres, qui doit estre rosat & aspre. S'il est question de digerer & resoudre, il y faudra mettre de la lexiue plus, que des autres. On peut aussi vser de medicaments carminatifs chauds, secs, & attenuatifs, ayans faculté concoctrice, digestiue, & moderement astringente, qui ne puissent prouoquer defluxion, ny douleur. Et de fomentations avec fleurs de camomille, melilot, anet, romarin, roses, absinthe, isope, le tout cuit en lexiue, y adiou-

*Aduertis-  
fement no-  
table.*

*Medica-  
mens car-  
minatifs.*

*Fomenta-  
tions.*

tant vn peu de vinaigre. Et de linimens de huile de camomille, & de ruë, de lis, avec quelque quantité d'eau de vie, incorporat le tout avec vn peu de cire. Et de cataplasmes de farine de feues, & d'ers cuite en la decoction d'origan, calament, sauge, y ajoutat poudre de melilot, & de camomille, ou autres cōmodes. Et aucunefois d'emplasters comme oxycroceū, de baccis lauri, ou de Vigo, comme lon verra estre expedient.

Les humiditez, ventositez, & autre matiere coniointe digeree, cuite, dissipée, & consumee par les remedes & moyens susdits, on doit apres fortifier la partie affeetee, par fomentations astringentes, & de sechantes, ou par onguens, linimés, ou autres remedes conuenables: afin qu'elle ne soit plus suiete à receuoir telle matiere, & conséquemment estre vexée de telles tumeurs & inflations. La consideration des tumeurs aqueuses, comme sont principalement de l'hydropisie, & de quelques hernies, & leur curation appartient plustost à la Medecine, qu'à la Chirurgie: si ce n'est qu'il les faille ouurir, ou y appliquer remedes topiques propres pour desécher, resoudre, & tarir les aquositez & humiditez cō-

*Linimens.*

*Cataplasme*

*Emplasters*

*Fortificatio  
de la partie.*

*Des tum.  
aqueuses.*

190 CHIRURGIE DE DOMINIQUE REULIN  
tenues en la partie affligeée : auxquelles fin-  
les ayant-dits peuvent servir. Toutesfois  
on en pourra faire de plus valides, ou forti-  
fier ceux-là avec aphonitrū, alun, souffre,  
semence de moustarde, d'orties, huiles com-  
modes : lesquels sera besoin diuersifier, se-  
lon que les affectiōs, & les corps, & les en-  
droits d'iceux requerront.

*Des abscez phlegmatiques, & de leurs signes,  
causes, & curacion. Chap. 20.*

**Au 1<sup>er</sup> lin. des** **I**l y a quelques abscez & surcroissances,  
**rum chap. 5** **Au 6<sup>me</sup> lin.** **chap. 36.** **desquelles iacoit que quelques vnes de-**  
**uiennēt dures, & comme scirrheuses, tou-**  
**tesfois pource que leur origine semble pro-**  
**ceder du phlegme, on les appelle commu-**  
**nément phlegmatiques. Entre lesquelles**  
**sont les Steatomes Melicerides & Athero-**  
**mes, qui ont leur nom grec de la similitude**  
**de la substance qu'elles contiennent, selon**  
**Galié & Æginete. Car le Steatome est ain-**  
**si nōmé, à cause qu'en ceste tumeur se trou-**  
**ue vne substāce comme suif, que les Grecs**  
**appellēt stear. La Meliceride, parce qu'en**  
**icelle se trouve vne matiere semblable en**  
**couleur & cōsistāce, au miel, que les Grecs**  
**nomment meli. l'Atherome a pris son nō**  
**de ce qu'il contient matiere ressemblāte à**  
**la boüillie, que les Grecs appellent athera-**

Les glandules ou glandes sont abscez ainsi nommez, à cause qu'elles ressemblent aux glandes des chesnes: & sont tumeurs mollatres, & mobiles qui viennent le plus souvent aux emonctoires. Le Ganglion selon Aëce & Æginete, est vne contorsion & endurcissement de nerf procedant de coup, ou de trauail. Ceste tumeur s'égédté quâd le nerf, ou tendon estant debilité par coup, ou par excessif trauail, & pource ne pouuât bien cuire son aliment, engendre quantité d'excremens froids, & gros, de semblable qualité que son nourrissemēt: lesquels s'accumulēt petit à petit, & s'entortillēt à l'entour du nerf, ou tendon, & ainsi produisent en fin ceste tumeur sous la peau, & non profondément, souuēt au poignet de la main, aux cheuilles des pieds, & aux ioütures qui ont grand mouuement, & par fois aux autres parties du corps. La tumeur est de couleur semblable à la peau, renitente, sans douleur, si ce n'est quand on la presse rude-  
ment: car lors il y a quelque douleur stupide. La maniât elle se remue de costé, & nôdroitement en deuant & derrière, encores qu'ô sefforçeaſt de la mener & remuer ainsi. La loupe, selon quelques vns, n'est point différente du Ganglion. C'est vne tumeur

Au 3. trait.  
du 4. liv. ch.  
9.

Au 6. liv.  
chap. 39.

aucunefois molle, & atueunefois dure, & quasi touſiours ronde, qui viēt principale-  
ment aux lieux nerueux, durs & ſecs, cōme  
aux paupieres des yeux. Le Nodus eſt vne  
tumeur, comme nœud de chorde, dure, rō-  
de, & immobile, qui prouiet aussi le pl<sup>e</sup> ſou-  
uent aux lieux nerueux. Au col vient vne  
tumeur, que les Latins appellēt Botium &  
hermia gutturis, & les Franſois Goitre &  
*Au 7 lieu.  
chap. 13.* gouetrio. Au col (dit Celfe) entre la peau, &  
la groſſe artère respiratoire, prouiet vne tu-  
meur dite en Grec brōchocele: dās laquel-  
le eſt contenue quelquefois vne chair stu-  
pide, quelquefois vne humeur ſembla-  
ble à de l'eau, ou à du miel: quelquefois des  
poils meſlez parmy des petits os. Testudo  
eſt vne tumeur molle & large de la figure  
d'une tortue, dont elle a pris le nom. Au-  
cunefois vient en la teste de la figure d'une  
taulpe, & lors on l'appelle talparia. Nata  
eſt vne excroiffance charnue en figure d'un  
melon, ou comme chair de fesses, dites en  
Latin nates d'où elle peut auoir pris ſo nō.

1 Les causes primitiues de ces abſces, ſont  
cheute, batemēs, efforts violens & ſembla-  
bles. Les antecedentes ſont accumulation  
d'humeurs excrementeufes, & non natu-  
relles, & meſimēment phlegmatiques, par  
intem-

*Les causes  
des abſces.*

intemperee & immoderee, maniere de viure, ou autrement, car ces tumeurs sont cōme œdemes degenerans en tels abscez. Les coniointes sont diuerses substances & matieres contenues en la partie affligeé, comme dit a esté. Pour la curatiō de ces abscez il est requis que les humeurs phlegmatiques, & autres, qui les causent, soient eaucuees tāt par saignee, si elle est requise, que par purgations propres: & apres cela d'empescher par contienable maniere de viure, qui tende à eschauffer, desecher, & extenuer, que le patient n'en engendre & accumule par apres excessiue quantité. Quant aux remedes, les indications curatitives de ces abscez, sont communes : qui sont selon Galien, ou digerer & resoudre la matiere cōtenue en la partie affligeé: ou la faire sup purer: ou l'arracher. Les vns se peuuēt guarir en toutes ces trois manieres, sçauoir est ceux qui sont engēdrez de plus menue humeur, comme la meliceride. Les autres en deux façons, comme l'atheromé, lequel on peut faire suppurer, & l'extirper. Le steatome se peut seulement guarir par manuelle opération, en l'arrachant, attendu qu'il ne se peut resoudre, ny suppurer. Celse & Aëce disent que māger de la chair de viperes est

*Indications  
curatives de  
ces abscez.*

*AN 14. de  
la Meth.  
chap. 11.*

*AN 5. lio.  
chap. 23.  
AN 5. traité  
du 4. lio.  
chap. 5.*

N

vn singulier remede en ces abscces, L'ysage des eaus alumineuses, & des sulphurees est

*Aus 3. traité  
du 4. liu.  
chap. 7.*  
*Descriptio  
de l'Athe  
rome.*

cōmode en la curation de tous. Leonidas, selon le recit d'Aēce, escrit ainsi des trois plus frequēs abscces. Atherome est vne tumeur de séblable couleur que la peau, sans douleur, qui contient en yne tunique nerueuse, vne humeur semblable à la bouillie faite de farine cuite, qui est appellee par les Grecs athera. Avec ceste humeur quelquefois se trouuent des corps durs & pierreux: quelquefois comme de racleures & morceau de souffre: aucunesois comme de petits os de poulaille maschez: aucunesois comme des poils meslez avec yne humeur fort grosse. Philoxene dit auoir trouué en l'humeur contenue dedans, des animaux semblables à des mousches, ou à des mouscherons. Ceste tumeur est de figure longue, & recluee: & parce que l'humeur contenue est grosse, elle obeit tardiuemēt, quand on la comprime avec les doigts, & les ayant ostez, s'en tetourne aussi tardiuement. La meliceride est vne bourse, ou petite peau nerueuse pleine d'yne humeur subtile semblable à miel, sans douleur, differente de l'Atherome en figure, & substance de l'humeur cōtenue. Car sa figure est plus

*De la meli  
ceride.*

tode, & son humeur plus subtile: & la meliceride s'estéed plus que l'Atherome: & si on la foulle avec les doigts, elle obeit plus soudain, & apres les auoir oſtez, retourne aussi plus soudain. Quāt à l'operation manuelle, il n'importe, si l'humeur contenue est semblable à miel, ou à la bouillie, ou à boüe & fange, ou de quelle eſſece elle soit. Car no<sup>o</sup> auons vne ſeule intention, qui eſt d'oster la bourse & pellicule contenante l'humeur. Mais on doit conſiderer que les vnes tumeurs ſont eleuees, & expoſees au toucher, remuables, & curables ſans peine: les autres au contraire, ſont entees & inferees dans les parties prochaines, & non expoſees au mouuement, & qui requierent tresgrande diligence en l'operation manuelle, à cauſe de l'eminēt danger du flux de ſang, & qu'o ne bleffe & pique les nerfs. Pour exécuter *L'operation manuelle.*

N ij

196 CHIRURGIE DE DOMINIQUE REULIN  
moyen ne soit cuacuee: car si elle l'estoit, &  
si la tumeur estoit abaissée, à peine la mem-  
brane pourroit estre escorchee & separee,  
& la maladie guerie. Parquoy il faut avec  
extreme diligence escorcher peu à peu la  
bourse, sans laisser aucune portion d'icelle  
à l'etour de sa base & racine, afin que le mal  
ne se regenere, comme il pourroit faire. La  
bourse ostee, nous ioignons les bors de la  
playe: & fils sont trop lasches, no<sup>o</sup> coupés  
ce qu'est superflu de la peau, puis les assem-  
blons avec cousture. Mais il faut bié adui-  
ser, que si ceste tumeur viët en la teste apres  
auoir osté la bourse, qu'ô coupe aussi la mé-  
brane qui couure le tés, & qu'on racle dili-  
gément l'os. L'operation paracheuee, aux  
petites tumeurs, où nous aurons fait petite  
incision, ne se trouve aucune difficulte, &  
soudain nous y appliquons dessus vne cō-  
presse avec quelque medicament glutina-  
tif, qui ait vertu d'empescher l'inflammation.  
Si la playe est encore sanguante, & ne peut  
estre glutinee par ce moyen, qu'on face des  
points d'eguille fort distans lvn de l'autre,  
en sorte que la figure de l'incision tende en  
lög, puis qu'ô y mette dela charpie, & qu'ô  
procure que la matiere suppure. Aux tu-  
meurs, où ne pouuons vser de manuelle

opération, nous vserons de medicamés remolitifs, digestifs, & resolutifs; desquels il en descrit plusieurs.

Steatome est vne tumeur contre nature, <sup>au chap. 8</sup> de semblable couleur à la peau, douce au toucher, dans laquelle est contenu comme du suif. Du commencement elle est petite, mais par succession de temps s'agrandit. Les steatomes ont le plus souuēt leur base & racine large, & ne voit-on gueres qu'elle soit estroite, & leur sommité large. Ils diffèrent des escroüelles, par ce qu'ils sont plus mols au toucher: des melicerides, & atheromes, parce qu'ils sont plus durs. Les steatomes se guarissent aussi par manuelle opération, faisant incision proportionnée à leur grādeur, ou simple, ou en figure de feuille de myrte. En ces tumeurs no<sup>o</sup> coupōs hardimēt la peau, sas craïdre de couper la bourse, cōme en l'atherome, & meliceride: car encore qu'elle soit coupée, l'humeur sénable à suif ne s'estēd point. Il ne faut pourtant si le steatome est esceué, l'escorcher par dessous avec les doigts, & à l'entour avec le rasoir. Mais fil est inseré dans les parties prochaines, il le faut separer à l'entour, & par dessous avec le rasoir. L'operatiō acheuee, on doit coudre les bords de la playe, pour

N iiij

les mieux glutiner: ou bien mettre de la charpie iusques au profond d'icelle, & procurer que la matiere suppure. Si les steatomes ont la base grelle, & la sommité large, delaissant les choses superflues, nous les couperons du tout par le pied. Ceste operation est fort aisee, & brieue; & l'ulcere se fera plain, & petit, & se guarira en peu de tems. Au surpl<sup>o</sup> les steatomes se resoluēt par fleurs d'œil de bœuf, dites en Grec buphthalmi, avec vieille gresse. On y peut aussi appliquer les emplastres ordonnez pour les melicerides, & singulierement celuy qui est composé de souffre, & de nitrum. En la teste (dit Celse) naissent plusieurs & differens tubercules, qu'on nomme Gaglia, melicerides & atheromes: i'y adiousteray aussi les steatomes. Toutes ces tumeurs viennent aussi bien au col, aux aixelles, & aux costez du corps, qu'en la teste: neātmoins pour ce respect, ie ne les separer point de celles qui sortent en la teste, comme differentes d'icelles, veu qu'il y a peu de difference: qu'elles ne sont point d'agereuses, & que se guaresser de mesme faço. Ces atheromes, steatomes, & melicerides au commencement sot petites tumeurs: puis petit à petit croissent par long temps, & sont encloses dans

*Sur 7 lign.  
chap. 6.*

*Tubercules  
de la teste.*

*Description  
des absces.*

vne bourse & tunique. Quelques vnes d'icelles sōt dures & renitētes; les autres molles & obeissantes au toucher. Le poil tombe à quelques vnes avec le téps, & non aux autres: & la pluspart sont sans douleur. On peut bien dire par coniecture ce qui est dedans icelles, mais au vray on ne le peut du tout congnoistre, sinon quand on le iette dehors. Toutesfois en celles qui ont durté & renitence, le plus souuēt on y trouue des matieres semblables à petites pierres, ou à des poils congelez & amoncelez. En celles qui obeissent au doigt, on trouue matiere séblable au miel, ou à de la bouillie liquide ou à racleure de cartilage, ou à vn morceau de chair insensible & fanglante: & ceste dernière espece a voulontiers quelque couleur particuliere, différente à celle de la peau. Les Gangliōs la pluspart ont renitence. L'atherome contiēt vne matiere séblable à de la bouillie liquide, & à ceste cause, quand on le foulle, il s'espand à l'entour du lieu qu'on presse. Le steatome contiēt vne substance grasse, & est ordinairement fort large, & fait separer la peau au deſſ<sup>o</sup>, de sorte qu'en la pinsant, on la bransle, & remue ça & là: & aux autres especes est plus serrec & adherâte. S'il y a du poil sur ces tumeurs,

*L'opération  
massuelle.*

N iiiij

premierement on l'oste avec le rasoir: puis on fait incision par le milieu d'icelles. Aux steatomes on coupe la bourse aussi, pour vider tout ce qu'est amassé dedans: pour ce que mal aisément sans cela, la pourroit on separer de la chair qui est au dessous. Aux autres tumeurs il ne faut ouvrir, ny blesser la bourse: laquelle incontiné apres l'incision de la peau, apparoit blâche & tendue. Si quelquefois l'inférieure partie de la bourse est adherante à quelque muscle, afin de ne le blesser, il la fault laisser là, & couper seulement la partie supérieure. Quand on a coupé & emporté toute la bourse, il faut ioindre les bors de la playe, les approchant avec des hapes ou crochets: puis pat dessous appliquer vn medicament glutinatif. Si toute la bourse est demeurée, ou quelque partie d'icelle, on doit appliquer medicaments suppuratifs & putrefactifs, qui pourrissent & cōsument ce qui reste de la bourse,

*Six preceptes pour la curatiō de tous ees abscez, comme sont ees abscez.* atheromes, steatomes, melicerides, escroutelles, & autres succroissances phlegmatiq.

1. Le premier est, quand elles sont petites, molles, & tendres, en les rompant & esclar-  
tāt aucc le fōds d'vne escuelle de bois: puis

mettant dessus vne lame de plomb.

2 Le second, celles qui sont plus grandes, & non beaucoup dures, ny inueterees, les faisant ramolir & resoudre par medicamēs commodes.

3 Le troischesme, quand sont compliquees avec inflammation, par medicamens suppuratifs.

4 Le quatricesme, si sont traitables, & mobiles, par extirpatiō & operatiō manuelle.

5 Le cinquiesme, quād sont larges, entees & inserées dans les parties prochaines, par medicamens corrosifs & caustiques.

6 Le sixiesme, si elles ont le pied grelle, les liant avec vn fil de soye, ou poil de cheual, qu'on ferre de iour en iour, iusques à ce qu'elles tombēt. Et pour haster leur cheute, on peut appliquer dessus quelque rupptoire, & ce pendāt mitiger la douleur, oignāt les parties prochaines, avec huile rofat, populeon, blanc d'oeuf, & tels autres remedes. Pour l'execution du premier precepte, Auicenne conseille froter doucement de la main les loupes, & menus abscez, iusques à ce qu'ils soient eschauffez & ramollis, puis tenant la partie fermement, les presser du fonds d'vne esuelle, ou d'autre solide matiere de bois

apte & d'icelle les heurter & fraper souuent, & rudement, iusques à ce qu'ils soient escachez, & la bourse d'iceux soit esclatée & deschiree, & leur matiere éparsee, & apres appliquer dessus vne platine de plomb.

*Auchap. 9. La curation du ganglion.* Aëce descrit la curation du Ganglion en ceste mesme façon. Aux Ganglions (dit il) nous nous abstenois de l'operatio manuelle, & singulierement s'ils sont aux mains, & aux pieds, & les guarisons par medicamens. Premierement on applique gomme d'amoniac reduite pres du feu en consistence d'emplastre: & par dessus icelle on met vne lame de plomb égale à la tumeur: & afin qu'elle ne brâsle ça & là, on la serre fermement sur le millieu avec attaches & liens. Puis quelques iours passez, le ganglion estat ramolly, sans dire mot au patient de nostre intention, comme la partie est encore chaude, nous ostons les attaches, & ictrons sur la tumeur le poulce de la main dextre, & pressans le membre avec les autres quatre doigts, l'escachos incotiné de ceste façon. Aëgine applique dessus, apres les remollitifs, vn petit disque de plomb, espois, semblable à vn verteil, plus large que la tumeur, & le serre & attache estroitement. Ainsi par la pesanteur de ce plomb, avec la

*au 4 liu.  
chap. 16.*

longueur du temps, il resout & consume le ganglion. On peut faire le mesme aux autres abscez petits, mols, & tédres. Mais durant telles operations, faut prendre garde que par les remedes ou par la douleur qu'ils pourroient faire, ne se face attractio, & defluxion en la partie.

Quant au goitre, brôchocele ( dit Aéce) *Au 6 chap.  
Du goitre.* est vne tumeur qui vient en la gorge, car toute tumeur est appellee cele par les anciens. Le mot donc de brôchocele est commun & general, mais il a plusieurs especes differentes. Les vnes sont melicerides, les autres steatomes, ou atheromes, quelques vnes châcreuses: & quelquefois sont aneurysmes, comme il auient fort souuent, aux femmes en l'enfantement, quand aux plus grâds efforts retiennent de violéce leur haleine. Il est certain que l'aneurysme du col, ne se peut guarir, non plus que la tumeur scirrheuse maligne, & fort grande. Les autres tumeurs du col sont curables, ou par medicamens ou par operation manuelle: laquelle se doit faire aux goitres qui sont melicerides, steatomes, & atheromes. Aprés recite quelques medicamens commodes pour resoudre les goitres.

Le second s'accomplit par les auât-dits

remedes propres aux tumeurs phlegmatiques, & abscez & à toutes hernies, & par l'é

*Aut 6 liu.  
de la cōpos.  
des med. gē.  
chap. 4.*

plastre de Galien, lequel Guy reduit en ce-

ste forme. Pren huile vieux 3xij, verdet.  
3xiiij, poix seche. 3vj, du ladanum 3iiij, li-

*Emplastre.* tharge 3xij, galbanum 3ij, le litharge pi-  
lé se doit cuire en l'huile, & lors qu'il sera es-  
pessy, la poix & le verdet y doiuet estre mes-  
lés, & consequemment apres le ladanum,  
& le galbanum: & le tout ensemble bié de-  
mené dans le mortier, batu & broyé se gar-  
de pour en vser quand on en a befoing. Si

*Autre em  
plastre.* on y met quelque once ou plus de mer-  
cu-  
re, sera plus resolutif. Le Brū & Theodoric

prennent ammoniac, bdellium, galbanū,  
de chascun egale quāité, lesquels sont tré-  
per en du vinaigre, & estans dissous & mis  
sous le feu, les meslent & incorporent avec  
tant de som qu'il en est befoing, pour faire

*Pour les es-  
crouelles.* masse d'emplastre. Le diachylon commun  
lreatum, & magnum sont aussi bons à cela.

*Pour l'acô-  
pliment du  
troisième  
precepte.* Le troisième s'accomplira par les reme-  
des predits, car to<sup>o</sup> resolutifs ramollissans,  
quand ils trouuent la matiere resistente &  
inepte à la resoudre, ils la fōt meurir & sup-  
purer, mesmement si elle est benigne & a-  
miable, & participante du sang.

Quant au quatrième precepte, la meil-

leure & plus brefue curation des glâdules, *La curation*  
Escroüelles benignes & superficielles, & *par Chirur*  
des autres surcroissances & abscez *gie, & com*  
bles, se fait par manuelle operatiō. Si quel-  
que vaisseau durant l'operation s'ouure, &  
fait hemorrhagie, le fault lier avec fisselle:  
ou fil n'est bien grâd, le couper du tout, &  
apres paracheuer l'operation. Puis faudra  
diligemment recercher avec les doigts, fil  
y a quelques autres escroüelles, & les arra-  
cher pâcilement sans en laisser aucune.  
L'operation faite, fil suruient flux de sang, *Remedes*  
le faudra arrester avec des estoupes, espon- *pour arre-*  
ge, ou charpie de coton trépée en eau froi-  
de, ou en vinaigre, ou en oxycrat, ou par au-  
tres medicamens conuenables aux playes  
recéntes. S'il n'en y suruient point, on rem- *C'omet faut*  
plit la playe d'encens puluerisé, & de char- *pencer &*  
pie: & apres on met & attache par desl<sup>o</sup> de *traiter la*  
la laine trempee en du vin. Le iour s'iuât,  
apres auoir bâdé la playe, on l'arrouise d'hui-  
le, & de vin, continuant ce bassinemēt jus-  
ques au troisiesme, ou quatriesme iour:  
puis on la debande, & fait suppurer, & au  
reste on la traite à la façon des ulcères. Si  
quelque grand vaisseau est ioint avec la ra-  
cine des abscez, lors ne faut point enleuer  
ceste racine ains la lier de quelque chor-

*met je fait.*

*ster le sang.*

*C'omet faut*

*pencer &*

*traiter la*

*playe.*

206 CHIRURGIE DE DOMINIQUE REULIN  
delette de soye, ou de luc, ou autre qui ne se pourrisse facilement, & la serrer de iour à autre, tellement quelle tombe de soy même sans danger. Finalement si apres l'operation faite, il y reste encore quelque lopin de la bourse de l'abscez, ou quelque autre chose estrange, il la fault consumer les premiers iours avec coton, ou charpie trempee en eau salee, ou avec autres medicaments conuenables. Guy en ce cas conseille de mettre dedans la playe premierement vn blanc d'oeuf batu, & meslé avec poudre d'alum : & apres de l'egyptiac ou quelque

*Anodyn.* corrosif. Mais en toutes ces opérations, il faut tousiours appliquer par dessus quelques anodys, comme des estoupes trempees en blanc d'oeuf & huile rosat batus & meslez ensemble, ou autres semblables.

*Remedes pour executer le cinquiesme precepte.*

Pour l'execution du cinquiesme precepte, faut appliquer sus les abscez immobiles & profonds, qui ne peuvent estre arrachez, caustique de chaux viue & de sauon, ou autres cōmodes à la partie, & à l'abscez, pour le corroder, prenat bien garde qu'ils n'offensent les parties prochaines.

La peau étant par le caustique percer, & l'escharre faite, il la fault inciser tout du long profondément, iusques à la chair

vine, & apres mettre dedans poudre d'asphodelles, ou egyptiac, ou autres corrosifs: entre lesquels le principal est l'arsenic, mais n'en y faut mettre que fort peu à la fois, & le renouuerer souuent, si l'est befoing, pour ce qu'il est violent, & cause fievre, & autres grands accidens. A cause de quoy tādis qu'on en vise, le patient doit estre traité à la maniere des febricitans: & aux parties circouloisines doiuent estre appliquez defensifs & refrigeratifs. Quand par la durté eleuee, & profondeur de l'eschare on conjecturera la tumeur estre corrōpue, & corrodée, il faudra faire choir l'eschare avecques du beurre dessalé ou avec de la gresse. Et si l'eschare tumbee, on voit qu'il en reste quelque partie à consumer, on y appliquera de rechef des corrosifs: & si l'en reste point, on cicatrifiera.

*Des escrouelles, & leur curation. Chap. XXI.*

**C**ombien que par le chapitre precedēt les Escrouelles soiēt comprisées, toutesfois pour plus ample declararion d'icelles, adiousterons encore ce que les auteurs en ont particulierement escrit. Es- *Escrouelle que c'est.* crouelle donc, ou scrupule est, selon Cel- *As y l'is.* se, vne tumeur, dans laquelle s'engendent *chap. 28.* quelques substances de pus & de sang cail-

*lées, semblables à petites glâdes. Et Galie  
a Meth.  
chap. 11.* dit que les Escroüelles sont tumeurs œde-  
mateuses des parties glanduleuses, comme  
des mamelles, aixelles, cines, & le plus sou-  
uent du col, prouenant des glandes d'i-  
celles parties, quand deviennent scirrheu-  
ses.

*Les causes.* Elles sont engendrées de grosses hu-  
meurs froides & visqueuses, iointes avec  
humeur melancholique: & souvent sont  
enveloppées en pellicules & membranes: &  
différent des autres tumeurs glanduleuses,  
par ce qu'elles sont communément en plus  
grand nombre, & enracinées plus profon-  
dément. Les gourmans, oisifs, & ceux qui  
vont volontiers de viandes froides & hu-  
mides, & boivent des eaux froides, crues, &  
dures, sont sujets aux escroüelles. Leoni-

*D'où est  
prins le nom  
d'escroüelle.* das (comme recite Aëce) dit que les Grecs  
appellent Chœrados, les escroüelles ou scrupu-  
lules des pourceaux, en la gorge desquels  
on trouve des tumeurs glanduleuses, sem-  
blables aux escroüelles. Les autres coident  
ce nom auoir été imposé, de ce que les  
truyes font beaucoup de petits cochons.

*En quelles  
endroits vien-  
nent les es-  
croüelles.* Escroüelles sont chairs blanchastres, qui  
croissent aisément, cointenues dans vne mé-  
brane: & en somme sont glandules endur-  
cies, qui viennent au col, sous les aixelles,  
& aux

& aux eines, ou les glâdules sont couchées sous les vaisseaux. Quelquefois, mais rarement, ces tumeurs se font de la chair des parties susdites, assauoir des glandules, laquelle par la similitude & affinité qu'elle a avec les scrupules, se conuertit en leur nature, & saugmente par accumulation de matière. Les escroüelles <sup>Les différences des des escroüelles.</sup> differēt entre elles par leur grandeur, nature, lieu, naissance, nombre & complication de vaisseaux.

1 La grandeur se considere en ce que les vnes sont petites, les autres moyennes, les autres grandes, & les autres tresgrandes.

2 La nature, en ce que les vnes sont benignes & traitables, & les autres farouches & malignes. Les douces & traitables ont durté mediocre sans inflammatio & douleur, & ne sont molles, comme les steatomes: ny dures comme les scirrhes, ains au toucher ont vne propriété de substance moyenne entre les deux, & la tumeur ronde, & egale. Les malignes au contraire, sont avec inflammation, douleur pulsatiue, & tumeur inegale, en laquelle les vaisseaux sont eminens: & au toucher des mains, & à l'application des medicaments s'effarouchent.

3 Quant au lieu, elles different en ce que

O

## 210. CHIRURGIE DE DOMINIQUE.

quelquefois elles viennent au deuât du col, quelquefois en l'yn costé, & quelquefois en tous les deux. Quelques vnes aussi sont superficielles, & pres de la peau: & d'autres profondes & cachées à l'entour des grâds & insignes vaisseaux.

4. Leur naissance se considere en ce que les vnes sont eleuees: & les autres entrees dans les parties prochaines. Les cleuces se remuent aisement çà, & là: les plantees en les parties, quand on les touche & remue, font resistance.

5. Quâd au nombre, ou plusieurs sont engendrees, ou vne. La cōplication des vaisseaux vient en consideration, parce que les vnes ont des veines & arteres entrelacees: les autres nō. Les petites se guarissent plus facilemēt, que les grandes: & les benignes plustost que les enflambees. Les malignes sont du tout incurables: car parce qu'elles sont toutes chancrueuses, & pleines de vaisseaux, si on entreprend les oster par opération manuelle, on met le patient en danger de flux de sang: outre ce qu'estant situees profondement, ne peuvent estre coupees. Car toutes escroüelles malignes, ont comme pour leur racine, des vaisseaux grands & notables, assauoir les veines iugulieres,

*Les presa-  
ges.*

& les arteres carotides. Quant à la différencé du lieu, les superficielles sont plus aisees à guatir, que les profondes : & celles qui viennent au col que les autres. Toutesfois en icelles nous deuons bien aduiser de n'offencer les nerfs distribuez aux muscles qui seruent à la voix: car plusieurs coupans les escroüelles à l'entour de l'artere respiratoire, ayas pat mesme moyen coupé les nerfs seruas à la voix, ont rédu les patiēs muets. Dauantage quant bien les nerfs en telle operation ne seroient blessez, ou coupez, si les instrumēs, qui seruent à la formatiō de la voix, sont decouverts, & refroidis pédat que la curatiō se fait, la voix demeure perdue. Le iugement pris du nombre nous fait entendre que plus aisément on en guariet vne seule, que plusieurs : comme aussi leur naissance nous fait iuger que les eleuees se guarissent plustost, que les plantees dans les parties prochaines.

La meilleure & plus briefue curatiō des escroüelles guarissables, se fait par operation manuelle. Et pour l'exeeuter, on fait couchet le malade à la fenuerse, car n'estat couché, sesuanouiroit facilement. Estant donné couché, & ayant ioint les iambes ensemble, vn seruiteur luy tient la teste, & le

*Ce qu'il doit bien aduis-  
ser, quand on coupe les  
escroüelles.*

O ij

## 212 CHIRURGIE DE DOMINIQ.

Chirurgien incise la peau, qui est au dessus de la tumeur ou en droite ligne ou de biais: car l'incision trauersiere au col est suspecte & dangereuse, par ce que les vaisseaux, & les nerfs sont estendus de droit. On ne doit inciser dvn coup toute l'espesseur de la peau: car en ce cas ne se doit rien faire de violence. Aux petites tumeurs, qu'on face simple section: aux plus grandes tu couperas la peau en forme de fueille de myrte: puis descouuritas & separeras doucement les vaisseaux, qui se cognoissent facilement, parce qu'ils sont plus blancs, que la chair naturelle. Apres estendras avec des crochets, les bors de la playe, & osteras les membranes d'avec les escroüelles, avec la main, & avec le rasoir. Si la scrophule est entee dans les parties circouoifines, il faut estre attentif, & prudent à executer l'operation, afin que par inaduertéce, ne suruiéne flux de sang. Pour cuiter donc ce danger, qu'on estende lvn des bors de la playe seulement avec des crochets, & ainsi peu à peu qu'on separe avec le rasoir, la scrophule des parties, ausquelles elle est attachee. Et ayant fait cela en lvn costé, qu'on face de mesme en l'autre. Finalement qu'o coupe sagement toute sa base & racine, pour

ne toucher aux nerfs, & vaisseaux qui sont dessous. Mais aux escroüelles des aixelles, & des eines on fait la section trauersiere, à cause de la reduplication de la peau. L'operation faite, si l'y suruiët flux de sang, on y applique les medicamens qui l'arrestent: si l'a y suruiët point, qu'ō emplisse la playe d'encens puluerisé & de charpie: puis qu'ō attache par dessus de la laine trempee en vin. Le iour suivant, apres auoir bandé la playe, qu'ō l'arrouise avec huile & du vin, continuant ce bacinemēt iusques au troisieme ou quatriesme iour: puis qu'ō la debande, & qu'ō face suppurer la matiere, & au reste qu'on poursuive la curation comme des autres ylceres. Pour le mondifier, incarner, & cicatrizer, la theriaque est tres-utile. Quant les scrophules commencent, soit aux enfans, ou à autres qui ne veulent endurer l'operatiō manuelle, nous tascherons de les guarir avec medicamens semblables à ceux que nous ordonnons pour les tumeurs dures, qui premierement soiēt remolitifs, puis resolutifs. Apres cela il recite plusieurs medicamens à ces fins.

Galien dit que leur curation, quant au mal, est cōmune avec les scirrhes, qui procurent aux autres parties du corps. *Anna. de la Mēth. chap. II.*

O iij

*La curatiō  
par medica-  
mens.*

214 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
ger pour la curation des escrouelles baille  
ce remede. Pren racines de fougiere , d'af-  
phodelles, & d'chiebles , si tu veux , de cha-  
cun telle quātité que voudras ; le tout soit  
cuit en bō vin, & apres pilé dāsvn mortier,  
adioustāt vn peu de souffre vif: le tout soit  
reduit en forme de cataplasme , ou d'em-  
plastre.

Des Aneurysmes, & leur curatio. Chap. XXII.

*Au 6 lin.  
chap. 37.*

*Au 6 lin.  
chap. 11.*

*En combiē  
de sortes se  
faire l'aneu-  
ryisme.*

*Les signes.*

A Neurysme, selon Aeginete est vne tu-  
meur qui preste & obeit au toucher,  
engendree de sang & d'esprit. Galien mó-  
stre comment cela se fait. Quant dit il l'ar-  
tere est coquerte par anastomose , il se fait  
vne maladie nommee aneurysme. Elle se  
fait aussi quāt l'artere estāt blessee de playe  
la peau au dessus se cicatrise : mais la playe,  
de l'artere demeure sans estre conglutinee,  
& ensemble bouchee ou remplie de chair.  
On cognoit ceste maladie par le batemēt  
des arteres, Dauantage quand on presse la  
tumeur avec les doigts , elle se perd , parce  
que la substance , d'où elle est engēdree, re-  
court dans les arteres: & ceste substance est  
vn sang arterial, subtil & iaune, meslé avec  
grande quantité d'esprit subtil: lequel sang  
est plus chaud que celuy des veines. Et si  
on perce l'aneurysme, il lâce du sang si im-

petueusement, qu'a peine peut il estre rete-  
nu, & arresté. En l'œdeme aussi la matière  
de la tumeur obeit aux doigts, quand on la  
presse, & se fait vne fosse en la partie : mais  
il n'y a point batement d'arteres, sa couleur  
est blanche, & l'œdeme est beaucoup plus  
grand & ample, que l'aneurysme: si ce n'est  
que par l'aneurysme se soit fait quelque  
caillou de sang au dedans, qui mene la par-  
tie à syderation. Voila ce que Galien en es-  
crit. Quant à nous ( dit Aeginete ) comme *audit lieu.*  
les aneurysmes sont faits de diuerses causes  
assauoir ouuerture, ruption, erosion, &  
playe de l'artere, nous discernons en ceste  
maniere les vns des autres. Ceux qui se  
font pour estre l'artere ouuerte, par ana-  
stomose, sont plus longs, ont leur situation  
profonde, & si on les foulle des doigts, on  
entend vn bruit : mais en ceux qui se font  
par ruption de l'artere, on n'entend aucun  
bruit. Dauantage ils sont plus ronds, & se  
rencontrent plus superficielles. Apres il  
descrit leur curatio Chirurgiale: mais nous  
prendrons celle d'Aëcce, qui deduit le tout *AN 3 traité  
du 4 lieu,  
chap. 10.*  
plus amplement en ceste sorte.

La dilatation des vaisseaux, laquelle les  
Grecs appellent aneurysme, se fait en tou-  
tes les parties du corps, & le plus souuent  
*En quels  
endroits se  
fait l'aneu-  
rysme.*

O iiiij

en la gorge, ou produit la tumeur nommée goitre. L'aneurysme aduient fort souuent au col des femmes, qui sont en trauail d'enfant, par ce que pour s'ayder à enfanter, retiennent de violence leur souffle & aleine. Ceste tumeur vient aussi en la teste, à l'endroit ou sont les arteres, & aux autres parties du corps, où les arteres sont blessees. Comme quand vn Chirurgien, qui n'est point expert, voulāt ouvrir la veine au ply du coude, perce ensemble l'artere, qui est au dessous. Ceste affection donc est causee quand le sang & l'esprit sortent des arteres, parce que leur orifice sont ouuerts, ou leurs tuniques diuisees & rompues: car par ce moyen le sang & l'esprit sortent des arteres, & s'amassent sous la peau. Les signes d'aneurysme sont tumeur grande, ou petite, de mesme couleur que la peau, molle au toucher, qui monstre vne laxite spongieuse, cede & obeit quand on la presse avec les doigts, de sorte que quasi elle se perd: puis ayant osté les doigts, elle retourne incontinent. Ce qu'on voit aisément en l'aneurysme du menton, & aux autres qui se font sans blesseur par anastomose. Mais si l'artere a esté blessee, & l'aneurysme fait, pour ce que la peau du deus<sup>o</sup> s'est glutinee, deuât

*Les signes  
l'aneurys-  
me.*

que la playe de l'artere fut soudee & guarie, la tumeur ne se trouue pas ainsi molle: car y a moins d'esprit, & plus de sâg qui se caille, & fait destension en la partie. Voila les signes d'aneurysme. Quant à la curation, il faut entêdre que les aneurysmes du col, & de la teste ne se peuët guarir, parce que

*Quels a-  
neurysmes  
sont incura-  
bles.*

en les incisant il sort si tresgrande abondance de sang, & ensemble de l'esprit vital, que souuent le patient meurt entre les mains des Chirurgiens. L'aneurysme qui se fait au ply du coude, se guarit en ceste façon.

Premierement nous marquons l'artere en la superieure, & interieure partie de l'auâtrbras, ainsi qu'elle descéde de l'aixelle au ply du coude: en apres en ceste mesme partie,

*Curation de  
l'aneurysme  
par Chirur-  
gie.*

suiuant ce qu'est marqué, nous faisons vne simple incision, trois, ou quatre doigts au desfous de l'aixelle, en long, & principalement à l'endroit ou l'artere se rencontre au toucher. Et ainsi l'ayant petit à petit descouerte, nous escorchons, & separons doucement les parties situees au dessus d'icelle: puis la tirant & soufleuant avec vn crochet mouce, l'attachôs bien avec deux fîselles: & ce fait la coupons au milieu d'icelles, & emplissons la playe de mâne d'encens: & iettans par dessus de la charpie, la

bandons ainsi qu'il est requis. Apres cela sans crainte d'aucun danger, nous incissons la tumeur, qui est au ply du coude, ne craignans plus qu'il s'en ensuue immoderée effusion de sang, & ayant euacué les cailloux de sang, cherchâs l'artere, d'ou le sang est forty : & l'ayant trouuee la tirons avec le crochet: puis la lions & ferrons, & la tréchons, comme dit a esté de la precedente: & cela fait, ayans remply la playe en meisme façon, de poudre d'encens, procurons la suppuration de la matiere. Au surplus quât aux aneurysmes de la gorge, on y applique avec bon succez l'emplastre de Cyprés, qui est fait de feuille de cyprés verte, pilee fort menu, puis reduite en consistance de linimé, avec le vin qui sort du raisin, quand on a fait la premiere traicté.

*De le scirrhe, & des causes, signes, & presages d'iceluy. Chap. XXIII.*

*De l'humeur melâcholique & comment l'engendre, & croist.*

**Q** Vand le sang se fait au foye, il s'engendre aussi l'humeur melâcholique, qui est au sang en proportion & comparaison, cōme la lie au vin. Ceste humeur est apres repurgee & atticee par la rate, qui se nourrit naturellement d'icelle. Parquoy tandis que la bonne & naturelle température engendre petite quantité de ceste humeur, &

la maniere de viure est à ce conuenable, & la rate en attire asse de celle qui s'engendre iournellement, lors il ne se fait point amas d'aucune superfluite de ceste humeur dans les veines. Mais quand il aduiét le contraire, c'est à dire quād le foye est apte pour en engendrer superfluite, & on vse de viandes de leur naturel aptes pour engendrer telle humeur crasse, & feculente, & la rate mesmes est de sa nature trop imbecille, pour pouuoir attirer à soy toute la superfluite d'icelle humeur, lors par ces occasions, elle s'accumule en tel corps, & le sang des veines pareillement se rend trouble & espois. Lors aussi par fois d'icelles veines qui ont faculté expultrice, pour rejetter ce qu'est en icelles estrange & non naturel, cōme toutes autres parties( est iettee hors par les hemorrhoides, & le plus souuent dans les varices: & par fois s'espād par toute la peau, & fait la ladrerie. Aucunesfois est transportee en quelques parties, qui sōt plus infirmes, & selō les endroits, & la qualité de ceste humeur, s'engendre le Scirrhe, ou le chancre. Car si elle s'arreste aux ligaments, tendons, iointures, ou autres parties seches, elle cause le Scirrhe: si estat plus en malie, s'affiche en quelques parties lasches,

*L'humeur  
melancho-  
lique quād,  
et commē  
s'accumule.*

*Comment  
elle est re-  
jettee par  
nature.*

*Comment  
d'icelle s'en-  
gendent le  
Scirrhe, &  
le Chancre.*

rares, fongueuses, ou glanduleuses: comme sont le visage, les mammelles, les emōctoires, les parties honteuses, & autres semblables aptes à la receuoir, produit le Chancre: desquelles deux tumeurs voulōs à present traiter: & premierement de le Scirrhe.

*Du nom de Scirrhe.* Scirrhe donc, & Scirrhome sont mots

Grēcs, qui signifient endurcissement ou durté: pource les tumeurs scirrheuses, c'est à dire dures ou endurcies, ont esté appellees scirrhes.

*Au 2. liu. à Glauc. chap. 4.* Desquelles Galié en fait deux

espèces. L'une est dite scirrhe vray & exquis: l'autre non vray. Le vray Scirrhe, se

*Deux espèces de Scirrhe.* lon iceluy, est vne tumeur contre nature

priuée de sentiment, & dure. Le non vray n'est du tout insensible, & toutesfois diffi-

*Au 14. de la Meth. chap. 9.* cillement a il sentiment. Il dit semblable-

ment ailleurs qu'il y a vn certain mal, qui est le propre & vray scirrhe, lequel, entre

autres choses, est insensible: & les autres tumeurs dures, qui ne sont encore du tout

insensibles, estre appellees ou scirrhes, pour-

*Au 14. des tumeurs. chap.* ce qu'elles en sont espèces: ou tumeurs scir-

rheuses. Et en autre part dit, qu'il y a vne forte de scirrhe causé par le phlegme espois

*conuenance & différence de deux espèces de scirrhe.* & glueux: & vn autre par la lie du sang, qui est la melancholie naturelle: & ceste cy est

distinguēe de l'autre pituiteuse, par la cou-

leur : mais elles ont de commun ensemble la tumeur contre nature, & icelle, en toutes les deux especes, dure, & non douloureuse, qui s'engendre par fois des leur origine telle: & par fois prouient des Phlegmons, ou Erysipelas, ou œdemes, quand on les a immoderément refroidis, ou digerez & resouts indiscrettement. Et en autre lieu dit, que le scirrhe se fait d'humeur crasse & froide, cōme il en y a deux telles au corps humain, sçauoir est l'humeur melancholique, & le phlegme fort deseché. Parquoy les tumeurs scirrheuses en general s'engendrent ou de matiere phlegmatique, ou melancholique, ou de toutes deux mesmees ensemble. Et ailleurs dit que le Scirrhe s'engendre d'humeur gluante & crasse, qui se fourre & attache fermement dans les parties: laquelle par fois dès le commencement famasle, & facctoist peu à peu: mais le plus souuent le scirrhe suruient par l'ignorance & imprudence des Chirurgiens, quand ils restreignēt & refroidissent grandemēt, & par trop les Erysipelas & les Phlegmōs. Car ce qu'est menu & subtil, estant digéré, euaporé, & resoud, & la matiere qui reste apres, refroidie & congelee, le Scirrhe s'en ensuit. Les aucteurs baillent trois cau-

*Ans. 1. lie  
des Simpl.  
chap. 9.*

*Cause de  
tumeurs  
scirrheuses.*

*Ans. 2. lie  
à Glau.  
chap. 4.*

222 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
fes des Scirrhes, cōme des autres tumeurs:  
ſçauoir est primitiues, antecedentes, & cō-  
iointes.

1 Les primitiues peuvent estre fascheries,  
ſoings, tristesses longuement continuees,  
& maniere de viure apte pour engendrer  
lesdites humeurs.

2 L'antecedente est, comme il a esté dit,  
superflue quantité de ſang melancholique,  
ou phlegmatique, ou des deux ensemble,  
engendree tant par mauuaise maniere de  
viure, que par indisposition du foye na-  
turelle, ou accidentaire propre à l'engen-  
drer, & pareillement par imbecillité de la  
rate, qui fait qu'elle ne peut attirer à ſoy le  
ſang melancholique ſuperflu, & en bien re-  
purger le foye, ainsi qu'elle doit naturelle-  
ment faire. Ce ſang melancholique ſaccu-  
mule aussi par ſuppreſſion des hemorroi-  
des, des menstrues aux femmes, & de ſem-  
blables vacuations accouſtumees.

La Coniointe eſt ces humeurs inſinuées  
ſignes de  
scirrhe.  
& affichees en la partie ſcirrheufe. Les ſi-  
gnes des ſcirrhes ſont la tumeur dure, &  
fort renitente quand on la prieſſe, qui l'en-  
gendre, & croiſt lentement, & eſt de cou-  
leur liuide, quand elle eſt cauſee par l'hu-  
meur melancholique: & blanchatre, quand

elle est faite du Phlegme: & entre deux, quand prouient des deux humeurs ensemble. Le stupide sentimēt des Scirrhes, viēt de l'humeur espoisse, visqueuse, & seche: car comme vne gomme plaquee en quelque partie du corps, estoupe & ferme les pores & soupirails d'icelle: ainsi ceste humeur estoupe les trous & conduits des nerfs, & ferme le passage à l'esprit animal, tellement que la partie ne recoit plus le sentiment accustomed, si ce n'est par fois quelque peu. Ce que fait aussi que les Scirrhes ne sont point douloureux, iacoit que les causes & occasions de douleur y soiēt. Quant à leur pronostic les Scirrhes apparoissent au commencement petits, mais croissent de iour à autre, tellement qu'en fin deuennent fort grands. Les Scirrhes qui sont priuez du sentiment sont incurables, mais ceux qui ont quelque sentiment ne sont pas incurables, toutesfois bien difficilemēt se peuuēt ils guarir. Ceux qui viennent à suppuratiō, degenerent souuent en Chancres, & en fistules: comme ceux qui prouïent de melancholie faire par adustion de cholere: car cōme ceste humeur participe des deux humeurs, assauoir melancholique, & cholerique: ainsi le Scirrhe qu'elle produit, rete- D'où viennent le stupide sentiment des Scirrhes & qu'ils ne sont doulou- reux. Les presas

nant les conditions d'icelles humeurs, des-  
quelles est causé, est douloreux quand on  
le presse, & châcreux, & fritte & fennalit  
facilement par l'visage des remolitifs, ainsi  
que tesmoyne Galien.

*Aus 5 liv.  
des Simpl.  
chap. 9.*

*Trois points  
requis pour  
la curation  
des Scirrhes*

*La curation de le Scirrhe. Chap. XXIII*

**E**N la curation des Scirrhes Guy propo-  
se trois points principals.

*des Scirrhes*

1 Le premier est ordonner au patient con-  
uenable maniere de viure, qui doit tendre  
à humecter & eschauffer mediocrement.

2 Le second euacuer la matiere antecedé-  
te par phlebotomie, si elle est requise par  
commodes purgations, & par prouocatio  
des excretions accoustumees, si ne se fait:  
comme des hemorrhoides, des menstrues  
aux femmes, mesmement si par leur sup-  
pression ce mal est venu. Car en toutes tu-  
meurs non naturelles, esquelles n'y a enco-  
re scirrheuse durté, la premiere indication  
curative & la vacuation de la matiere mor-  
bifique : mais en celles qui sont des scir-  
rheuses, la curation se fait par remolitifs &  
resolutifs conuenables.

3 Le troisieme est oster la matiere con-  
ointe affichée en la partie.

*La premie-  
re indicatio  
curative des  
tumeurs.*

Or pour sçauoir par quels remedes cela  
se peut faire, il faut entendre que les choses  
deuien-

deuient plus dures, ainsi qu'enseigne Galien, ou en se desechant, ou en se conge-  
lant, ou en se remplissant par trop, ou par les deux ensemble, tellement que chascune induration a sa propre façon & moyen d'estre ramollie, & consequemment guarie au corps humain. Car ce qu'a esté endurcy par siccité, requiert estre humecté: ce qu'est venu dur par congelation, d'estre eschauffé: ce qu'en est devenu par repletion, d'estre euacué: si c'est par siccité, & ensemble par congelation, d'estre humecté & aussi eschauffé: & finalement si c'est par congelatio, & ensemble par repletion, requiert d'estre eschauffé, & pareillement euacué. Il faut donc bien cognoistre la cause des indurations, pour les sçauoir guarir, chascune par ses propres remedes, qui doivent communément estre contraires à la caute d'icelle induration. Si on applique, dit Galien, sus le Scirrhe forts résolutifs, qui le facent manifestement diminuer, on le cuidera en cette façon bien tost guarir, mais on sera tropé: car ayant fait resoudre la plus menue partie de l'humeur, le restant d'icelle se desche tellement que le Scirrhe deuient dur comme pierre & se rend incurable. Et en autre lieu dit, que le Scirrhe est vne indi- Ais 5 des  
simpl. chap. 1.  
Par quels  
moyens pro-  
uient dureté,  
& les rema-  
des de chas-  
cune.  
De la 11.  
perfection  
de la 12.  
ment 13.  
de la 14.  
des 15.  
des 16.  
des 17.  
des 18.  
des 19.  
des 20.  
des 21.  
des 22.  
des 23.  
des 24.  
des 25.  
des 26.  
des 27.  
des 28.  
des 29.  
des 30.  
des 31.  
des 32.  
des 33.  
des 34.  
des 35.  
des 36.  
des 37.  
des 38.  
des 39.  
des 40.  
des 41.  
des 42.  
des 43.  
des 44.  
des 45.  
des 46.  
des 47.  
des 48.  
des 49.  
des 50.  
des 51.  
des 52.  
des 53.  
des 54.  
des 55.  
des 56.  
des 57.  
des 58.  
des 59.  
des 60.  
des 61.  
des 62.  
des 63.  
des 64.  
des 65.  
des 66.  
des 67.  
des 68.  
des 69.  
des 70.  
des 71.  
des 72.  
des 73.  
des 74.  
des 75.  
des 76.  
des 77.  
des 78.  
des 79.  
des 80.  
des 81.  
des 82.  
des 83.  
des 84.  
des 85.  
des 86.  
des 87.  
des 88.  
des 89.  
des 90.  
des 91.  
des 92.  
des 93.  
des 94.  
des 95.  
des 96.  
des 97.  
des 98.  
des 99.  
des 100.  
des 101.  
des 102.  
des 103.  
des 104.  
des 105.  
des 106.  
des 107.  
des 108.  
des 109.  
des 110.  
des 111.  
des 112.  
des 113.  
des 114.  
des 115.  
des 116.  
des 117.  
des 118.  
des 119.  
des 120.  
des 121.  
des 122.  
des 123.  
des 124.  
des 125.  
des 126.  
des 127.  
des 128.  
des 129.  
des 130.  
des 131.  
des 132.  
des 133.  
des 134.  
des 135.  
des 136.  
des 137.  
des 138.  
des 139.  
des 140.  
des 141.  
des 142.  
des 143.  
des 144.  
des 145.  
des 146.  
des 147.  
des 148.  
des 149.  
des 150.  
des 151.  
des 152.  
des 153.  
des 154.  
des 155.  
des 156.  
des 157.  
des 158.  
des 159.  
des 160.  
des 161.  
des 162.  
des 163.  
des 164.  
des 165.  
des 166.  
des 167.  
des 168.  
des 169.  
des 170.  
des 171.  
des 172.  
des 173.  
des 174.  
des 175.  
des 176.  
des 177.  
des 178.  
des 179.  
des 180.  
des 181.  
des 182.  
des 183.  
des 184.  
des 185.  
des 186.  
des 187.  
des 188.  
des 189.  
des 190.  
des 191.  
des 192.  
des 193.  
des 194.  
des 195.  
des 196.  
des 197.  
des 198.  
des 199.  
des 200.  
des 201.  
des 202.  
des 203.  
des 204.  
des 205.  
des 206.  
des 207.  
des 208.  
des 209.  
des 210.  
des 211.  
des 212.  
des 213.  
des 214.  
des 215.  
des 216.  
des 217.  
des 218.  
des 219.  
des 220.  
des 221.  
des 222.  
des 223.  
des 224.  
des 225.  
des 226.  
des 227.  
des 228.  
des 229.  
des 230.  
des 231.  
des 232.  
des 233.  
des 234.  
des 235.  
des 236.  
des 237.  
des 238.  
des 239.  
des 240.  
des 241.  
des 242.  
des 243.  
des 244.  
des 245.  
des 246.  
des 247.  
des 248.  
des 249.  
des 250.  
des 251.  
des 252.  
des 253.  
des 254.  
des 255.  
des 256.  
des 257.  
des 258.  
des 259.  
des 260.  
des 261.  
des 262.  
des 263.  
des 264.  
des 265.  
des 266.  
des 267.  
des 268.  
des 269.  
des 270.  
des 271.  
des 272.  
des 273.  
des 274.  
des 275.  
des 276.  
des 277.  
des 278.  
des 279.  
des 280.  
des 281.  
des 282.  
des 283.  
des 284.  
des 285.  
des 286.  
des 287.  
des 288.  
des 289.  
des 290.  
des 291.  
des 292.  
des 293.  
des 294.  
des 295.  
des 296.  
des 297.  
des 298.  
des 299.  
des 300.  
des 301.  
des 302.  
des 303.  
des 304.  
des 305.  
des 306.  
des 307.  
des 308.  
des 309.  
des 310.  
des 311.  
des 312.  
des 313.  
des 314.  
des 315.  
des 316.  
des 317.  
des 318.  
des 319.  
des 320.  
des 321.  
des 322.  
des 323.  
des 324.  
des 325.  
des 326.  
des 327.  
des 328.  
des 329.  
des 330.  
des 331.  
des 332.  
des 333.  
des 334.  
des 335.  
des 336.  
des 337.  
des 338.  
des 339.  
des 340.  
des 341.  
des 342.  
des 343.  
des 344.  
des 345.  
des 346.  
des 347.  
des 348.  
des 349.  
des 350.  
des 351.  
des 352.  
des 353.  
des 354.  
des 355.  
des 356.  
des 357.  
des 358.  
des 359.  
des 360.  
des 361.  
des 362.  
des 363.  
des 364.  
des 365.  
des 366.  
des 367.  
des 368.  
des 369.  
des 370.  
des 371.  
des 372.  
des 373.  
des 374.  
des 375.  
des 376.  
des 377.  
des 378.  
des 379.  
des 380.  
des 381.  
des 382.  
des 383.  
des 384.  
des 385.  
des 386.  
des 387.  
des 388.  
des 389.  
des 390.  
des 391.  
des 392.  
des 393.  
des 394.  
des 395.  
des 396.  
des 397.  
des 398.  
des 399.  
des 400.  
des 401.  
des 402.  
des 403.  
des 404.  
des 405.  
des 406.  
des 407.  
des 408.  
des 409.  
des 410.  
des 411.  
des 412.  
des 413.  
des 414.  
des 415.  
des 416.  
des 417.  
des 418.  
des 419.  
des 420.  
des 421.  
des 422.  
des 423.  
des 424.  
des 425.  
des 426.  
des 427.  
des 428.  
des 429.  
des 430.  
des 431.  
des 432.  
des 433.  
des 434.  
des 435.  
des 436.  
des 437.  
des 438.  
des 439.  
des 440.  
des 441.  
des 442.  
des 443.  
des 444.  
des 445.  
des 446.  
des 447.  
des 448.  
des 449.  
des 450.  
des 451.  
des 452.  
des 453.  
des 454.  
des 455.  
des 456.  
des 457.  
des 458.  
des 459.  
des 460.  
des 461.  
des 462.  
des 463.  
des 464.  
des 465.  
des 466.  
des 467.  
des 468.  
des 469.  
des 470.  
des 471.  
des 472.  
des 473.  
des 474.  
des 475.  
des 476.  
des 477.  
des 478.  
des 479.  
des 480.  
des 481.  
des 482.  
des 483.  
des 484.  
des 485.  
des 486.  
des 487.  
des 488.  
des 489.  
des 490.  
des 491.  
des 492.  
des 493.  
des 494.  
des 495.  
des 496.  
des 497.  
des 498.  
des 499.  
des 500.  
des 501.  
des 502.  
des 503.  
des 504.  
des 505.  
des 506.  
des 507.  
des 508.  
des 509.  
des 510.  
des 511.  
des 512.  
des 513.  
des 514.  
des 515.  
des 516.  
des 517.  
des 518.  
des 519.  
des 520.  
des 521.  
des 522.  
des 523.  
des 524.  
des 525.  
des 526.  
des 527.  
des 528.  
des 529.  
des 530.  
des 531.  
des 532.  
des 533.  
des 534.  
des 535.  
des 536.  
des 537.  
des 538.  
des 539.  
des 540.  
des 541.  
des 542.  
des 543.  
des 544.  
des 545.  
des 546.  
des 547.  
des 548.  
des 549.  
des 550.  
des 551.  
des 552.  
des 553.  
des 554.  
des 555.  
des 556.  
des 557.  
des 558.  
des 559.  
des 560.  
des 561.  
des 562.  
des 563.  
des 564.  
des 565.  
des 566.  
des 567.  
des 568.  
des 569.  
des 570.  
des 571.  
des 572.  
des 573.  
des 574.  
des 575.  
des 576.  
des 577.  
des 578.  
des 579.  
des 580.  
des 581.  
des 582.  
des 583.  
des 584.  
des 585.  
des 586.  
des 587.  
des 588.  
des 589.  
des 590.  
des 591.  
des 592.  
des 593.  
des 594.  
des 595.  
des 596.  
des 597.  
des 598.  
des 599.  
des 600.  
des 601.  
des 602.  
des 603.  
des 604.  
des 605.  
des 606.  
des 607.  
des 608.  
des 609.  
des 610.  
des 611.  
des 612.  
des 613.  
des 614.  
des 615.  
des 616.  
des 617.  
des 618.  
des 619.  
des 620.  
des 621.  
des 622.  
des 623.  
des 624.  
des 625.  
des 626.  
des 627.  
des 628.  
des 629.  
des 630.  
des 631.  
des 632.  
des 633.  
des 634.  
des 635.  
des 636.  
des 637.  
des 638.  
des 639.  
des 640.  
des 641.  
des 642.  
des 643.  
des 644.  
des 645.  
des 646.  
des 647.  
des 648.  
des 649.  
des 650.  
des 651.  
des 652.  
des 653.  
des 654.  
des 655.  
des 656.  
des 657.  
des 658.  
des 659.  
des 660.  
des 661.  
des 662.  
des 663.  
des 664.  
des 665.  
des 666.  
des 667.  
des 668.  
des 669.  
des 670.  
des 671.  
des 672.  
des 673.  
des 674.  
des 675.  
des 676.  
des 677.  
des 678.  
des 679.  
des 680.  
des 681.  
des 682.  
des 683.  
des 684.  
des 685.  
des 686.  
des 687.  
des 688.  
des 689.  
des 690.  
des 691.  
des 692.  
des 693.  
des 694.  
des 695.  
des 696.  
des 697.  
des 698.  
des 699.  
des 700.  
des 701.  
des 702.  
des 703.  
des 704.  
des 705.  
des 706.  
des 707.  
des 708.  
des 709.  
des 710.  
des 711.  
des 712.  
des 713.  
des 714.  
des 715.  
des 716.  
des 717.  
des 718.  
des 719.  
des 720.  
des 721.  
des 722.  
des 723.  
des 724.  
des 725.  
des 726.  
des 727.  
des 728.  
des 729.  
des 730.  
des 731.  
des 732.  
des 733.  
des 734.  
des 735.  
des 736.  
des 737.  
des 738.  
des 739.  
des 740.  
des 741.  
des 742.  
des 743.  
des 744.  
des 745.  
des 746.  
des 747.  
des 748.  
des 749.  
des 750.  
des 751.  
des 752.  
des 753.  
des 754.  
des 755.  
des 756.  
des 757.  
des 758.  
des 759.  
des 760.  
des 761.  
des 762.  
des 763.  
des 764.  
des 765.  
des 766.  
des 767.  
des 768.  
des 769.  
des 770.  
des 771.  
des 772.  
des 773.  
des 774.  
des 775.  
des 776.  
des 777.  
des 778.  
des 779.  
des 780.  
des 781.  
des 782.  
des 783.  
des 784.  
des 785.  
des 786.  
des 787.  
des 788.  
des 789.  
des 790.  
des 791.  
des 792.  
des 793.  
des 794.  
des 795.  
des 796.  
des 797.  
des 798.  
des 799.  
des 800.  
des 801.  
des 802.  
des 803.  
des 804.  
des 805.  
des 806.  
des 807.  
des 808.  
des 809.  
des 8010.  
des 8011.  
des 8012.  
des 8013.  
des 8014.  
des 8015.  
des 8016.  
des 8017.  
des 8018.  
des 8019.  
des 8020.  
des 8021.  
des 8022.  
des 8023.  
des 8024.  
des 8025.  
des 8026.  
des 8027.  
des 8028.  
des 8029.  
des 8030.  
des 8031.  
des 8032.  
des 8033.  
des 8034.  
des 8035.  
des 8036.  
des 8037.  
des 8038.  
des 8039.  
des 8040.  
des 8041.  
des 8042.  
des 8043.  
des 8044.  
des 8045.  
des 8046.  
des 8047.  
des 8048.  
des 8049.  
des 8050.  
des 8051.  
des 8052.  
des 8053.  
des 8054.  
des 8055.  
des 8056.  
des 8057.  
des 8058.  
des 8059.  
des 8060.  
des 8061.  
des 8062.  
des 8063.  
des 8064.  
des 8065.  
des 8066.  
des 8067.  
des 8068.  
des 8069.  
des 8070.  
des 8071.  
des 8072.  
des 8073.  
des 8074.  
des 8075.  
des 8076.  
des 8077.  
des 8078.  
des 8079.  
des 8080.  
des 8081.  
des 8082.  
des 8083.  
des 8084.  
des 8085.  
des 8086.  
des 8087.  
des 8088.  
des 8089.  
des 8090.  
des 8091.  
des 8092.  
des 8093.  
des 8094.  
des 8095.  
des 8096.  
des 8097.  
des 8098.  
des 8099.  
des 80100.  
des 80101.  
des 80102.  
des 80103.  
des 80104.  
des 80105.  
des 80106.  
des 80107.  
des 80108.  
des 80109.  
des 80110.  
des 80111.  
des 80112.  
des 80113.  
des 80114.  
des 80115.  
des 80116.  
des 80117.  
des 80118.  
des 80119.  
des 80120.  
des 80121.  
des 80122.  
des 80123.  
des 80124.  
des 80125.  
des 80126.  
des 80127.  
des 80128.  
des 80129.  
des 80130.  
des 80131.  
des 80132.  
des 80133.  
des 80134.  
des 80135.  
des 80136.  
des 80137.  
des 80138.  
des 80139.  
des 80140.  
des 80141.  
des 80142.  
des 80143.  
des 80144.  
des 80145.  
des 80146.  
des 80147.  
des 80148.  
des 80149.  
des 80150.  
des 80151.  
des 80152.  
des 80153.  
des 80154.  
des 80155.  
des 80156.  
des 80157.  
des 80158.  
des 80159.  
des 80160.  
des 80161.  
des 80162.  
des 80163.  
des 80164.  
des 80165.  
des 80166.  
des 80167.  
des 80168.  
des 80169.  
des 80170.  
des 80171.  
des 80172.  
des 80173.  
des 80174.  
des 80175.  
des 80176.  
des 80177.  
des 80178.  
des 80179.  
des 80180.  
des 80181.  
des 80182.  
des 80183.  
des 80184.  
des 80185.  
des 80186.  
des 80187.  
des 80188.  
des 80189.  
des 80190.  
des 80191.  
des 80192.  
des 80193.  
des 80194.  
des 80195.  
des 80196.  
des 80197.  
des 80198.  
des 80199.  
des 80200.  
des 80201.  
des 80202.  
des 80203.  
des 80204.  
des 80205.  
des 80206.  
des 80207.  
des 80208.  
des 80209.  
des 80210.  
des 80211.  
des 80212.  
des 80213.  
des 80214.  
des 80215.  
des 80216.  
des 80217.  
des 80218.  
des 80219.  
des 80220.  
des 80221.  
des 80222.  
des 80223.  
des 80224.  
des 80225.  
des 80226.  
des 80227.  
des 80228.  
des 80229.  
des 80230.  
des 80231.  
des 80232.  
des 80233.  
des 80234.  
des 80235.  
des 80236.  
des 80237.  
des 80238.  
des 80239.  
des 80240.  
des 80241.  
des 80242.  
des 80243.  
des 80244.  
des 80245.  
des 80246.  
des 80247.  
des 80248.  
des 80249.  
des 80250.  
des 80251.  
des 80252.  
des 80253.  
des 80254.  
des 80255.  
des 80256.  
des 80257.  
des 80258.  
des 80259.  
des 80260.  
des 80261.  
des 80262.  
des 80263.  
des 80264.  
des 80265.  
des 80266.  
des 80267.  
des 80268.  
des 80269.  
des 80270.  
des 80271.  
des 80272.  
des 80273.  
des 80274.  
des 80275.  
des 80276.  
des 80277.  
des 80278.  
des 80279.  
des 80280.  
des 80281.  
des 80282.  
des 80283.  
des 80284.  
des 80285.  
des 80286.  
des 80287.  
des 80288.  
des 80289.  
des 80290.  
des 80291.  
des 80292.  
des 80293.  
des 80294.  
des 80295.  
des 80296.  
des 80297.  
des 80298.  
des 80299.  
des 80300.  
des 80301.  
des 80302.  
des 80303.  
des 80304.  
des 80305.  
des 80306.  
des 80307.  
des 80308.  
des 80309.  
des 80310.  
des 80311.  
des 80312.  
des 80313.  
des 80314.  
des 80315.  
des 80316.  
des 80317.  
des 80318.  
des 80319.  
des 80320.  
des 80321.  
des 80322.  
des 80323.  
des 80324.  
des 80325.  
des 80326.  
des 80327.  
des 80328.  
des 80329.  
des 80330.  
des 80331.  
des 80332.  
des 80333.  
des 80334.  
des 80335.  
des 80336.  
des 80337.  
des 80338.  
des 80339.  
des 80340.  
des 80341.  
des 80342.  
des 80343.  
des 80344.  
des 80345.  
des 80346.  
des 80347.  
des 80348.  
des 80349.  
des 80350.  
des 80351.  
des 80352.  
des 80353.  
des 80354.  
des 80355.  
des 80356.  
des 80357.  
des 80358.  
des 80359.  
des 80360.  
des 80361.  
des 80362.  
des 80363.  
des 80364.  
des 80365.  
des 80366.  
des 80367.  
des 80368.  
des 80369.  
des 80370.  
des 80371.  
des 80372.  
des 80373.  
des 80374.  
des 80375.  
des 80376.  
des 80377.  
des 80378.  
des 80379.  
des 80380.  
des 80381.  
des 80382.  
des 80383.  
des 80384.  
des 80385.  
des 80386.  
des 80387.  
des 80388.  
des 80389.  
des 80390.  
des 80391.  
des 80392.  
des 80393.  
des 80394.  
des 80395.  
des 80396.  
des 80397.  
des 80398.  
des 80399.  
des 80400.  
des 80401.  
des 80402.  
des 80403.  
des 80404.  
des 80405.  
des 80406.  
des 80407.  
des 80408.  
des 80409.  
des 80410.  
des 80411.  
des 80412.  
des 80413.  
des 80414.  
des 80415.  
des 80416.  
des 80417.  
des 80418.  
des 80419.  
des 80420.  
des 80421.  
des 80422.  
des 80423.  
des 80424.  
des 80425.  
des 80426.  
des 80427.  
des 80428.  
des 80429.  
des 80430.  
des 80431.  
des 80432.  
des 80433.  
des 80434.  
des 80435.  
des 80436.  
des 80437.  
des 80438.  
des 80439.  
des 80440.  
des 80441.  
des 80442.  
des 80443.  
des 80444.  
des 80445.  
des 80446.  
des 80447.  
des 80448.  
des 80449.  
des 80450.  
des 80451.  
des 80452.  
des 80453.  
des 80454.  
des 80455.  
des 80456.  
des 80457.  
des 80458.  
des 80459.  
des 80460.  
des 80461.  
des 80462.  
des 80463.  
des 80464.  
des 80465.  
des 80466.  
des 80467.  
des 80468.  
des 80469.  
des 80470.  
des 80471.  
des 80472.  
des 80473.  
des 80474.  
des 80475.  
des 80476.  
des 80477.  
des 80478.  
des 80479.  
des 80480.  
des 80481.  
des 80482.  
des 80483.  
des 80484.  
des 80485.  
des 80486.  
des 80487.  
des 80488.  
des 80489.  
des 80490.  
des 80491.  
des 80492.  
des 80493.  
des 80494.  
des 80495.  
des 80496.  
des 80497.  
des 80498.  
des 80499.  
des 80500.  
des 80501.  
des 80502.  
des 80503.  
des 80504.  
des 80505.  
des 80506.  
des 80507.  
des 80508.  
des 80509.  
des 80510.  
des 80511.  
des 80512.  
des 80513.  
des 80514.  
des 80515.  
des 80516.  
des 80517.  
des 80518.  
des 80519.  
des 80520.  
des 80521.  
des 80522.  
des 80523.  
des 80524.  
des 80525.  
des 80526.  
des 80527.  
des 80528.  
des 80529.  
des 80530.  
des 80531.  
des 80532.  
des 80533.  
des 80534.  
des 80535.  
des 80536.  
des 80537.  
des 80538.  
des 80539.  
des 80540.  
des 80541.  
des 80542.  
des 80543.  
des 80544.  
des 80545.  
des 80546.  
des 80547.  
des 80548.  
des 80549.  
des 80550.  
des 80551.  
des 80552.  
des 80553.  
des 80554.  
des 80555.  
des 80556.  
des 80557.  
des 80558.  
des 80559.  
des 80560.  
des 80561.  
des 80562.  
des 80563.  
des 80564.  
des 80565.  
des 80566.  
des 80567.  
des 80568.  
des 80569.  
des 80570.  
des 80571.  
des 80572.  
des 80573.  
des 80574.<br

P

position froide, qui se guarit par medica-  
*Remedes  
conuenables  
aux farthes* mens eschauffans. Mais d'autant qu'avec-  
que ceste refrigeration, il y a aussi humeur  
superflue, ce mal requiert medicaments co-  
posez qui soient eschauffans, à cause de la  
refrigeration: & ensemble vacuatifs, à cau-  
se de la superflue & estrange humidité, qui  
luy est coniointe. Parquoy aucune tumeur  
scirrheuse ne peut estre guarie, ny par forts  
dessecatifs, ny par forts calefactifs, ny par  
remedes ayans toutes ces deux facultez.  
Car les forts calefactifs en digerant, dissipa-  
tant, & attirant violentement l'humidité  
de la tumeur, dessechent aussi toute l'autre  
matiere, & ainsi rendēt le mal incurable: &  
les forts dessecatifs, encore qu'ils n'eschauf-  
fent point, toutesfois en euacuant le plus  
menu, non par les moyés requis, & mode-  
rement, ains par exprez, & suivant leur na-  
turel, ils endurcissent extremement la de-  
*Quels reme-  
des seuls  
guarissent  
les tumeurs  
scirrheuses.  
Faculté des  
remollitifs.* fluxiō faite, & inferee en la partie. Parquoy  
les seuls remedes qui eschauffent medio-  
crement, & non grandement, peuuent gua-  
rir ces tumeurs scirrheuses comme sont les  
remollitifs, qui par mesme moyē font tous  
les deux ensemble: lçauoir est fōt ramollir  
& fondre ce qui est congelé & endurcy: &  
le font pareillement petit à petit exhaler, di-

gerer & resoudre. Mais cela s'entend, comme il dit apres, des tumeurs scirrheuses prouenant du phlegme desséché, & d'humeur crasse: lesquels viennent communément aux chefs & origines des muscles, & aux tendons prouenant d'iceux. Car toutes celles qui prouiennent de l'humeur melâcholique, sont chancreuses, & firritent & sémalisent plus par l'usage des remollitifs. Quant à celles qui prouiennent d'humeur glueuse, & crasse congelee, elles requierent medicamens chauds, mais non pas forts & violens, ains suffit qu'ils soient au second ou au troisième degré. Et comme ainsi soit qu'il y ait aux tumeurs scirrheuses grande latitude, & diuersité d'endurcissement, tellement que les vnes sont plus, & les autres moins dures: ainsi nécessairement il y a grande latitude, & variété des medicamens conuenables à chascune d'icelles. Car la gresse de Cheure, & de Gelline sont commodes à quelques tumeurs, mais la gresse d'oye est plus valide que celle de la poulailler: & celle de bouc pl' que celle de cheure: celle de Taureau est aussi plus forte, mais celle du bouc l'est encore plus. La moelle du Cerf ramollit modérément: en second lieu celle de veau. Car veu que tous

P ij

*De la diuersité de la duré des tumeurs vient la diuersité des remedes commenables.*

*Des gresses pl', & moins commodes.*

ces medicamēs sont chauds, & mediocre-  
mens secs, ils sont beaucoup plus propres  
pour eschauffer, que pour dessécher. En

*Des ramol-*  
*litifs.* mesme reng sont aussi l'ammoniac, stirax,  
galbanū, & le bdellium, si ce n'est qu'ils sont  
plus valides: & les plus recens d'entre eux,  
sont les meilleurs, car les vicux desséchent  
plus qu'il n'est requis. Il en est de mesmes

*Des moël-*  
*les.* des moëlles, & des gresses: lesquelles sen-  
tieillissant deuiénent plus acres, & plus se-  
ches. Dauantage la racine de la guimauve,

*Simples ra-*  
*mollitifs.* du coucôbre sauuaige, & quelques autres  
plantes cuites en huile, ou en eau, sont ra-  
mollitius: cōme aussi les feuilles tāt cruēs  
que cuittes de la mauue sauuaige, qui viēt  
grāde cōme vn arbre: & semblablement la  
vieile gresse de pourceau, à laquelle ne faut  
point mettre de sel, ny aussi aux autres ra-  
mollitifs, pource qu'il dessèche grādemēt.

Ces ramollitifs doiuent aussi auoir quel-  
que vertu lenitiue & emplastique, comme

*au 2. līu.*  
*à Glauc.* les suppuratifs. Et en autre part dit. Les ra-  
*chap. 4.* mollitifs sont toutes moëlles & gresses.

*Electiō des*  
*moëlles &*  
*des gresses.* Quant aux moëlles, celle de cerf est au pre-  
mier reng, & celle de veau au second. Tou-  
chant les gresses de volaille, celle des oyes  
est la principale: & entre celles des bestes  
pedestres, celle du Lyon.

En l'vsage de ces medicamens (dit il) faut considerer, que comme les vns membres sont naturellement de substance plus rare, les autres de plus solide & massiue: aussi requierent ils diuerse sorte d'euacuation, qui se fait par les ramollitifs. Comme si les tendons ou ligamens son scirrheux, en leur curation, que nous procurons par ramollitifs le meilleur sera y mesler quelque incisif: entre lesquels le plus singulier est le vinaigre duquel vsions aussi par fois aux scirrhes des autres parties en ceste sorte. Nous esteignons en tresapre & fort vinaigre la pierre nommee pyrités embrasee de feu & bruslante, ou en defaut d'icelle vn lopin de meule de moulé: & sus cestevapeur chaude, qui fesleue lors, faisons tenir lesdits tendons, ou ligamens scirrheux: & apres cela y appliquons quelque ramollitif. Mais au commencement de la curation, i'arrouse & estuue tousiours la partie, nō pas d'eau, ains d'huile nullement astringente ains totalement de menue & subtile substance, ainsi qu'est l'huille sabé. Aucunefois en cest huille faisons cuire racine de guimauve, & de coucôbre sauuaige & autre semblable. T'vse ordinairement de ce remede: mais la curatiō, qui se fait par le vinaigre, est vtile

*Embrocation.*

*Le remede ordinaire de Galien.*

P iiij

*Quand est* lors que le mal est venu en sa grandeur, &  
*requise la* apres que la partie a esté preparee par les ra-  
*curatio par* le vinaigre. I'ay aussi inventé quelques medi-  
camens cōposez de vinaigre, lesquels i'ap-  
plique par l'espace d'un iour entre les ra-  
mollitifs: car la vertu du vinaigre est salutai-  
re à ces tumeurs, pourueu qu'on en vse mo-  
derément, & en temps & lieu. Il incise &  
*Le vinaigre* dissout les humeurs crasses & viscœuses:  
*& son droit* mais si lon en vse immoderément, & en  
*usage.* temps indeu, & non conuenable, en consu-  
mant violentemēt les parties plus menues  
de la matière, il laisse les autres endurcis  
comme pierre. Si on en vse aussi plus lon-  
guement qu'il ne faut, il gastera la substan-  
ce des nerfs. Parquoy il ne faut pas souuet,  
ny au commencement, ny longuement vser  
des medicamens composez de vinaigre sus  
les ligamens & tendons. Apres que la tu-  
*L'usage de* meur schirreuse est ramollie, l'ammoniac  
*l'ammoniac* dissout en du vinaigre profite merueilleu-  
sement, mais il suffit d'en vser vn, ou deux  
iours: & apres faut retourner aux ramolli-  
tifs. Et apres qu'on aura vſé d'iceux plu-  
sieurs iours, on retournera de rechef au  
medicament cōposé avec du vinaigre, soit  
l'ammoniac dissout en iceluy, ou quelque  
autre des auant dits. Ces remedes, & l'al-

ternatif vsage d'iceux, sont communs en toutes parties scirrheuses. Le mesme auteur enseigne aussi l'vsage des remedes susdits, & l'experience qu'il en a fait en la curation du Scirrhe qu'il raconte de l'enfant de Corcylius. Si le scirrhe tend à suppuration, il se faut garder de l'irriter par remedes calefactifs, ou autrement, car par ce moyen pourroit facilement degenerer en Chancre. Et sil souure estant suppuré, le faudra traiter avec du diachylon, & autres remedes à la mode des vlcres.

*Du Chancre, & des causes, signes, & presages d'iceluy. Chap. XXV.*

**O**N comprend communément sous les tumeurs scirrheuses, le châcre, duquel y a deux premieres & generales différences: Deux especes de Chancre. c'est que les vns sont vlcerez, & les autres non. Les anciens quasi tous ont nommé châcres occultes, ceux qui ne sont vlcerez. Excepté Philoxene, qui a particulierement nommé chancre occulte celuy qui est en la matrice, ou aux boyaux.

Chancre, selon P. Æginete, est vne tumeur inégalé, avec les bors éminés, hideuse à voir, tirant sur couleur liuide, douloureuse quelquefois sans vlcere, qu'Hippocrate nomme caché: lequel s'indigne &

P. iiiij

fempire, si on le traite par operation manuelle, ou avec remedes trop astringens, & trop resolutifs: quelquefois vlcere.

*Au traité 4  
du 4. liu.  
chap. 43.* Les tumeurs chancreuses ( dit Aëce ) sont fort souuent engendrees aux mammelles, & assaillent plus les femmes, que les hommes, & celles principalement qui ont les tetins gros & charnus. Les anciens appeloient les vlceres malins, farouches, & indignez, vlceres châcreux. Ce mot est pris des Chancres animaux aspres, & durs: lesquels ayans empoigné quelque chose avec leurs pieds faits en tenailles ou ciseaux, ne se la laissent arracher. Les tumeurs chancreuses sont sémblablement prominentes, au toucher dures & renitentes, & difficiles à traiter. L'vlcere aussi farouche, malicieux, rebelle, qui s'indigne par remedes, s'irrite & despite par operation manuelle, est surnommé châcreux, de la nature du chancre animal farouche & malig. Guy dit que le Chancre est ainsi nommé, ou à cause de sa tenacité, qui le fait tenir acroché au membre qu'il a occupé & saisy, cōme le poisson dit chancre, retient fermement ce qu'il acroche & saisi: ou à cause de sa figure, qui est ronde, & a des veines à l'entour, comme pieds de chancre, & couleur liuide, & ob-

scure comme le chancre: & pource aussi qu'en rongeant & demangeant, il se traîne & chemine, comme ce poisson. Nous auôs souuêt veu (dit Galié) tumeur aux māmelles, en forme & figure totalement semblable au chancre animal: car tout ainsi qu'il a des deux costez des pieds, ainsi en ceste maladie les veines s'extendent, & dilatent, & representent du tout la figure du chancre. Quant à leur causes, de la cholete noire faite du suc melancholic, & de la cholere noire aduste simplement, se fait le chancre non ulcéré: mais si ce suc melancholic est fait de cholere jaune fort aduste, ou bien qu'outre l'adustion pren iere du sang, & du suc melancholic, il soit alteré par nouvelle ebullition, lors se fait le chancre vice-ré. Le Scarrhe noir indeument pincé par medicamens chauds & humides, se tourne aussi aisément en chancre par permutatio: comme le Phlegmon, Erylipelas, & l'œde-mal gouuernez se tournent en scirrhe, & le Ghancré non ulcéré, en ulcéré.

Si l'humeur melancholique (dit Galien) est transportee en la peau, premierement elle produit vne tumeur noire, laquelle a- pres par succession de temps degenera en Chancre, sçauoir est quand ceste humeur

*Au 2. liz.  
à Glau.  
chap. 10.*

*Les causes  
des châcres,*

*Origine du  
Chancre.*

festant rendue plus contumace & acre, rôge la peau & l'ulcere. Et lors qu'elle est encores vn peu plus benigne, elle engendre le chancre non ulcéré, qu'on appelle occulte. Car le Châcre se fait notoirement de l'humeur melancholique, lors qu'on la voit dedans les veines, qui paruient & aboutissent en la partie affligeé, crasse, & noire. Car nature s'efforce tousiours de purger & nettoyer le sang de sa crasse & ordure, ostant hors d'iceluy ce qui est vicieux & depraué, & les reiettant hors des principales parties du corps, par fois vers le ventricule, & par fois aux parties externes. Et si les humeurs, qui sont vers icelles reiettees, sont de menue & subtile substance, elles pénètrent la peau, & en partie s'exhalent insensiblement par sueurs. Mais celles qui à cause de leur espoisse & grosse substance ne peuvent penetrer & percer la peau, ains sont retenues au dedans du corps, & sous icelle peau, si

*Au lisi. des  
tum. chap.  
7.*

*Cause des  
chancres v/ l  
cerez.*

*Comparatio  
des chancres  
avec les in-  
flammatiois.*

elles sont chaudes, engendrent les Carbôcles: & si ne le sont point, les Chancres. Et ailleurs dit. L'humeur melancholique qui n'est boüillante, fait les Chancres, voire avec ulceration, si elle est plus acre: & pour ce ils ont leur couleur plus noire, que n'est celle des inflammations, & ne sont aucu-

nement chauds. En iceux les veines <sup>Signes.</sup> s'ém- plissent, & sont tendues plus qu'aux infla- mations, car de ceste humeur qui engédre les Châcres, il en sort moins des vaisseaux, & s'en disperse & espâd moins vers la chair qui est ez enuirôs, à cause qu'elle est crasse: & toutesfois les veines ne sont pas rouges, comme aux inflammations, ains leur cou- leur est conforme à l'humeur morbifique illec contenue & affichee.

Quand le Chancre commence à venir (dit Galien) il n'est pas merueille si le vul- <sup>Act 14 de  
la Meth.  
chap. 9.</sup> gaire ne le cognoit point, non plus que les herbes & plantes, quand elles cōmencēt à getoner sur terre, lesquelles les herboristes à cela bien experimenterz cognoissent seu- lement: mais apres que le Chancre est ve- nu grand, tous le cognoissent voire les en- <sup>La différen-  
ce des chan-  
cres d'avec  
les Scirrhes.</sup> fans mesmes. Les Chancres different des Scirrhes, pource qu'aux Chancres y a sou- uent douleur & ponctions, & consequem- mēt quelque pulsation: ce que ne se trouve aux Scirrhes. En apres le Chancre croist plus vistemēt, que le Scirrhe, & a des gros- ses veines à l'entour, qui ne se voient point au scirrhe: & finallement different par la diuersité des parties où ils croissent & viē- nent communément, ainsi qu'a esté dit.

*Presages  
des châcres.*

Les chancres engédréz en la poitrine sont du tout incurables, selon Aëce, cōme aussi en la teste, au col, aux espaulles, sous les aixelles, & aux eines. Car outre ce qu'on ne les peut totalement extirper, on doute du flux de sang, & que le malade pour cette cause ne meure entre les mains du Chirurgien. En retrenchant la partie malade, on guarit aisément ceux qui faisissent le pouillon des tetins. Mais il faut noter que les vns Chancres sont recens, les autres inueterez: les vns sont grands, les autres petits: & les vns plus, & les autres moins malins: neantmoins tout Chancré est fort fascheux & dāgereux, & fort difficile à gua-  
*rir, & quasi incurable, mesmement quand il est venu grand, & est confirmé: car c'est*

*au 4. lue. vno tumeur totalement maligne, & cōme  
du 4. traité  
chap. 43. lepre particulière. Aëce dit que le chancré  
ne cesse de ronger & miner iusques au pro-  
fond de la partie où il est, sans qu'on le puis-  
se arrêter, & mesmement si on l'a irrité.*

*En l'aphor. 438 du 6 lue. Pource Hippocrate disoit qu'il vaut mieux  
ne guarir point les Chancres occultes, c'est  
à dire, ou qui ne sont point vlcerez, ou qui  
sont cachez dedans le corps, que essayer de  
les guarir: car ceux, à qui on s'efforce de les  
guarir, meurent plustost, que ceux à qui on*

ne s'en essaye point. Ce mal est si farouche qu'on ne le peut gueres mitiger, ny par va-  
cuations & purgations, ny par medicamēs  
rep̄cussifs, resolutifs, ou autres: pource que  
les benings ne font gueres contre ce mal:  
& les valides & forts l'irritent tellement,  
qu'il s'en effarouche & empire grandemēt.  
Parquoy grande discretion & prudence  
est requise en le traitement, & en curation  
de ce mal.

*La curation du Chancre. Chap. XXVI.*

**N**ous auons souuent (dit Galien)gua-  
ry le Chancre lors qu'il commençoit  
à venir, & mesmemēt quand l'humeur me-  
lancholique ne sembloit estre fort crasse:  
car lors telle humeur cede promptement  
aux medicamens purgatifs, par lesquels on  
paruient à la curation de ce mal: mais après  
qu'on la laissé venir grand, aucun ne l'a ia-  
mais peu guarir qu'en l'arrachant par ma-  
nuelle operation. Il tesmoigne par ces pro-  
pos que les Chancres superficiels, & non  
gueres grands se peuuent guarir: & que les  
confirmez & inueterez sont le plus souët  
incurables, si ce n'est qu'ō les puisse du tout  
arracher & extirper.

Pour la curation des Chancres se faut  
proposer trois points principaux.

*au 2. à  
Glauc.  
chap. 10.*

*Quels chā-  
res sont cu-  
rables, &  
quels inca-  
rables.*

*Trois in-  
tros curati-  
nes des chā-  
res.*

- 1 Le premier est euacuer l'humeur melan-
- cholique superflue, qui les cause: & empes-
- cher par bon regime, & cōuenable maniere
- de viure qu'il ne s'engendre apres au corps.
- 2 Le second oster la matiere coniointe de
- la partie.
- 3 Le troisieme la fortifier, & prouoir aux
- accidens qui peuuent suruenir.

*An 14. de la Mēt. chap. 9. La commu- ne curation du chancr.* La commune curation du Chancre ( dit Galien ) est euacuer promptement l'hu- meur, de laquelle ce mal est prouenu: & soudai apres empescher, si faire se peut, que desormais ce suc ne s'engendre, & s'amasse aux veines. Et si cela ne se peut faire, l'eu- cuer vniuersellemēt par interualles, & for- tifier la partie, afin qu'en icelle ne decoule aucune redondance d'humeurs. Et ceste euacuation se doit faire par medicamens propres pour purger l'humeur melancho- lique noire, & estre continuee iusques à ce que la partie soit remise en sa premiere san- té: Ce pendant le patient doit vser de ma- niere de viure commode pour engendrer tresbonnes humeurs. L'euacuation & pur- gation faite, le precepte general en toutes ces dispositiōs & tumeurs est, ou qu'il faut renouoyer ailleurs & repousser l'humeur, qui s'est mise dedans la partie: ou la digerer

*Precepte general.*

& resoudre: & qu'au commencement tāt durāt la purgation , qu'auant icelle, la faut repercuter : & apres que tout le corps aura esté entierement purgé, la resoudre & consumer. Il ne sera pourtant inconuenient, apres quelque mediocre purgation , appliquer medicament ayant les deux facultez, assauoir de repercuter , & ensemble de resoudre. Pour l'humeur crasse, les medica-  
Election des  
medicaments  
selon les  
humeurs  
morbifiques  
més de faculté & vertu imbecille, sont inu-  
tiles , pource qu'ils ne peuuent gueres pro-  
fiter: & aussi les valides & forts, tāt pource  
qu'ils dissipent , & font resoudre grande-  
ment les plus menues parties du sang des  
veines, ou les repercutēt: que pource qu'ils  
attirent les espoisses & melancholiques  
parties d'iceluy , qui sont comme la lie au  
vin , & ne les repoussent point. Parquoy  
si au commencement on vise de ceux icy, la  
tumeur se diminuera euidemment: mais ce  
qu'il en restera, se rendra contumace & inc-  
pite à le resoudre: pource les medicaments  
de mediocre faculté sont requis, lesquels à  
raison de leur petite vertu , ne seront point  
surmontez : & n'encrasseront point le sang  
par violente efficace & vertu. Il ne faut  
point aussi que les remedes qu'on appli-  
quera aux chancres , soient aucunement

240 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
mordicans : car la malignité de ce mal fir-  
rite, & seffarouche par l'usage d'iceux. Par-  
quoy ceux qui seront de mediocre faculté  
& vertu, & ne seront aucunement mordi-  
cans, sont commodes : la matiere desquels  
se peut prendre des metalliques bruslez &  
lauez. Car les medicamens composez d'i-  
ceux, ensemble avec les purgations, ont  
grande vertu de guarir les Chancres, qui  
commencent à venir; car quant à ceux qui  
sont desia plus grands, ce fera assez de les  
empescher de croistre plus. Aux Chancres

*¶ Tu 1. l. 11. à Glauco.  
chap. 10.* ( dit-il ailleurs ) n'est inutile tirer du sang,

¶ si n'y a rien qui empesche, & en fin pur-  
ger : & si c'est aux femmes, prouoquer les  
mestrues, si elles ne sont encore venues en

*Remedes  
locals.* laage de cinquante ans. Sus la partie malade

soit appliqué du suc de morelle, car il est  
propre à ce mal. Mais si le patient est con-  
treint d'aller hors la maison pour faire ses  
affaires à l'accoustumé, & à cause de ce ne  
vueille estre oint de medicament si humi-

*Diapom-  
pholygos.* de, le diapompholygos y doit estre appli-  
qué, duquel tu m'as veu yser aux Chancres

*¶ Tu 4. l. 11. à Eginete.  
chap. 26.* vlcerez: & si tu n'as poit, vise de nostre dia-  
chalciteos. P. Eginete dit qu'il est bon  
appliquer sur le lieu dolent vn linge plié

en double abruué du suc de la morelle: &

par

par dessus tout à l'entour l'enueloper de *Diachalcites.*  
 laine molle abruuee de ce mesme suc : pre-  
 nant bien garde qu'ils ne se sechent , en les  
 mouillant & arrouasant ordinairement de  
 ce suc. Quant à la maniere de viure , il faut  
 bailler au patient du suc de ptifane abon- *Maniere*  
 damment, & du laict clair. Pour le regard  
 des herbes à manger , les maulues , bettes ,  
 arroches , & les courges en leur saison , leur  
 font bonnes : & les poisssons des lieux pier-  
 reux , & tous oiseaux,fors les palustres , &  
 aquatiles. On peut aussi vser de plusieurs *Remedes*  
 remedes topiques , & de mediocres reper- *empeschant*  
 eussifs,pour garder le Chancré de croistre *le Chancré*  
*de croistre.*  
 tant qu'on pourra , & d'vlcerer : cōme sont  
 ledit suc de morelle , de plantain , laitue ,  
 hyoscyme, aïzoon , & semblables : & aussi  
 d'huile rosat , & d'oliues vertes , de poudre  
 de litharge, pompholix, berberis, ceruse , &  
 de plomb bruslé, lequel Galien dit estre de *au 9. lieu.*  
 fort grande efficace contre les Chancres. *des simpl.*

P. Æginete , & Auicéne louent fort la pou-  
 dre des chancres fluuiatiles bruslez , & au-  
 tant de Cadmie puluerisee, le tout siniapise ,  
 & mis sus le mal , ou incorporé avec de la  
 cire , & appliqué. Si tu oses quelquefois  
 (dit Galien) guarir le Châcre par manuel- *au 14. de*  
 le operation , il faudra commencer par la *la Meth.*  
*chap. 9.*

Q

*Curation du Chancre par Chirurgie.* purgation de l'humeur mélacholique: puis trenche à l'entour tout ce qui est atteint & gasté de ce mal, en sorte qu'il n'en demeure aucune racine, laissant couler le sang, & ne l'arrestant soudain, ains plustost pressant les veines circonvoisines, pour faire sortir celuy qui est gros & terrestre: & en fin tu feras la curation de l'ulcere, & de la playe,

*Aut. 2. à Glauc. chap. 10.* de mesme façon que des autres. Et en autre part dit, l'intention totale de l'opération manuelle en l'amputation du Chancre, est de couper tout à l'entour la tumeur, en l'endroit où elle est iointe aux parties saines.

*Aut. 3. à Les dangers en l'amputation du Chancre.* Mais à cause des grands vaisseaux, mesme-ment s'il y a des arteres, le flux de sang, qui peut tout à coup survenir, est d'agereux. Et si tu les lies & serres avec du fil, par la sympathie naturelle, elles amènent des inconveniens. Si tu veux aussi brusler les racines du mal, il y a pareillement en cela tresgrād danger, quand ceste adustion se fait pres des parties nobles & principales.

*Aut. 4. à Leonides, chap. 45.* Leonides, comme recite Aëce, aux châres de la mammelle, vsoit de ceste opération manuelle. Il fay coucher (dit il) la mādade, à la renuerfe: puis au dessus du Chancre i'incise la partie saine du tetin: & apres cauterise ce qui a esté incisé, iusques à ce

que l'escharre faite, arrete le flux de sang. Incontinent de rechef ie l'incise, & coupe le profond de la mammelle, & cauterise encore ce qui a esté incisé: & souuent reiterant cela ie coupe, & apres cauterise, afin d'estancher le sang. Car en ceste façon on cuite le danger de l'hemorragie. Ayant coupé entierement tout ce qu'estoit chancieux, de rechef ie cauterise toutes les parties du tetin, iusques à ce qu'elles soiēt desseches. Les premières cauterisations se font pour retenir le sāg: les dernières pour extirper toutes les racines, & abolir toutes les reliques du mal. Souuent aussi i'ay fait ceste operation sans cauteriser, assauoir quād la tumeur scirrheuse & endurcie en la mammelle, a eu apparence de se conuer-  
tir en châcre: car en telle disposition il suf-  
fit inciser & enlever tout iusques au vif &  
sain, n'ayāt lors aucun peril de flux de sang.  
Apres l'amputation, si lon n'a point caute- *au chap.*  
rized, nous appliquerons des plumaceaux <sup>46</sup>.  
sur la playe: puis des suppurratifs, & conse-  
quemment poursuivōs la curation par des-  
ficcatifs. Mais si apres l'operation manuel-  
le, nous cauterisons, nous vsions quelque-  
fois du cataplasme seul fait de plantain, ou  
de polygonum, ou de sesamum pilé: quel-

Q. ij

244 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
quefois nous meslons avec quelqu'vn de  
ceux icy , de la mie de pain: & par dessus le  
cataplasme , mettōs vn linge trempé en de  
l'eau. Les eschares s'ostent sans douleur e-  
stant ointes de lait meslé avec du miel. Les  
malades se doiuent contenir en maison  
chaude,car toute froidure leur est contrai-  
re , singulierement lors que les vlcères se  
purgent & mondifient , car lors y a grand  
danger de conuulsion. Le second ou troi-  
siesme iour le medicament estant deslié , &  
osté , nous lauons le lieu chancieux d'eau  
tiede, & y appliquons lentilles cuites avec  
bien peu de miel: car nous craignons la fa-  
culté du miel , qui peut irriter le mal : puis  
mettant par deslus , au dehors des fueilles  
de vigne,ou de laitue, nous le bandons : &  
ne nous departons point de l'vstage de ces  
choses iusques à ce que les eschares soient  
tombees , & apres y mettons des pluma-  
ceaux,euitant les medicamēs acres& gras,  
pource que tous les deux font renoueler  
le mal. Et pource i'ay accoustumé de mes-  
ler huile rosat avec du lait de femme , ou  
d'anesse , & mettre sus le mal les pluma-  
ceaux trempez en cela, & par dessus lier vn  
linge doux tout simple trempé en mesme  
lait . Si le mal presse,nous meslons du me-

lilot avec huile rosat, & eau, ou lait de femme au cataplasme, qu'il faut mettre au dehors. S'il est befoing y mettre quelque medicament sec, espend par dessus de la poudre de pôpholix bien laué & desseché, ou de cadmia par trois fois bruslé & esteint en de l'huile rosat, & desseché. Lors que l'ulcere se cicatrise, nous moyénerons diligemment que le patient se fortifie, se refaie, & s'engresse par bons alimés, exercices, & autres choses vtilles pour le regaillardir: & singulieremēt que la partie affligeē soit fortifiee, afin qu'il ne reçoiue plus aucune defluxiō, par laquelle il puisse recheoir en ce mal. La particuliere curation du Chancre suruenant aux ulcères de la bouche, & du chancre de la verge de l'homme, est exposée per Celse, neantmoins peut estre reduite à l'yniuerfelle curation susdite.

*A u 6. liv.  
chap. 15.  
¶ 18.*

*Fin du second liure.*

*Q. iij*



LA CHIRVRGIE DE DOMI-  
NIQUE REULIN MEDECIN DE  
Bordeaux, liure troisiesme.

*Des ulcères, & de leurs causes, différences, si-  
gnes, & presages. Chapitre premier.*

**P**ource que plusieurs tumeurs contre nature suppurent & de-  
generent en fin en ulcères, com-  
me font aussi plusieurs playes, il  
m'a semblé conuenable, apres l'exposition  
desdites tumeurs, & auant celle des playes,  
traiter des ulcères: à cause que l'intelligen-  
ce de la curatiō d'iceux, est nécessaire pour  
l'entiere curation tant desdites tumeurs,  
que des playes. Ulcere donc est solutiō de  
La defini-  
tio d'ulcere. continuité faite par erosio des parties char-  
nues, & molles, d'où sort vne matiere puru-  
lēte & sanieuse, qui empesche l'vnio & cō-  
Les causes. glutination d'icelle solutiō. Les causes des  
ulcères sont trois: Primitiues, Anteceden-

tes, & Coniointes,

1 Les Primitiues sont meurtrisseures, froissemens, eschaudeures, applications de medicamens acres & corrosifs, insuportable froidure, qui abat la chaleur naturelle, singulierement des extremitez du corps, & autres choses semblables.

2 Les Antecedentes sont cacochymie, & deprauatio d'humeurs prouenante de mauaise maniere de viure, ou de quelque vice & tare de tout le corps, ou de quelques parties d'iceluy, singulieremēt du foye, ou de la rate. A cause de quoy telles humeurs tāt par leur vicieuse & nuisible qualitē, que par leur excessiue quantitē peuvent corrompre, entamer, & ronger les parties du corps plus infirmes, qui ne peuvent resister à leur action & malignité, & en icelles causer vlcere.

Les Coniontes sōt cesdites humeurs de prauées, acres, & corrosiues contenues aux parties qui sylcerent: & autres choses violentes qui font semblablement corrompre & vlcerer lesdites parties. Les differences des vlceres se prennent de la nature & substance d'iceux, de leur quantitē, dimension & figure: & de leurs choses externes.

1 De leur nature les vns sont simples: les

Q. iiiij

*Les différences.  
Au 3. de  
la Meth.  
ch q. 10.*

autres cōposez. Les simples ne sont point compliquez avec autres indispositions & maladies : comme sont les composez, qui sont iointz avec quelque intemperature, abscez, corruption ou malignité, callosité, carie d'os, ou avec autres maladies, ou accidens, d'où l'ulcere prend souuent denomination.

2. De leur quantité, dimension, & figure les vns sont grāds, les autres petits, ou me-diocres: les vns lōgs, les autres courts, larges, estroits, superficiels, ou profonds, droits, obliques & tortus, ou ronds, égaux ou inégaux. Les differences de leurs choses externes, se prennent de leur temps, situa-tiō, & leurs accidēs. Selō lesquelles choses les vns sont recens, les autres vieux & inue-terez: les vns aux cuiffes, ou iambes, & les autres en autres parties: les vns putrides, chancieux, fistuleux, douloreux, rheumati-ques, & conséquēment selon leurs autres accidens. Les signes généraux des ulcères se peuuent facilement aperceuoir, les parti-culiers d'un chascun doivent estre consi-derez tant pour les cognoistre, que pour sçauoir discerner les vns des autres. L'ulce-re virulent ou sanieux, se cognoist par l'a-bondante sanie qu'il rend, qui est dite aussi

*Les signes  
particuliers  
de chascun  
ulcere.*

virus par les latins. L'vlcere putride par sa putrefaction & puanteur: cōme le foidide par la grande quātē d'ordure qu'o y voit. L'vlcere corrosif, par la malignité de sa ma tierie qui le ronge: & si continue gueres, & qu'elle gaste les enuirons, est dit vlcere de māgeant, & ambulatif. L'vlcere fistuleux se cognost par sa callosité, & anfractuosité. L'vlcere chancreux a ses bords durs, & renuersez, sa couleur liuide, vne virulence & ordure puante, & les veines d'alentour grosses, tellemēt qu'il est horrible à le voir. L'vlcere intemperé, est compliquē avec quelque intemperature simple, ou compo see. Vlcere apostemeux est celuy, auquel y a quelque tumeur contre nature, qui est di te vulgairement aposteme: & rheumatique celuy dās lequel se fait defluxiō d'humeurs qui empeschent sa guarison: & varicueux celuy qui a des varices aupres. Il y a aussi des vlcères, que les Grecs appellōs *Malig's cōtumaces & rebelles*: à cause qu'ils sont si longs & difficiles à guarir, qu'o n'en peut venir à bout, ores qu'on face tout ce qui est requis, à cause de quelque occulte & incognue malignité, imprimée & comme enracinée en la partie vlceree.

*Aut. de  
la Meth.  
chap. 5.*

*Les presa-* Les indices & presages, qu'on doit pren-  
*ges.* dre des ulcères, sont en premier lieu, que  
*Aph. 45.* des ulcères qui ont résisté & duré un an, ou  
*liu. 6.* plus, sans qu'on les ait peu guérir, il n'est  
possible que l'os, qui est au dessous, ne soit  
enfin altéré & corrompu, & qu'il ne vienne  
à deflorer, & que les cicatrices de tels  
ulcères, si on les peut cicatriser, ne soient  
creuses. Si quelque ulcère lors qu'il est ré-  
ply de chair, & prest à cicatriser, se refrai-  
chit & renouelle soudainement, sans quel-  
que manifeste occasion, il est en danger de  
devenir fistuleux. Les ulcères qui sont durs,  
& de couleur verdoyante, & noiraître, sont  
estimez malins. Si quelque ulcère malin  
représente la couleur de tout le corps, soit  
blanchâtre, rougeâtre, cistrine, ou cédree,  
il démontre qu'il y a au foyer, & au sang  
quelque grande tare & vice. Hippocrate  
*Aph 4.* dit que les ulcères, qui n'ont point de poil  
*liu. 6.* à l'entour d'eux, ou auxquels la peau d'alentour  
deflore, sont rebelles, malins, & diffi-  
ciles à cicatriser: & qu'il est vraisemblable  
que quelque mauvaise humeur desseue en  
ceste endroit, qui corrode & demange grâ-  
dement. Il admoneste aussi qu'on prenne  
*Au 1. liu.* garde à l'ulcère du malade, si l'en auoit auât  
*des prognost.* la maladie, ou si luy en est survenu durant

icelle: car (dit il) si ce malade doit mourir, cest vlcere se monistrera, auant qu'il meure, sec, liuide, ou palle. Les vlceres aussi qui suruient à cause de quelque maladie, comme d'hydropisie, ou de cachexie, sont fort difficiles à guarir: & pareillement ceux qui sont accompagniez de varices, d'intéperature: & ceux aussi qui ont leurs bors durs: & les vlceres ronds & circulaires. Le mesme aucteur no<sup>o</sup> enseigne que ceux qui <sup>Apb, 65.</sup> ont vlceres iointz avec tumeur, ne tombét point en spasme, ny en resuerie & phrenesie: mais si ceste tumeur se perd sans occasion manifeste, si l'vlcere est au dos, le patient tombe en spasme: sil est au deuant du corps, en resuerie & phrenesie: sil est en la poitrine, en pleuresie, ou en empyeme. Et sur ce faut noter ce qui a esté dit cy deuât, que les tumeurs molles & non tendues, sont bonnes, & faciles à guarir: & les dures & tendues difficiles. Les vlceres qui sont aux bouts & extremitez des muscles du dos, des iambes ou des bras, sont dangereux: & ceux aussi qui sont, ou penetrét au dedans du corps. Les vlceres des extremitez du corps, cōme des pieds, & des mains, causent souuent Phlegmons, ou autres tumeurs contre nature aux emonctoires, fin-

gulierement si le corps est replet. Pourtant à cause de l'ulcere de la main, ou du bras, aduennent souuent des glandes sous l'aixelle: & à cause de l'ulcere du pied, ou de la jambe, viennent en l'aine: & s'il y a ulcere à la teste, ou au col, ou ez enuirons, ces glandes & tumeurs apparoissent derriere les oreilles, ou au col. Les intemperatures des ulcères se peuvent cognoistre par leurs couleurs, par le toucher, par le sentiment & rapport du patient, & par l'usage des medicamens qui leur sont profitables, ou nuisibles. Car on sent froids au toucher, ceux qui sont d'intemperature froide, & sont communément blanchastres, mollastry, & l'application des medicamens eschauffans leur est proffitable. Les ulcères chauds au contraire, sont rougeastres, le malade, & les autres au toucher les sentent tels, & cognoit-on que les applications froides leur sont proffitables. On peut ainsi consequemt iuger des autres intemperatures.

*Indices pour cognoistre si les medicamens qu'on applique aux ulcères, leur sont convenables, ou non, il faut sçauoir que ceux qu'on voit profiter pour leur curatio sont propres & commodes: & s'ils y font quelque mal, ou retardent la curation, comme*

fils rendent l'ulcere plus humide, ou plus sec, ou plus chaud, ou plus froid qu'il n'est requis, il faut par cela iuger qu'ils ne sont point conuenables. Pourtant on les doit changer, & viser de moins ou plus desséchans, humectans, eschauffans, ou refroidissans, ainsi qu'on verra estre expedient: tellement que si l'ulcere par les medicamens qu'on y applique deuiet trop mol, il y faudra mesler des astringens: fil deuient trop chaud, des refrigerans: & ainsi cōsequemment des autres. Si l'ulcere se ronge & se creuse, il faut diligemment prendre garde si cela aduient par les humeurs acres & corrosives, contenues en iceluy: ou par la malignité de l'ulcere, ou par la faculté trop detercie des medicamens qu'on y applique: car tels detercifs immodeitez rogent la partie ulceree, & produisent force fanie, & ainsi rendet l'ulcere trop humide. En somme les causes retardates & empeschantes la curation des ulcères, s'uiuāt Galien, sont dissete de bon sang, pour les remplir de chair, ou iceluy pechant en qualité, ou en quantité: varices aux enuironz, les bors de l'ulcere mal disposez, intemperature, ou imbecilité de la partie ulceree, sans, ou avec tumeur, indisposition du foye, ou

*Les causes  
retardantes  
la curation  
des ulcères.  
Au mes-  
me chap.*

de la rate, application de medicaments non conuenables : l'ordure & immondicité de l'ulcere: corruption & putrefactiō & la callosité d'iceluy, la carie, & l'alteration de l'os au dessous. Tous lesquels empeschemens faut oster, & abolir la cause des ulcères, la curation desquels est aussi retardee par le cours & regne de quelque pestilence, ou autre maladie epidemique, durant laquelle les ulcères sont difficiles à guarir, cōme aussi en quelques lieux & contrees.

*Des plumaceaux, charpies, tentes, compresses, & bandes. Chap. II. lib. 2. t. 1. fol. 10.*

**L**es plumaceaux, tentes, compresses, & bandes sont tellement nécessaires, pour la curation des ulcères, fractures, & luxatiōs, que sans icelles ne se peut faire: pour ce la declaration de ces choses, & de leur

*Des plu-  
maceaux,  
& pour-  
quoy sont  
ainsi nom-  
més:*

usage est en premier lieu requis. Anciennement on faisoit les plumaceaux de plume cousue entre deux linges blancs & nets, & à cause de ce ont esté ainsi nommez : mais pour ce qu'il estoit fascheux de les changer & renouueler tous les coups qu'il failloit pincer le mal, on s'est ausié de les faire de charpie de linge, ou d'estoupes de chanure bien nettoyées & peignées, ou de laine, ou de coton: & semblablement les tentes, se-

On les diuerses intentions, pour lesquelles on s'en veut servir. Car on s'en sert pour <sup>Diuerses</sup> <sub>sage des</sub> <sup>tes.</sup> mōdifier, & lors on les fait de charpie douce de vieux linge qu'on coupe en labeaux, lesquels on mochete & deschire en tirant le filet d'iceux par le menu: & par fois on les tond & racle avec quelque cousteau, ou semblable instrumēt, pour les faire du poil & racleure qu'on en tire. Aucunefois on en vse pour tenir la playe ouverte, & lors on les fait d'estoupes peignees & nettoyees, ou de petits lopins dudit linge, ou de cotō, ou de tente canulee d'airain, ou d'argent pertuisee, comme aux narines, pour l'inspiration de l'air: & aux vlcères, & playes profondes, pour faire vuidre la sanie, & le plus par icelle, cōme par vn canal. Aucunefois pour eslargin & dilater l'orifice desdits vlcères & playes: & lors se font ou de racines de gentiane, ou de lopins d'espōge foullez & torsus, qui s'enflet quād ils sont abrueez de l'humidité superflue d'icetix vlcères, & playes: & par ce moyen dilatent leur orifice, ainsi qu'on desire, pour pouuoir voir au dedans, & les pēcer comme on verra estre requis. Tous les huit cas, esquels Guy dit qu'on vse de tentes, & plumaceaux, peuuēt estre reduits à ces trois intentions. Au sur-

*La forme* plus la figure des plumaceaux doit estre  
*des pluma-egale, & planiere ou plate: & celle des ten-*  
*ceaux & tes inegale, & ronde en faço d'vn cheuil-*  
*le rebouchee au bout d'en haut en facon*  
*d'vn clou, afin qu'elles ne s'enfocet, & qu'o*  
*les puisse tirer & oster aisement, quand on*  
*voudra. On les met quelquefois toutes se-*  
*ches, & quelquefois ointes & chargees de*  
*quelque onguent commode. Au lieu de*  
*plumaceaux, il en y a qui applique vne es-*  
*ponge: ou des drapeaux mols vieux, deux,*  
*ou trois pliez en deux, ou trois doubles, &*  
*aucunefois sec, & aucunefois trempe au*  
*blanc d'oeuf, ou en vin, ou d'oxycrat ou*  
*d'huile, ou en autre liqueur, ainsi que le mal*  
*le requiert: lesquels drapeaux on appelle*  
*communement compresses. Ces compres-*  
*ses, & plumaceaux, quant à leur figure, sont*  
*les vns triangulaires, les autres rôds, & les*  
*autres quarrez. Les triangulaires sont de-*  
*diez à faire conglutiner les playes, & à ces*  
*fins on en met vn à chascu costé des bords*  
*en telle sorte qu'ils se ioignent costé a co-*  
*sté sus icelle playe, & la couurent toute.*  
*Les ronds se doivent mettre tous sec sus*  
*les autres, pour conseruer la chaleur natu-*  
*relle de la partie blessee: & aussi pour atti-*  
*rer à soy, & imbiber la fanie; & excremens*  
*de la*

de la blessure. Les quarrez se mettent sus tout le mal pour soulager la partie des incommoditez, & du fardeau des bandes, avec lesquelles on le lie.

Quant aux bandes qui seruent de ligatures au mal, elles doivent estre, selon Galié, *Des bâdes.* *au 3. de la Meth.* de linge bié net, & assez mol, afin qu'on les puisse mieux adapter & accômoder : & assez fort, afin qu'elles ne se rôpêtent, ains puissent fermement tenir, serrer & expellir les humeurs, & empescher les defluxions. Elles ne doivent auoir orlet, cousture, ny liziere : pource que l'orlet & cousture blessent : la liziere serre trop l'endroit où elle est, & empesche que la bande ne serre pareillement aux autres endroits : pource que la liziere demeure ferme & tendue, sans obeir comme fait le reste de la bande. Quâd on fait des bandes, il les faut couper à fil droit du linge, & non de biaiz, afin qu'elles tiennent & serrent fermement, & soient égales, sans estre en vn endroit plus larges, ou estroites, qu'en autre. Quant à leur figure, les vnes ont plusieurs bouts, côme celles de la teste, des eînes, & des tetins. Il en y a qui sont longues, & d'autres courtes. Les vnes sont fort larges, les autres fort estroites, & diuerses, selon la diuersité des corps,

*La figure,  
l'longeur &  
largeur des  
bandes.*

R

& selon la longueur, largeur, & grosseur des parties offensées, & du mal. Il semble que *Aut. 5. lxx. chap. 26.* Celse ait particulierement voulu descrire les ligatures des playes. Pour faire ligature de la playe ( dit il ) les bandes de linge sont bonnes & propres. Elles doivent estre larges, afin que faisant un seul tour d'icelles comprennent & embrassent non seulement la playe, mais aussi les bords d'icelle d'une part, & d'autre. Si la chair est plus separée d'un costé, il est meilleur attirer la bande de ce costé là: si elle est également separée des deux costez, il faut comprendre les bords du trauers, tellement que les bouts se terminent sus la playe. Si la disposition de la playe ne permet qu'on la bande ainsi, il faut premierement ietter sus icelle le milieu de la bande: puis la mener vers l'une, & l'autre partie. La ligature se doit faire en sorte qu'elle contienne, & ne ferre point. Ce qui n'est point bien contenu, eschappe: ce qui est trop serré, est en danger de se gangrenier. En hyuer il faut faire plusieurs tours de la bande: en Esté autant qu'il est de besoing. Le bout de la bande doit estre cousté sus ce qui est dessous, avec une esguille: car le nœu blesse la playe, si n'est fort esloigné.

Guy dit que la bande pour l'espaulle doit auoir six doigts de largeur : pour la cuisse cinq : pour la iambe quatre : pour le bras trois: pour le doigt vn. La longeute se limite communément selon le nombre des entournemens & reuolutions qu'il faut faire. Ces choses ne se peuuent gueres autremēt spesifier, non plus que plusieurs autres cōcernantes cest art, lesquelles on doit remettre à la discretion & iugement du Chirurgien. Pourtant il doit prendre indication de l'estendue du mal, & des parties qu'on veut bander, & aduiser qu'elles soiēt en l'estat & situatiō qu'elles doiēt demeurer apres qu'on les aura bandees. Il descrit trois sortes de ligature, sçauoir est glutinat<sup>ue</sup>, expulsive, & retentive ou retenante.

*La largeur  
& longeur  
des bandes.*

*Trois sortes  
de ligat-*  
*ures.*

*La glutinat<sup>ue</sup>.*

1 La glutinat<sup>ue</sup> est conuenable aux simples playes recentes, & aux fractures, & se fait avecques vne bande assez large, & longue, selon le mal, & l'endroit où il est : laquelle doit estre pliee des deux borts vers le milieu d'icelle, commençant le bandage à la partie opposite du lieu blessé, en menant l'vn bout de la bande vers la partie supérieure, & l'autre vers l'inférieure, la conduisant & croissant en ramenant les borts separez de la playe l'vn cōtre l'autre, & fer-

R ij

rant sus le mal vn peu plus, qu'ez autres endroits: sans toutesfois le serrer par trop, a fin de ne causer douleur, defluxion, & inflammation, comme on pourroit faire, sans aussi lascher plus qu'il n'est requis: car ne tiendroit les bors d'icelle playe bien ioints ensemble, comme doit faire. Parquoy mediocrité doit estre, pour ce regard, soigneusement gardee. Le bandage bien & duement fait, il faudra vn peu replier les deux bouts de la bande pour les coudre & arrester ensemble, & non pas nouer: mais faut faire en forte qu'ils ne se rencontrent & ne s'attachent sus le lieu dououreux, ains ou au dessous ou à costé. Et si plusieurs bâdes sont requises, les faudra auoir & en verser semblablement. Il en y a qui se seruent, pour c'est affaire de linge plié en double, & l'accommodeent selon la partie, & selon le mal, le coustant, & serrant mediocremēt sus iceluy.

*L'expulsi- 2 L'expulsiue est propre aux ulcères vieux  
ue.* cauerneux, & fistuleux, tant pour faire eaucuer du fonds d'iceux l'ordure & putrefaction illec retenue, & empescher qu'il ne fē y amasse plus, que pour faire approcher les parties séparées d'iceux. Ce bandage se fait avec vne bande pliée de lvn bout, en

commençant de l'entourner au fonds de l'ulcere, où doit estre plus ferree qu'ailleurs & la menant vers la partie superieure, c'est à dire plus prochaine du foye, ou du cœur, la laschant peu à peu moderément. Guy loue fort ce bandage en la curation des ulcères, des varices, & des inflations des jambes.

3 La retentie fert pour faire tenir sus le mal, les medicamens, & autres remedes qu'on y met, & faccommode aux mēbres où lon ne peut bien serrer, ny vser d'autre façon de ligature: comme au col, au vētre, & en tous apostemes & dispositions douloreuses. Elle se fait en cōmençant de l'vn bout de la bande au lieu blessé, & aucune-  
La reten-  
nante.  
fois auecques bande qui a plusieurs bouts, desquels on se fert cōme de plusieurs bras & mains, pour embrasser, retenir, & serrer mieux de tous costez lesdits medicamens, & remedes necessaires pour la curation du mal: lesquels bouts on arreste au lieu opposite, & à costé du mal, auec cousture, ou autrement, ainsi qu'on voit estre expedient.

Quand il est question de defaire les bādages & ligatures, il y faut proceder le plus a-  
Comment  
faut defa-  
re les ban-  
dages.  
miablement qu'on pourra, sans faire dou-

R iij

leur au patient. Et si les plumaceaux, compresses, ou autres appareils appliquez sus le mal, se tiennent & adherent contre, il ne les faut tirer & arracher par force, ains les mouiller avec du vin tied, iusques à ce qu'ils se puissent facilement leuer & oster sans faire douleur.

*La curation des ulcères en general. Chap. III.*

*au 4. de  
la Meth.  
chap. 1.*

**T**out ulcere (dit Galien) ou il est simple & seul, & sans autre indisposition avec soy qui l'ait precedé, ou ensuiuy: ou est ioint avec quelqu'vne, ou avec plusieurs maladies, desquelles les vnes ne l'ont pas seulement excité dès son commencement, mais aussi enore l'entretiennent & augmentent: les autres sont de telle nature que l'ulcere ne se peut guarir, qu'elles ne soient plustost guaries. En ce cas, il faut faire l'un des deux: sçauoir est ou oster du tout ces indispositions: ou vaincre & abattre l'inconuenient qu'elles peuvent causer. Ce que se peut faire quand elles sont petites: mais si elles sont grâdes, l'ulcere ne pourra estre guarie, qu'elles ne le soient plustost. En telle complication de maladies, Galien nous enseigne qu'il faut premierement aduiser laquelle d'icelles est plus dâgereuse & plus vrgente, pour remedier en premier lieu à

*au 7. de  
la Meth.  
chap. 12.*

icelle. Et quand il en y a qui en causent d'autres, & ensemble qui sont causees, on doit premierement guarir celle qui cause les autres, & fait qu'elles ne peuvent estre tollues, qu'elle ne le soit plustost. Si en la partie vlceree ( dit il ) y a quelque inflammation, ou couleur noirastre, ou ecchymose, c'est à dire affluence d'humeurs sous quelque contusion, ou erysipelas, ou tumeur œdemateuse, il faut commencer la curation par l'vne de ces affectiōns. Et iāçoit qu'un chascun sçait biē que ce faisant, tant s'en faut que l'vlcere s'en porte mieux, ou samoindrissē, que plustost il faugmēte: toutesfois si les enuirons de l'vlcere sont contus & meurdris, ou sil y a Phlegmon, ou autre tumeur cōtre nature, il faut trouver la propre curation d'icelle indispositiō, & tenir pour certain qu'il est impossible de guarir l'vlcere, que le lieu, où il est, ne soit plustost guary. Parquoy il est necessairement requis que les parties, qui par intemperature sont sorties de leur habitude naturelle, soient remises en icelle, par medicamēs en faculté & vertu contraires à icelle: sçauoir est en eschauffant l'intēperature froide, refroidissant la chaude, humectant la seche, dessechant l'humide: & sil y a in-

*Art 4. de  
la Meth.  
chap. 5.*

*Les choses  
requises  
pour parve-  
nir à la cu-  
ration des  
vlerces.*

R iiij

temperature composee, cōme si le lieu vlcéré est froid & humide, il la faut guarir en l'eschauffant & dessechant: & ainsi conséquemment les autres en abbatāt touſiours la qualité excessiue & desmesuree, par qualité à icelle contraire. Si l'intemperatūre de la chair de la partie vlceree ſembla eſtre ſeche & crasseufe, tu la corrigeras (dit il) en la fomentant avec eau tēperee, & en l'humectant: & la fomentation, & humectatiō doit eſtre faite & continuee, iusques à ce que la partie en deuienne rougeaſtre, & tu- mifiee, & lors faut incontinent cesser. Car ſi tu continues plus de la fomenter, tu reſoudras ce qu'aura eſté attiré, & ne profi- teras rien: mais la faculté humectante des medicamens doit eſtre plus grāde, qu'ez parties faines. Si la chair eſt plus humide, que ſa naturelle habitude ne porte, il faut faire le contraire, & appliquer medicamēs, qui ſoient de faculté plus deſſiccatiue, ſans uſer aucunemēt d'eau: ains ſi l'ſembla qu'il faille lauer l'vlcere, il le faut faire avec du vin, ou oxycrat, ou avec decoctiō de quel- que herbe de faculté styptique & aſtrin- gente. Tu refroidiras ſemblablement l'ha- bitude de la chair plus chaude qu'il n'eſt requis: & eschaufferas la froide. Tu co-

*Art 4. de  
la Meth.  
chap. 2.*

*Remedes  
contre l'in-  
temperatu-  
re humide  
del'vlcere.*

*Contre la  
chaude.*

gnoistras ces deux intemperatures en partie par la couleur, en partie au toucher, & en partie par le sentiment du malade: car aucunefois les malades disent qu'ils sentent en la partie adustion, & chaleur bruslante:aucunefois froid euident, & prennent plaisir aux medicamens froids, ou chauds: & par fois il y apparoit quelque rougeur, & par fois quelque blancheur. Ces intemperatures doiuent estre guaries, auant que venir à la curation de l'vlcere: car il est impossible qu'en l'vlcere s'engendre bien de la chair, que la cauité d'iceluy se remplisse, qu'il se consolide & cicatrice, si la chair de la partie vlceree n'est en son naturel & propre temperament: car d'icelle, & par icelle toutes ces choses se fōt. Ayāt ainsi guary l'intemperature, il faudra guarir apres l'vlcere. Semblablement si à l'occasion de quelque autre partie, ou de tout le corps, il est plethorique & replet, aduient quelque defluxion de mauuaises humeurs aux parties vlcerees, il faut premièrement remedier ou à celle là, qui est cause de ceste defluxion, ou pareillement à tout le corps. Pourtant nous guarirons premièrement les varices, qui sont souuēt au dessus du lieu vlcéré, afin qu'incontinent

apres nous puissiōs guarir l'vlcere. Ce que  
se pourra faire en la facon qu'enseigne P.  
*au 6.liv.  
chap.82.* Aeginete, sil est necessaire & expedient: ou  
en autre la plus commode qu'on aduisera.  
Pareillement en ceux qui ont mal à la rate,  
ou en quelque autre notable partie, il faut  
en premier lieu guarir ceste partie, & apres  
venir à la curation de l'vlcere: combiē que  
ces curations ne soient point de l'vlcere,  
ains de quelque autre indisposition & ma-  
ladie, ou qui l'engendre, ou aumoins qui  
*Les choses  
requises  
pour la cu-  
ration des  
vlcères.* l'entretient, ou augmente. Or pour parue-  
nir à ces choses, il faut commencer par les  
remedes vniuersels, sçauoir est premiere-  
ment ordōner au patient conuenable ma-  
niere de viure: Secondelement euacuer &  
destourner la cause antecedente, assauoir  
les humeurs qui decoulent en la partie vl-  
ceree, & par ce moyen entretiennent l'vl-  
cere: Tiercement corriger & guarir les ac-  
cidens & indispositions qui seront avec  
l'vlcere: & finalement venir à la curation  
d'iceluy. L'ordonnāce de la facon de viure  
apartient proprement au Medecin, & aussi  
de l'euacuation des humeurs pechantes en  
quātité, ou en qualité, ou en tous les deux,  
tant par saignee, que par commode purga-  
tion. Et tout ainsi qu'on vse de phlebo-

tomie à cause de l'abondance du sang, & *L'ysage de la phlebotomie, & de la purgation.*  
aussi de la grandeur de la maladie, quand elle la requiert: ainsi on vse de purgation & pour raison de la redondance de quelque autre suc & humeur, & aussi à cause de la violence du mal. Apres ces remedes, on doit diuertir & empescher la defluxiō des humeurs, qui se fait en la partie, par defensifs, ligatures, & autres remedes descrits au traité des tumeurs. Au commencement, & en la fin de l'vlcere (dit Galien) les meilleurs medicamens sont tous ceux qui ont quelque astrictiō: & en l'estat & milieu les doux & benings. Car au commencement les medicamēs repercuſſifs font vtiles aux vlcères, afin de garder qu'il n'y suruienne inflammatiō: & depuis en là, ceux qui lachent & ramollissent plus (ſi n'y a inflammation) pour faire transpiration & euaporation: & ſi elle y eſt, pour eſtre pluſtoſt mitigée & diſſoute. Si avec ces remedes on ne peut destourner & arreſter cete defluxiō, Galien nous aduertit qu'il faut diligem- *au 4. de la Meth. chap. 2.*  
ment enquerir la cause d'icelle, & l'ouſter. Si c'eſt imbecillité de la partie, elle prouiet ordinairement de quelque intemperaſture, *La cause de l'imbecillité de la partie.*  
mais non pas de toutes, ains de la plus grā- de: car la chair vlceree eſt par fois intem-

268 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
peree seulement, & non imbecille: & par  
fois tous les deux. Si c'est la superfluité du  
sang, ou le vice des sucs & humeurs, ou de  
tout le corps, ou de quelques parties qui  
sont au dessus de l'vlcere, il faut plusstoſt o-  
ſter toutes ces indispositions, que venir à  
la curation de l'vlcere: & aussi mitiger la  
douleur par remedes conuenables, si elle  
retarde ou empesche la curation, ou attire  
& prouoque defluxio en l'vlcere. Ces cho-

*au 3. de  
la Meth.  
chap. 9.*

*D'où faut  
prendre les  
indications  
curatives.*

bien confiderer le temperamēt des corps,  
des parties, & les temps & saisons de l'ā-  
nee: & prendre la premiere indication cu-  
ratiue de la seule maladie, combié que par  
icelle on ne puisse coniecturer les remedes  
commodes, si plusstoſt on ne passe plus ou-  
tre, en la nature & temperamēt des corps:  
& si on ne confidere la temperature du pa-  
tient, non seulement vniuerselle de tout ſon  
corps, mais aussi de la partie affligeē. Car  
celuy qui entreprend la curation, doit ſça-  
uoir que tous les naturels des corps ne re-  
querent pas ſemblables medicamens, ains  
que les plus infirmes, & plus mols, en ont  
besoing de plus amiabes: & les plus robu-  
ſtes & plus ſecs, de plus forts: parquoy la  
nature du patiēt doit eſtre en premier lieu

bien consideree. Et combien que la pro-  
prieté de la nature dvn chascun soit indi-  
cible & exactement incōprehensible, tou-  
tesfois chacun requiert sa propre curatiō:  
& celuy là sera apte pour guarir les parti-  
culieres maladies, qui aura acquis la me-  
thode & science de cognoistre les naturels  
des hommes, & de pouuoir coniecturer les  
propres remedes à chascun. Il faut aussi di-  
ligemment considerer la temperature de  
l'air qui nous enuironne, lequel comprend  
la constitution présente du temps, & de la  
region ou lieu où lon est. Car l'air alterant  
nos corps par le dehors, retarde la curatiō,  
comme vn medicament quand il est im-  
moderément chaud, ou froid. Pourtant il  
faut pouruoir que les medicamens qu'on  
appliquera, puissent aussi resister à l'imino-  
deration de l'air. Pour ceste occasion Hip-  
pocrate aux faisons de l'annee plus chau-  
des, vsoit de medicamens plus froids: &  
aux froides de plus chaudes. Et cōme vne  
nature plus humide requiert medicamens  
plus humectans, & vne seche plus desse-  
chans: ainsi lors la plus chaude en requerra  
de plus eschauffās, & la plus froide de plus  
refroidissans, suivant tousiours l'indicatiō  
de choses contraires à ce qu'est hors le na-

*Indications  
de l'air.*

*Comment  
les medica-  
mens doi-  
uent être  
modérés &  
accommo-  
dés selon les  
indications.*

270 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
turel : & de semblables à ce qui est selo iceluy. Car ce qu'est en soi naturel, baillie indication de choses semblables à soy : & ce qui est hors iceluy, de contraires: aumoins si l'est nécessaire de conseruer cest estat naturel, & de corriger & remettre celuy qui en est hors.

*Des con-  
traires in-  
dications.*

Quant aux contraires indications, si le temperament du malade est d'autant plus humide qu'il n'est expedient, que la partie affectee est plus seche qu'elle ne doit estre, il faut appliquer tel medicamēt qu'on appliqueroit, si l'vlcere estoit en vn membre, qui eust mediocre téperament en vn corps moderémēt tempéré. Mais si en la partie y a intēperature plus seche, qu'il n'y a intēperature humide dans le corps, en ce cas faudra d'autāt augmēter la faculté siccative du medicament, que le membre excede l'intēperature de tout le corps : & de mesme des autres intēperatures. Mais ces choses gisent au iugement & coniecture de celuy, qui est plus exercé & apte à rai-  
fonner sur icelles.

*La curatio  
de l'vlcere  
simple.*

Apres auoir prins indications curatives de ces choses susdites, viendrons à l'vlcere simple : la curation duquel, en tant qu'il est vlcere, est mediocre dessiccation, selon

Galien:laquelle neātmoins doit estre plus ample qu'aux playes , pource qu'elles ne sont si humides , que les vlceres . Le scope donc & but de la curation de l'vlcere simple,est faire par propres dessiccatifs,vnion de la peau , qui est entamee par l'vlcere: mais sil y a cauité , c'est double indisposition,ſçauoir est vlcere,qui est solution d'vnit : & cauité, qui s'est faite par perte de quelque propre substance du patient. Pourtant deux intentions sont proposees : l'vn de remplir ceste cauité: & l'autre de cicatrizer apres l'vlcere:car aut t qu'il y a d'indispositions & maladies , autant y a il d'indications curatives.Pour remplir ceste cauité, il est requis de restituer la chair perdue:de la regeneration de laquelle , la matiere est le bon sang , & nature en est l'ouuriere , tandis qu'elle est en bonne & iuste téperature ,& ens ble les parties , ezquelles est requis restaurer la chair .Parquoy en la curation de tout vlcere creux , faut considerer ces deux choses assauoirſi le sujet est en iuste & bonne temperature : & si le sang qui decoule en la partie ,est bon & mediocre , & n  excessif en qu tit , ou en qualité,ou en tous les deux : car si l'vn ou l'autre de ces deux estoit vicieux , il y au-

*au 4. de  
la Meth.  
chap. 3.*

*Choses re-  
quis s s  pour  
remplir la  
cauité de  
l'vlcere.*

*Deux cho-  
ses confide-  
rables en  
l'vlcere  
creux.*

272 CHIRURGIE DE DOMINIQUE REULIN  
roit plusieurs dispositions non naturelles, lesquelles faudroit plustost guarir : si ne sont point vicieux, il n'y a rien qui empêche que la regeneration de chair ne se face commodément, voire sans l'aide d'aucun medicament externe. Si ce n'est, qu'en la regeneration de la premiere chair en l'ylcere, & aux playes l'engendrent cōmunément

*Deux ex-  
cremen- en  
l'ylcere, &  
aux playes.* deux extremens, l'un plus menu, appelé sanie, qui rend l'ylcere humide : l'autre plus crasse & espois, nommé ordure, qui le réd froidide & ord. Pource deux sortes de medicaments sont requises aux ylceres : sçauoir est entant qu'ils sont humides, dessiccatifs : & entat qu'ils sont froidides & sales, detersifs. Et la curation se doit commencer par la mondification & nettoyement, pource qu'il ne peut estre comblé de chair, ny glutiné & vny, qu'il ne soit plustost pur & net : & pource que nature fait continuallement ses actions & son œuvre, il faut aussi continuallement vser de ces deux medicaments.

Mais ce n'est pas assez de sçauoir le genre du medicament commode, si on n'trouue aussi l'espèce d'iceluy conuenable à l'ylcere. Car il y a des dessiccatifs, & des detersifs au premier, second, troisième, & qua-

& quatriesme degré: desquels en faut choi *Diuers de-*  
sir du premier degré: car les autres qui le *grez de de-*  
surpassent, ne consument pas seulement *siccatis,*  
l'humeur superflue de l'vlcere, & des playes  
creuses, mais aussi le sang mesme, qui est la  
matiere de ceste regeneration de chair.

L'encens donc, la farine d'orge, de feues, *Les bons in-*  
& d'ers, iris, aristolochia, cadmia, panax, & *carnatifs.*  
pompholix, sont bons incarnatifs: toutes-  
fois ils ont entre eux diuers degrez, & les  
vns simples qualitez, & les autres compo-  
sees. Car l'aristolochia, & panax sont les  
plus dessiccatis de tous, & les plus chauds:  
la farine d'orge, & de feues le sont beau-  
coup moins, & ne sont aucunement chau-  
des, l'encens l'est moderément, mais il des-  
seche moins, & du tout point en quelques  
corps: car son temperament est conforme  
avec les natures mediocres: & pour ce il  
desseche plus abondamment les plus hu-  
mides: & au cōtraire humecte vn peu plus,  
qu'il n'est besoing, celles qui sont extreme-  
ment seches. Parquoy en quelques natures  
& vlceres, il est suppuratif, & non incarna-  
tif: en d'autres il est tous les deux, la farine  
d'ers, & l'iris sont comme au milieu entre  
la faculté de ceux icy, & de l'aristolochia:  
& du panax. L'encens en vn naturel humi-  
s

de, est sarcotique & non en vn sec: car le corps, pour la conseruatiō de son naturel, requiert choses semblables à iceluy: & pour oster ce qu'est hors son naturel, choses contraires: car le cōtraire tollit & chasse son contraire. En somme il faut, ainsi que nous enseigne Galien, choisir le genre de medicament selon l'indication & exigence de la maladie; & de la substance des parties. Mais la maniere d'en uſer se doit prendre de leur figure, & de leur situation.

De là est venue l'inuentiō des syringues & clysteres pour le mal des oreilles, & pour faire inieſtions en la matrice: & des syringues droites pour faire inieſtion en la vefſie: & aussi des clysteres qu'on baille communément. De là aussi (dit il) on a cogneu que celuy qui a le ventricule vlcéré, doit prendre par la bouche les medicamēs conuenables à l'vlcere, & aussi celuy qui a l'œſophague vlcéré, mais cestuicy ne les doit pas à vne fois, ny tout à vn coup boire ains continuallement, & peu à peu: pour ce que le profit que les medicamens font à tels vlceres, c'est par leur attouchement en passant, & non estans retenus & arrestez en iceux, comme peuuent estre aux vlceres du ventricule. Ils doiuent aussi estre plus

*Ans de  
La Meth.  
chap. 11.  
Les medi-  
camens cō-  
ment doi-  
uent eſtre  
choiſis.*

*Ans 4. de  
la Meth.  
chap. 7.  
Comment  
et par cui  
doiuent eſtre  
prins.*

espois & viscueux : car l'œsophage est le passage du manger & du boire , & pource a besoing de medicamens qui puissent adhérer, comme font les viscueux, & de tous costez se prendre & s'arrester en iceluy, comme font les gros & espois : & non qui puissent promptement passer & s'escouler.

Les vlcères, qui sont aux gros & inferieurs boyaux, ont besoing de medicamens ballez par iniections par le siege, à cause qu'ils font plus prochains de ce lieu : mais les vlcères des menus , & inferieurs boyaux, pource qu'ils sont loing du siege , & que leur situation est comme au milieu entre la bouche, & le siege, à cause de ce requierent medicamens par tous les deux endroits, sçauoir est par la bouche, & par le siege. Or la commune indication , qu'on doit prendre de toutes les parties internes, est qu'on doit choisir les choses fort familières à la nature du patient, soient viandes, ou medicamens: & fuir & reitter toutes celles qui luy sont desplaisantes , & contraires. Aux vlcères externes l'vsage de l'ærugo , æs vstum, æris squamma , cadmia, pompholix, de litharge, & de ceruse n'est point nuisible & si est bien aux internes. Pourtant si nous voulons faire conglutiner ou cicatrizer les

*L'indicatio  
n qu'on doit  
prendre de  
toutes les  
parties in-  
ternes.*

S ij

vlceres des parties internes, deuons choisir au patient des alimens astringens & gluans, & qui ne mordiquent aucunemēt. Et si les voulons mondifier, ceux qui detergent moderément, comme fait entie tous le miel crud. Parquoy les medicamēs

*Les medicamēs vtils aux vlceres internes.* vtiles auxvlceres internes sot les fleurs des grenadiers sauuaiges, & domestiques, l'es- corce des grenades, galla, terra samia, terra sigillata, sumach, le suc des roses, acacia, & autres semblables, qui profitent aux vlceres internes, sans nuire ancunement aux parties internes du corps. Mais ils doivent estre prins avec decoction de quelques astringens, comme de coings, ou de lentif- que, ou des bouts & tendrons des ronces, de vigne, de myrte, ou avec quelque vin aspre & astringent. Toutesfois où il y a soupçon d'inflammation, on doit euiter le vin, autrement non. Ces medicamens doivent aussi estre preparez, & dissouts avec decoctions, & choses liquides: & doit on mesler ensemble du tragacant, & de la gó- me, mesmement si on en vse pour les vlceres de l'œsophage: & pour les vlceres de la gorge, & des enuirons, en faut faire gar- garizer.

Si l'vlcere est en la trachée artere, on doit

*Preparatio  
des medica-  
mens pour  
les vlceres  
internes.*

faire coucher la bouche en haut le patié,  
& luy faire tenir fort longuement en la  
bouche le medicamēt, & lascher & ramol-  
lir les muscles de cest endroit. Car ce fai-  
sant quelque partie du medicament de-  
coulle peu à peu sensiblement en l'artere:  
mais qu'il prenne bien garde qu'il n'en de-  
coulle pas trop abondammēt tout à coup,  
de peur qu'il ne prouoque la toux, cōme il  
fait aux sains mesmes, quand quelque cho-  
se passe par le trou. Les vlcères <sup>Pourquoy</sup>  
& du poulmon <sup>les vlcères</sup> sont plus difficiles à guarir, <sup>du thorax</sup>  
pource que les medicamens ne peuuent <sup>& du poul-</sup>  
estre portez à iceux avec toute leur force, <sup>mon sont</sup>  
laquelle se diminue auant qu'elle puisse par <sup>plus mal-</sup>  
uenir là, à cause de quoij requerent beau- <sup>aizez à gua-</sup>  
coup plus forts medicamēs par la bouche,  
que ne feroiēt si on les pouuoit prompte-  
ment & tout à vn coup appliquer sus les  
vlcères mesmes. Et à cause de ce, quand il  
faut mondifier & ietter hors le pus de la  
poictrine, & des poulmons, les Médecins  
ont inuenté medicamens tresforts, & inci-  
sifs, tellemēt que si l'vlcere estoit au ventri-  
cule, ils l'irriteroient & empireroient fort.  
Mais on doit mesler du miel <sup>Le miel</sup> parmy tous  
les medicamens destinez aux vlcères <sup>pourquoy est</sup> du <sup>proper aux</sup>  
thorax, & du poulmon: car si on leur baille <sup>vlcères du</sup>

S iii

*poulmo, &  
de la vessie  
& des rois-  
gnons.* des medicamens austeres & astringés seulement, ils demeureront, & s'arrêteront au ventricule. Parquoy le miel leur servira d'instrument pour les distribuer par le corps, & pour les faire passer & penetrer iusques à là, & si ne nuira point aux ulcères. Semblablement toutesfois & quantes que le mal est en la vessie, ou aux rognons, il n'y faut pas seulement mesler du miel, mais aussi quelque medicament diuretique. Or les parties affectées peuvent estre cognues & discernez, en partie par leurs functions & actions, & en partie par leur usage, situation & figure.

*¶ Au 9. de  
la Meth.  
chap. 10.  
Medicamens  
commodes  
à l'oreille,  
& à l'ail.* La maladie (dit Galien) pour sa curatio baille indication de remede contraire : & la partie de semblable & conforme à soy. Comme l'oreille, pource qu'elle est fort seche, elle a besoing aussi de medicamens fort desséchans, lesquels ne seroit expedient appliquer aux autres parties. A l'œil ulcéré convient appliquer le collyre composé d'encens. Aux narines vn medicament qui desséche plus, qu'il ne seroit besoing aux yeux, & moins qu'il ne faudroit dessécher aux oreilles. Pourtant tous les auant dits trochiques sont utiles : & aussi le medicament de Musa, & autres semblables.

Quant aux vlcères de la bouche, ceux qui sont humides, ont besoing de medicaments fort dessiccatifs: comme du dyphriges ou seul, ou avec du miel, ou du vin, ou du vin miellé. A tels vlcères est aussi utile le medicament de Musa, le suc de sumach, le verdjus, & tous autres fort dessiccatifs. Les plus simples vlcères de la bouche se peuvent guarir par medicaments dessiccatifs, comme par le diamoron, & dianucum, & encores mieux par le medicament fait de moust, & de noix de cyprés: mais les vlcères de la bouche sont humides, qui sont tellement pres des os, qu'il y a danger de carie, ont besoing de bienforts medicaments à cause de la nature des os, qui est seche. Pourtant ie mets en poudre les trochisques susdits, & leur applique tous secos.

Quant aux vlcères en general, ou plus humides ils sont, plus ont ils besoing de medicaments dessiccatifs: & au contraire ou le temperament du corps, & de la partie est plus humide, plus ont besoing de medicament moins dessiccatif: cars ils veulent estre conseruez par leur semblable. Pourtant quand il y a deux vlcères également humides, delquels lvn est en vn corps ou en vne partie de temperature seche, &

S. iiiij

*Ap. 4. de  
la Meth.  
chap 7.  
Medicaments  
convenables  
aux vlcères  
en general.*

l'autre en vne autre de temperature humide, l'ulcere qui est en la temperature seche, requiert estre plus desseche: & celuy qui est en la temperature humide, moins, d'autant que ces temperatures sont plus distantes l'une de l'autre en siccite, & humidite. Car il faut que la chair qu'on veut produire & faire croistre, soit semblable à celle qui estoit au parauant: tellement que si la premiere estoit de nature seche, il faut aussi que la nouvelle le soit: & ainsi des autres.

*Au 2. liu.  
des medic.  
gen. chap.  
2.*

L'emplastre verd, que Galien descrit en plusieurs sortes pour l'accommoder à plusieurs naturels, & ulcères, estant dissout avec huile rosat, est fort propre pour nettoyer, purger, & remplir de chair les ulcères. Si le medicament qu'on applique à l'ulcere ne profite point, c'est ou pour ce qu'il est trop dessiccatif, comme on pourra cognoistre par l'insigne pureté de l'ulcere: ou pour ce qu'il ne l'est pas assez, comme on pourra conjecturer par la saleté & odores d'iceluy: & par ces indices nous pourrons facilement aperceuoir le defaut, & l'excez du medicament, & y remedier apres. L'ulcere estat remply, requiert estre vni & cōglutiné. Or le medicament glutinatif n'a point besoing de produire chair,

*Pourquoy  
les medicina-  
mes ne pro-  
fitent aux  
ulcères.*

*Des glutini-  
natifs, &  
sarcotiques.*

ou au moins bien peu: & pource doit estre plus dessicatif, que le sarcotique. Dauantage la faculté du sarcotique doit estre detercie, tellement qu'elle ne desseche pas la superfluité de l'humeur seulement, mais aussi qu'elle nettoye les ordures: le glutinatif n'est point deteratif ny mondificatif, ains au contraire il ramasle & resserre ensemble toute substance, en telle sorte qu'ō ne peut gueres apres nettoyer l'vlcere.

Telle faculté ont les medicemens austeres & astringens: lesquels on doit euyter, quād on veut engēdrer & faire venir de la chair. Le vin est fort bon medicament à tout vlcere, entant qu'il est vlcere. Tout vlcere doit estre desfleché & restreint, non toutesfois detergé. La cauité en la chair au contraire requiert estre dessechee & mondifiee, & non restreinte. Dauantage tout ainsi que l'vlcere creux requiert regeneration de chair pour estre remply: ainsi l'vlcere comblé & plein de regeneratiō de la peau, qui se fait de la chair bien dessechee, & endurcie, pour estre cauterisé, & non estre vny & aplany seulement. Quant à la chair, elle peut bien estre en l'vlcere creux regenerée d'espece semblable à celle qui a esté perdue & cōsumee: mais ne fait pas la peau

ains seulement au lieu d'icelle, peut estre regenerer quelque chose semblable, qui serue de peau. Car veu que la peau est plus seche, & plus espesse, & ferme que la chair, si nous dessechons, reserrons, & restreignons la chair, nous la rendrons fort semblable à la peau. Pourtant le medicament

*Des cicatrisatifs & glutinatifs.*

cicatrisatif doit estre beaucoup plus dessiccatif, que n'est pas le glutinatif: car ce luy qui veut conglutiner & vnir, se propose de consumer la redondance de ce qu'est selon le naturel: mais celuy qui veut cicatriser, ne se propose pas cela seulement, ains aussi de racler & oster quelque chose de ce qu'est selon le naturel. A cest effect sont cōmodes les galles non encore meures, l'escorce, & fleurs de grenade, qui sont medicamens moderément dessiccatifs.

*Des epulotiques chauds, dits catheretiques.*

Les epulotiques chauds, qu'on appelle catheretiques & consumptifs, qui fondent & diminuent la chair, cicatrisent aussi par accident: comme sont chalcitis, æs vſtum non laué, car le laué est vray cicatrisatif, æris squamma, misy, alum en fſſum, & le vitriol, qui sont plus forts, que les ſuſdits, qui font de leur nature epulotiques, & principalement misy, & chalcitis. Squamma æris est vn peu plus amiable, & æs vſtum enco-

replus: & fil est laué, sera moins mordicat.  
Si en defaut des autres, on estoit constraint  
vser de ceux icy pour cicatriser, les ayant  
bien puluerisez, en faut metre fort peu sus  
les endroits qu'on veut cicatriser: car au-  
trement ils mordiquent, & font fondre &  
consûmer la chair, & creuser l'ulcere.

Aux ulcères surcroit de la chair, selon Quant sur-  
croit chair  
Hippocrate, & Galien, quand ils ne sont aux ulcères.  
bien & duement repurgez & mondifiez, & Auliu.  
non à ceux qui l'ont esté: car lors se desse-  
chent de plus en plus, & n'y vient point des ulc.  
chair superflue, fil n'y a contusion: & fil en Au 4. de  
y a, on doit faire suppurer la chair contuse,  
la consumer auant desecher les ulcères, la Main.  
ou playes. S'il surcroit donc de la chair aux chap. 5.  
ulcères, elle doit estre consommee par medicamens pour consu-  
defficcatifs, & de leur nature acres mer la chair  
& mordicants: comme sont le chalcautum, superficie.  
le chalcitis, l'espouge, la racine des asphodelles, les hermodaëtes, les estoupes coupees menu, les charpies abruuees de forte  
faulmure, & apres dessechees, l'alum bruslé  
puluerise l'onguët verd, la poudre de mer-  
cure, & autres semblables tant simples, que  
composez: lesquels faut approprier aux  
naturels des corps, & des parties. Car sem-  
blables medicamens, en quelques natures

consument la chair superflue: en autres cicatrisent seulemēt: & en autres font moins que les glutinatifs : & les vns font plus ,les autres moins forts , & les autres mediocre. Pource les vns demangent les mediocre surcroissances de chair , les autres les font grandes , & les font venir en crouste iusques au profond : comme chaux viue, squamma æris, & escorce d'encens en égale quātité meslez ensemble. L'ærugo peut encore plus diminuer la chair, que misy & chalcitis. Si on brulle ces medicamēs,tout ainsi qu'ils seront moins acres,ainsi seront ils plus aptes à cicatriser:& si on les laue,ils seront encore plus amiabes , car le lauement leur oste grandement l'acrimonie.

*Des ulcères difficiles à guarir , & de leur cura-  
tion , ensemble de l'alteration , & carie des os.*

*Chap. IIII.*

*au 4. de  
la Meth.  
chap. 4.*

**C**ombien qu'il semble (dit Galien) que en chascune maladie y ait quelque particuliere methode curatiue:neātmoins il y a en toutes vn genre d'icelle methode cōmune à toutes maladies,& vn principe & commencement , & vnc voye conduisante de ce commencement iusques à la fin , qui est semblable en toutes maladies. Car il faut tousiours commencer à l'indi-

cation curative, qui se prend de l'indisposition que voulons guarir, & poursuivre apres, ainsi qu'a esté predit cy deuant. Quat aux ulcères, les vns sont faciles, les autres difficiles à guarir, & les autres entre deux.

Ceux qui ne guarissent point, apres auoir fait duement toutes choses requises pour leur curatiō, sont dits cacoëthes, malings, contumaces, ou rebelles, & durent longement sans pouuoir estre guaris, quand on les traite comme ulcères: toutesfois on ne prend point indication curative de leur longue duree, ains de l'indisposition de la partie ulceree: & ceste indication curative bien cognue, on sçaura la methode & le moyé de guarir apres l'ulcere: lequel pourra estre guarir ainsi qu'enseigne Galien, Au chap. 5.

*Quels vices  
res sont ca-  
coëthes, &  
malings.*

si les parties ulcerees sont premierement guaries (il est ainsi qu'elles soient seulement mal disposees) & si en tout le corps abonde quelque vicieuse humeur, si on l'e-uacue. Car ceste longue duree d'ulcere, est signe d'abondance de mauuaise humeur au corps, & démontre ce qui est expedient de faire, tellement que ces trois choses s'entresuient d'ordre l'une apres l'autre: sçauoir est le signe, l'indisposition, & la cura-tion. Le signe est la diuturnité de l'ulcere:

*Julie.*  
*des vlcères.*  
l'indisposition, le vice de l'humeur: la curation c'est l'euation d'icelle humeur. Ce que a esté bien demonstre par Hippocrate, quand il a dit qu'il est vtile faire sortir du sang des vlcères inueterez, en quelque facon qu'on verra estre expedient: voulant par cela monsttrer la cause de ceste diuturnité des vlcères, estre le sang vicieux: & pour ce la curation d'iceux, deuoir estre faite par l'euation d'iceluy. Car il dit apres, que ce sang les garde de guarir, & aussi la putrefaction du sang, & l'alteration & transmutation d'iceluy. Et vn peu apres, parlant des vlcères, qui ne se peuvent cicatriser, dit: Siles parties des enuirons de l'vlceré sont noircies, à l'occasion du sang putride, ou de varice, qui face defluxion & affluence d'humeurs en icelles, tels vlcères ne peuvent estre guaris, si premierement les parties des enuirons d'iceux ne sont guaries. Apres aussi il fait mention de la purgation de tout le corps en toutes playes, & vlcères, & mesmement ou il y a danger de carie d'os: & aussi aux vlcères ambulatifs, corrosifs & demangeans. Et adioute apres, que en quelque vlcere que l'erysipelas sera suruenu, la purgation de tout le corps est requise. Ainsi sil y a abondance de vicieu-

ses humeurs ou en tout le corps, ou es en-  
uirons des parties affligees, il les faut en  
premier lieu euacuer & purger vne, ou plu-  
sieurs fois tant que besoing sera.

Quand on voit qu'il ne se fait plus deflu-  
xion en l'vlcere, il faut remedier à la partie  
afflige. Et si on voit le lieu vlcere liuide,  
ou noiratre, ou rouge, il le faut scarifier, &  
en faire sortir du sang : & soudain apres y  
appliquer vne esponge seche, & non humi-  
de : & consequemment des medicamens  
defficcatifs. Et apres ces choses, de rechef,  
sil est requis, en faire semblablement sortir  
du sang : & encores reiterer les choses sus-  
dites, iusques à l'entiere curation. Et sur ce  
est à noter, que les grands vlceres se gua-  
rissent par forts defficcatifs : & les moins  
durs par les moins forts. Quelquefois (dit <sup>Au 5. l. m.</sup>  
Celse) la longueur du temps occupant l'vl-  
cere, induit & engendre callosité, & les  
bords de l'vlcere s'engroffissent, & deuien-  
nent liuides. Auquel cas tous les medica-  
mens qu'on y applique, seruent de peu, cō-  
me il aduient ordinairement à l'vlcere mal  
& negligemment traité. Hippocrate nous <sup>Il faut cou-  
per les bords  
durs de l'vl  
cere.</sup> enseigné que si les bords de l'vlcere sem-  
blent estre durs & calleux, qu'il les faut  
couper : & aux vlceres ronds fils font vn

288 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
peu creux, qu'il faut couper leurs abscez &  
les parties tumefiees d'iceux, ou toutes en  
rond, ou les inciser & fendre par le milieu  
de ce rond, selon la longitude de l'homme.

*Art. 4. de  
la Meth.  
chap. 2.*  
Galien limite ce poinct disant. Si les bords  
des vlcères sont mal coulorez feulement,  
ou quelque peu endurcis, il les faut couper  
iusques à la chair saine : & si le mal festend  
plus outre, on doit deliberer, & aduiser si  
faut couper tout ce qu'o voit hors de son  
naturel, ou le guarir avec le téps. Et sur ce  
on doit sonder la volonté du malade : car  
les vns aiment mieux guarir à la longue,  
sans estre incisez : les autres sont prests d'ē-  
durer tout ce qu'on voudra, pour estre plu-  
stoſt guaris. Mais auant qu'entreprendre  
telle incisiō, la defluxiō doit estre arrestee,  
& toute autre cause ostee, qui auoit fait ces  
bords tels: car autrement de les couper, ne  
seruiroit d'autre chose, que de faire l'vlcere  
plus ample & plus large : & les bords de-  
uiendroïēt de rechef aussi durs & calleux,  
comme deuant, si lon n'a premierement o-  
sté toutes leurs causes efficientes. Lors on  
les peut couper & renouueler aussi l'vlcere,  
en coupant tout ce qui empesche la glutin-  
ation & vunion d'iceluy. Les vlcères inue-  
terez (dit Celse) doivent estre incisez avec  
*Vn peu a-  
fre le lieu  
precedent.*

vn petit

vn petit rasoir. Il faut retrâcher leurs bords durs & calleux, & semblablement tout ce qui est sur iceux liuide. S'il y a quelque petite varicueuse, qui empesche la curation d'iceux, la faut aussi trancher. En apres le sangu estant euacué, l'vlcere renouuelé & refreischy, faut vser de mesme curation, qu'aux playes recentes. Si quelqu'un ne veut vser du rasoir, l'emplastre de ladanum Cest empla-  
stre est au s.  
liu. chap.  
guerira les bords: puis quand ils aurôt par 19. au til-  
iceluy esté rongez & mangez, on en appli-  
quera vn quile cicatrise. L'incision des  
bords des vlceres c'est vne chose qui se 19. au til-  
peut promptement faire: mais c'est chose  
plus excellente, & plus artificiele de guarir  
par medicamens: parquoy il ne faut entre-  
prendre ceste incision, sans meure delibe-  
ration.

Il y a des vlceres, ausquels quelque temps apres auoir esté cicatriséz, suruient inflammation, & icelle ayant suppuré, la cicatrice se deschire, & fait de rechef ouurir & renoueler l'vlcere. Ce qui aduient souuent quand tels vlceres, ayant longuement duré, l'os au dessous s'est alteré & corrompu.

Or l'os corrompu, selon Celse, se fait pre- Signes de  
mierement gras, puis ou noir ou carieux: l'os alteré.  
& cela aduient aux vlceres malings, & fas- Au liu. 8.  
chap. 2.

T

cheux : ou aux fistules : ou par leur longue duree, ou pour y estre venu gangrene, ou *Signes de la chancre. On cognoit lors estre carieux à la carie de l'os.* veüe, quand sa couleur n'est blanche, comme doit estre, ains liuide, iaunastre, ou noire: au toucher de l'esprouette, quand en fondant, on le sent aspre, & inegal: & quād elle entre dedans, comme en vn bois pourry. Par la sanie aussi qui en fort fort subtile & claire, moins visqueuse & puante, que celle qui vient des nerfs, arteres, & veines: parce aussi qu'en l'vlcere vient vne chair molle, baueuse, & spongieuse: & que l'vlcere ne peut estre cicatrisé, ou si quelquefois se cicatrise, bien tost apres se renouuele.

*Autres. Pour la curation de tels vlcères, auant chap. 2. toutes choses, faut inciser l'vlcere, selon Curation de l'alteration Celse, pour descourir l'os: & si la corruption d'iceluy est plus large que l'vlcere, couper par dessous la chair, iusques à ce que de toutes parts l'os se monstre entier. Cela fait, ou cauteriser avec vn fer chaud appliqué vne fois, ou deux sur ce qu'est gras en l'os, pour le separer d'avec le fain: ou le racler avec vne rugine, iusques à ce qu'il apparoisse vn peu de sāg, qui est signe de l'os bien disposé, car l'os gasté est neceſſairement aride. L'os estant raclé, on iette*

du nitre dessus bien puluerisé: & n'est besoing de faire autre chose, quand la carie ou noirceur est en la superficie de l'os: on le cauterise seulement, ou racle plus longuement avec le ferrement mesme. Et ce luy qui racle doit hardiment presser & imprimer son fer, afin que cela profite, & qu'il expedie plustost. On cesse de racle quand on rencontrent l'os blanc, ou ferme & solide: car il est manifeste que la corruptiō se termine & finit, ou l'os, qui est noir & carieus, se trouve blanc & solide, & iette quelque peu de sang. Si la corruption est encor plus profonde, le signe, qui se prend de la noirceur, & de la pourriture carieuse est douzeux: toutesfois on cognoit plus aisément la carie, & pourriture, iettant dans le pertuis de l'os fait par erosion de la carie, vne subtile esprouvette, laquelle entrant plus, ou moins, enseigne la carie estre ou superficielle, ou profonde. On peut conjecturer de la noirceur, par la douleur, & par la fieurure, car si toutes deux sont mediocres, la noirceur ne peut estre profonde. Toutefois elle se manifeste mieux au tirefons, parce que la fin de la corruption est ou la poussiere & racleure de l'os, que le tirefons ameine, n'est plus noire. Or si la carie est

*Comment  
se descouvre  
la profon-  
deur de l'al-  
teration de  
l'os.*

T ij

292 CHIRURGIE DE DOMINIQUE REULIN  
fort profonde, il la faut percer du tirefons, & y faire plusieurs pertuis prochains l'un de l'autre, qui soient autant profonds que la carie: & dans les pertuis mettre des ferremens chauds, jusques à ce que l'os soit du tout desschê. Par le moyen de ceste operation, ce qui est pourry se separera de l'os sain, qui est au dessous, & la cavité se remplira de chair, & ne sy fera aucune fluxion, ou si elle y vient, sera petite.

Si la noirceur penetre tout à trauers de l'os, il le faut trancher: & le mesme se doit faire en la carie penetrante jusques à l'autre part, afin d'oster tout ce qui est vicieux. Si la partie inferieure de l'os n'est point endommagée, il faut seulement trancher jusques à icelle ce qui est corrompu. On a plus soist fait d'y appliquer cautere actuel, qui corrobore la partie, consume les humeurs malignes, aide à faire la separation de l'os, opere promptement, ne cause grande douleur, veu que l'os est insensible, & ne communique sa vehemence aux parties prochaines. Mais en l'usage de ce cautere, selon la grandeur & profondité de la carie, faut obseruer certaine mediocrité de le tenir sur l'os, jusques à ce que par les porositez d'iceluy sorte vne escumeuse sanie, &

*Cautere a-  
ctuel.*

non plus longuement: car il y demeuroit davantage, par sa violente chaleur & siccite il consumeroit non seulement l'humidite superflue de la carie, mais aussi la matiere, qui doit produire la chair entre l'os sain & corrompu. Procedant ainsi, nature par succession de temps separe l'os, engendrat par dessous vne chair molle, qui petit à petit s'endurcit en forme de grains de grenade, & lors la matiere est louable, blanche, ou rougeastre, egale, bise, & sans puanteur.

Guy apres auoir vsé de cautere, applique les trois premiers iours de l'huile rosat batu & incorporé avec blanc d'œuf: & les autres trois iours suiuans avec le jaune: & apres du beurre avec du miel rosat, & par dessus vn mondificatif iusques à l'entiere deflotation de l'os. Apres cela, pour incarter & consolider, il vsé de la poudre de l'éplastre qu'Auicenne appelle merveilleux, parluy tant à ces fins, que pour oster les escailles des os, & les faire deflorer, fait en ceste sorte. Prehs Aristolochia, ireos, myrrhe, aloës, escorce de panax, du sué duquel on fait l'oppopanax, canabil bruslé, qui est vne espece de terre rouge menue comme fablon, scoria æris, escorce de pin, autant dvn que d'autre. Le tout soit puluerisé, &

*Applica-  
tions apres  
le cautere.*

T iiij

*Remedes  
pour faire  
tomber les  
escailles des  
os.*

apres incorporé avec du miel, & reduit en consistence d'emplastre. On fera sembla-blement tomber les escailles des os, en ré-plissant les cauitez & trous d'iceux, de me-dicament fait avec du pauot sauuaige, & fueilles de figuier, le tout pilé & batu en-semble avec farine d'orge seche dite en la-tin polenta, destrempé & incorporé avec du yin. Ou prenant semence d'hyoscya-me, & de la couperose egale quantité, & le tout bien pilé ensemble l'appliquant par dessus.

*Des ulcères viruleux, & corrosifs, & leur cu-  
ration. Chap. V.*

**I**l y a quelques differences d'ulcères plus remarquées entre toutes, par les au-teurs, desquelles traiterons particuliére-ment: & premieremēt des viruleux, & cor-rosifs. Or ceux qui ont certaine virulence & venenosité, sont dits virulens. Et si elle se multiplie peu à peu, comme il aduient souuent, corrode & démange la chair des enuirons, & fait agrandir & empirer les ul-cères, lesquels sont lors appellez corrosifs & demangeans.

*Cause des  
ulcères vi-  
ruleux.*

La cause de ces ulcères, selon Guy, sont mauuaises humeurs, principalemēt bilieu-fes, acres, & mordicantes, qui par adustion

acquierent certaine malignité & occulte venenosité. Telle sorte d'vlceres fengédre le plus souuent apres les Herpes, & pustules, esquelles y a grand prurit & demangeaison: & aussi des playes qui ont esté irritees par medicamens acres, & mordicants.

Galien escriuant de tels vlcères, mettons <sup>An 4. de la Meth. chap. 4.</sup> le cas (dit il) que quelqu'un, estant au reste fain, pour auoir rudemēt grāté tout à coup quelque partie du corps, comme par exēple le bras, il ait fait venir soudain vne pustule: & qu'encores il y ait en ceste partie demangeaison, tellement qu'apres auoir deschiré la pustule en gratant & regratant, il fengendre vlcere de mauuaise couleur & inegal: & que toutes ces choses soient aduenues dans les trois, ou quatre premiers iours, ie dy que tel vlcere est du tout caeoēthe & maling. Et pource i'aduiseray promptement quelle est la disposition de tout le corps: & cognoistray tant par les symptomes & accidens de l'vlcere, que par les signes & indices de tout le corps, quelle sorte d'humeur redonde en iceluy & l'eacueray promptement par medicamens: sans attendre qu'en tout le bras du patiēt vienne quelque indisposition & maladie rebelle, & qui à peine se puise apres gua-

T iiiij

*Curation  
des vlcères  
virulens.*

rir. Il faut donc pour la curation de ces vlcères, ordonner au patient en premier lieu bonne maniere de viure: & apres la purgatiō propre, pour euacuer ces mauuaises humeures acres, mordicātes & corrosiues, qui causent cest vlcere: & finalement appliquer medicamens à iceluy conuenables. Pourtant si la partie semble par trop estre eschauffee, elle doit estre refroidie par medicamens refrigeratifs, & dessiccatifs, styptiques & astringens.

*Lotion.*

Nos aucteurs conseillent de lauer tout l'vlcere, & la partie vlceree avec eau alumineuse: ou avec eau de plantain, de roses, ou d'eau ferree: ou avec decoctiō de souchet, ou de myrobalans, ciprés, plantain, escorce & fleurs de grenades, ou de semblables.

*Applica-  
tions locales.*

Car ce lauement proffite grandement à tels vlcères, tant pour repercuter les humeures decoulantes en iceux, que pour dessécher. Et pour mieux encores les garentir de la defluxion des humeures, il sera bon mettre à l'entour de l'vlcere, pour defensif, de l'onguent de bol: & au milieu de l'vlcere quelque poudre dessiccatiue, comme de litharge, de plomb bruslé, de tutie, d'antimoine, d'æs vstum, de corail, de la pierre hæmatite, de spo-

in T

dium lauez : ou d'escorce de grenades , de myrobalans , & de semblables. Et apres i- celle poudre, yn plumaceau fait de charpie & oint de blanc Rhasis , ou de l'onguent ayant la sixiesme partie de litharge , ou de diapompholygos. Et par dessus ces pou- dres & plumaceau , des compresses trem- pees en oxyerat : & le tout en fin doit estre bien serré sus l'vlcere avec ligature expres- siue. Guy dit qu'il a accoustumé en tels vl- ceres, apres le lauement susdit mettre, sans autre chose, yne lame de plomb tenure, en laquelle soit imprimée & affichée la vertu de l'argent vif avec eau de plantain , & l'attacher & lier par dessus avec ligature expressiue.

Si nonobstant tous ces remedes, la viru- lence & corrosion perseuere, ou s'augmen- te en l'vlcere, il faut encore purger , & re- purger le patient: & apres consumer & des- secher la matiere coniointe, qui corrode & demange, par cautere actuel: ou si on n'é- peut vser, ou que le patient ne le permette, par medicamens caustiques & bruslans, comme sont les trochisques d'Andron, de Musa, & de Pasion, ou d'asphodelles, ou ca- lidicon, & aussi la couperose. Et si ces cho- ses ne suffisent, on y mettra, si il est nécessaire

298 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
de l'arsenic, mais que ce soit en petite quâ-  
tité. Et aux enuirons qu'on mette tou-  
jours quelque defensif fait de refrigeratifs  
afin de destourner la defluxion de l'ulcere,  
qui pourroit estre prouoquee par si forts  
& violens remedes: atuec lesquels si on n'en  
peut venir à bout, Auicenne dit qu'il est  
quelquefois necessaire & expedient cou-  
per le membre ulcéré.

*La curation de l'ulcere sordide, & pourry.*

*Chap. VI.*

**L**es ulcères, qui ont beaucoup d'ordure  
& sanie espoisse & gluante, sont appellez,  
selon Guy, sordides, & si leur maligni-  
té s'augmente, tellement qu'elle face pour-  
rir & mortifier la chair ulceree, & laisse  
crouste, & de là s'esleue vne fumee puante  
& cadauereuse, lors sont dits ulcères putri-  
des & fraudulieux: & si ceste malignité per-  
seuere, fait en fin gangrenier la partie, &  
mourir le patient. Quelquefois (dit Celse)  
à l'endroit de l'inflammation vne rougeur  
enuironne l'ulcere, & s'elargit avec dou-  
leur: les Grecs l'appellent Erysipelas, Quel-  
quefois l'ulcere est noir, parce que sa chair  
est corrompue, & cela s'estend, se pourris-  
sant de plus en plus. Cest ulcere est humi-  
de: & de la partie noire sort vne humeur

*An 5. lxx.  
chap. 26.  
au tître de  
ulceribus,  
& qua ex-  
trinſ.*  
*Description  
des ulcères  
sordides, &  
pourris.*

palle, & puante, & carôcules corrompues. Quelquefois aussi les nerfs & les membranes sont resolues & mortifices tellement que si on y met vne esprouvette, elle entre dedans ou contre bas, ou de costé: & les os mesmes sont par fois entachez & contaminez de ce mal. Aucunefois la gangrene y suruient. Les deux premieres indispositiôs se font en chasque partie du corps: ceste dernière aux parties prominentes & forje-tees, assauoir entre les ongles, aux aixelles, aux eines, & la plus part aux vieilles gens, & en corps mal habituez. La chair en l'vl-<sup>Signes.</sup> cere est ou noire, ou liuide, mais aride & seche: & le plus souuent la peau prochaine est pleine de pustules noiratres: puis la voisine d'icelle est palle, ou liuide, & quasi tousiours ridee, & sans sentiment. Celle qui est plus outre, est enflambee: & toutes ces dispositions s'auantent & s'estendent. L'vlcere gaigne & safit la peau pustuleuse: les pustules la liuide & palle: cestecy celle qui est enflambee: l'enflambee celle qui est faine. Sur cecy par apres vne fieure aguë suruient, & vne grande soif, & à quelques vns resuerie: d'autres, encore qu'ils soient en leur bon sens, toutesfois à peine peuuêt ils expliquer leur conception en begayât,

l'estomach commence à estre offensé, l'aleine leur put. Ce mal au commencement est curable : mais estant cōfirmé ne se peut guarir, & plusieurs meurent avec vne sueur froide. Les causes de tels ulcères, selon ledit Guy, sont humeurs deprauées, grossières, & boüillantes, procedantes de l'ebullition & adustiō du sang, à raison de laquelle ont esté faites veneneuses & malignes: cōme aduient le plus souuent apres les Carboncles, abscez, & playes mal pencees.

*La curatio.* La curation de tels ulcères consiste en l'obseruation de bonne maniere de viure, & en euacuations & purgations descriptes au Chap. du Carboncle. Auicenne dit que la meilleure curation de ces ulcères, se fait en bien purgeāt & repurgeāt tout le corps: & apres qu'il aura esté bien purgé, la partie ulceree doit estre deschargee de ses humeurs deprauées & corrompues, par application de ventouses, scarifications, par fangsues, epithemes, ou fomentations: & cela fait, on doit venir à la curation de l'ulcere.

*Lotion.* En premier lieu on doit bié lauer & nettoyer tout l'ulcere avec hydromel, ou avec eau de mer, ou si on n'en a, avec salée. Apres cela le faut bien mondifier avec l'ō-

guent Apostolorum, on de l'egiptiac, si besoing est, & outre ce quelques vns sont d'aduis qu'on mette par dessus vn autre mondificatif fait de suc d'absinthium, de miel rosat, myrrhe, & de farine d'orge, & à l'entour de l'vlcere, de l'onguent de bol: & par dessus encores vne estoupee, ou vn plumaceau fait d'estoupes de chanure, ou de charpies de linge, trempees en oxycrat.

Si l'ordure de cest vlcere degener en corruption & pourriture, on la doit selon nos Chirurgiens, nettoyer avec oxycrat, ou d'eau de lexiue de cendre, ou de sauon. Et cela fait, appliquer vn emplastre composé de chair de poisssons salez, de farine d'ers, aristolochie lōgue, & de scille, le tout cuit en vin, & incorporé avec du miel.

Pour mesme intention. Auicenne baille ce medicament. Pren tragac rouge 3j. chaux viue, alum, escorce de grenade de chascun 3vj, de l'encens, des galles, de chascun 3f. cire, & huile autat qu'il en fera besoing.

Autre pour mesme fin. Pren du vitriol douze parties, du chalcitis dix, du tragac neuf, le tout soit cuit en vinaigre, & reduit en liniment. Mais il faut toufiours appliquer aux enuirons l'onguent de bol: & par dessus tout l'estoupee, ou plumaceau susdit

302 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
 trempé en oxycrat. Si nonobstant ces  
 remedes, l'ulcere ne cesse de corroder, &  
 de s'empirer, il faudra user de forts & vio-  
 lens remedes, & enleuer la corruption par  
 cauteres brûlās : ou couper la chair gaſtee  
 & corrompue, iusques à ce qu'il n'y reste  
 plus que la naturelle, & faine, qui pourra e-  
 stre discernee & cognue, par la bōne cou-  
 leur d'icelle, & du sang qu'on verra sortir.  
 Entre autres remedes en ce cas, le plus ex-  
 cellent & plus experimenté de tous, pour  
 separer la chair gaſtee & corrompue de  
 l'entiere & louyable, est l'arsenic, comme cy  
 deuant a été dit. Si par ces moyens & re-  
 medes on n'en peut venir à bout, il sera ex-  
 pedient d'extirper la partie ulceree, pour  
 garentir le reste du corps.

*De l'ulcere profond & cauerneux, dit commu-  
 nément sinus, & la curation d'iceluy. Chap VII.*

*Quels sont  
 les ulcères  
 cauernex.*

Les ulcères cauernex, ainsi que dit  
 Guy, ont leur orifice estroit, & leur si-  
 nus & profondeur large, occulte, avecques  
 vne, ou plusieurs voyes & cauernositēz  
 droites, ou obliques, sans durté & callosi-  
 té: en quoy different des fistules.

*Au 2. liur  
 à Glauco,  
 chap. 8.  
 Leurs cau-  
 ses.*

Les cauſes de tels ulcères, selon Galien,  
 font absceſſes, apostemes, & playes mal pen-  
 cées, ausquelles le pus & fane ont été re-

tenus longuement, ou pource qu'ils n'ont esté percez quand il estoit besoing:ou que leur orifice estoit trop petit,ou en haut,ou à costé,& le fons,ou leur ordure & matiere purulente croupissoit, en bas,ou qu'on a tardé d'y faire contre ouuerture, & à cause de ce n'ont peu estre mondifiez. Ce pendant ceste matiere s'est rendue maligne & acre : & ainsi a corrodé & creusé , & peu à peu fait des cauernositiez au dedás:lesquelles fort difficilement se peuuent mōdifier, remplir de chair , & conglutiner : pource qu'en telle partie par ces occasions debilitée,se fait defluxiō d'humeurs superflues, non seulement des parties prochaines & circonuoisines, mais aussi de tout le corps, qui rend la curation fort difficile.

Ces cauernositiez se trouuent en fondant avec tentes,esprouues d'argent,de plomb, de menues racines , & avec petites chandeles decire:& aussi par les iniections qu'o y peut faire , ez quelles la couleur de la matiere,qui sort hors ces sinus,demonstre manifestement la qualité d'icelle. Car si elle est subtile , & semblable à laueure de chair,il la faut iuger,selon Guy,estre chau-de,si elle est blanche & sereuse,estre froide.

Pource que ces vlcères ne sont pas sim-

*Comment  
on peut trou-  
uer les ca-  
uernositiez.*

*Deux inten-  
tions pour  
la curation  
de ces ylce-  
res.*

*Comment  
faut tourner  
& situer la  
partie, où est  
le sinus.*

proposer en leur curation deux intentiōs:  
assauoir de remplir de chair ces cauernosi-  
tez, & apres vnir & conglutiner les bords  
d'icelles, & de tout l'vlcere. Or la regenera-  
tiō de chair ne se peut faire en ces cauitez,  
comme il a esté predit, si la partie n'est plu-  
stost en sa naturelle temperature: & si la  
matiere purulente & sanieuse, qui est en i-  
celles, n'est vuidee. Pour euacuer donc ce-  
ste matiere, il faut aduiser si l'orifice du si-  
nus est en situation commode pour ce fai-  
re, ou non. S'il est en bas, pourra estre sans  
grand peine vuidee & espuee par onguēs,  
& emplastres mondificatifs, & dessiccatifs,  
comme sont apostolorum, nigrum, & dia-  
chalciteos, & en le comprimant, & appli-  
quāt estoupees trempees en vin styptique,  
& le serrant, ainsī qu'il sera requis, avec bā-  
des & ligatures expulsives, & autres com-  
modes. Mais si l'orifice est en haut, & le si-  
nus en bas, il faut, si il est possible, changer la  
situation, & faire que l'orifice du sinus, qui  
tend en haut, decline en bas, & le sinus qui  
tend en bas, soit tourné en haut. Ainsi en  
vsa Galien en vn sinus du bras, l'orifice du-  
quel

quel estoit tourné vers le coulde, & sa figure tendoit en haut : lequel il guarit en chageant la situation du bras, sans faire contre-ouverture. Pareillement le sinus de la cuisse, la figure duquel tendoit en bas, & le sinus aboutissoit vers le genouil, & l'orifice d'iceluy estoit au milieu de la cuisse vers le haut : lequel sinus il guarit par situation contraire, qu'il moyenna en mettant vn coussinet sous le genouil, & ainsi faisant en sorte que le genouil fut situé plus haut, que la cuisse.

Si on ne peut faire euacuer la matiere en ces façons, ou autres semblables, comme on ne peut pas en autres endroits changer ainsi les situations des parties, il faudra faire l'un des deux, assauoir ou vne côte-ouverture au fons du sinus, mettant vne esprouette polie, & ointe de quelque chose grasse, par l'orifice de l'vlcere, iusques au fons pour le percer contre le bout d'icelle: ou inciser le sinus tout du long. On perce ainsi le sinus au fons, si l'vlcere est grand, & si le lieu le permet sans danger. Toutefois il vaudroit mieux, comme dit Galien, l'inciser tout du long, si commodément se peut faire: car l'vlcere en seroit plustost, & plus aisément guary. Mais apres l'incision,

*Comment  
se doit faire  
la contre-  
ouverture.*

*Au lieu  
predit.*

V

faudroit appaiser la douleur , & arrester l'hemorrhagie par remedes propres à cela, qui ont esté , & seront cy apres declarez: & apres cela pencer le mal , ainsi qu'il sera dit des playes creuses & profondes. Si on

Comment veut faire l'ouuerture au fonds du sinus, il  
se doit faire l'ouuerture y faut laisser amasser grande quantité de  
au fonds du pus, qui fera dilater la cauernosité, & auoir  
sinus. preste vne canule d'aire, ou de corne droi-

Le ceton cō- prete vne canule d'anci, ou de corne droit-  
ment se doit temēt pertuisée, ou vne esprouuete trouée  
mettre. comme vne esquille. & enfilee d'un cordé

comme vne eiguille, & enilee a vn cordo tel qu'on verra estre commode pour feruir de ceton, lequel apres l'incision demeure dedas: ou bien mettre vne esprouvette de bois, & sus ~~icelle~~ faire l'incision: & apres metre quelque tete pour eslargin les bords de l'vlcere. Si on n'a telle canule, qu'on ait pour attirer & vuidre le pus, quelque instrument, le canal duquel soit fort large, de ceux qui sont dediez a cest effect, & a cause de ce, sont dits en Grec pyulca. Galien avec cest instrument faisoit des iniections dans le sinus, par fois de vin mielé, dit en latin mulsa, & en Grec melicraton: & par fois de vin pur. Le vin mielé est meilleur pour nettoyer & purger les humeurs de prauées: & le vin plus propre pour conglutiner, mais qu'il soit participant de quel-

que douceur, & ensemble de quelque a-  
fstriction. Si l'humeur qui sort du sinus est  
sanguinoléte, & puante, le meilleur est faire  
iniection d'oxymel. Si le sinus est fort  
maling & sordide, il en y a qui sont d'aduis  
qu'il le faut lauer & mondifier avec lexiue,  
ou eau de mer, ou eau alumineuse, qui est  
fort excellente en ce cas. Albucasis veut  
qu'on destrempe de l'egyptiac avec hydro-  
mel, & qu'on en face iniection pour bien  
mondifier tout le sinus, & corriger la ma-  
lignité d'iceluy. Quand le sinus est fort  
sordide, ou humide, Galien veut qu'on vise  
de plus forts dessiccatifs, & detersifs, que  
n'est le vin mielé, assauoir d'un peu de me-  
dicament composé ex charta combusta,  
dissout avec force huile rosat, & d'autres  
qu'il recite.

*Au 2. &  
Glauc.  
chap. 8.*

Auant faire quelqu'vne de ces iniectionis,  
ou autre qu'on verra estre cōmode, il faut  
estouper le trou d'embas du sinus, avec  
quelque tente, afin que l'iniection soit ar-  
reste au dedas, car sil n'y demeuroit quel-  
que temps, ne pourroit mondifier & desse-  
cher le sinus. Mais si en cest vlcere y a in-  
temperature chaude, & quelque venenosité,  
& malignité, Guy conseille le lauer &  
mondifier avec vin mielé recent, ou soient

V ij

cuires des létilles, orge, roses, & balaustes. S'il y a intemperature froide, & de la sanie subtile & aqueuse, qu'on face cuire en ce vin mielé du marrubium, absinthium, pinpinelle, & myrrhe. L'ulcere, & le sinus estoit bien netoyez & dessechez, il veut qu'on aye d'injections de medicamens incarnatifs, & glutinatifs : & apres de cicatrisatifs, de tous lesquels medicamens auons cy devant traité. Il dit que l'apostolorum y est

*Les medicamens co-  
uenables.*  
fort propre, & le centaurium, quand on en remplit l'ulcere, cōsolida, la racine d'ireos, la farine d'ers, & semblables. Et veut que par dessus on mette des linges oints de liqueurs & onguens commodes, & apres des emplastres, comme diapalma, ou nigrum, ou flauum, cōposé avec galles, miel, poudre d'encens, myrrhe, & aloës, & tels autres. Tagaut descrivit un medicament qu'il dit estre en frequent usage, & de merveilleuse efficace pour conglutiner tels ulcères, en iceste sorte. Prens decoction d'orge lib. 1. miel rosat 3ij, sarcocolle 3ij, myrrhe, encens, de chascun 3j, vin odoriferant 3vj. Le tout soit cuit ensemble, iusques à ce que la tierce partie soit consumee. On y pourra quelquefois (dit il) adiouster quelque peu d'aloës.

*Glutinatif.*

Apres l'application des medicamens glutinatifs, qu'on verra estre commodes, qu'o  
attache ( dit Galien ) vne esponge neufue  
fort molle abruuee de vin mielé, ou de vin  
tout à l'entour, & que la ligature commen-  
ce au fons du sinus, & finisse à l'orifice d'i-  
celuy : & que les renolutions & entourne-  
mens des bandes ferrent & restreignent,  
sans faire douleur, vn peu plus au fonds du  
sinus, que sus l'orifice. Sus lequel faut met-  
tre quelque medicament molle, & par des-  
sus vn emplastre, qui soit coupé avec des  
ciseaux, & troué tant que l'orifice de l'ulcere  
tiendra & s'estendra, & apres le bander,  
& lier deument tout le sinus: & cela fait re-  
mettre sus ce trou de l'emplastre, le lopin  
qu'on en a coupé, qui soit comme le cou-  
uercle de l'orifice de l'ulcere, sans toutes-  
fois le ferrer gueres contre, afin qu'il n'em-  
pesche que les humeurs vicieuses ne ses-  
coulent ordinairement, cōme elles doiuent  
faire. Quand on desliera l'ulcere, ainsi qu'il  
est requis de faire de trois iours en trois  
iours, on doit oster ce lopin d'emplastre  
seulement, & laisser tous les autres reme-  
des qui sont sus le sinus, & à l'entour d'ice-  
luy. On oste aussi & remue de trois en trois  
iours, ou plus tost, ou plus tard, ainsi que le

*La facon  
conuenable  
de la lig-  
ture.*

V iij

cas le requiert , l'espouge & ce petit tros d'emplastre de dessus l'orifice, tant pour e- uacuer l'humeur, qui peut estre là amassee, que pour voir si les parties profondes du

sinus se conglutinent , ou non. Ce qu'on

*Comment on peut cognoi-  
stre si le de-  
dans du si-  
nus se glu-  
tine, ou no.*

cognoistra, comme dit Galien , par le pus, & sanie qui sort de l'vlcer, si elle est en pe- tite, ou en grande quantité, bien cuite, ou crue. Car si le pus est bien cuit, & en petite quantité , c'est signe que le fonds du sinus est conglutiné , mesmement si le patiēt n'y sent douleur , & si l' il n'y apparoit plus tu- meur, ny humidité superflue. Au contraire si l' y apparoit force pus, qui soit crud , puâ- teur, humidité, douleur, & tumeur, on doit par là iuger qu'il ne se glutine point enco- re. Il faudra donc soigneusement prendre garde à cela , toutes les fois qu'on leuera le petit emplastre de dessus l'orifice de l'vlce- re. Sans toutesfois perdre esperance de la conglutination , comme Galien nous ad- moneste, si au premier, ou second iour sort du sinus quelque sanie subtile & crue : car la vertu du medicament qu'on aura appli- qué, exprime & tire a udehors biē souuent l'humidité plus subtile de la peau , & de la chair, principalement si le corps du patiēt est à cela disposé par son naturel , ou par sa

mauvaise maniere de viure. Mais apres que ceste humidité est exprimee, & ostee, & le lieu mediocrement desschê, le sinus se cōglutine par continuation des remedes.

Si encore(dit il) au troisieme, ou quatrieme iour il apparoit sanie crue en l'orifice, scache que le fonds du sinus n'est pas conglutiné. Parquoy faut appliquer sus tout le mal, quelque medicament fort dessiccatif, qui toutesfois ne mordique point, & ne resserre la peau: comme celuy de couleur fauue descrit par iceluy: qui est composé de metalliques cuits, huile de berua, & vinaigre, sans cire, ou autrres qu'il recite, & poursuivre la curation par les remedes susdits.

*Des ulcères fistuleux, & de leur curation,*

*Chap. VIII.*

**L**E nom de fistule a esté pris selon *Gaius*, *Au lia. 2.* *des Prog.* *P. Aeginete*, de la similitude de *Au 4. lia.* *chap. 49.* figure que les fistules ont, avec les tuyaux ou canons des fleutes faites de cannes, ou d'autre matiere, en ce qu'elles sont semblablement caues & vuidees. Les fistules different du sinus, en ce que le sinus n'a point ses bords durs & calleux, comme les fistules: mais si auant qu'on les puisse guarir, ils en deuennent, lors le sinus degenera en

V iiiij

*Au 4. liu. chap. 4.* fistule. Quand le pus (dit Galien) escorche, & vlcere quelque partie du corps, & separe les parties qui contiennent, de celles qui sont contenues : & iceluy estant, en quelque sorte que ce soit, euacué, neantmoins ces parties ne recouurent point leur premier estat, ce mal s'appelle sinus : lequel si on ne guarit vistement, il deuiét par temps calleux & dur tout du long de sa circonference, & les parties ainsi separees ne se peuvent ioindre, & conglutiner ensemble : & lors ce mal est dit fistule. Pourtant noz auteurs disent ceste callosité de la forme fistulaire, estre la difference essentiele des fistules.

*Au 5. liu. chap. 28.* Aucunefois (dit Celse) des abscez, & autres especes d'vlcere, s'engendre fistule: on nomme ainsi vn vlcere profond, estroit, calleux.

*Fistule que c'est.* Galien dit que fistule est vn sinus estroit & lög, lequel à la maniere des autres sinus, se retire & conoint: & de rechef se diuise aussi, comme ils font, quand il y suruient defluxion d'humeurs superflues. Selon Aeginete fistule est vne sinuosité calleuse, non gueres douloreuse, qui prouient en plusieurs parties de nostre corps, & souuent apres quelques abscez, qui n'ont esté dextrement pencez.

*Callosité que c'est.* Callosité est vne chair endurcie, solide,

blanche, seche, & sans douleur, pource qu'elle ne recoit aucune veine, qui la puisse rendre moite, ny nerf, qui luy donne senti-  
ment. Ceste callosité s'engendre aux vlc-  
eres sinueux & cauerneux mal nettoyez, par  
affluxion, ou congestiō de quelque excre-  
ment pituiteux desseché, ou melancholi-  
que aduste, qui enduit la circonference de  
l'vlcere, & occupe le lieu sus lequel la bon-  
ne chair se deuroit rengendrer. Fistule, se-  
lon Celse, se fait quasi en toutes les parties  
du corps, & a quelque chose particulière  
en chascune d'icelles. Il y a (dit il) plusieurs <sup>Au 5. l. 11.  
chap. 28.</sup> *Differences  
des fistules.*

sortes de fistules, les vnes courtes, les au-  
tres profondément penetrantes : les vnes  
vont droit au dedans, & beaucoup plus en  
y a de trauersieres: les vnes simples, les au-  
tres doubles, & triples, qui commencent  
d'un orifice, & au dedans s'en font trois: ou  
biē se diuisent en plusieurs sinuositez, de-  
quelles les vnes sont droites, les autres tor-  
tues. Les vnes se terminent en la chair, les  
autres penetrrent aux os, & cartilages : &  
ne se rencontrant ny lvn, ny l'autre au des-  
sous, paruiēnent dans les parties interieu-  
res. Les vnes se guarissent facilement, les  
autres difficilement, & s'en trouve quel-  
ques vnes incurables.

*Les profa-  
nes des fi-  
stules.*

La curation est aisee, quand la fistule est simple, recente, en la chair: & le corps du patient ieuhe, & robuste y aide. Les choses contraires aux susdites, nuisent & resistent à la curation: & aussi si la fistule blesse l'os, la cartilage, le nerf, le profond des muscles: si elle occupe vne iointure, si penetre dans la matrice, vessie, poulmon, dans les grandes veines, & arteres: dans les parties vuides, comme la gorge, le gosier, la poitrine. Celle qui tēd dans les boyaux est toujours perilleuse, & souuent mortelle: à quoy fadiouste beaucoup de mal & d'incommodité, si le corps est malade, vieil, ou de mauuaise habitude.

*Leur cura-  
tion.*

Venant à la curation particuliere, auant toutes choses, faut mettre vne esprouette dans la fistule, afin de sçauoir où elle va, cōbien est profonde, & ensemble si elle est seche, ou moite. Ce qu'apparoit en retirant l'esprouette: laquelle aussi nous fera entendre, estant quelque os prochain, si la fistule est paruenue iusques à iceluy, ou non: & combien elle l'a endomagé. Car si ce qu'o touche avec le bout de l'esprouette, est mol, la maladie est encore dans la chair: mais fil fait renitence, elle est venuë iusques à l'os: & le taftat, si l'esprouette glisse

il n'est point encor carieus : si elle ne glisse point , ains farreste comme sus vne chose egale & plaine, la carie & corruption y est, mais encor petite : si ce qu'on touche est i-  
negal , aspre , & raboteux, l'os est grande-  
ment rongé. La situation des parties mon-  
tre où sont les cartilages: & la renitence,  
que la fistule est parueue iusques là.

De ces choses on collige combienles fi-  
stules ont fait de mal, combien elles sont  
grandes, & quelle situation elles ont : mais  
on cognoit si elles sont simples, ou diuisees  
en plusieurs parties, par la maniere du pus: Comment se  
cognist si  
les fistules  
sont sim-  
ples, ou non.  
car fil sort plus abondant qu'il n'est raison-  
nable pour vne simple cauite, il est manife-  
ste qu'il y a plusieurs sinuositez. Et pour ce  
que la chair, le nerf, & quelques parties  
nerueuses , comme tuniques, & mebranes  
sont presque tousiours voisines, l'espèce de  
la matiere, qui en sort, enseigne si au dedas  
plusieurs corrosions sinueuses ont mangé  
diuerses parties du corps. Car la matiere  
lisse, blanche, & abondante sort de la chair:  
la matiere subtile, & en petite quâtité, d'u-  
ne partie nerueuse de l'os, grasse, & huileu-  
se. Dauâtage l'inclination du corps mestre  
si les fistules ont penetré en plusieurs lieux:  
car souuent, quand le patient se couche, &

fitue le membre malade autrement qu'il ne faisoit, la boüe qui ne sortoit plus, comméce à couler, & signifie non seulement qu'il y a vne autre cauité, d'où elle descend, ains aussi que la cauité tend à vne autre partie du corps. Toutes ces choses bien remarquées & cognues, pour la curation générale de ces vlcères, il faut en premier lieu ordonner conuenable maniere de viure au patient: & apres l'euacuer, & deument purger, & repurger vniuersellemēt: puis luy faire prēdre, selō noz aucteurs, des potiōs roboratiues & dessiccatiues plusieurs iours: desquelles Guy en descrit deux en ceste sorte. Prens d'agrimoine trois parties, de plātain deux, des fueilles d'oliuier vne partie. Le tout soit coupé menu, & froissé, & apres cuit en vin blāc, & estant coulé, qu'o en donne à l'aube du iour vn verre au patient. L'autre est telle. Prens d'osmonde trois parties, de gentiane deux, du centaurium vne. Le tout soit cuit en vin blanc, & donné à boire semblablement. Tagault est d'aduis qu'on mette parmy ces decoctiōs, quelque quantité de gaiac. Pour la curatiō

*Quatre preceptes pour la curation particuliére*

Guy propose quatre points & scopes. Le premier dilater l'orifice de la fi-

stule, fil est trop estroit: le second extirper

& consumer la callosité d'icelle: le troisième mondifier bien les cauernositēz : & le quatriesme les conglutiner,& cicatriser.

Quant au premier, il veut qu'on elargisse l'entrée de la fistule avec tente de racine de gentiane,ou cyclaminum, ou bryonia, ou serpentaria,ou arum,ou avec esponge bien tordue:& dit que la moüele du suzeau n'est bonne à cela , parce que la tirant , elle se rompt. Dit aussi que ces tentes doiuent e-  
stre grosses & longues à la quantité & me-  
sure du pertuis,attachant au bout d'icelles  
vn fil, afin que commodément on les puise  
tirer , quand elles sont trop adherantes,  
ou trop enfoncees : & qu'il les faut laisser  
douze heures dedans la fistule , auant que  
les oster. Le pertuis estant dilaté,il faut ve-  
nir au second point , lequel on execute ou  
par incision de la callosité , & cauterisatiō:  
ou en mettāt au dedans medicamēs forts,  
corrosifs,& caustiques. La maniere d'inci-  
ser est amplement deduite par Æginete.

Quand la fistule est pres de la peau,& va de  
biais, on doit mettre dedans , la teste d'vne  
esprouuete,& soufleuant la peau,la couper  
en long d'vne taillade,si faire se peut : puis  
si la callosité est superficiele , mince , &  
petite,la racler avec le rasoir à deux tren-

*au 6. l. m.  
chap. 77.  
La maniere  
d'inciser la  
fistule.*

châs: si elle est profonde, espoisse, & grosse, la trancher à l'entour: car si elle n'est coupée, & consumee, la chair ne sera iamais régendree, ny l'vlcere consolidé. Si la fistule va droit au profond & contre bas, il faut couper la callosité tout à l'entour, ostant de la chair, qui est à l'enuiron, autant qu'il est nécessaire pour extirper la callosité. Si la fistule se termine en vn os, il le faudra descourir, & l'escailier en raclant, si l'est

*Comment se  
cognoist si  
les fistules se  
rendent aux  
os.*

requis. Les grandes fistules qui se rendent aux os, se cognoissent, ainsi que dit a esté, par la renitence de l'os, quand on y met le bouton de l'esprouvette. Si elles sont plus estroites, nous les sondons avec la pointe d'une esprouvette: & si rencontre la substâce de l'os dure, sonne comme vne piece de monoye frapée. Ce que monstre non seulement la fistule estre contigue à l'os, ains aussi si l'os est gasté, ou non: car demenant & remuât le bout de l'esprouvette sur l'os, si elle glisse comme sus quelque chose brune & pollie, l'os est sain: si elle s'arreste en quelque lieu, c'est signe que l'os est aspre & corrompu. Quand la fistule est fort grande, nous remarquons quelquefois l'os à la veüe mesme, & n'auons besoing de ces cōiectures. Si la fistule est tortue, & a vne, ou

plusieurs flexuositiez, dans lesquelles la teste de l'esprouvette ne peut entrer, on peut user d'un filon de plomb, ou d'estain, pour chercher le chemin qu'elle tient : car ainsi qu'il est pliable, s'accommode aisement à la figure de la fistule. Si pour la trop grande flexuosité de la fistule cest expedient est inutile, on regarde la matiere qui sort, & les accidens, pour sçauoir où elle penetre. Càr si elle se rend à quelque nerf, il sensuira ou vne douleur poignante, mesmemēt si les excremens de la fistule sont chauds, & acres : ou vne stupeur & amortissement du membre, si les excremens sont froids, de sorte que le mouvement prouenant de ce nerf, sera deteriore, & quand on y mettra l'esprouvette, causera douleur en le touchant, la matiere qui sortira, sera sanieuse, subtile, aqueuse, glueuse, & non huileuse, ou grasse, comme celle qui sort des os, cartilages, & ligamens fistulez, & ces mesmes accidens viennent quand les fistules penetrent aux membranes, qui enuelopent les muscles, & aux tendons d'iceux. Si elles se finissent en la chair, la matiere qui sort, est plus espoisse, & moins liquide: si aux veines, les accidens qui se trouuent en la fistule, qui se rend aux nerfs, y sont, mais moin-

*Signes pour  
cognosir le  
la fistule se  
rend à quel  
que nerf.*

*Signes pour  
cognosir  
où les fistu-  
les se finis-  
sent.*

dres, & aucun mouvement n'est empesché: si en l'artere, se trouue le mesme qu'en la veine. Si la fistule est corrosive, & vlcere vne veine, il en sort abondance de gros sang: si elle ronge vne artere, il en sort vn sang subtil, jaunastre, avec bruit, & grande quātité d'esprit. Ces choses bien aduisees, on extirpera, tant qu'on pourra, & le patiēt le permettera, toute la callosité: & si on ne peut par operation manuelle, faudra venir à l'autre moyen, ainsi qu'enseigne Guy, &

*Medicamēt  
pour conju-  
mer la cal-  
losité.*

la cōsumer avec tente de trochisques d'aphodelles, ou de chaux & sauon: ou avec tente couverte d'arsenic, de laquelle on n'est iamais trompé: ou avec eau fort des rafineurs, singulierement de la premiere.

Il en y a qui destrempent les caustiques susdits avec vinaigre, & autres liqueurs cōuenables, & en font iniection dans la fistule avec vne syringue, fermans le pertuis, a- fin que l'iniection y demeure, iusques à ce qu'elle ait fait son operation, & qu'elle ait cherché toutes les cauernositēz de l'vlcere.

*La maniere  
d'inciser la  
fistule.*

Les autres pour operer plus feurement, mettent dans la fistule, & iusques au fonds d'icelle, vne esprouette trouée, comme vne esguille enfilee d'un cordon de coton, ou de chanure, ou d'un drapelet retors, lequel

quel apres l'incision demeure dedans : ou bien y mettēt vne esprouette de bois, sus laquelle ils font l'incision. Icelle faite pour euiter le flux de sang , appliquent vn blanc d'œuf , & quelques tentes qui eslargissent les bords de l'vlcere. Le iour suiuant emportēt la callosité, ou avec la pointe du rasoir,ou avec vn ferd chaud , ou avec quelqu'un des caustiques susdits , ou avec poudre de mercure,appliquant tousiours à l'étoit chose refrigeratius. On laisse ordinairement les medicamēs caustiques trois iours dans l'vlcere. L'opération est bonne quand la partie vlceree deuient enflee, & la matiere qui estoit abondante & crue , fort digeste,& en petite quantité. Apres que la fistule sera cauterisee & dessechée, il faudra aux premiers iours , pour mitiger la douleur, & ramollir l'eschare , appliquer huile rosat avec iaune d'œuf , puis du beurre, du lard,& autres telles choses onctueuses, iusques à ce que l'ardeur du feu soit passée, l'eschare tombee , & que le mal rende du pus & sanie:car cela monstre la fistule estre abolie. Et lors on doit traiter l'vlcere,quāt au troisiēme point , ainsi qu'a esté dit des vlceres cauerneux:& quant au quatriesme, avec sarcotiques & cicatrisatifs. Celse dit

*Applica-  
tions apres  
l'operation.*

X

322 CHIRURGIE DE DOMINIQUE  
que si la fistule est simple & droite en la  
chair, & non en vne partie ridee ou caue,  
ny en vne iointure, ains en vn membre qui  
de soy estat immobile, n'est remuē qu'avec  
tout le corps, l'emplastre qu'on met sur  
les playes fressches, que les anciens appellent

*L'emplastre  
dit barbarum, profitera assez, pourueu  
& son effet  
& usage.* la paille de cuiure, ou de verdet, ou quel-  
que metallique. De la masse de cest empla-  
stre on forme vne tête plus grosse d'un co-  
té, plus subtile de l'autre : laquelle on met  
de la partie la plus subtile, demeurant la  
grosse au dessus dans la fistule, continuant  
d'en viser iusques à ce que le sâg pur viéne :  
qui est vn precepte general & infallible en  
la curation des fistules par tentes. On ap-  
plique dessus le mesme emplastre estendu  
sur vn linge, & par dessus vne esponge tre-  
pée en vinaigre. Il sera assez de remuer cest  
appareil de cinq iours en cinq iours. Pour  
*Medicamens  
pour confir-  
mer la cal-  
losité.* consumer la callosité il faut viser de medi-  
camens forts, comme les sanguins. Opium  
vne partie, vitriol huict, gomme arabic  
deux, cadmia quatre. On les idorpore avec  
de l'eau, puis en forme de tentes. Ité galles,  
verdet, orpiment rouge, alum d'ægypte,  
de chascun vne partie, vitriol deux. Item

chalcitis, chaux viue, de chascun deux parties: orpiment vne. On les incorpore avec du miel cuit. Le plus actif & prompt est ce-  
stuicy : verdet raclé & puluerisé deux par-  
ties, ammoniac liquefié en vinaigre, autat.  
On iette l'ammoniac fondu sus le verdet,  
puis on les incorpore. Il est des plus excel-  
lens. Ces medicamens sont de tresgrand  
effet, mais si on ne les peut recouurer, il est  
aisé d'abatre la callosité avec medicament  
caustique, quel que ce soit, & la corroder.  
Pour en yser, il vaut mieux tordre & serrer  
du papier, ou du linge en forme de tente, &  
l'engresser du medicament. La Scylle cui-  
te & meilée avec de la chaux, mange aussi  
la callosité. Mais si la fistule est longue, &  
traversiere, ayant mis l'esprouuette contre  
son orifice, sera fort commode de l'inciser,  
& d'y mettre tente conuenable, pour le di-  
later suffisamment. Si nous presumons la  
fistule n'estre simple, ains double, ou plu-  
sieurs ensemble, de sorte néanmoins qu'el-  
les soient courtes, & dans la chair, il ne se  
faut asseurer sur vne tente qui guarisse vne  
partie, & non les autres, ains on doit met-  
tre ces medicamens pulueriséz dans vn  
tuyau de plume : puis l'vn bout d'iceluy en  
l'orifice de la fistule, & par l'autre bout sou-

*Le moyen  
de guarir les  
fistules, qui  
sont plus  
sieurs ensem-  
ble.*

fler dedans pour les pousser & faire entrer au fonds de la fistule. Ou bien les destremperos avec du vin, & si la fistule est fort sordide, avec du vin mielé. si elle est fort calleuse, avec du vinaigre : puis ferons injection dedans la fistule avec la liqueur. Pendat qu'on vse de ces remedes acres & forts il faut appliquer exterieurement des medicamens refrigeratifs & repercuſſifs : car presque tousiours les parties circonuoiffines de la fistule, ont quelque peu d'inflammation: & n'est impertinent, quand on debandera l'appareil, auant que mettre de rechef autre medicament, lauer la fistule avec vne syringue, de laquelle on vse aux maladies des oreilles, si elle iette plus de pus, avec du vin: si la callosité est plus dure, avec du vinaigre : si desia elle se mondifie, avec du vin mielé, ou avec decoction des ers, y adioustant vn peu de miel. Souuent il aduient que la tunique calleuse, qui est entre la cauité de la fistule, & la chair faine, veincue des medicamens, sort toute, & au dessous l'vlcere est net. Quand cela aduient il faut appliquer des medicamens glutinatifs, & mesmement vne esponge ointe de miel cuit. Je n'ignore pas que plusieurs ne soient d'aduis qu'on mette dedans vn dra-

*Injection en  
la fistule.*

peau en forme de tente, couuert de miel  
cuit: mais tels vlcères se glutinent plustost,  
qu'ils ne sont remplis de chair, pource par  
dedans faut vfer de sarcotiques, & par de-  
hors de colletiques: & ne faut craïdre que  
les parties de l'vlcere mondifiees & pures,  
quād elles sōt iointes l'vne avec l'autre, ne  
se glutinēt, & prīcipalemēt si on applique  
medicamens propres à cela, veu que sou-  
uent vn vlcere entre les doigts, si on ne s'en-  
dōne bien garde, en se guarissant fait tenir  
les doigts prins ensemble. *Quand la fistule*  
*est incurable de soymesme, cōme si elle pe-*  
*netre aux membres principaux, ou se ren-*  
*contre aux parties veneuses, arterieuses, ou*  
*nerueuses: ou biē si le malade est foible ou*  
*timide, de sorte qu'il ne peut, ou ne veut*  
*souffrir le tourment de l'operation, aimant*  
*mieux demeurer avec son mal, que s'expo-*  
*ser à la peine: ou que si on l'incisoit, s'en en-*  
*suiuroit vne plus fascheuse disposition, cō-*  
*me ejection inuolontaire de la matiere fe-*  
*cale, ou conuulsion, si en incisant la fistule*  
*du fondemēt, on coupoit le muscle sphin-*  
*cter: lors on ne doit chercher la vraye &*  
*entiere cure qu'on nomme eradicatiue,*  
*ains se contenter de la palliatue. Que sera*  
*preuoir qu'il ne tombe nouuelle fluxiō sus*

X iiij

*Que les fi-*  
*stules sont*  
*incurables.*

## 326 CHIRURGIE DE DOMINIQ.

la partie, par bon régime, & purger par interuallles les excremens: & mondifier bien la chair vicieuse, qui croist en l'vlcere, & la sanie par quelques medicamens conuenables. A cela est bō emplastrum nigrum, ou diachalciteos. Hippocrate, Celse, & Ægignite ont traité amplement des fistules du fondemēt en particulier, & autres aucteurs lesquels on peut voir.

*De l'vlcere chancreux, & de la curation d'ice-luy. Chap. IX.*

**I**La esté cy deuant traité des Chancres en general, pource il suffira maintenant exposer particulierement la curation des

*Ann 4. liv.*

*chap. 43.*

*Signes du  
chancre vl-  
ceré.*

*Chancere  
que c'eſt.*

vlcerez. Aëcc les descrit en ceste sorte. Le chancre vlceré (dit il) ronge assiduelle-  
ment, & caue iusques au profond du mem-  
bre, sans qu'on le puisse arrester, & iette v-  
ne virulence sanieuse, pire que tout venin  
des bestes, en grande abondance, & d'o-  
deur abhominable. Il donne aussi des dou-  
leurs poignantes, & firrite principalement  
en l'vlage des medicamens, & à l'operation  
manuelle. Guy le definit ainsi. Chancre  
vlceré est vlecre apparent, rond, horrible,  
& puant, ayant les bords gros, durs, &  
nouëux, renuersez, soulueuez, & cauerneux:  
qui est de couleur liuide & obscure, & à l'é-

tout de soy a des veines pleines de sang melancholic. Au Chancré vlcéré ( dit Aé-<sup>au 3. l. 11.</sup>  
 ginete) outre les douleurs, durtez, & tu-  
 meurs, on y voit vlcères rouges & corro-  
 fifs, inégaux, bié fort sordides, blâchaſtres,  
 ayans leurs bords gros & esleuez, & vn a-  
 mas d'humeurs enſemble ordes & hideu-  
 fes; & ceux qui ſemblent eſtre purs, ſe mo-  
 ſtrent ſales, liuides, rougeaſtres, & ſanguinolens: & d'iceux fort continuallement de  
 la ſanie ſubtile, aqueufe, noire, ou rouſſe,  
 puante, & par fois du ſang. Pour la curatiō  
 generale de tels vlcères, apres l'euacuatiō, <sup>La curatiō  
generale des  
chancres.</sup>  
 & purgation conuenable, Guy veut que le  
 patient vſe de potions faites de tous les ca-  
 pillaires, & ſingulierement du ceterach, de  
 herba Roberti, ſcrophularia, qui à cauſe de  
 ce, dit eſtre ſurnommee chancrueſe, & de  
 centinodia. Il dit auſſi, ſuivant Aéce, que <sup>au 4. l. 11.</sup>  
 les chancres fluuiatiles luy ſont bons: &  
 l'efmeraude, & ſaphir portez ſur luy: & que  
 la theriaque, & la chair des viperes, & le  
 Mithridat luy profitent merueilleuſement,  
 pour ce qu'ils chaffent & iettent au dehors  
 en la peau toute venenosité. Pour la parti-  
 culiere curation, il baille deux preceptes.  
 L'vn ſelon Galien, que le Chancré ſoit to-  
 talemēt extirpé, ſi l'efl est en lieu, où il le puiffe <sup>au 2. à  
Glauc.  
chap. 10.</sup>

X iiii

*Deux ma-  
nieres d'ex-  
ter le  
Chancre.*

estre: l'autre, que fil ne se peut faire, qu'on le pallie. Or il y a deux manieres de l'extirper: l'une par incision, & cauterisation: l'autre par corrosion, comme il a esté dit des fistules. Si on l'incise, il faut bien prendre garde qu'il soit du tout arraché avec ses racines, autrement lon gasteroit tout: car le mal firriteroit & s'empireroit davantage: puis qu'on exprime bien & face sortir le sang melancholic des veines des enuirons: & en fin qu'on le cauterise avec fer bruslat.

Si on veut vser de corrosifs & mortificatifs, qu'ils soient assez forts, & suffisans pour le consumer du tout: car, comme dit Hippocrate, aux extremes maladies convient vser d'extremes remedes. L'arsenic sublimé (dit Guy) en ce cas est le non pareil: car du premier iour il mortifie & abolit le châcre, la gangrene, le noli me tangere, la fistule, & autres semblables farouches & estrâges maladies. Mais prens bien garde au lieu où tu le mets, & à la quantité, & applique toufiours defensif de bol. Apres l'operatio, que tu cognoistras estreacheuee par l'enfleure du lieu, & la demeure qu'il aura faite sur le mal par l'espace de trois iours, tu appaseras la douleur, & feras tomber l'escharre, ainsi qu'a esté dit de la fistule. On

*En l'aphor.  
6. du liu. 1.*

cognoistra aussi le chancre estre mortifié & aboly, quand on verra la chair bonne & louable, & qu'il n'y aura plus de virulence & puanteur: & lors on le doit guarir à la facon des vlcères creux, ou selon Galien, à la maniere des autres vlcères. Mais si le chancre est aux parties interieures, ou profondes, ou en quelques autres, desquelles ne puisse estre totalement arraché avec toutes ses racines, ou sans grand danger present, ou futur: ou que le malade soit si craintif & pusillanime, qu'il ne puisse, ou ne vueille endurer qu'on l'extirpe par manuelle operation: ny qu'on le consume & mortifie par medicamens corrosifs & caustiques: ou si on voit que le mal soit incurable, lors faut vser de cure palliative, comme il a esté dit des fistules: & empescher par bonne maniere de viure, & conuenables vacuations, & purgations, si souuent, que besoing sera, reiterées, qu'il ne faugmente. Et en appliquant sus le lieu chancieux medicamens lenitifs, refrenatifs, & corroboratifs, qui diuertissent ailleurs la defluxion des humeurs superflues, & empeschent que la partie chancreuse ne les attire, & reçoiue: & ce faisant, n'amasse peu à peu redondance d'excremés: & ayant aussi

*Aut. de  
la Meth.  
chap. 9.*

*Cure pal-  
liative du  
chancre.*

vertu de refrigerer, & dessécher sans aticu-  
nement irriter le mal, ou mordiquer. Cō-

*Medicamēs  
commodes  
pour miti-  
ger & pal-  
lier les chā-  
rees.*

me pourra estre le suc de la morelle appli-  
qué ainsi qu'a été dit en la curation du  
chancré non ulcéré : ou l'eau d'icelle distil-  
lée, si on ne peut auoir du suc, le plōb brus-  
lé & laué d'onguent blanc, de litharge, de  
plomb bruslé le diapompholigos, & dia-  
chalciteos. Les lames de plomb attachées  
sus les chancres, sont merueilleusement v-  
tiles, voire aux chancres ulcerez. Les au-  
teurs ont descrit à ces fins plusieurs au-  
tres medicamens, desquels Tagault en a  
choisy ces deux. Prens litharge d'argent,  
& certise, autant de l'un, que de l'autre, pile  
le tout, & le broye en un mortier de plomb  
avec pilon de plomb, iusques à ce que l'on-  
guent ait couleur de plomb. L'autre, prens  
du plomb bruslé & laué, pompholygos, de  
l'encens, de chascun 3v, de l'absinthium 3v,  
huile rosat demie liure, cire 31. f. suc de la  
morelle tant qu'il en sera besoing pour re-  
duire le tout en consistance d'onguent. Il  
dit que quand le mal & douleur preſent  
fort, si on fait cuire de la guimauve en vin  
mielé, & y adioustant apres un peu d'huile  
rosat, on reduit le tout en forme de cata-  
plasme, lequel on applique sus, qu'il adou-

cit bien fort le mal, & mitige la douleur. Il en baille aussi quelques autres semblables, on pourra choisir les plus propres selon le mal, & le patient.

*Des bruslures, & eschaudures, & leur curation.* Chap. X.

**P**ource que des bruslures & eschaudures prouennent souvent des ulcères fort douloureux & fascheux, il m'a semblé bon au traité desdits ulcères, adouster la curation d'icelles. Bruslure donc est vne *Definition.* violence faite à vne ou plusieurs parties du corps par l'ardeur du feu, laquelle cause rougeur, douleur, & autres accidens selon sa vehemence & persistera en son action. L'eschaudure se fait par l'eau, ou par autre liqueur chaude ou bouillante, & cause semblables accidens. Les differences des bruslures & eschaudures consiste en ce que les vnes sont petites, les autres grandes, & les autres mediocres. Selon leur diuersité en grandeur, elles ont diuers accidens. Aux superficielles & petites y a inflammation: aux grandes, excoriation, ou ulcératio: aux mediocres, des ampoules & eschauboëillures sus la peau: & en toutes y a douleur, rougeur & ardeur. La curation d'icelles est *Curation.* donc diuerse, selo la diuersité de leurs sym-

ptomes & accidens. Car où il n'y a qu'inflammation & douleur il suffit la mitiger, & appaiser. Ce qu'on pourra faire, ainsi que Fernel nous enseigne, avec toutes choses qui peuvent refroidir : comme avec l'eau, vinaigre, oxycrat, blâc d'œuf, suc de la ioubarde, de lectue, endive, morelle, pourpier, hyoscyame, plantain, & avec les eaux distillées d'icelles herbes. Semblablement avec la première terre qu'on trouve, & principalement la plus légère : comme cimolia, le bol armene destrempe avec quelque suc, ou eau distillée desdites herbes, ou avec oxy-crat, & autres, les mettant promptement dessus. La coriandre verte aussi y est bonne, la lentille demy cuite, la ceruse, l'alum dissout en eau & camphre. Mais ces choses doivent être appliquées tièdes avec une plume doucement soudain après la brûlure, sans y toucher de la main : car elles mittent la douleur, iettent hors l'empyreume de la brûlure ou eschaudure, estignent l'ardeur & l'inflammation. Et tout ainsi que le feu, si on met fort près d'iceluy la partie brûlée est antidote & remède du mal qu'il a causé, & iette au dehors l'empyreume qu'il a imprimé en icelle partie : ainsi y a il quelques choses qui ostent ceste ar-

deur des parties, & par ce moyen l'inflammation appaissée guarissent les brûlures: comme les feuilles de l'arum, & du pourreau, qui les guarissent présentement. Les oignons pilez avec du sel, & mis sus la partie, les guarissent miraculeusement: & l'huile aussi, y mettant du sel, les feuilles pilées du suzeau, & des hiebles. La racine de l'aphrodelle cuite en de l'huile, guarit les mules des talons, & les brûlures. Pour empêcher qu'aux brûlures & eschaudures n'y vienne des ampoules & eschauboüilleures, & pour appaiser la douleur, faut prendre de la colle forte, luisante, & blanche destrépée en de l'eau & en oindre la partie. Les feuilles du ligustrum, de la sauge, & du myrtle vertes mesfées avec cerat, ou gressé de pourceau, y sont aussi fort propres: & les feuilles vertes pilées de maulue, & du paupot à cornichons, semblablement mesfées: & les feuilles du meurier pilées mises sus le mal en de l'huile, ou vinaigre. La laitue avec du sel appliquée, les feuilles de millepertuis avec la semence, & de guimauve avec vn peu d'huile, guarissent les brûlures: & aussi l'œuf crud pilé avec son tés appliqué: & les racines du lis frites en huile rosat, & les feuilles cuites, & plusieurs autres

remedes semblables. Si on met promptement sur les eschaudures faites d'eau bouillante, vn œuf, il n'y vient point d'eschauboüilleures, principalement si on y mesle de la farine d'orge, & vn peu de sel. La fleur de camomille meslee en du miel, est aussi bonne aux bruslures. Aux eschaudures auant qu'il y ait des ampoules, l'alum de plume pile avec du vinaigre, & applique est bon, & le fiel du bœuf destrempé avec de l'eau. S'il y vient des eschauboüilleures, qu'on ne les perce pas du commencement: mais si elles y demeurent, les faudra percer avec la pointe d'une esguille, pour faire sortir l'eau du dedans: pource qu'elle corromperoit le dessous, & l'ulcereroit. Et lors qu'il y a des ampoules, ou excoriation en la partie, ou ulceration, on doit user de remedes lenitifs & dessiccatifs mediocres: come des metaux bruslez, & lauez destrepez & incorporez avec quelque benigne & amiable liqueur. La chaux lauee en de l'eau de roses, ou de plâtain est vn bon medicament, où il y a des eschauboüilleures & ulcerations. Il aura plus d'efficace si on le fait de chaux viue non lauee, l'incorporant en du cerat liquide: & si on y applique continuallement myrrhe pilee en du vin

rouge, ou le suc de hyoscyame verd. La pierre d'aimant bruslee & pilee, & l'hemタイト, & la cendre du tés des huistres espan-  
due sus les bruslures sont fort commodes.  
Le froment rosty sur du fer chaud, & pilé  
en du vin est fort excellēt remede aux par-  
ties vlcerees: & les fueilles de la porree cui-  
tes en du vin & pilees : & le suc d'icelles en  
le faisant tout bellement distiller ensemble  
avec l'onguent rosat liquide sus le mal, ius-  
ques à ce qu'il en soit tout couvert. L'orge  
rosty & pilé avec le blanc d'œuf, & appli-  
qué dessus, y est aussi bō. Pour cicatriser les  
bruslures & eschaudures, les figues avec de  
la cire, & de l'huile rosat pilees & broyees  
sont propres. Les racines de cyclamen a-  
vec de la ioubarbe pilees guarissent telle-  
ment les bruslures, qu'il n'y apparoit apres  
comme rien de cicatrice: & le plātain aussi  
appliqué tout chaud, & la porree. Les on-  
guens propres aux bruslures sont le popu-  
leon, rosaceum, altum. Rhafis:diapompho-  
lygos, & le nutritum dissout en huile rosat,  
ou en eau de plantain: & l'emplastre de ce-  
ruse, de minio, & diachalciteos semblable-  
ment dissouts.

*Fin du troisieme liure.*



LA CHIRURGIE DE DOMI-  
NIQUE REULIN MEDECIN DE  
Bordeaux, liure quatriesme.

Des playes, & des differences, causes, & pre-  
sages d'icelles en général. Chapitre premier.

**P**laye est dite en latin *vulnus*, & en Grec *trauma*, & *troma*, que nous pouuons appeller trou, entameure & blessure. Pource Galien dit que playe est solution de continuité faite en partie charnue en blessant. Ou, Playe est solution de continuité au corps humain, faite par blessure de quelque ferrement, ou instrument externe, offensif, ou autrement.. Les causes des playes sont di-  
playes.uisées par Galien, en externes, & internes.  
Au lieu. Les externes sont toutes choses qui peuvent entamer la peau, inciser, couper, rompre, froisser, meurdrier, trouer, & en quel-  
des can. des  
mal. chap.  
c'est.que sorte que ce soit, blesser : comme sont toute

toute sorte d'armes, de dards, flesches & traits à tirer : toutes parties offensives des animaux, cōme cornes, dens, ongles, pieds, aguillon ou fisson, & autres. Mais selon les instrumens, par lesquels les playes sont faites, & selon l'action & blessure d'iceux, elles prennent diuers noms : car celles qui sont faites par instrumens pointus & agus, sont dites piqueures : par trenchans, incisions: par obtus mouces & pesans, contusions, & meurdrisseures. Les causes internes des playes peuvent estre excessifs, precipitans, & violens mouuemens du corps: comme faults, courses luite, bateries, cheutes, & autres.

*Divers noms  
des playes.*

1 Les differences des playes se prennent *Differences  
des playes.*

premierement de l'essence & nature de la solution de continuité, selon laquelle les vnes sont simples : les autres composees, c'est à dire, les vnes sont sans aucune autre indisposition: comme sont intemperature, perte de propre substâce, & autres qui leur peuvent aduenir : & les autres sont avec vne, ou plusieurs indispositions, & accidés.

2 Secondelement des propres differences d'icelle solution, assauoir de sa quantité, & figure : selon laquelle les vnes sont grâdes, les autres petites : profondes, ou superficie.

Y

cielles:droites,ou obliques, ou de trauers: égales,ou inégales : penetrantes de part en part,ou en vne partie du m bre seulement.

3. Tiercement de la nature des parties blessees:selo laquelle les vnes sont dites playes des parties simples & similiaires: les autres des parties composees & instrumentales: des parties molles,dures, ou mediocrees.

Les signes des playes externes sont assez manifestes au sens de la veüe,& au toucher

*Préfages & iugem t des playes.* sans qu'il soit besoing les descrire. Les préfages & iugem t qu'  peut faire des playes, se prennent de la propre essence & subst ce de la partie blessee, & de l'usage, action, & situation d'icelle : & des accid s qui surviennent   la blessure. Aux grandes playes il y a communément danger ou de mort, ou de la mutilation,ou mortification de la

*Quelles playes, &   raison de quoy sont grandes.* partie blessee. Or les playes sont estimées grandes & dangereuses,ou   raison de l'excellence de la partie où elles sont:ou pour ce que d'elles mesmes le sont:ou   cause de leur malignité & mauuaise & contumace

*Aut 4. de la Meth. chap. 6.* condition,comme tesmoinage Galien. Par quoy les playes de la teste ,   cause de l'excellence de la partie; celles qui penetrent au dedans la poitrine, mesmement si quelque chose interne est aussi blessee,sont fort

dâgereuses, pource qu'elles sont grandes & penetrantes. Les playes des iointures sont contumaces & difficiles à guarir : pource que les blessures des tendons & nerfs, & des parties osseuses, & destituees de chair, sont plus douloureuses, à cause qu'elles sôt plus sensibles: & par icelles les patiens sont en plus grand dâger de tomber en spasme & resuerie, que par autres pareilles bles-  
sures des autres parties. Les playes aussi qui sont si grâdes, qu'elles ont besoing de cou-  
sture, ou de bandage & ligature : comme sont celles qui trauersent du tout les mu-  
scles principaux, ou qui blesSENT, ou froissent les grosses veines, arteres, les nerfs, & la moëlle des os, sont perilleuses. Si la vesse (dit Hippocrate) est percee, le cerueau, le peritoine, quelqu'un des menus boyaux, le ventricule, le foye, telle playe, si elle est grâ-  
de, ou profonde, est mortelle. Il nous en-  
seigne aussi que si ez grandes & mauuaises playes n'aparoit tumeur qu'elles sont tres-  
dangereuses : pource que lors la matiere, qui decouloit en icelles, & ez enuirons, est diuertie, & se rue sus quelque partie prin-  
cipale du corps, selon les endroits où les playes sont. Galien interpretant ce lieu,

*En l'aphor.  
18. du 6.  
liu.*

*En l'aphor.  
65. du 5.  
liu.*

*Quelles  
playes sont  
mauuaises.*

Y ij

340 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
au chef, & à la fin, c'est à dire à lvn bout, ou  
à l'autre des muscles, & mesmement de ceux  
qui sont nerueux. Car (dit il) les nerfs sont  
inserez dás le chef des muscles: & leurs té-  
dons naissent & prouennent de la fin d'i-  
ceux : & voila pourquoy les playes en tels  
endroits sont dangereuses & redoutables.

*Quel presage est quand les tumeurs des playes se perdent tout à vn coup.*

Iceluy Hippocrate en l'aphorisme prece-  
dent dit , que si les tumeurs , qui sont aux  
playes , se perdent soudainement , si elles  
estoient au derriere du corps, s'en ensuiuét  
spasmes : & si elles estoient au deuant , si la  
matiere d'icelles est transportee vers la te-  
ste, causent manie & frenesie: si en la poitri-  
ne, douleur de costé, & empymeme: & si elles  
estoient rouges, c'est à dire, si en icelles y a-  
uoit abundance de sang, qui soit transpor-  
té vers les boyaux, causent dysenterie. Da-  
uantage toutes playes faites de grande im-  
petuosité & violence, qui ont fort offendé  
& endommagé le corps , ou blessé les par-  
ties internes, les iointures ou autres parties  
nerueuses , sont tresperilleuses , & le plus  
souuent mortelles: Au surplus les playes  
faites en corps bien sains , & de bonne ha-  
bitude , & ez endroits mols & charnus , &  
ou il y a peu de nerfs, de veines & d'arteres,  
si elles ne sont gueres grandes, se guarissent

*Les playes mortelles.*

*Les playes faciles à guarir.*

promptement & facilement.

*Des presages, & signes particuliers des playes,  
mesmement internes. Chap. II.*

EN la consideration des playes (dit Cel-<sup>au 6. lieu.</sup>  
se) auant toutes choses le medecin doit  
cognoistre quelles sont incurables, quelles  
se guarissent difficultement, & quelles plus  
promptement. Car en premier lieu vn hō-  
me sage ne mettra point la main à celuy  
qui ne peut eschaper : afin de ne bailler  
soupçon à aucun d'auoir tué celuy, qui est  
mort par la fortune de sa playe. En apres  
quand le danger est grand, sans toutesfois  
que le mal soit du tout desesperé, le mede-  
cin doit aduertir les amys & parés du ma-  
lade, que le cas est suspect & difficile : afin  
que si l'art est veincu du mal, on ne pense,  
ou qu'il l'ait ignoré, ou qu'il les ait abusez.

Mais comme tel est l'office & deuoir d'un  
homme prudent, ainsi c'est vn acte de char-  
latan & bateleur, faire grād vn mal, qui est  
petit, afin qu'on estime de luy plus qu'il n'a  
fait. Il est aussi raisonable que le medecin  
confessant la curation estre facile, oblige  
son honneur & reputation, afin que plus  
curieusement il recherche & regarde tout  
ce qui concerne la santé du patient, & que  
le mal, qui de soymême est petit, ne se face

Y iij

grand par la negligēce de celuy qui le traite. Le mal est incurable, si la base du cœu, le cœur, l'orifice de l'estomach, la porte du foye, la moelle de l'espine est blessee: & la playe qui penetre au milieu du poumon, & au boyau ieun, du boyau grefle, de l'estomach, des roignons, & si les grādes veines, ou arteres, qui sont à l'entour de la gorge sont coupees. Difficilement guarissent ceux ausquels le poulmon est blesse en quelque part, ou la grosse partie du foye, ou la membrane qui enuele le cerueau, ou la ratelle, ou la matrice, ou la vessie, ou quelque boyau, ou le diaphragme. Les playes sont aussi dangereuses, quād la pointe de l'arme ou instrumeut qui nature, penetre au dedans des grandes veines, & cachees en l'aixelle, ou aux iarrets: bref les blessures sont dangereuses en tous endroits où il y a de grādes veines, parce que à raison de l'effusion du sang, elles abatent & espuisent la vertu du patient. Ce qui aduent non seulement aux veines des aixelles, & des iarrets, mais aussi du fondement, & des testicules. Dauantage la playe est mauuaise aux aixelles, aux cuisses, aux lieux vides, cōme sont la poitrine, l'estomach, & les eines: aux iointures, & entre les doigts.

*Les playes  
incurables.  
Aph. 18.  
du 6. liu.  
& au liu.  
des playes.*

Et aussi si elle atteint vn muscle en so chef, ou en sa fin, ou nerf, ou os, ou cartilage. La plus seure est aux parties charnues. Telle est la difference des playes plus, ou moins dangereuses, selon le lieu & la partie où elles font. Quant à leur essence & grandeur, les grandes & amples sont dangereuses.

La figure aussi & la maniere ou espece de la playe importe de quelque chose. Car la playe faite par contusion, est pire, que par <sup>Presages selon la figure & sorte des playes.</sup> incision & diuisiō seule, de sorte qu'il vaut mieux estre blessé d'un glaive trenchant, que mouce. La playe aussi est pire, si l y a quelque partie du membre trenchée du tout: ou bien si la chair d'un costé est coupée, & separee: & de l'autre se tient, & pend encores. La playe ronde est la plus difficile à guarir de toutes: la plus seure, celle qui va droit comme vne ligne: & d'autant que la playe est plus distante, ou prochaine de l'une, & l'autre de ces figures, d'autant est plus, ou moins difficile. Le corps aussi, la saison de l'annee, l'age, la vacation & maniere de viure en ce fait, est à considerer. <sup>Autres presages selon autres considerations.</sup> Car un enfant ou ieune homme qui croist encore, guarit plus facilement qu'un vieillard: un corps robuste, qu'un foible: un corps ny trop mince, ny trop replet, que

Y iiiij

fil estoit lvn ou l'autre: vn corps de bonne, nature & habitude, que celuy qui l'a gastee & corrópue:vn homme de peine & de tra- uail, qu'vn oiseux:vn sobre & temperant, que celuy qui est subiet à son ventre , & à

*Les temps plus, ou moins com- modes pour la curation des playes.* paillardise. La saison de l'annee la plus cō-mode à la curation des playes , est le Prin- temps , ou bien celle qui n'est trop froide, ny trop chaude. Car l'excessiue chaleur, & froideur sont contraires aux playes, & sin- gulierement la varieté de froid & chaud: parquoy l'automne leur est trespernicieux,

*Signes par- ticularies des playes des parties.* Si le cuer est blesſé, il fort grande quanti- té de ság:le poux est debile & petit:la cou- leur fort palle:le patient iette vne sueur froi- de,& puante, comme en vn corps malade: les extremitez deuennent froides , & in- continent la mort s'ensuit. Si le poulmon

*Du cuer.* est atteint , le patient a difficulté de respi- rer:par la bouche il iette vn sang escumeux & de la playe vn sang vif , & rouge avec vn vent qui bruit:il se couche voulontiers sus la blesſure:quelques vns se leuent sans pro- pos:plusieurs,fils sont couchez sus la playe parlent , & fils se tournent de l'autre costé, perdent la parolle. Les signes du foye na- uré sont , qu'il fort grande abondance de sang du flanc droit : les flancs sont comme

*Du pou- mon.*

*Du foye.*

retirez & resserrez vers l'eschine: le malade prend plaisir d'estre couché sus le ventre: la douleur est poignâte, & s'estend iusques à la fourcelle, & aux costes, qui sont prochaines d'icelle: les malades en respirant haussent & remuēt les espaullettes, & quelquefois vomissent de la cholere. Si les roignons sont frappez, la douleur descédaux <sup>De los roignons.</sup> eines, & testicules: le malade a difficulté d'vriner, & pisse le sang, ou vrine sanguante. Si la ratelle est blessee, le sang fort noir du <sup>De la ratelle.</sup> flanc senestre: de ce mesme costé le flanc, & l'estomach deuient durs: le malade a grand soif: la douleur s'estend iusques à la fourcelle, comme quand le foye est blesse. Si la matrice est atteinte, la douleur se communique aux eines, aux hanches, & aux cuisses: le sang fort partie par la playe, & partie par la nature: apres ensuit vomissement de cholere. Aucunes ne parlent point, quelques vnes perdent le sens: quelques vnes qui sont en leurs sens, disent qu'elles sont vexees de douleurs de nerfs, & des yeux: & comme la mort les faisit, ont & souffrent les mesmes accidens, que ceux qui ont le cuer blesse. Si le cerueau, ou ses membranes sont naurees, le sang fort par <sup>Du cerveau. & de ses membranes.</sup> le nez, à d'aucuns par les oreilles aussi, & le

aph. 5. du

5. liu. &amp;

aph. 14. du

7. liu.

*De l'orifice  
de l'esto-  
mach.**De l'esto-  
mach, &  
du boyau  
ieun**de la moëlle  
de l'espine.*

plus souuent ensuit vomissement de chole-  
re. Aucuns ont les sens du corps asslopis &  
hebetez, & n'entendēt point quand on les  
appelle. Quelques vns ont le visage effroyé  
& espouuentable:aucuns remuent les yeux  
cà, & là, comme fils estoient paralytiques:  
quasi ordinairement le troisiesme, ou cin-  
quiesme iour il tombent en resuerie: à plu-  
sieurs viennent des conuulsions: plusieurs  
auant mourir rompent & deschirent les  
bandes & linges, desquels on leur lie la te-  
ste, & presentent au froid la playe nue &  
descouverte. Si l'orifice de l'estomach est  
blessée, il sen ensuit sanglot & vomissement  
de cholere. Sile malade a mangé, ou beu,  
le reiette bien tost: le poux se fait petit &  
foible: il luy vient de petites sueurs, avec  
lesquelles les extremitez se refroidissent.

L'estomach, & boyau ieun ont les signes  
de leur blessure communs. Car le manger,  
& boire sortent par la playe: les flancs de-  
viennent durs: quelques fois le malade iette  
de la cholere par la bouche. La differen-  
ce est seulement, que la situation du boyau  
ieun est plus bas, que de l'estomach: au sur-  
plus les boyaux blessez rendent la fiente,  
ou la senteur d'icelle. Quand la moëlle de  
l'espine du dos est incisee, les nerfs tombét

en paralyse, ou en conuulsion: le sentimēt se perd: quelque temps apres les parties inferieures laschent & rendent inuolontairement l'vrine, ou la semence ou la fiente. Si le diaphragme est nauré, les flancs se retiennent & referrent contremont: l'espine du dos fait douleur: la respiration est rare: de la playe sort sang escumieux. *Du dia-*  
*phragme.*  
 Si la vessie est blessee, on sent douleur aux *De la res-*  
*eines: les parties situees au dessus du penil, sie.*  
 sont tendues: au lieu d'vrine le malade pisse du sang, ou bien l'vrine sort de la playe: l'orifice de l'estomach est offensé: à raison de quoy les patiens vomissent de la cholere, ou sanglotent: les extremitez se refroidissent, puis meurent.

*La curation generale des playes, & les choses requises pour paruenir à icelle. Chap. III,*

**P**roposons, suiuant Guy, certains points pour la curatio des playes. Le premier sera oster d'icelles toutes choses estranges, & nuisibles. Le second obuier & remedier aux symptomes & accidens plus vrgens. *Certains*  
*points requis*  
*pour la cu-*  
*ration des*  
*playes.*  
 Le troisieme approcher, & faire ioindre leurs bords, & iceux tenir iointz ensemble, par bandages, coustures, ou agraphe. Le quatriesme conseruer la temperature de la partie blessee: veu que sans icelle, & tandis

348 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
qu'elle seroit intemperee, la glutination de  
la playe ne se pourroit faire.

*Les choses  
qui doivent  
estre osteres  
des playes.*  
Quāt au premier point, il est certain qu'on  
ne peut paruenir à la curation des playes,  
auant qu'on ait oſté d'icelles, toutes choses  
externes : comme les fers, les pointes &  
lopins des ferremens, glaives & instrumēs,  
par lesquels ont esté faites : les balles, bours-  
es, poil, terre, & toutes autres choses estrā-  
ges. Et aussi les internes, qui peuvent nuire  
& empescher la consolidation : comme le  
sang caillé, la chair dilaceree, les fragmens  
& escailles des os, & autres choses semblables : & singulierement celles qui pressent  
ou piquent quelque nerf, tendon, veine, ou  
autre partie, d'où il s'ē puisse ensuivre dou-  
leur, defluxion, ou abscez. Æginete descrit  
*au 6 lieu.  
chap. 88.* bien au long les varietez & differences des  
traits, & armes offensives, les instrumens  
& la maniere de les tirer hors du corps.

*au 7 lieu.  
chap. 5.* Les traits (dit Celse) bastons, & armes lan-  
cees contre nous, & plantees au dedans du  
corps, sont maintefois avec grande peine  
ietees dehors. La difficulté depend ou de  
l'espece d'icelles, ou des parties en lesquel-  
les penetrent. Tout trait se tire de la partie  
par où il est venu, ou de la partie où il a té-  
du. En la partie d'où il vient, luy mesme se

*La maniere  
de tirer les  
traits hors  
du corps..*

fait voye pour retourner: en la partie où il a tendu, on luy fait chemin avec le rasoir, en incisant la chair contre sa pointe. Si le trait n'est plâté profond, ains en la superficie du corps, sil n'a passé à trauers des grâdes veines, & parties nerueuses, le meilleur est l'arracher par le chemin qu'il est venu. Mais si le chemin par où il retourneroit, est plus grand, que celuy qu'on luy romproit & ouuriroit, & sil a ia outrepassié les veines & nerfs, il est plus commode luy ouurir ce qu'il reste, & l'arracher par là. Car ce passa-ge est plus prochain, & on le tire plus feu-rement: & en vn membre gros si la pointe du trait passe par le milieu de tout iceluy, plus aisemēt se guarit ce qui est ainsi percé & ouuert, parce que dvn costé, & d'autre le medicament se peut appliquer. Si on re-tire le trait en derriere, il faut eslargin la playe avec le rasoir, afin que plus facilemēt il suyue, & y suruienne moindre inflamma-tion, laquelle sy fait grande, quand en re-tournant, le trait deschire la chair. Sembla-blemēt si de l'autre costé on ouure la playe elle doit estre si large, que le trait en pas-sant ne l'agrandisse point. Bref de quelque costé qu'il sorte, on doit tre scurieusement aduiser de ne couper aucun nerf, grande

350 CHIRURGIE DE DOMINIQUE  
veine, ou artere. Et si aucune de ces parties  
se descouure, il la faut prendre avec vn cro-  
chet mouche, pour la reculer & oster de de-  
uant le rasoir. Apres qu'on a suffisamment  
incisé, faut tirer le trait dehors en la ma-  
niere fustite, & prenant bien garde qu'en  
l'arrachant, on ne blesse aucune des par-  
ties que l'ay dit deuoir estre cōtregardees.

Ces preceptes sont communs. Chaf-  
cune espece de trait & baston en a de pro-  
pres, que ie reciteray incontinent. De tou-  
tes les especes n'en y a aucune qui plus fa-  
cilement se fourre dans le corps, & entre  
plus profond, que la flesche. Ce qui aduiét  
parce qu'elle se rue de grande impetuosité,  
& qu'elle est gresle & mince. A cause de-  
quoy on la tire le plus souuent par sa partie  
opposite à celle d'où elle est venue : & sin-  
gulierement parce que quasi tousiours elle  
a des ailes pointues, & comme des espines  
qui font plus grande dilaceration, si on les  
tire en derriere, que ne font si on les tire en  
deuant. Mais ayant fait ouverture en la par-  
tie opposite, on doit reculer & separer la  
chair avec vn ferremēt, fait à la similitude  
de la lettre Grecque Ψ : & incontinent que  
le fer apparoist, si la canne du fust tient en-  
core au fer, on la pousse par l'orifice de la

*La flesche  
se fourre fa-  
cilement  
dans le corps.*

*Le moyen  
de tirer les  
flesches hors  
du corps.*

playe, iusques à ce qu'on la puisse empoigner & arracher de l'autre costé. Si elle est tombee, & le fer seul est demeuré dedans, il faut empoigner la pointe avec les doigts ou avec tenailles, & l'arracher. Par mesme industrie & procedeure, si on trouue meilleur de l'auoir par cest endroit là on l'arrache par le lieu d'où elle est venue, en dilatât la playe, & tirant la canne où fust, fil en y a, & fil n'en y a, le fer. Si les ailes pointues ou barbeleures du trait apparoissent, si sont courtes & minces, on les doit là mesmes briser & rompre avec tenailles, afin qu'icelles ostees, le trait se tire aisément, si elles sont fortes & grandes, les faut couurir de canes ou plumes à escrire fendues, afin que ne deschirent rien, & qu'on les tire ainsi.

Voila ce qu'on doit obseruer quant aux flesches. Si quelque baston à fer large est fourré dans le corps, il n'est pas bon de le tirer de la partie opposite, afin qu'à vne grande playe, n'en adioustions vne autre grande. Il le faut donc tiret avec vne sorte de ferrement nommé Graphisque, ou pinceon de Diocles, parce qu'il fut inuéné d'iceluy, lequel nous auons mis au rang des anciens & plus grands medecins. Il y a vne troisieme espece de trait qui doit

Comments  
faut ofer  
hors le ba-  
ston à fer.

*La maniere d'oster la balle de plomb, & les cailloux & pierres.* estre tiré, assauoir vn glan de plomb, ou vn caillou, ou autre chose semblable rucé avec la fonde ou quelque baston à feu, qui rompt la peau, & se plante toute entiere dans le corps. En toutes ces manieres du trait il faut eslargin la playe, & avec tenailles tirer ce qui est dedans, pat là où il est venu. La difficulté de tirer le trait est plus grande en toute playe, fil est planté en l'os, ou si en quelque iointe il s'est plongé entre deux os. S'il est fiché en l'os, on le doit tât secouer & bransler, que le lieu où la pointe mord, se lasche, & lors se doit tirer ou avec la main, ou avec les tenailles, comme lon arrache les dents. On ne fait gueres iamais que le trait ne sorte par ce moyen. Mais fil tarde de sortir, pour le deplacer, on le peut tirer avec quelque instrumét: & le dernier remede est, si par l'industrie fusdite on ne le peut auoir, pertuiser l'os avec vn tariere pres du trait, & depuis le trou iusques au trait leuer & trencher l'os à la forme de la lettre  $\Psi$ , de sorte que les lignes separees des deux costez, soient menees & conduites vers le trait. Ce fait, le trait necessairement s'esbransle, & s'arrache facilement.  
*Facon d'oster le trait planté aux jointures.* Si le trait penetre au milieu de la iointe entre deux os, iouxte la playe, il faut attacher des bandes

des bandes ou conroïes, les deux membres qui se rapportent à la iointe, & par ceste ligature les tirer en diuerses & contraires parties : afin qu'on estende & escarte les nerfs, ligamens, & tendons qui tiennent la iointe ferree. Par l'extension d'iceux, l'espace d'entre les os, se fait plus lasche, de sorte que sans difficulte on emporte le trait. On doit pouruoir qu'en retirant le trait, il ne blesse aucun nerf, veine, ou artere par l'industrie & artifice susdit. Albucasis conseille, si on ne peut incontinent arracher le trait planté en la chair, ou en l'os qu'on le laisse pour quelques iours, pendant lesquels ou la chair d'alentour se putrefiera, & luy bâillera issue: ou l'os se laschera, & le retiendra moins : neantmoins ce pendant faut chercher tous les moyens de l'esbranbler & arracher, sans toutesfois y proceder rudelement ou de violence, ains de facilité, tranquillité, & tardiveté. Et quand on veut tirer le trait, le patient doit estre en telle situation & figure qu'il estoit lors qu'il fut frapé, car (dit il) on ne scauroit croire combien cela aide à cest effet, si on ne le peut ainsi mettre, qu'on le colloque en la façon qu'on verra estre plus commode pour arracher le trait.

*Aus 2. ligg.  
chap. 94.*

Z

*La curatio de l'hemorrhagie, ensemble des playes des veines, & arteres. Chap. IIII.*

Pour le regard du second point, les accidens qui peuvent communément venir aux playes, sont flux de sang, syncope, douleur, inflammation, fieure, spasme, & paralysie. L'hemorrhagie, qui est le plus redoutable de tous, & l'origine quasi de tous les autres, peut venir des veines & des arteres, mais le sang prouenant des arteres est discerné de celuy qui sort des veines, parce qu'il est subtil, plus rouge & vermeil, & sort comme en sautelat: ce qu'on ne voit point

*Trois causes de l'hemorrhagie.*

*¶ Au 5. de la Meth. chap. 2.*

à celuy des veines. Or flux de sang des veines, & des arteres aduient, ainsi qu'enseigne Galien, ou leur orifice estant ouvert,

ou leur tunique estant diuisee & percee, ou

le sang s'escoulat & trauersant les vaisseaux

*Les causes de l'ouverture des orifices des vaisseaux.* comme la sueur trauersant la peau. Les orifices des veines & arteres s'ouvert, ou à cause de l'imbecillité des vaisseaux, ou de l'abondance du sang, qui se rue impétueusement contre lesdits orifices, ou de quelque qualité acre d'iceluy. Leur tunique & membrane se diuise par blessure, contusion,

rupture, & par erosion. Le sang s'escoule &

sort hors des vaisseaux, quâd leur tunique

*Le sang pourquoy s'escoule des vaisseaux.* se rarefie, & le sang se rend subtil: & aussi

quand les orifices des petits vaisséaux s'ou-  
urent. Si le vaisseau a esté rompu par bles- <sup>au 3. chap.</sup>  
sure, par crier, par cheute, ou par contusio,  
la cause efficiente n'y est plus : mais si c'est  
par abundance de sang, le vaisseau se peut  
encore plus rompre & ouvrir, tādis que la  
cause efficiente, qui est ceste redondance  
de sang, y sera. Parquoy en ce cas icy, il faut  
premierement euacuer ceste abundance,  
puis arrester le sang: & apres pécer la playe.  
Incontinent (dit Celse) que quelqu'un est <sup>au 5. liv.</sup>  
blessé, lequel on peut sauver, il faut consi-  
derer deux choses: l'une qu'il ne perde trop  
de sang : l'autre qu'il ne suruienne inflam-  
mation qui le tue. Si nous craignōs la trop <sup>Comment on</sup>  
grāde effusion de sang, ce qu'on peut bien <sup>peut conie-</sup>  
coniecturer par la nature de la partie bles-<sup>cturer grā-</sup>  
see, & par la grandeur de la playe, & par <sup>de effusion</sup>  
l'impetuosité du sang, qui se lance dehors, <sup>de sang, &</sup>  
il faut emplir la playe de charpie seche, & <sup>obusier.</sup>  
par dessus appliquer vne esponge trempee  
en eau froide, & exprimee, la pressant fort  
de la main sus la charpie. Si le sang ne s'ar-  
reste assez pour ce remede, il faut souuent  
changer la charpie, & si estant seche, n'a as-  
sez de vertu, la faut tremper en vinaigre:  
car il est puissant & singulier pour estan-  
cher le sang : & à ceste cause quelques vns

Z ij

en iettent & distillent sus la playe. Mais il est à craindre que la matiere trop fort retenue en la playe ne cause par apres grande inflammation : qui est la raison pourquoy ne faut vser de medicamens corrosifs & caustiques, qui engendrent vne crouste sus la playe, combien que plufieurs d'iceux retiennent le sang. Si la necessité nous contreint d'auoir recours à iceux, les meilleurs sont ceux, desquels l'effet est plus doux & gracieux. Si l'effusion de sang surmonte aussi ces remedes, il faut empoigner les veines qui iettent le sang, & les tirer en deux parts, à l'entour de ce qui est blessé: puis les couper, afin que ne se retirent en elles mesmes, & neantmoins ayant l'orifice, d'où le sang sortoit, bouché, & serré. Si le lieu ne permet de faire cela, on les peut cauteriser d'un fer chaud, pourueu qu'il soit forty assez de sang, & qu'en la partie blessee, ny ait ny nerf, ny muscle: comme au front, & en la superieure partie de la teste. Certes il est fort utile & commode appliquer vne ventouse sus la partie opposite, pour retirer & destourner le flux de sang vers cest endroit là. Ces remedes sont bons contre l'effusion du sang: & les remedes susdits qui l'arrestent sont suspects & dangereux, quand vn os est

*Autres re-  
medes d'e-  
stancher le  
sagn.*

*Remedes  
contre l'in-  
flammation  
des playes.*

blessé, ou vn nerf, ou vne cartilage, ou vn muscle, ou quand la playe pour sa grādeur, aura rendu peu de sang. Toutesfois & quātes donc que cela aduiédra, il ne faut point trop tost arrester le sang, ains permettre qu'il flue tant, & si longuement que sans danger on le peut laisser sortir, de maniere que fil nous semble qu'il n'ait suffisammēt coulé, on en doit tirer du bras, & principalement si le corps est ieune, robuste, exercé au trauail, & encore plus si auant que d'ēstre blessé, le malade festoit enyuré. Si le nerf est blessé, il le faut du tout couper. Car *Le nerf  
blessé doit  
estre coupé.*

fil est atteint, la playe est mortelle, & si on le coupe du tout, elle est curable. Le sang estat ou arresté, fil flue par trop: ou euacué par saignee, fil a trop peu flué, le meilleur est de glutiner la playe. Ce qu'on peut faire aux playes de la peau, & de la chair, pour-ueu qu'il n'y ait aucun autre mal: comme fracture, ou desnouēure, ou autre chose qui puisse retarder ou empescher la glutinatio. Galien discourt plus amplement sur ceste *Au lieu.  
suisdit.* matière. Le sang (dit il) se retiēdra, & estou- pant le trou du vaisseau, d'où il sort: & en le diuertissant & destournant ailleurs. Car si le trou du vaisseau demeure si ouvert, & le sang cōtinue de sortir de telle impetuosité,

Z iij

que du cōmencement, le patient mourra de  
*Les remedes* ce flux de sāg, Qu'on destourne dōc le sang  
*& causes* vers les autres membres, tant par deriuatiō  
*qui destour.* nent le sang vers les prochains, que par reuulfion vers  
les opposites, qui sont les communs reme-  
des de toute vacuatiō immoderée. Il y a

*De la re-* des remedes qui destournēt le sang, les vns  
*uulfion &* sans aucune manifeste vacuatiō: cōme font  
*deriuatiō.* les ventouses, frictious, & ligatures faites  
premierement aux parties prochaines &  
apres peu à peu aux lointaines. Les autres  
avec euacuation faite tant par deriuatiō  
vers les parties prochaines, que par reuulfion  
vers les parties opposites, ouurāt quel-  
que veine coniointe aux membres, d'où  
procede l'hemorrhagie: & corresponden-  
te directemēt à la veine, d'où ceste hemor-  
rhagie vient. La reuulfion des defluxions  
de toutes parties superieures se fait en bas:  
& des inferieures en haut: & de la partie  
dextre, à la senestre, & de la senestre à la  
dextre: du dedans du corps au dehors: &  
au contraire du dehors au dedās. Parquoy  
la friction de la partie opposite, mesme-  
ment faite par medicamens chauds, & les  
ligatures fermes & bien serrees, sont entre  
les remedes reuulfifs: comme aussi l'ouuer-  
ture des voyes & conduits naturels d'icel-

*Remedes  
reuulfifs.*

les parties opposites, fils sont estouez.

Quant aux medicamens, le meilleur (dit

Galié) que i'ay cogneu, & duquel i'veze aussi

tresasseurement, est cestuicy.

Vne partie d'encens meslee avec la moitié d'autant

d'aloës : puis quand on en veut vscr, faut

battre le tout ensemble avec vn blâc d'œuf

iusques à ce qu'il deuienne espois comme

miel, & le tout soit incorporé avec du poil

plus mollet du lieure : & après appliqué a-

bondamment tant sus le vaisseau, d'où sort

le sang, que sus la playe. Et vn peu apres il

dit. I'veze de ce medicamēt en plusieurs ma-

nieres, sçauoir est aucunefois en mettant

deux fois plus d'encens, que d'aloë : autre-

fois autant de lvn, que de l'autre: quelque-

fois vn peu plus d'encens, que d'aloë, ou

beaucoup plus, mais non pas le double, au-

cunefois i'veze de la manne d'encens, au lieu

de l'encēs, qui est plus astringente, que l'en-

cens, mais l'encens est plus emplastique.

Aux corps durs faut mettre plus d'aloë, &

aux molles & delicats plus d'encens. I'veze

tousiours de ce medicamēt aux playes des

membranes du cerueau, & du col, voire des

veines iugulaires : pource qu'il arreste sans

ligature le flux de sang d'icelles. Mais en

cecy ne te faut pas haster, c'ome font quel-

Z iiiij

360. CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
ques sots Chirurgiens, ains de l'vne main  
presser la partie inferieure du vaisseau, & la  
tenir comme embrassee: & de l'autre appli-  
quer le medicament, & benignement le  
fourrer, & retenir au dedans, iusques à ce  
qu'il soit desseché contre, & bien adherat.

*La maniere  
de faire la  
ligature.*  
Puis tu feras la ligature du haut en bas, non  
pas comme aux iointures, du bas en haut:  
car il faut mener la ligature vers la racine  
des vaisseaux, & arrester le flux de sang.

*Au chap. 5.*  
L'appelle la racine du vaisseau, la premiere  
partie d'iceluy, qui est plus pres du foye, ou  
du cuer. Au col, elle est vers la partie infe-  
rieure: aux bras, & cuisses vers la superieue-  
re. Il est fait requis que quand le premier  
medicament foste, que la chair soit venue  
& creue à l'entour du vaisseau. Les anciens  
pour estancher le sang, ont aussi inuété des  
medicamens escharotiques, qui font vne  
crouste & eschare, qui est comme bouchō  
sus l'orifice du vaisseau. Toutesfois il sur-  
uient à plusieurs, apres que la crouste est  
tombee, flux de sang, lequel avec grande  
difficulté auoit on peu estancher. Parquoy  
quiconque voudra faire tout par methode  
il aduisera long tēps deuāt tous les moyés  
par lesquels le sang se peut estancher: &  
apres choisira celiuy qui sera avec moins de

*Le temps  
conuenable  
de leuener le  
premier  
appareil.*

danger vsera neātmoins de tous les autres, toutesfois & quantes que la nécessité le contreindra. Or i'ay obserué tresgrande nécessité d'vser de medicamens escharotiques, ou de ferremens ardens, lors que le *ques.*

flux de sang prouient par erosion de quelque chose qui se putrefie. Mais encore si en telle disposition tout ce qui est putrefié, est osté, il est plus assuré ou de brusler ce qui est comme la racine de ce flux, ou vser de medicamens qui font crouste & eschare.

Or en l'election des medicamens escharotiques, tu n'auras pas esgard à la chaleur seule d'iceux, ains à ce qu'avec icelle, soit iointe la faculté astringente, comme elle est au chalcitis, mysi, & à la couperose, soit que tu vses d'iceux bruslez, ou non bruslez. Ceux qui sont faits de chaux viue, s'ot plus forts, que ceux là : mais la chaux n'a point vertu astringente : & pour ce les croustes qu'elle fait, tombent plustost, & celles qui sont faites par les astringens, se tiennent & demeurent plus longuement. Ce qui est beaucoup plus vtile, à cause qu'ainsi la chair croist au dessous d'icelles, devant qu'elles tombent, & se met sus le trou du vaisseau, d'où sortoit le sang, & luy sert de couuercle pour l'estouper & boucher.

*Où s'ot necessaires les escharotiques.*

*Election des escharotiques.*

*Q uād faut faire cheoir soft on tard les escharas.* Parquoy ne nous deuons point haster, cōme font quelques vns , d'oster les croules, quand il y a danger d'hemorrhagie: si non aux dispositions, esquelles , à cause de la putrefaction, nous auons esté contreints d'appliquer le fer ardent. Quant au flux de sang qui vient des vaisseaux du profond du corps, il farrestera (dit Galien) ou pour ce qu'il n'en sortira plus d'iceux, ou pource que le trou sera fermé, ou pour tous les deux ensemble, ce que ie pense estre le plus asseuré. Or le sang est empesché de sortir & par syncope, & par reuulsion d'iceluy, & par deriuation, comme dit a esté , & en refroidissant tout le corps, & singulierement la partie affligeé , & par ce moyen l'eau beue, a souuent estanché le sang: & semblalement espandue & arrosee par dehors: & l'oxycrat aussi , & le vin aspre , & toutes autres choses, qui ont faculté astringente, ou refrigeratiue seulement. Mais cecy doit estre bien entendu. Je n'approuue pas ( dit il apres) les medicamens que plusieurs Medecins appliquent par dehors à la partie qui saigne, soient astringens, ou froids sans astriction: car il me semble que repercuter ainsi le sang au dedans indiscrettement , & remplir les veines profondes , c'est faire le

*Au chap. 5.**Les causes empeschan- tes l'hemor- rhagie.**Au chap. 6**Les appli- cations ex- ternes ne se doivent faire, pour estancher le sang, de- suant la de- riuation & reuulsion.*

contraire de ce qu'il faut. Parquoy ie ne conseilleroys point resolument, & indifferemment, ny en tout temps de refrigererer ainsi les endroits des enuironz de la partie, d'où le sang sort, ains apres qu'on l'aura destourné & diuerty ailleurs. Comme par exemple au flux de sang du nez, apres auoir phlebotomé, ou visé de frictions aux iointures, de fermes ligatures, ou de ventouses aux hypochondres. Le trou du vaisseau au chap. 5. d'où sort le sang, se ferme, si l'ouuerture se retire, se serrre, & se ioint ensemble, ou si se bousche, l'ouuerture se ferre, & se ioint, & Comment se ferme le trou du vaisseau, & par quels moyens se bousche. par astriction, & par refrigeration, & par ligature, & bandages. Le trou se bousche ou interieurement par le sang caillé, & il lec adherant & desfleché: ou exterieurement & par le mesmes sang, & par charpies, tentes, esponges, escharas, & par medicamens emplastiques, qui par leur crassitude & visco-fité estoupent les voyes & trous: & aussi en approchant & ioignant ensemble les parties separees par la blessure. Mais le flux de sang qui vient du profōd du corps, ne s'arreste point par ligature, ny par fers ardens, ny, pour le dire en somme, par aucuns autres remedes, que nous appliquons à ces fins à la partie blessee: ains par reuulsion, & L'hémorragie interne par quels moyens est arrêtée.

364 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
 deriuation aux parties voisines, & aussi par  
 viandes & breuuages ayans vertu empla-  
 stique, & refrigeratiue, & par medicamens  
 astringens. Car entre les causes qui repri-  
 ment le flux de sang, & l'interrompent, les  
 vnes espoisissent & engrossissent le sang:  
 comme le Ris, iuiubes, coings, & generale-  
 ment tous fructs stiptiques & astringens:  
 & toutes viandes, & potions qui ont vertu  
 emplastique & refrigeratiue. Les autres le  
 stupefient & le rendent comme immobile,  
 comme eau froide tant beuë, que iettee à  
 l'entour du lieu d'où sort le sang, & non pas  
 sus le lieu mesmes: ( car toute chose froide  
 est mordicante aux playes, & vlceres, com-  
 me dit Hippocrate) & pareillement toutes

*En l'aph. 20. du 5. liu.*  
 choses qui refroidissent grandemēt, com-  
 me aussi la syncope: par laquelle tandis que  
 le sang se retire vers les parties interieures,  
 toute l'habitude exterieure du corps se re-  
 froidit, & ainsi arreste le sang.

*Suc de plantage.*  
 Au chapitre suiuant il raconte auoir ar-  
 resté vn flux de sang de la matrice, par inie-  
 ction du suc de plantain, qui n'auoit peu  
 estre estâché par aucun remede: lequel dit  
 estre aussi tresvtile aux hemorragies pro-  
 uenantes d'erosion: & qu'en ce cas, il a ac-  
 coutume d'y mesler par fois quelque me-

dicament ayant esgard à toute la dispositi- *Enseigne-*  
tion & maladie. Ce qu'il faut tousiours fai- *mentfin-*  
re, & tenir cela en toutes maladies pour *gulier.*  
singulier enseignement. Car en ces flux de  
sang, qui viennent de la matrice, de la vef-  
sie, & des intestins, on doit considerer la  
quantité de lhemorrhagie, afin de prendre  
de là, comme la premiere, ou seconde indi-  
cation curative: sans pour cela obmettre  
celle qui se doit prendre de toute la mala-  
die. Car si le vaisseau, qui est percé, est grād,  
ou est fort ouuert, il y a befoing de medi-  
camens astringens: comme sont balaustes, *Les medi-*  
*hypocystis, sumach, verjus, acacia, & des*  
*galles non encore meures, & de lescorce*  
*de grenades.* Mais si le vaisseau percé est  
petit, ou peu ouuert, tellement qu'il n'en  
sorte pas gueres de sang, laloë, lescorce de  
lencens, lescorce du pin, la terre sigillée, le  
fruit de l'espine egyptiene, le saffrā: la pier-  
re hæmatite, & autres semblables medica-  
mens, avec du vin noir austere & rude, sont  
utiles. Et sil n'y a point de ce vin, ny de  
plantain, ny morelle, car elles sont aussi cō-  
modes, nous ferons cuire en de l'eau, les *Autres me-*  
*bourgeons des ronces, de leglantier, de*  
*myrte, de lentisque, de lierre, & en somme,*  
*de toutes choses qui ont vertu astringente,* *dicamens.*

366 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
soit racine, fruit, escorce, ou bourgeon. Et  
pource la decoction des pommes astrin-  
gentes, singulierement des coings, pareil-  
lement de myrtes, & de nessles, est propre  
remede à cela. Outre tous ces remedes  
susdits, est la propre situation de la partie  
*Quelle est  
la propre si-  
tuation de  
la partie  
blessee.*  
blessee: laquelle situation sera commode, si  
elle se fait à deux fins: sçauoir est en telle fa-  
çō que la partie soit à son aise, & sans dou-  
leur: & qu'elle tende en haut. Car si elle pé-  
che en bas, ou est doulente, n'estant bien à  
son aise, tant s'en faut que le flux de sang  
farreste, que plustost, sil n'en y a, il sera par  
ces occasions prouoqué. Celuy donc qui  
cognoistrá ces choses, si quelquefois il ren-  
contre quelqu'un, qui perde ainsi le sang  
*Comment on  
estanche le  
sang avec le  
doigt.*  
par quelque playe, qu'il mette soudain le  
doigt sus le trou du vaisseau, le serrant &  
pressant doucement, & sans luy faire dou-  
leur: car par mesme moyen il arrêtera le  
sang, & le fera cailler en la playe, & se cail-  
lant estoupera le trou. En outre si le vaï-  
seau, d'où le sang sort, est profond, il sçaura  
plus certainement la situation & grandeur  
d'iceluy, & si c'est veine, ou artere. Apres  
cela qu'il le hausse avec vn crochet, & qu'il  
le contourne de l'autre costé benignemēt.  
Ou qu'on prenne le vaisseau vers sa racine,

ensemble avec assez de chair passant par dessous, s'as toucher au vaisseau, vne esguille enfilee, & qu'on le lie. Et si pour cela le sang ne s'arreste point, si c'est vne veine qui tasche de l'arrester sans la lier, par quelque medicament de ceux qui ont faculté d'estancher le sang. Entre lesquels les meilleurs sont les emplastiques & visqueux, qui sont composez de resine frite & fondue, de la fleur de farine de froment, de plastré, & d'autres semblables. Si c'est vne artere, tu estâcheras le sang en faisant lvn des deux: sçauoir est en la liant & serrant avec quelque lien: ou en la coupant du tout. Certai-nement nous sommes quelquefois contraints de lier ainsi les grandes veines, & quelquefois de les couper tout à trauers entierement: & cela se doit faire necessai-rement aux veines, qui sortent droites de lieu bien profond, & singulierement de parties estroites, ou principales: car en ce-ste maniere les deux bouts se retirent chaf-cun de son costé, & la playe est ainsi cachee & couuerte par les parties de dessus. Tou-tesfois c'est le plus feur faire lvn, & l'autre: sçauoir est & de lier la racine du vaisseau, & de le couper apres. Ces choses faites, il faut promptement remplir la playe de chair,

*Medicamē  
pour estan-  
cher le sang*

*Les moyeni  
d'arrester le  
sang de  
l'artere.*

*Les artere  
quand doi-  
uent estre  
coupees.*

*au chap. 4*

deuant que le lien du vaisseau s'en sorte: car si la chair, qui aura creu, ne remplit plustost le lieu des enuirôs de l'artere coupee, & s'il y reste encore quelque place vuide, qui ne fait garnie de chair, il s'ensuit l'aneurysme.

*Quand y a danger d'an- neurysme.* Parquoy ie te conseille vster plustost de ces medicamens estanchans le sang, qui estans emplastiques, par leur viscosité estouent les conduits & voyes, que de ceux qui font crouste & eschare: pource que apres iceux, la playe se remplit plus promptement, & avec moins de danger.

*Electio des medicamens estanchans le sang.* Car ez escharotiques y a danger, que le flux de sang reuiène encore, si la crouste & eschare tombe. Voila sommairement les remedes que Galien nous enseigne touchant ceste matiere.

*La curatio des playes, des veines, & arteres est sembla- ble.* Au surplus les playes qui sont sus les veines, & arteres, se guarissent comme ez autres endroits. Et combien que la playe sus l'artere est plus difficile à guarir, que sus la veine: neātmoins les medicamens commodes aux deux, ne sont point diuers en espece, ains du plus, & du moins seulemēt: pource que l'artere, à cause qu'elle est de nature plus seche, que la veine, requiert plus forts dessicatifs.

*Des*

Entre les autres accidens, qui surviennent aux playes, la syncope est le plus effrayable : qui est, selon Galien, vne soudaine cheute & deffaillance des forces du corps. Elle vient communément apres les euacuations immoderées, grandes douleurs, veilles, intemperatures des parties principales, & vehementes passions de l'esprit. Mais aux playes elle vient le plus souvent ou à cause de grande perte du sang, ou de fort grande & intolerable douleur, ou de ce que le malade feffraye & perd courage voyant le coup, & la perte de son sang. Et lors les esprits se retirent soudain de grande impetuosité au cuer, tellement qu'ils troublent & interrompent son actio naturelle, & continual mouvement : & ce pendant se foulent, dissipent, & consument eux mesmes. Par fois aussi elle vient de vapeurs puantes, infectes, & veneneuses, comme aux gangrenes, & aux fieures pestilentes, par lesquelles le cuer par les arteres est offensé, & le cerveau aussi par les nerfs.

Les signes de prochaine syncope sont le *signes.* poux languissant & defaillat, le visage pâle, la difficulté ou defaillance de moue-

AA

370 CHIRURGIE DE DOMINIQUE  
ment du corps, & de chascune partie d'ice-  
luy, petite sueur au front, & par le visage.  
Cest accident est fort effrayable, & telle-  
ment dangereux, que si on n'y remedie  
promptement, le patient meurt soudaine-  
ment: pour auquel obuier, il faut en toutes  
façons qu'on pourra, secourir le blessé, le  
consoler, & luy bailler courage, & empê-  
cher que la multitude des gens ne fas-  
semble à l'entour de luy: afin que par leur ha-  
leine ne l'eschauffent par trop, & par hôte,  
qu'il pourroit auoir d'eux, ne le troubalent  
& faschent, ou ne le descouragent par leurs  
propos & gestes indiscrets.

*au 12. de  
la Meth.  
chap. 4.  
Remedes  
contre la  
syncope.*

Galien nous enseigne les remedes con-  
tre la syncope: entre lesquels le plus com-  
mun & meilleur est le vin, duquel est ex-  
pedient donner à tous syncopisans: & ce-  
luy qui est de sa couleur fauveau, & de sub-  
tile substance, odoriferant, & vieux, est le  
plus propre. On pourra aussi tremper du  
pain en ce vin, & le mettre dedans la bou-  
che du patient, & luy faire sucer. S'il est  
desia surpris de syncope, il luy faudra iet-  
ter assez rudement, & souuent de l'eau sus  
le visage, & luy faire sentir du vinaigre. Et  
sil ne se reuient pour cela, luy ferrer fort le  
petit doigt, ou quelque autre, ou luy tirer

le poil, jusques à ce qu'il sente le mal qu'on luy fait, & luy froter fort & rudement les extremitez. S'il ne se remet encores, le sonner côte l'oreille à haute voix, & par tous autres moyens, qu'on pourra aduiser, le remettre. Si la syncope vient de vapeurs, il sera bō destremper vn peu de theriaque en de l'eau de vie, & la faire boire au syncopiant: ou luy faire sentir de l'eau de vie, ou l'on aura fait temper cloux de girofle, gingembre, ou muguet, ou les cloux mesmes & le gingembre, ou quelques autres choses de bonne & subtile odeur, & par ces moyens on remediera aux syncopes, & defaillances de cœur. Il faut parcelllement remedier à la douleur, car outre ce qu'elle abat les forces, cause aussi defluxion en la partie blessee, & accumulation de sang, & d'humeurs superflues, qui causent souuent en icelle, inflammation, & consequemēt rendent le patient febricitant. Ausquels dangers & inconueniens on obuiera, en empeschant & mitigeant ladite douleur. Ce qu'on pourra faire, en appliquant à l'étoit de la playe des defensifs, lenitifs, & digestifs. On pourra dōc prēdre bol armenc, ou terre sigilée, ou de tous les deux, huile de myrte, ou rosat, & le tout batte & in-

*Contre les  
Syncope pro-  
menante de  
vapeurs.*

*Inconueniens  
que la dou-  
leur cause.*

*Remedes  
contre la  
douleur.*

AA ij

372 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
 corporer ensemble, & appliquer à l'ençour  
 du mal : y adioustant vn peu de vinaigre,  
 fil est besoing, Quant à la playe, on y pour-  
 ra faire embrocatio d'huile rosat, ou com-  
 mun, si on n'en a du rosat, pour mitiger la  
 douleur, car autrement l'huile, & les gref-  
 ses nuisent aux vlcères, & aux playes: ou bat-  
 tre avec cest huile, blanc d'œuf, ou tout  
 l'œuf entierement, fil n'y a grande chaleur  
 ou inflammatio, & l'appliquer sur la playe:  
 & tremper les compresses & bandes d'o-  
 xycrat. Mais il faudra souuent renouueler  
 & refraischir ces remedes: car depuis qu'ils  
 sont secs, ne seruent plus, que de faire, & aug-  
 menter plustost, que diminuer la douleur.

*Quand faut venir aux remedes stupefactifs.* Si ces medicemens, ou autres semblables  
 ne peuvent appaiser la douleur, il faudra en  
 fin viser de stupefactifs: sçauoir est de l'huile  
 de pauot, & fil ne fait aslez, y adiouster vn  
 peu d'opium, ou de mandragore, & d'huile  
 rosat. La miette du pain de froment trem-  
 pée en eau bouillante, & estant refroidie,  
 appliquee sus, est aussi vn bon remede pour  
 cest effet. Si la douleur ne peut estre par  
 aucun de ces remedes mitigee, lon doit cō-  
*Coniecture de piqueure de nerf.* iecturer lors quelque nerf estre blessé. Par-  
 quoy on doit diligemment chercher la  
 cause de la douleur, & selo icelle, & le mou-

uement & inclination de nature, appliquer medicamens conuenables : comme si l'excès de chaleur ou inflammation cause la douleur, la mitiger par refrigeratifs : si nature tend à suppuration, luy aider par commandes suppurratifs, car par ce moyen on mitige la douleur, & ainsi des autres.

*Diverses remèdes pour ester la cause de douleur.*

Il y a grand danger d'inflammation aux playes, lors que quelque muscle, nerf, cartilage, ou os, est blessé: ou que le patient n'a perdu assez de sang, selon sa playe, & l'abondance du sang qu'il a: Et en ce cas, ainsi que dit a été, il le faut evacuer par phlebotomie, selon l'âge, la nature, & force du patient, & selon la saison de l'année. Car nous tirons du sang aux playes récentes, non seulement afin qu'il n'y survienne inflammation, mais aussi pour reprimer l'imprudence du sang, qui se rue en icelles, & enuirons: & pour empêcher la trop grande defluxion d'iceluy. Nous avons appris d'Hippocrate (dit Galien) qu'en la fluxion grande, & violente nous deuons tascher de faire reuulsion en la partie contraire: scauoir est si la playe, ou vlcere est aux parties supérieures, en purgeant par le bas: & si les font aux inferieures, en evacuant par le haut. Mais en la fluxion qui est arrestee

*Quand y a danger d'inflammation aux playes.*

*Quand faire phlebotome aux playes récentes.*

*Au 4. de la Meth. chap. 6.*

*Enseigne-ment notable*

AA iii

& affichée en la partie, il est plus expedient de la deriuer & transporter aux lieux prochains, veu qu'il est plus aisé, & que l'accez & attraction vers iceux, est plus prompte, & plus facile au medicament purgatif : comme aussi de l'euacuer & tirer d'icelle partie mesme. Si le muscle est blessé, & mesme-  
mét en son origine, en laquelle le coup est souuent mortel, pour obuier aux dangers qui s'en peuuent ensuivre, il le faut couper du tout, iacioit que ce faisant, on diminue, déprauie, ou abolisse quelque mouuement d'iceluy : car il vaut mieux que le patient soit interessé de cela, que perdre sa vie.

Il faut faire le mesme quand quelque nerf est piqué & blessé, si on voit danger émin-  
ment, a cause de cela, de spasme, ou de ref-  
uerie, ou de tous les deux. Si l'inflamma-  
tion est grande, & n'est bien tost appaisée, elle cause en fin fiure, laquelle nous deuons  
tascher de guarir par maniere de viure re-  
frigeratiue : & si elle suruient à vne grande  
playe, durant l'inflammation d'icelle, ne  
nous doit pas fort estonner. Mais si elle  
viët en petite playe, & perséuere apres l'in-  
flammatio, & amene refuerie : ou si le spa-  
sme prouenant à raison de la playe, ne se  
guarit, comme il doit, par icelle fiure, lors

*La playe  
du muscle  
quand est  
mortelle.*

*Les dangers  
de l'inflam-  
mation.*

elle est fort dāgereuse, ou mortelle. Au sur-  
plus la curation d'icelle , & aussi du spasme,  
& de la paralysie , qui suruient par fois aux  
playes, appartient aux Medecins : toutes-  
fois aux spasmes le Chirurgien peut oin-  
dre le derriere de la teste, & le col , & le lōg  
de l'espine du dos, les eines, iointures , &  
origines des nerfs qu'il semblera estre expe-  
dient, d'huiles lenitifs, & corroboratifs, ou  
resolutifs: comme de liz, violat , de camo-  
mille, de mastic, ou d'autres propres. Ou de  
linimens faits avec du beurre, gresses , sto-  
rax, mastic, encens , & quelques huiles sus-  
dits , ou autres qu'on verra estre conuenables.  
La paralysie , ou vniuerselle, de l'vne  
moitié du corps , ou particuliere, de quel-  
que membre, ou partie du corps sculemēt,  
suruient quelque fois aux playes mesme-  
ment de la teste, aux contusions, froissémés  
& meurdrisseures : pour laquelle on vise,  
avec fort bō succez, du baulme , que Mesué  
descrit en ceste forte.

Prens du myrrhe, aloë, spicæ nardi, sang  
de dragon, encés, mūmie, oppopanax, bdel-  
lium, carpolksamum, ammoniac , sarco-  
colle, saffran, mastic, gomme arrabic , sto-  
rax liquide , de chascun 3iij. f. du musc fin  
3f. de la terebentine , la pesanteur de tous

AA. iiiij

les autres ensemble. Ceux qui doiuet estre mis en poudre, y soient mis, & le tout soit apres broyé ensemble avec la terebentine, & distillé à petit feu, & comme il faut dans vn alembic: & la liqueur distillée soit reçue dedans vn fort vaisseau de verre: laquelle par sa vertu & efficace approche fort du vray & naturel baulme.

*Des coustures des playes, & autres choses requises pour les glutiner. Chap. VI.*

**Q**uant au troisième point nécessaire pour la curation des playes, il faut sçauoir que les playes, qui sont du lôg des membres, comme des bras, cuisses, ou jambes, se peuuent passer de cousture, comme Galien, & l'experience nous enseignent: pource que les bords d'icelles se peuuent conioindre par ligatures, & bandages.

*Art. 6. de  
la copie. des  
medic. gen.  
chap. 2. &  
au 3. de la  
Méth.  
chap. 10.  
sur la fin.  
Quelle doit  
estre l'es-  
guille.*

Mais quand elles sont de trauers, alors doiuent estre cousues, à cause que les parties coupees se retirent, & s'éloignent beaucoup l'une de l'autre, vers les parties saines. Pour la cousture des playes, faut auoir, selô Guy, vne esguille enfilee qui soit longue, delice, & bien vnic: pour quelques endroits du corps, courbez, & pour d'autres droite: la pointe neantmoins doit estre triangulaire, afin qu'elle entre plus facilemēt en la chair

& son cul creux & troué, pour mettre & cacher en iceluy le fil, afin qu'il ne la retard de de passer, & repasser. Il faut aussi auoir vne canule fenestree, sur laquelle on appuye la partie du bord qu'on veut coudre, pour garder qu'il ne se bouge & remue ça, & là, quand on pique, & fait passer l'esguille: & pour voir par ceste fenestre quand l'esguille sera passee, pour soudain la tirent ensemble avec son filet: tenant néanmoins ce pendant ferme & bien appuyé, avec vne esprouue ou spathule, le bord pres du fil qu'on fait passer pour coudre: afin qu'en tirant le fil, on ne le tire, & face suure, & separer d'au pres de l'autre bord.

*Canule re-  
quise pour  
coudre les  
playes.*

Pour glutiner les playes ( dit Celse ) on *Aut. lxx.  
chap. 26.  
aut illtre de  
glutinat.*

procede en deux sortes. Car si la blessure est en partie molle, elle doit estre cousue: & principalement si le filet de l'oreille est incisé, ou le bas du nez, ou le front, ou la ioüe, ou la paupiere, ou la leure, ou la peau de la gorge, ou du ventre: mais si la playe est en la chair, & entre ouverte, & les bords ne se peuvent facilement approcher & joindre ensemble, la cousture n'y est point bonne: ains y faut appliquer des happes, qui approchent les bords lvn de l'autre, encore que soit peu, afin que par apres la cica-

378 CHIRURGIE DE DOMINIQUE REULIN  
trice soit moins large. De ces choses on peut entendre, si la chair qui pend d'un côté, & est adhérente de l'autre pourvu qu'elle ne soit corrompue: requiert la couture, ou les hâpnes qu'on ne doit user de l'un, ny de l'autre, que premierement le dedans de la playe ne soit nettoyé à fin qu'il n'y demeure aucun caillou de sang. Car fil y demeuroit, exciteroit inflammation, se convertiroit en pus, & empescheroit la glutination de la playe. Et la charpie même, qu'on y a mis pour arrêter le sang, en doit estre ôtée, car elle exciteroit aussi inflammation. Cousant la playe, ou y plantant des hâpnes, il ne faut pas prendre la peau seulement, mais aussi quelque portion de la chair, si au dessous en y a, afin que tiennent plus fort, & ne rompent la peau: la couture se fait bien avec l'iguille enfilee d'un fil délicat, qui ne soit trop retors, afin que plus doucement il se couche contre le corps. La couture ny les hâpnes ne doivent estre trop lâches & rares, ny trop serrées: car si sont trop lâches, ne tiennent pas bien: si sont trop serrées, font grande douleur. Car tant plus souhait que l'iguille perce le corps, & tant plus de lieux qu'on agrafe & prend avec des hâpnes, d'autant plus

*Galien au 6.  
de la Meth.  
chap. 4.*

grandes inflammatiōs s'engendrēt : & plus en esté. En cousant, ou plantant les agraphes, ne faut faire aucune violēce aux parties, ains sont lors vtiles, quād la peau d'elle mesme, suit ce qui la tire, & meine. Les happes laissent le plus souuēt la playe plus large & ouuerte. La cousture ioint les bords d'icelle, qui neantmoins ne se doiuent toucher du tout: afin que si quelque humeur est accumulee dedans, ait voye pour s'escouler. S'il se trouue quelque playe qui n'ait besoing de cousture, ny de happenes, ne faut laisser pour cela de la nettoyer.

Guy descrit trois manieres de cousture aux playes. La premiere glutinatiue: la seconde retentiuē, ou restrinctiue: & la troiesme conseruatiue. La glutinatiue ioint les bords des playes, pour les faire conglutiner ensemble. Pourtant est conuenable aux playes des parties molles, qui ont leurs bords si estoignez, qu'on ne les peut approcher par ligature, ny par autre moyē commode, & se fait, selon ledit Guy, en cinq manieres.

1. Premieremēt en faisant le premier point d'esguille sur le milieu de la playe, puis vne autre au milieu d'entre ce point & le bout & extremité de la playe, vers lvn costé: &

*Trois cou-  
stures des  
playes.*

*L'ysage de  
la glutina-  
tione.*

*Cinq sortes  
de cousture  
glutinati-  
ues.*

apres vers l'autre: & poursuiuât de ceste fa-  
çon toute la playe, iusques à ce qu'elle soit  
deument cousue. Au surplus il faut faire la  
cousture superficielle, ou profonde, c'est à  
dire prendre vn peu, ou beaucoup de la  
chair profondément, selon la diuersité des

*Quand la cousture doit estre superficielle, ou profonde.*

playes, & des endroits où elles sont. Car si  
la playe est profonde, la cousture aussi doit  
estre profonde aux parties charnues: autre-  
ment seroit danger qu'elle se glutinast au  
haut, & non au fonds: & que là fust retenue  
quelque matiere, qui cauast quelque sinus,  
ou autre disposition. Toutesfois aux lieux  
nerueux on doit cuiter la cousture profon-  
de, afin qu'on ne pique aucun nerf. La cou-  
sture deument faite, faut nouer lvn bout  
du fil avec l'autre: puis les couper assez pres  
de peur que si on en laissoit gueres, ne se  
print & attachast aux emplastres, & aux  
medicamens & appareils qu'il faut mettre  
dessus. Ce que causeroit douleur, & deflu-  
xion en la partie, toutes les fois qu'on def-  
banderoit la playe.

2 Secondelement en passant vne, ou plu-  
sieurs esguilles enfilees, tât qu'il en sera be-  
soing, au trauers des bords de la playe, puis  
tournant le fil à l'entour d'icelles, comme  
font les femmes de village, quand les gar-

dent toutes enfilees à leurs esguilliers, ou ailleurs, & les laissant ainsi en la playe, apres que la cousture estacheuee, iusques à la glutination d'icelle playe. On vse de telle cousture aux grandes & profondes playes, qui ont leurs bords fort separez : & aux leures de la bouche, & en autres parties du corps, où l'on craint que la cousture ne puisse tenir, à cause de la tendreté d'icelles.

3 Tiercement avec cheuilles ou brochettes égales faites d'estoupes bien torsues & grefles comme paille, de la longueur d'un ongle de doigt, ou avec vne haste de plume. Ceste cousture se doit faire ez lieux où nous voulons que dure longuement: & se fait en passant l'esguille enfilee par les deux bords de la playe : puis la repassant par mesme trou, iusques à ce que demeure vne anse, en laquelle on met vn bout de la cheuille : puis on lie & attache les deux bouts du fil, sus l'autre bout de la cheuille: apres on les coupe tous deux, & la cheuille demeure ainsi en la playe, iusques à la conglutination d'icelle.

4 Quartement en rassemblant les bords de la playe par happenes ou agraphes, qui doivent estre plus, ou moins grandes, selon la partie blessee : & lvn bout d'icelles doit

*Cousture  
par crochets  
ou agraphes*

382 CHIRURGIE DE DOMINIQUE  
estre affiché en lvn bord, & l'autre en l'autre, tellement qu'elles les tiennēt attachez lvn contre l'autre, cōme font les tondeurs leurs draps, quād ils les veulēt tondre: sans toutesfois qu'elles tirent par force lesdits bords, ains les facent fuiure & reioindre benignement.

*La cousture  
secche.*

5 Finalement par cousture seche, qui se fait avec des drapeaux taillez en figure triangulaire de lvn costé, & de telle grandeur que le lieu, & la playe requerent: lesquels on imbibēt & oint de l'autre bout de quelque liniment fort viscueux & adherāt, fait de poudre de sang de dragon, d'encens, de mastic, sarcocolle, de la poix, & dvn peu de fleur de farine, le tout incorporé avec blāc d'œuf: & apres plaquez du costé de chascū bord de la playe, où ils s'attachent fermement en se dessechant, puis on tire & approche les bords avec cousture, ou avec chordettes mises aux pointes triangulaires desdits drapeaux. Ceste cousture est requise en lieux, où lon veut que les cicatrices n'apparoissent point apres la consolidatiō de la playe, comme en la face.

*Le lieu &  
vſage de ce-  
ste couſture.*

*La facon de  
la couſture  
reſtrinctiue*

*du ſang, &  
ſon vſage.*

La cousture restrinctiue se fait, en paſſant l'efguille enſilee par tous deux les bords de la playe, & les retournant repaſſer à la mo-

de que les pelletiers cousent leurs peaux.  
Laquelle cousture n'est gueres seure, pour-  
ce que si vn point se rompt, les autres apres  
se laschent, & peu à peu se deffont : toutef-  
fois on en vse à la haste, pour reprimer la  
grande impetuosité de lhemorrhagie,  
quād on n'a la commodité d'en faire autre:  
& aussi pour coudre les playes des boyaux,  
afin que leur matiere ne sorte hors la playe  
ou tombe dans la capacité du ventre : &  
aussi pour coudre les membranes, & par-  
ties destituees de chair.

Galien descriit la cousture du ventre infe-  
rieur *Au 6. de la Meth. chap. 4.* Et Albucasis  
*Au second liure chap. 85.*

La cousture conseruatue se fait comme  
les autres, si ce n'est, qu'elle ne doit pas estre  
du tout si serree & ferme: car on la fait pour  
tenir seulement ioints les bords, tādis que  
la playe se consolide. Elle conuient aux  
playes faites ez parties charnues, ou mol-  
les, esquelles y a grande dilaceratiō & per-  
dition de chair: & aussi aux playes desquel-  
les faut apres tirer, & faire sortir quelque  
chose, Le temps de defaire & oster la cou-  
sture des playes sera lors qu'elle aura fait ce  
que nous attendions d'icelle. De Vigo  
limite ce temps, & dit qu'il faut oster les

*La facō. &  
vſage de la  
couſture cō-  
ſeruatue.*

*Le temps  
d'oster les  
couſtures.*

points de la cousture apres le sixiesme iour sans les laisser iusques au dixiesme, comme quelques vns veulent. Car (dit il) l'experience nous a monstre que par le retardement d'auoir osté lesdits points, sont auenuis souuent plusieurs maux, & qu'ils engédrerent en chacune piqueure où ils sont de la sanie, & que la playe souuēt est faite douloureuse & apostemeuse. Pour ausquels inconueniens obuier, qu'on osté, dit il, ces points du tout au troisieme, ou cinquiesme, ou pour le plus tard au sixiesme iour: & au lieu des points, pour tenir ioints les bords de la playe ensemble, qu'on vse de la cousture seche, si besoing est. Or le moyen de desfaire la cousture est, qu'il faut mettre la queüe de l'esprouue dessous le point du fil, & contre icelle le couper: & apres mettre l'autre bout plat de ladite esprouue ou spathule sus le bord de la playe, pour le tenir ferme, & apres garder qu'il ne bouge, & que rien ne se deschire en la playe, ce pendant qu'on tire & arrache ledit fil coupé: & continuer en ceste sorte, iusques à ce que toute la cousture soit desfaite & ostee.

*A duertissemens touchant les coustures.*

Mais il faut noter, touchant ces coustures en general, qu'il ne faut point coudre les playes, si non lors qu'elles sont recentes, ou renou-

renouuelee par scarifications, ou ayant racle les bords d'icelles, tellement que la peau en soit ostee. Dauantage la cousture n'est pas requise en la playe faite avec quelque trait, flesche, dard, ou autre instrument qui ait penetré bien auant, car la sanie, & le pus ne se pourroient commodément escouler & vider. Ny aussi quād il y a grande perte de chair, laquelle faut regenerer: ny quand la playe a esté alteree par l'air, car lors doit estre plustost mondifiee, & remise en son estat naturel. Ny quand il y a grande confusion, qui se doit putrefier, & conuertir en pus, car elle ne se pourroit plustost consolider. Semblablement si on voit tumeur en la playe, ou grande douleur, il ne la faut point coudre, iusques à ce que ces deux accidens en soient ostez. Ny aussi celle qui aura esté faite par morsure, iusques à ce qu'on ait osté la malignité d'icelle morsure. Ny celle où l'os est descouvert, ou rompu: ny quand il y a desia vlcere, car lors la faut traiter comme vlcere & non comme playe. Le quatriesme point requis en la curation des playes, concernant l'entretenement de la temperature & substance de la partie blessee, s'accomplira par defensifs, & droit vsage, & applicatiōs des medi-  
BB

camés & remedes conuenables à chascune playe, comme sera ci apres specifié. Les charpies, tentes, plumaceaux, compresses, bandes, & ligatures des playes sont descriptes au traité des ulcères.

*Les remedes generaux des playes, selon Celse.*

*Chap. VII.*

*Au 5. liu.  
chap. 26.*

**S**ur toute playe au commencement (dit Celse) on doit appliquer vne esponge trempee en vinaigre, & exprimée. Si quelqu'un ne peut endurer la force du vinaigre on doit viser du vin. En vne petite & legere playe, l'espōge trempee en eau, puis exprimée, profite. Mais en quelque sorte que soit appliquee, elle sert, pendant qu'elle est moite & humide: & pour ce ne la faut laisser deslecher. Par ce moyen on peut guarir les playes sans medicamens estrangers curieusement recherchez, & composez.

Toutesfois si quelqu'un ne se fie à cela, qu'il applique yn medicament cōposé sans

*1. Au 5. liu. chap. 1. suif, de ceux que i'ay i dit estre cōuenables aux playes fraîches & sanguinolentes. Si la partie est charnue, qu'il applique l'emplastre*

*2. Il est de- crit au. s. 2 barbarum: si c'est vn nerf, ou ca-*

*tilage, ou quelqu'vne des parties eminen-*

*3. Sont des- crits au. s. tes & forietees, comme sont les oreilles, & les leures, qu'il applique les trochisques de*

Polybus, nommee 3 Sphragides. L'emplastré Alexandrin est bon aux playes des 4 Il est des-  
crit au  
chap. 19. nerfs. Le trochisque furnommé 4 Deter-  
sif est bon aux playes des parties eminen-  
tes. Aucunefois le corps estant cassé & 20. au til-  
tre pastillus  
ad vlc. fosc. meurtry, la peau se fend en quelque petit  
endroit. Quand cela aduient, il n'est imper-  
tinent l'ouurir dauantage avec la lâcette ou  
le petit rasoir à deux trenchans, fil n'y a au-  
cun muscle, ou nerf prochain, il se faut  
garder de le blesser. La peau estat assez ou-  
uerte & separee, il faut mettre dessus le me-  
dicament conuenable. Si la partie esca-  
chee & meurtrie est vn peu ouuerte, & ne  
se peut ouurir dauantage, à cause des nerfs  
& muscles là situez, il y faut appliquer de  
ces remedes, qui tirent doucement au de-  
hors l'humeur contenu: & mesmement en-  
tre ceux que l'ay descrits, celuy que l'ay dit 5 Au chap.  
estre nommé 5 Rhypodes. Si la playe faite 19. au til-  
tre Rhypo-  
des empl.  
avec contusion & cassure est grande, ne  
sera impertinent, afin que l'emplastre Rhy-  
podes soit aidé à faite mieux son deuoir,  
l'enuirôner de laine graffe baignee en hui-  
le & vinaigre. Ou bien si la partie est mol-  
le, dvn cataplasme qui repereute douce-  
ment. Si elle est nerueuse, ou musculeuse,  
qui ramolisse, & mitige la douleur.

BB ij

*Les bons & mauvais signes des playes, pris tant de leurs accidens, que des humeurs & excremens qui en sortent communément : ensemble les remedes, & les diuerses especes d'iceux excremens, par Celse.* Chap. VIII.

*au 5. lue. chap. 26. au tiltre de rat. vii. et.* Il vient trop grande tumeur à la playe, c'est vn signe dangereux: si du tout n'en y vient point il est tresdangereux. Le premier est signe de grande inflammation : le second de l'extinction & mortification du corps. Si le patient a le sens bon , sil ne luy est point suruenu de fieure, on se peut assurer que la playe sera bien tost guarie. Et ne se doit on point estonner de la fieure , si en vne grande playe elle perseuere tant que l'inflammation dure. La fieure est pernicieuse qui suruient à vne petite playe , ou qui dure outre le temps de l'inflammation, ou qui apporte resuerie , ou qui ne se finit point par vne conuulsion & rigidité des nerfs procedante de la playe. Le vomissement de cholere qui n'est volontaire, & viêt soudain que le patient a esté frappé , ou tādis que l'inflammation dure , c'est vn mauvais signe en ceux là seulement, qui ont les nerfsou les parties nerueuses blessees:mais le vomissement volontaire n'est point suspect , principalement en ceux qui l'ont ac-

coustumé: pourueu qu'on ne vomisse incô-  
tingent apres le repas, ou apres l'inflamma-  
tion venue, ou quand la playe est aux par-  
ties superieures. Apres auoir tenu par l'es-  
pace de deux iours la playe bandee, ainsi  
qu'auons dit, le troisième iour la faut des-  
courir, & nettoyer la matiere sanieuse  
avec .i. eau froide, puis appliquer les mes-  
mes choses qu'au parauant. Au cinquie-  
me iour l'inflammation monstre combien  
elle doit estre grande. Ce iour là faut de re-  
chef descourir la playe, & considerer sa  
couleur. Si elle est liquide, ou palle, ou chan-  
geante, ou noire, on peut iuger la playe estre  
mauvaise: & toutes les fois que nous y ver-  
rons ces couleurs, tenons la pour douteu-  
se. La couleur de la playe rouge, ou blan-  
che est fort bonne. La peau dure, grosse, &  
douloreuse signifie danger: au contraire,  
c'est bon signe quand elle est molle, mince,  
& sans douleur

Si la playe se glutine, ou est quelque peu  
enflee, il y faut appliquer les mesmes reme-  
des qu'au commencement ont esté appli-  
quez. Si l'inflammation est grande, & n'es-  
peros pas que la playe se glutine, ains qu'el-  
le suppure, l'usage de l'eau chaude y est ne-  
cessaire, pour resoudre la matiere, ramollir

<sup>1</sup> C'est contre  
l'aphor. 20.  
du 5. liu.

BB iij

la durté, & auancer la suppuration. La chaleur de l'eau doit estre moderee & tempee en telle sorte qu'elle soit agreable à la main qui la touche, & en faut vser iusques à ce qu'on voye la tumeur quelque peu diminuée, & qu'elle ait rédu au membre vne couleur plus naturelle. Apres ceste fomentation, si la playe n'est grande & ample, il y faut soudain appliquer vn emplastre, sçauoir est le .2. tetrapharmacum : si elle est grande, & si elle est aux iointes, aux doigts, ou aux parties cartilagineuses, l'emplastre Rhypodes. Mais si la playe est fort large & ouverte, il faut dissoudre l'emplastre en l'onguent Irin, & de ce medicament charger & courir de la charpie & des pluma-ceaux pour mettre dans l'ouuerture de la playe: puis par dessus appliquer l'emplastre solide, & sus iceluy de la laine grasse, ferrat moins la ligature & les bandes qu'au commencement. Vn peu au parauant il escrit ainsi.

*au 5. liu. chap. 26. au titre de sang. & fanie, et.* Ces choses cognues, il faut en outre entendre quelques points concernas toutes playes, & vlceres. D'icelles sort ou du sang, de la fanie, & du pus. Le sang est cognu de chascun. La fanie est plus subtile que le sang, inegallement & diuersement grosse, glueuse, & coloree. Le pus est fort gros,

*Les excre-  
mens qui  
sortent des  
playes &  
des vlceres.*

blanc, & plus glueux que le sang, & que la sanie. Le sang fort quand la playe est fraîche, ou se guarit, la sanie se trouue entre lvn & l'autre temps. Le pus s'engendre en la playe qui commence à guarir. Ces deux ont certaines especes distinguées par certains mots Grecs. Car il y a vne sorte de sanie, qui est appellee ichor: & vne autre meliceria. Il y a aussi vne espece de pus nommee eleodes, c'est à dire huileuse. La sanie dite ichor est mince, blâchastre, coule dvn vlcere maling, principalement quand le nerf estant blessé, l'inflammation s'en ensuit. Meliceria est plus grosse, & glueuse, blanchastre, semblable à du miel blanc, & fort parciлемēt des vlcères malings, quād à l'entour des iointes les nerfs ou tendons sont blessez, & principalemēt entre autres iointes aux genoux. Le pus nommé eleodes, est subtil, blâchastre de couleur, & au toucher, comme gras ou onctueux, semblable à d'huile blâc, & apparoit aux grāds vlcères qui commencent à guarir.

Le sang trop gros, ou trop subtil, de couleur noire ou liuide, ou meslé avec du phlegme, ou de couleur & consistence diuersē, est mauuaise. Le sang rouge, chaud, medio-cremēt gros, & qui n'est point glueux, est

BB iiii

bon. La curation de la playe, de laquelle le sang fort bon, & louable, est plus aisée.

L'esperance est meilleure aux playes auxquelles les excrements, de quelque espece qu'ils soient, sont meilleurs & plus louables. La sanie est mauvaise, quand elle est en grande quantité, trop subtile, liuide, ou palle, ou noire, ou glueuse, ou puante, ou si elle ronge la playe, & la peau prochaine d'icelle.

La meilleure est quand il n'en y a grande quantité, est mediocrement grosse, tougeastre ou blanchastre. Celle qui est appellée ichor, est mauvaise, quand elle est en grande quantité, grosse, tirant sus la couleur liuide, ou palle, glueuse, noire, chaude, puante. La blanchastre qui a toutes les conditions & circonstances contraires aux susdites, est plus tollerable. Meliceria est mauvaise, quand elle est copieuse, & fort grosse: quād elle est plus subtile, & en moindre quantité, est meilleure. Le pus mediocre est le plus louable: mais faisant comparaison d'un pus à autre, le pire est le subtil, destrempe & liquide, abondant, principalement si du commencement il est tel. D'avantage si de couleur il est semblable au petit lait: si il est palle, liuide, ord & feculēt: outre ce si il est puant, sauf si la partie cause

ceste odeur. Le meilleur est celuy qui est en moindre quantité, plus espois, & plus blanc, & d'autant si ceste matiere purulète est lise, si ne sent rien, si est égale. Toutefois quand à la qualité, elle doit estre proportionnée à la grandeur de la playe, & au temps d'icelle. Car envne grande playe naturellement en y a plus, & aussi quand l'inflammation n'est encore mitigée & finie.

La matière huileuse dite des Grecs eleodes est pire, si elle est copieuse, & peu grasse: & d'autant qu'elle est en moindre quantité, & moins grasse, d'autant est elle meilleure.

*La curation particulière des playes ex parties charnues. Chap. IX.*

Les playes simples des parties charnues, qui ne sont gueres grandes, se guarissent souuent par le benefice de nature, comme tesmoigne Galien, en loignant ensemble, & tenant ioints les bords d'icelles, sans y faire aucune autre chose externe. Toutefois pour plus grande assurance, on y applique communément vn blanc d'oeuf bien battu, qui sert pour arrêter le sang, qui autrement pourroit decouler, pour mitiger aussi la douleur, pour refrigerer & repercuter, & empescher qu'il n'y suruienne

*Au 3. de la Meth.  
chap. 4.  
Le commun appareil  
premier des playes, & les cōmoditez d'iceluy.*

394 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
 defluxion, douleur, inflammation, fureurs,  
 ou autres accidens. Et ce premier appareil  
 ne doit estre leue & osté de la playe de trois  
 ou quatre iours. Si la playe est de si grande  
 estédue, qu'on ne puisse faire reioindre les  
 bords d'icelle par ligature ains que pour ce  
 faire la faille coudre, combié que cela fait,  
 la playe se puisse aussi souuent d'elle mesme  
 consolider, pourueu qu'il n'y ait sucs vici-  
 eux, defluxion, intemperature, inflammation,  
 ou autres indispositions, neantmoins

*La poudre  
requise pour  
les playes.* on a accoustumé y appliquer de la poudre  
 restrinctiue, & incarnatiue, ou cōseruatiue,  
 qui est descrite au chapitre de l'hemorrhagie  
 des playes, destrempee, broyee, & in-  
 corporee avec blanc d'œuf, & posée sus  
 des estoupes ou drapeaux, qu'on met sus la  
 playe. Encore faut il sus ces estoupes ou  
 drapeaux, mettre d'autres estoupes abru-  
 uées de blanc d'œuf battu, & enuelopees  
 dans vn linge trempé aussi au blanc d'œuf.

*Aduertis-  
fement.* Mais qu'on prenne bien garde qu'entre les  
 bords de la playe ne se mette quelque poill  
 huile ou autre chose estrange: car elle em-  
 pescheroit la consolidation d'iceux. Pour  
 à quoy obuier, il faut mettre sus les bors de  
 la playe approchez & conioints, quelque  
 linge delié, trempé audit blanc d'œuf, qui

*Linges sus  
les bords de  
la playe.*

seruira aussi pour empescher que quand on ostera les estoupes, les points des coustures faites, ne se rompent & deschirent, & que les bords de la playe ne se departent & se parent. Il sera bon aussi oindre les enuirons de la playe d'huile rosat, pour preseruer la partie blessee de douleur, & d'inflation. Ce premier appareil ne se doit leuer de trois, ou de quatre iours, si ce n'est qu'il suruinst quelque grande douleur, ou fascheux accident. Et si apres le quatriesme iour cest appareil leue on voit que la playe ne soit consolidee, il la faut lauer de quelque vin *La playe  
doit estre  
lauée avec  
du vin.* astringent tied: & apres auoit des estoupes bien trempees en ce vin, & espreintes, pour les mettre dessus la playe, lesquelles faudra changer tous les iours. Et par ce moyen la playe sera en peu de temps consolidee, ainsi que Galien assure. Et non sans bonne *Au 4. de  
la Meth.  
chap. 4.* raison, car le premier appareil avec blanc d'oeuf, est fort propre: pource qu'il reprime & arreste le flux de sang, & empesche la defluxion, & l'inflammation. Et le second avec ce vin sec & astringent, est aussi fort *Au 3. de  
la Meth.  
chap. 4.* bon, selon iceluy, en toute playe simple, & non compliquee avec autre accident. Car toute playe, entāt qu'elle est playe, requiert *Toute playe  
demande  
estre desse-  
chée.* estre deschée, restreinte & ferree, mesme-

396 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
ment si elle est grande, ce que ledit vin fait:  
parquoy il est fort propre à toute playe.*L'eau de  
vie est bonne  
aux playes.**Poudre in-  
carnatine  
avec tere-  
bentine.**Au 3. de  
la Meth.  
chap. 10.  
Curation de  
la playe  
creuse.**Comment  
faut faire  
voye aux  
extremens  
des playes  
& vlceres  
pour se-  
couler.*

L'eau de vie aussi, pource qu'elle est fort dessiccatue, guarit bien tost les playes simples, si on les en laue. Apres que la playe a esté lauee avec ledit vin, Guy dit qu'il y met avec bon succez, la poudre susdite, incorporee avec de la terebentine lauee.

Si la playe penetre bien auant, & est creuse & profondément cachee sous la peau, il faut voir, comme conseille Galien, si ceste cauité est en la partie superieure, tellement que la sanie se puisse bien escouler & sortir: ou en la partie inferieure, où elle soit retenue. Car la curation de celle, d'où la sanie, & le pus se peuvent facilement euacuer, est séblable à la curation des autres playes: mais en celle où n'ont point issue, & voye ouverte pour sescouler, il faut tascher d'en faire, ou en incisant toute ceste cauité: ou en faisant vne autre ouuerture au fons d' celle cauité. La nature des lieux, & la grandeur de la playe monstraront lequel des deux sera plus expedient: car si l'incision de cest endroit est dangereuse, & la playe est grande, il est plus expedient de l'ouurir au fonds: si c'est le contraire, il la faudra inciser, & apres vser de ligature qui commence

aux parties superieures, & finisse aux inferieures & penchantes, où les excremens tendent pour sescouler & vider. Guy en <sup>L'usage & commodité</sup> ce cas vise de ceton, & dit qu'il mondifie <sup>du ceton</sup> mieux, & passe par toute la cauité avec <sup>aux playes & vlcres.</sup> moins de douleur. Il le met avec vne esprouue faite en façon d'esguille:ou met dedans la cauité vne brochette ou sonde de bois, & dessus icelle fait l'incision : & apres met par dessus quelque mōdificatif sus des estoupes ou drapeaux, & les change deux fois le iour. En apres en la curation de <sup>Au 3. de la Meth. chap. 3.</sup> ceste playe creuse,nous nous deuons proposer suiuant Galien, la <sup>La regener- ration de la chair per- due.</sup> regeneration de la chair perdue:laquelle se fera par les remedes, & ainsi qu'a esté dit au traité des vlcres. Et pour ce faire deuons prendre <sup>Quatre in- dications</sup> quatre indications particulières. La premiere de la substance d'icelles,ainsi qu'auons dit. La seconde du tempérament non seulement de tout le corps du patient,mais aussi de la partie affligeé: lequel tempérament nous monstre quels medicamens deuons <sup>pour rem- plir les playes & vlcres</sup> appliquer au mal, & en quel degré de chaleur,de froidure,d'humidité,& de siccité. La troisieme des choses & accidens iointz avec le mal, comme sont l'intemperature de la partie blessee,& la cōstitution de l'air.

*La commune curation des playes creuses.* Au surplus Guy dit que la commune curation en telles playes est, apres que le sang est estanché, & la partie deliuree de la douleur, & inflammation, on les laue avec du vin chaud. Les ayât lauees & effuiees qu'on y met de la poudre incarnatiue, ou quelqu'onguent incarnatif, qui soit moderé, & sans mordication. Et apres au fonds d'icelles des charpies garnies de medicaments incarnatifs. Et par dessus des estoupes seches, ou trempees en du vin : & en fin qu'on les lie de ligature retentive : & que en ceste sorte on les pence deux fois le iour en esté, changeant le tout à chascune fois : & en hyuer vne fois le iour seulement.

*Ce qu'est requis pour la cicatrisation des playes & ulcères.* La playe estant remplie de chair & rendue planiere & egale, il ne reste plus que la cicatriser. Or pour ce faire, il faut premiere-  
ment regenerer la peau perdue, & apres l'vnir & egaler. Mais pource que c'est vne partie spermatique, qui ne peut estre regenerée telle qu'elle estoit, il faut au moins tascher de faire chose semblable à icelle, tant qu'on pourra, en alterant en telle sorte la chair superficielle nouvellement creüe, qu'elle ne serue plus de chair, ains de peau. Ce qu'on fera par cōuenables cicatrisatifs plus secs, que ne sont les glutinatifs.

Parquoy il faut constituer trois degréz <sup>Trois de-  
grez de me-  
dicaments  
desficcatis.</sup> de medicamens dessiccatis pour la cure des playes. Le premier des sarcotiques, qui desflechent au premier degré. Le second des glutinatifs, qui desflechent au second, ou au tiers. Le troisième des epulotiques ou cicatrisatifs, qui surpassent encore la faculté dessiccatiue des autres deux. Ceux <sup>La nature  
& propri-  
té des epi-  
lotiques.</sup> icy ne doivent pas seulement desflecher & consumer la redondance d'humeur naturelle de ceste chair superficielle, laquelle pour cicatriser les playes & vlcères, doit estre si fort dessecée, restreinte, & ferree, qu'elle se réde du tout semblable à la peau, qui est naturellement plus seche, & plus massiue, que la chair. Ce que feront les cicatrisatifs mediocrement astringens, de leur nature froids & secz: comme sont les galles non meures, l'escorce de grenade, <sup>Les cicatri-  
satifs.</sup> balaustes, acacia, sumach, & autres descrits au traité des vlcères.

*Des playes des nerfs, iointures, & autres playes  
nerueuses: & du régime & remedes des blessez.*  
Chap. X.

**L**A diuersité des playes des nerfs, des corps, & des endroits, où elles sont, doit estre consideree, pour diuersifier & accommoder leur curation, ainsi qu'il sera re-

*Differences  
des playes  
des nerfs.*

quis. Les vnes sont piqueures apparentes & manifestes, ou occultes, faites avec eſ- guille, poinçon, lācette, eſpine, flesche, cou- teau, ou autres instrumens pointus. Les au- tres font coupeures, ou du long, ou du tra- uers, ou en quelque autre façon: & les vnes ſuperficielles & petites: les autres profon- des & grandes, ſimples, ou compoſees & compliquees. Les ſignes des bleuſſures des nerfs, font grāde douleur, à cauſe du ſubtil ſentiment d'iceux, à laquelle ſi on ne reme- die promptement, ſuulent defluxion, in- flammation, fiueure, ſpasme, & abſceſ ſus le nerf bleuſſé: pource que le mal ſe communi- que tout le long d'iceluy.

*Au 5. liv.  
chap. 26.  
au tiltre  
Curat.  
prop. art.*

Aux playes des iointures (dit Celfe) faut conſiderer certaines choses particulières. Si les nerfs, tendons, membranes, & ligamens qui contiennent & aſſeurent la iointe, font coupez, il ſenſuit debilitatiōn du mé- bre. Si l n'apparоit point qu'ils foient cou- pez, & la playe eſt faite d'un glaive tren- chant, il vaut mieux qu'il foit à trauers. Si elle eſt faite d'un baſton pesant & mouſe, il n'importe de quelle figure elle foit. Mais faut aduifer ſi le pus ſort au deſſus de la iointe, ou au deſſous. Si au deſſous, & eſt blanc, & gros, & flue longuement, il eſt croyable

croyable que le nerf est coupé. Et d'autant que l'inflammation, & douleur sont plus grandes, & plustost suruenues, d'autant est il plus croyable. Et encore que le nerf ne soit point coupé, toutesfois si à l'entour de la playe demeure vne tumeur dure, l'ulcere nécessairement sera long à guarir, & quand bien il sera guarü, la tumeur y restera: & le membre recouurera fort tard son mouuement d'extension, & contraction. Toutesfois on a plus de peine à estendre le membre qu'on a guarü, cestant courbé, qu'à le courber & fleschir, si pendant la curatio on l'a contenu droit & estendu. Le membre blessé doit estre situé en certaine faço. Si on pretend glutiner la playe, on le situe haut: pendant l'inflammation, on le pose en situation droite sans incliner ny haut, ny bas. Si le pus sort desia, il doit prendre contrebas. Le repos est vn tresbō remede. Le mouuement & le cheminer est contrarie, sauf aux mēbres sains: toutesfois le cheminer est moins dangereux en la blessure du bras, ou de la teste, que si la playe estoit aux parties inferieures. Ceux qui sont blessez en la cuisse, en la greue, & au pied, ne doivent aucunement cheminer. Le lieu, où gist le malade, doit estre mediocrement

CC

*Certains  
points re-  
quis pour la  
curation des  
playes des  
nerfs,*

chaud. Pendant que la playe n'est guere pure & nette, le bain est tresdōmageable, pource qu'il la rend humide, & sordide: à raison dequoy souuent se tourne en gangrene. Les petites & legeres frictions sont cōmodes, pourueu qu'elles soiēt faites aux parties esloignées de la playe. Quand l'inflammation sera cessée, il faut nettoyer & mondifier la playe. Ce que font fort bien les charpies & tentes trempees en miel: appliquant par dessus emplastre conuenable, ou le tetrapharmacū, ou l'Enneapharmacū. <sup>1. Ils sont  
descrits l'vn  
apres l'autre  
au 5. liu.  
chap. 19.</sup> L'ulcere est pur & net, quand il rougit, & n'est trop humide, ny trop sec: mais celuy qui a perdu le sentiment, ou ne sent point naturellement & viuement, cōme il souloit, ou qui est trop humide, ou trop sec: & celluy qui est palle, ou blanc, ou liuide, ou noir n'est point pur. Apres l'auoir nettoyé, le faut remplir de chair: & lors l'eau chaude est necessaire pour oster seulement la sanie. L'usage de la laine grasse est superflu, & la la lauee & degressee est meilleure. Quelques medicamēs sont bons à remplir la playe, desquels faut vser: comme du beurre avec d'huile rosat, & vn peu de miel ou bien avec autāt de miel, que des autres: ou le tetrapharmacum avec huile rosat: ou

bien des charpies, & plumaceaux baignez en huile rosat. Toutesfois le bain prins rarement profite plus: & les viandes qui engendrent bonnes humeurs, abstenant des acres, & de trop manger. On leur peut donner la chair des oyseaux, de la venaison & du pourceau bouilly. S'il y a fieure, ou inflammation, le vin leur est contraire: & pareillement si les nerfs, ou les muscles sont blessez, iusques à ce que la playe soit cicatrisee: semblablement aussi quand la chair est nauree profond. Mais si la playe est en la superficie de la chair, & n'est des malignes, on peut donner au patient du vin, qui ne soit trop vieux, en mediocre quantité, lequel profite pour remplir la playe. S'il faut ramollir quelque chose, comme il est de besoing aux parties nerueuses, & musculeuses, on vse d'un cerat sus la playe. S'il y a quelque excroissance de chair superflue, elle est mediocrement reprimee par charpie seche: mais plus avec l'escaille de cuire. Si la chair qui doit estre ostee, est en plus grande quantité, faut vser de remedes plus forts & aspres, qui rongent & mangent le corps. Apres toutes ces choses, pour cicatriser, le lycium est fort bon, destrempe avec du lait, ou du vin fait de raisins passis:

CC ij

*La curation des playes des nerfs, & des parties  
nerueuses. Chap. XI.*

*Indications  
pour la cu-  
ration.*

*Au 6. de  
la Meth.  
chap. 2.*

Pour paruenir deumēt à la curation des playes des nerfs, il faut premierement cōtēpler le corps du patiēt, ainsi que nous enseigne Galiē: & sil est replet l'euacuer vniuersellemēt par cōuenable phlebotomie felon les forces: sil est cacochyme, le purger, ainsi qu'il sera requis. Car sans cela, on ne pourroit guarir le mal par remedes particuliers & locals, comme lon peut faire, sil n'est replet, ny cacochyme.

*Au 6. de  
la Meth.  
chap. 2.*

Ces choses donq vniuerselles premiere-  
ment faites, ez corps où il est requis, si c'est  
vne piqueure de nerf (dit Galiē) ou de parti-  
tie nerueuse en quelque corps où les playes  
& vlcères se guarissent facilemēt, il ne sera  
point en aucun danger, si tu le renuoye  
faire sa besōgne accoustumee, sans luy ap-  
pliquer aucun medicament: car tel naturel  
de corps guarira le mal de soy mesme. Au  
contraire, si ceste piqueure est en vn corps  
de mauuaise charnure, en lequel les blessu-  
res se guarissent difficilement, premiere-  
ment il y sentira douleur: puis la partie sera  
vexee de pulsation: & apres d'inflammatiō.  
Parquoy il faut soigneusement prendre in-

*Indications  
de la diuer-  
sité des  
corps.*

dications des naturels des corps: & aduisez  
fils ont bons, ou mauuais sucs & humeurs:  
& fils ont leur sentiment agu & subtil, ou  
non: & fils sont par trop chargez d'hu-  
meurs, ou non. Car ceux qui sont pletho-  
riques, ou cacochymes, ou qui ont senti-  
ment exquis, ou vne partie de ces choses,  
ou toutes ensemble, sont communément  
vexez d'inflammation: & au cōtraire ceux  
qui seront bien disposez, ne sentirōt aucun  
mal. Toutes ces choses bien consideree,  
nous ne metterons point medicamēt glu-  
tinatif sus le mal, comme sont la plus part  
des restrinctifs, qu'on met promptemēt sus  
les playes recentes, ains quelque mol & a-  
miable, qui mitige la douleur. Quand l'ou-  
verture de la playe est grande, on se doit  
efforcer de ioindre & cōglutiner les bords  
d'icelle par medicamens plus dessiccarifs:  
mais quand c'est vne piqueure d'esguille,  
ou de poinçon, il faut pouruoir seulement  
qu'il n'y suruienne inflammation. Les or-  
feures pouruoient à cela en y mettant de  
la poudre du borax. Quelques femmes tiē-  
nent pour vn secret remede couper viste-  
ment apres l'ongle du doigt, qu'elles ont  
piqué de leur esguille lesquels remedes i'ay  
veu souuent bien succeder. Paré descrit ce

CC iij

*Pour l'ou-  
verture  
grande de  
la playe.*

## 406 CHIRURGIE DE DOMINIQ.

medicament pour la piqueure des nerfs.  
 Prens terebentine de venise, huile vieux,  
 de chacun 3j, & vn peu d'eau de vie. Autre.  
 Prens huile de terebintine 3j, eau de vie 3j,  
 euphorbe 3f. Autre. Prens huile de mille  
 pertuis, de suzeau, & d'euphorbe de chascū  
 3j, souffre vif bien puluerisé 3f. de l'ammo-  
 niac, de bdellium, de chascun 3ij, du vinai-  
 gre 3ij, des vers de terre preparez 3j, que  
 le tout boüille ensemble, iusques à ce que  
 le vinaigte soit consumé: & qu'on mette  
 dedans, & sus la playe de ce medicament.

*Pour la* Si la blessure est profonde, & l'orifice di-  
*blessure pro-* celle petit, il sera bō de le faire plus ample,  
*fonde.* & le tenir ouuert, & l'empescher de se glu-  
 tiner, afin que la sanie en forte: & appliquer  
 propre medicament tant pour mitiger la  
 douleur, que pour dōner iſſue, & faire eua-  
 cuer ladite sanie: & mēme pour ces fins  
 mettre quelque tente en quelque endroit  
 plus penchant en bas, pour la faire bien es-  
 couler. Pour lequel effet, il faut choisir, se-  
 lon Galien, les medicamēs qui sont de me-  
 nue & subtile substance, ayans faculté d'es-  
 chauffer moderément, & de dessecher sans  
 douleur: car ceste faculté seule peut attirer  
 la sanie du profond, sans contraction, ny  
 mordication de la playe.

*Élection  
des medica-  
mens.*

I'ay vsé(dit il)premierement de la terebin-  
tine toute seule,singulieremēt en l'endroit  
des enfans,& des femmes,& generalemēt  
de ceux qui auoient leur chair molle. Au-  
cunefois ay meslé avec icelle vn peu d'euphorbe,  
mesmement en ceux qui auoient  
leur chair dure. I'ay semblablement vsé du  
propolis aucunefois seul, & aucunefois le  
ramollissāt avec euphorbe:& sil estoit trop  
dur avec quelque huile subtil:& aussi du sa-  
gapenum aux corps durs, le meslant avec  
huile de terebintine. I'ay aussi experimēté  
que le souffre qui n'est pierreux, ains tota-  
lement de subtile substance profitoit à la  
blessure des nerfs,le meslāt en telle quātē  
avec de l'huile,que le tout ensemble fust es-  
pois cōme l'ordure des ulcères dite en La-  
tin sordes : & aux corps plus durs, cōme le  
miel .La chaux aussi lauee,séblablemēt de-  
strēpee avec de l'huile,doit estre appliquée.  
& si elle est lauee en l'eau de la mer,profite-  
ra plus .Elle se laue tresbien l'esté,durant la  
chaleur des iours caniculaires:& si tu la la-  
ues deux ou trois fois , tu en feras medica-  
ment encore plus vtile. Plusieurs vsent du  
seul emplastre,lequel i'ay cōposé de cire,de  
raisine terebintine,& de poix, & d'euphor-  
be,y meslant vne partie de ladite cire: de

CC iiiij

terebítine, & de poix de chascune la moitié  
tellemét qu'il y ait autant de cire, que des  
deux autres: iacoit qu'il soit licite y mettre  
quelquefois pl<sup>z</sup> de ces deux, que de la cire.  
On y peut mettre aussi autant de lvn ou de  
l'autre, cōme de cire: & en defaut de tere-  
bintine, autāt de resine de pin humide: &  
ausside la resine frite. Si tu mets de la resine  
humide, tu mesleras de l'euphorbe pulue-  
risé, & passé par le tamis, avec les autres fō-  
dus: & la quantité d'iceluy soit la douzies-  
me partie de la quantité de la cire, ou quel-  
quefois plus, sçauoir est quand tu le vou-  
dras faire plus fort. Si tu y mets de la resi-  
ne seche, cōme celle qui est frite, lors l'e-  
uphorbe aura besoing d'vn peu d'huile pour  
le bien malaxer avec les autres, pourtant  
lors ie le pile ensemble avec de l'huile, & le  
reduy en espoisseur & consistance de l'or-  
dure des ylceres: puis ie le mesle avec les  
autres, apres qu'ils ont esté fōdus & refroi-  
dis. I'ay aussi souuent mis, pour incorporer  
bien ce medicament, autant d'eau qu'il en  
a failli, & qu'il s'en est peu cousumer & em-  
ployer pour fondre les medicamens, qui  
doivent estre ensemblément meslez & in-  
corporez. Pour dire en somme, en la cura-  
tion des nerfs blessez sont requis medica-  
Les medi-  
camens en  
s'mme re-  
quis en la

mens qui excitent vne chaleur tieude, & des-  
sechent fort, & qui, par la faculte de leur  
substance, ayent vertu d'attirer, & soient  
subtils & penetrans. Mais il faut sçauoir la  
methode & moyen d'vser dextrement de  
ces medicamens, car sans cela, ils ne font  
pas bien souuent ce qu'on pretend. Au sur-  
plus aux blessures des nerfs, & mesmement  
aux piqueures d'iceux du commencement  
mal pencees, furuent souuent grande in-  
flammation & putrefaction. Lors il y faut  
promptement appliquer cataplasme fait  
de farine d'orge, ou de feues, ou d'ers cuite  
en eau de lexiue, ou en oxymel, ou en syrop  
acetueux: & nō cataplasme de farine de fro-  
ment, ou autres semblables, qui font sup-  
purer, & putrefier. Et combien que l'eau  
chaude mitige fort toutes inflammations,  
toutesfois elle est fort contraire aux nerfs  
blessez: pour ce que leur substance prouiet  
de matiere trop humide refroidie & cōge-  
lee: & telle matiere se resoud & putrefie par  
choses qui eschauffent, & ensemble hume-  
tent. Pourtant il vaut mieux fomenter le  
lieu nauré d'huile chaud: car fil est appli-  
qué froid, il reserre & estoupe les pores &  
souspirails de la peau: & fil est appliqué  
chaud, il digere & resoud. En outre il faut

blessure des  
nerfs.

Remedes  
pour l'in-  
flammation  
& putrefac-  
tion des  
nerfs.

L'eau chau-  
de contraire  
aux nerfs  
blessez.

Fomentatio-  
n avec huile  
chaud.

410 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
euiter l'huile qui n'est meur, & celuy aussi  
qui est astringent, & choisir le plus menu,  
subtil, & penetrat, lequel sera encore meil-  
leur, fil est de deux, ou de trois ans : car ou  
il est plus vieux, plus il digere & resoud,  
toutesfois il appaise moins la douleur.

Si le nerf n'est pas seulement pique, ains  
coupé, il faut considerer comment ceste  
blessure a esté faite, & si c'est de trauers, ou  
du lög, & cōbien il a esté coupé de la peau.

*Au 6. de  
la Meth.  
chap. 3.*

*Pour les  
nerfs des-  
couuers &  
coupez du  
ög, remedes.*

*Le but de la  
curation du  
nerf des-  
couvert.*

Proposons premierement (dit Galien) l'ou-  
verture de la peau si ample, que le nerf soit  
descouvert, & qu'il soit coupé du long, &  
nō du trauers. A la playe de ce nerf tu n'ap-  
pliqueras aucun medicament predit, de  
ceux qui sont cōposez d'euphorbe en for-  
me d'emplastre, ny des autres semblable-  
ment acres. Car le nerf desnue de sa chair  
n'endureroit point la vehemence & force  
d'iceux, comme il feroit si la chair estoit  
entre deux. En ce cas donc tu vseras fort  
commodelement de la chaux lauee dissoute  
en force d'huile: & du diapompholygos  
dissout en beaucoup d'huile rosat, lequel  
sera meilleur, & aussi toute autre huile, fil  
n'est point salé. Car en la curation du nerf  
descouvert, le but où lon doit tendre, est  
de dessecher avec moins de mordication

que faire se pourra. Ce que fort peu de medicamēs font. En ce cas donc que la chaux qu'on appliquera, ait esté en temps d'esté plusieurs fois lauee en bonne & saine eau: & semblablemēt le pompholix qu'on met en la composition du diapompholygos: car les medicamēs composez des metaux, doiuent tous estre lauez, si on veut qu'ils desschent sans aucune mordication. Le medicament aussi composé de miel en forme d'emplastre, si est fait de bon miel, est propre: mais il doit estre dissout avec huile rosat, qui soit du tout bon, & non salé. Par-  
 Quels me-  
 dicamens,  
 & pour-  
 quey doiuēt  
 estre lauez.  
 riellement la cire, qu'on met parmy ces medicamens, doit estre lauee, & la terebin-  
 tine aussi, & encore plus toute autre sorte de raisine: car l'acrimonie & mordication des medicamens foste en les lauant. Si le patient est robuste, & n'a superfluité d'hu-  
 meurs, en celuy là on peut vser de plus forts remedes. Comme quelquefois ( dit plus forts  
 il) i'appliquay à vn ieune estudiant, qui e-  
 stoit blessé au carpe, & bruslé par l'ardeur de l'esté, des charpies, & tentes ointes des trochisques de Polyide, dissolus en vin  
 cuit, & faits tiedir dessus l'eau chaude. Car le principal soing qu'on doit auoir, est que rien, de ce que touche à la blessure, ne soit  
 Precepte  
 general.

froid, à cause que la partie malade est fort sensible, & se continue iusques à la princesse des parties principales, & ceauoir est au cerveau, qui est de son temperament froid : & à l'occasion de ces choses, elle est pour peu de cas offensee par le froid, & l'estat, communique son offense au cerveau. Et si le nerf blesse paruient aux muscles, il excite aussi facilement spasme: car les muscles sont instrumens du mouvement volontaire.

Le semblable aduient aux tendons, pour mesimes causes & occasions. Ayant appliqué ce remede à la playe de cest escholier, & aux parties plus hautes d'icelles bien auant, ie fomenty continuallement tous les enuirons des aixelles, du col, & de la teste, d'huile chaud : & du beau premier iour ie luy tire promptement du sang, par scarification de la veine. D'ot au quatriesme iour il se trouua bien, tellement que la blessure se monstra desia ridee, appetissee, & reserree. Pourtant il me sembla que le mieux seroit de ne rien innouer, iusques au septiesme: apres lequel iour il fut du tout guaru.

*les playes  
es nerfs ne  
piuent estre  
huilees.* Il ne faut point enhuiler telles playes, mesmement lors qu'on les guarit, ainsi que dit a esté: car l'huile est contraire à la vertu de ce trochisque, & rend l'ylcere sordide: & la

difference n'est pas petite d'appliquer huile sus le nerf nud & descouvert, ou lors que la peau est entre deux. Il faut bien lauer & nettoyer la sanie de l'vlcere, avec de la laine molle entortillée à l'entour de l'esprouue: & pour arrouuer ceste laine, aſſn de ne toucher l'vlcere de chose feche, le vin cuit suffira: dás lequel tu la tréperas, puis l'ayat espreite, en nettoyeras la playe: mais qu'elle soit pareillement tiede, mesmement les premiers iours. Et si le tout succede bien, tu la pourras auffsi sans danger tremper en du vin doux, pourueu qu'il ne soit aucunement mordicant. Quand la playe vient à se cicatrifer, lors les vins blancs & subtils, & qui ne portet gueres d'eau, & ne sont odoriferans, sont meilleurs que les doux. Tu euiteras touſiours en la playe des nerfs, l'eau, & auffsi tout cataplaſme relaxatif. Le medicament diachalciteos approche de bien pres de l'ſſage du trochisque ſusdit, mais on le doit auffsi faire fondre en huile rosat en esté, & en hyuer en huile sabin.

Et si on n'a ce trochisque de Polyde, on peut vſer de celuy d'Andron, ou de Pasion, ou du nostre, qui est encore plus fort, que ceux là. Or en corps robustes faut vſer de plus forts medicamens, & en imbecilles,

*Comment  
la sanie de  
la playe do-  
eſtre net-  
toyee.*

*Vins com-  
modes aux  
playes.*

*Diachalci-  
teos.*

*Curation  
des playes  
du trauers  
des nerfs.*

des benings & amiables. Aux playes faites du trauers des nerfs, il y a plus grand danger de spasme à raison de l'inflammation, qui se communique des fibres coupees, à celles qui ne le sont point, neantmoins le spasme est causé par les non coupees. Au reste, la curation de ceste.bleffure se fait comme des autres susdites : si ce n'est qu'il faut tirer plus de sang en ceste cy, & vser de plus tenue & sobre maniere de viure, & tenir le patient du tout en repos dedans vn petit liet mol : & luy fomenter abondamment d'huile chaud les aixelles, le col, les tendons, ligamens, & la teste. Et si le nerf blessé est de ceux de la iambe, il faut fomenter les eines avec force huile: comme fil est de ceux de la mai, les aixelles sous les bras: & apres toute l'espine du dos tirat en haut iusques au col, & à la teste. Les nerfs contus & meurdris, si la peau enséble est meurdrie blessee & vlceree, requerent medicaments semblables, quant à la faculté dessiccatiue, à ceux qui sont requis en la curatiō des vlcères, pourueu qu'au demeurāt soiēt commodes pour reserrer & restreindre les parties, qui ont esté escartees & separees les vnes des autres par la contusion. Et ceux qui sont contus & meurdris, sans que

*Fomentatio  
d'huile.*

*Curation de  
la contusion  
des nerfs.*

la peau le soit, doiuent estre fort souuent fomentez avec huile chaud, qui ait faculté d'attirer au dehors, prenant mesme soing de tout le corps. I'ay (dit il) vne fois veu ce cas aduenir, & l'ay bien tost guary par ceste embrocation: mais i'ay fort souuēt veu les nerfs contus & meurdris ensemble avec la peau: & pource que ce symptome est frequent, les luicteurs instruits par le commun v<sup>er</sup>age & experiance, ont cataplasme Cataplasme pour la contusion du cuir & des nerfs. tout prest pour cela, composé de farine de feues, & d'oxymel, lequel est fort propre. Mais si avec ceste contusion y a douleur, il y faut adiouster de la poix liquide, & la bié cuire, & appliquer le medicament chaud. Et si tu veux qu'il soit plus dessiccatif, tu y adiousteras de la farine d'ers: & si tu veux qu'il desseche encore plus, y mettras de l'Iris Illyrica. Le traitement de tout le corps est comme aux autres blessures susdites.

Si tout le nerf est coupé, il n'y a aucun danger à craindre: mais la partie demeurera La curatio<sup>n</sup> du nerf coupe. mutilee, & priuee de quelque mouvement: & au surplus la curation de la blessure est cōmune, avec celle des autres playes. Quāt à la curation des ligamens bleffez, d'autant qu'ils sont de semblable espece avec les tendons, ils supportent la vertu des bien forts La curatio<sup>n</sup> de la blessure des ligamens & des tendons.

416 CHIRURGIE DE DOMINIQUE REULIN  
medicamens, pour ce qu'ils ne parviennent point au cerveau, & n'ont sentiment. Quat aux nerfs, les vns ont leur origine & source immediatement du cerveau, les autres par interposition de la moelle de l'espine du dos. La substance des tendons est composee de nerf, & de ligament : & entant qu'ils participent des nerfs, ils procedent du cerveau, toutesfois ils ne sont pas si subiects à spasme, comme les nerfs. Les ligamens ont leur origine des os, & ceux qui sont ronds, sont semblables aux nerfs, neantmoins ils different beaucoup en dureté : mais en ce qu'ils sont blâcs, & destituez de sang, & de cauité, & divisez en fibres, ils ont similitude avec les nerfs, & tendons, de la curation desquels a été traité. Si le ligament nauré est de ceux qui procedent d'un os, & s'insèrent en autre os, il n'y a point de danger : & si tu le desseches par medicamens quels qu'ils soient, tu ne l'offenserás point : mais si c'est de ceux qui s'implantent aux muscles, d'autant qu'il est moins dangereux que le nerf, & le tendon, d'autant est il plus dangereux que les autres ligamens, il n'est bien pencé & guaru.

*La curation*

La curation des playes du ventre. Chap. XII.

Les playes du vêtre, qui ne penetrent en la capacité d'iceluy, & ne vont que iusques au peritoine, doiuent estre traitees comme les playes simples : mais celles qui penetrent en la capacité, requerent autre curatiō. Galien nous enseigne que les parties ventrales, qui sont iognātes à la peau, sont nommees par les Grecs epigastre, & par les Latins abdomen. Apres lesquelles est le peritoine, qu'on appelle vulgairement la toile du ventre, qui n'est pas simple, comme quelques vns ont estimé, ains composé de deux parties exangues, & nerueuses.

L'une desquelles est vne tenuité nerueuse (que les Grecs appellent aponeurose) des muscles trāsversaux. L'autre vne membra-ne fort subtile, comme toile d'araigne, qui est le vray peritoine: & tel est l'epigastre sus le milieu. Mais ses parties tirantes vers les deux costez, à quatre doigts presque de chascun costé, ont des muscles obliques sous la peau, les premiers qui descendent de la poitrine: les seconds qui montent des flancs en haut. Et apres ceux icy, ont le muscle transversal, sous lequel est le peritoine. Parquoy il y a moins de danger aux costez, quand il y a playe, qu'au milieu, à du ventre,

*An 6. de  
la Meth.  
chap. 4.  
Descriptio  
des parties  
ventrales.  
Le peritoi-  
ne.*

*Les muscles  
obliques.*

*Le muscle  
transversal.*

*Aux playes  
du milieu  
du ventre.*

DD

*a plus de danger, que aux costez.* cause que ladite menue membrane ou toili du ventre, n'y est point, & que difficilement peut on coudre le milieu: pource que en cest endroit principalemēt, les boyaux tombent, & à grande difficulté peuvent estre retenus. Car ces muscles droits & charnus descendans de la poitrine dans les os du pubis, les retiēnēt & referrrent. Pourtant quand quelqu'un de ces muscles est coupé, ou percé, l'intestin tombe nécessairement pour deux causes & occasions: sçauoir est des parties latérales, pource qu'il est naturellement serré & retenu par les muscles d'icelles parties: & aussi des parties du milieu, pource qu'il n'y a en ce lieu fort muscle, qui le contienne: & d'autre part à cause qu'en cest endroit il est disposé, & tout paré à choir: & où la playe sera plus grande, plus d'intestins tombent nécessairement, & plus difficilement se remettent.

*Pourquoy tombe le boyau.*

*Les petites playes mesme difficiles à traiter, car les à traiter si on ne remet tout incontinēt en son profus lieu du ventre.*

Et mesmes les petites playes pour autre raison, sont en ce lieu difficiles à traiter, car les à traiter si on ne remet tout incontinēt en son profus lieu du ventre. pre lieu ce qui est tombé & sorty hors, il deviennent enflé & gros, à cause de quoy ne peut estre remis par le mesme trou, par lequel il est sorty. Parquoy en ces playes le mediocre trou est le moins grief & fascheux.

Il reste maintenant sçauoir comment on *La facon de  
peut commodément manier & traiter tel-  
le sorte de playes.* Premierement donc il  
faut faire en sorte que les boyaux, qui sont  
fortis & tombez, soient remis en leur place.  
Secondement coudre la playe. Tiercement  
y appliquer conuenable medicament.  
Quartement pouruoir qu'aucune partie no-  
ble & principale ne soit ensemble avec ce-  
la offendre. Quant au preinier, puis qu'il y *Trois diffé-  
rences des  
deur, prenons propre indication de chaf-  
cune.* Mettons le cas que la playe soit si  
petite, qu'il soit impossible de remettre l'in-  
testin enflé & engrossy. En ce cas l'vn des *Comment  
deux est nécessaire, ou de faire sortir la vé-  
le boyau  
enflé & en-  
grossy doit  
estre remis.*  
grandes: mais le premier sera le meilleur, si  
on le peut faire. Ce qu'on ne peut autre-  
ment qu'en ostant la cause qui le fait en-  
fler, qui est la refrigeratiō de l'air: parquoy  
la curation se fera en l'eschauffant. Il sera  
donc bon eschauffer ce boyau enflé avec  
vne esponge molle mouillée en eau chau-  
de, & espreinte. Ce pendat qu'on appreste  
du vin aspre chaud: car il eschauffe plus  
que l'eau, & fortifie l'intestin. Et si par ce  
remede l'enfleuré du boyau ne sen va, il

DD ij

faudra inciser un peu du peritone, assauoir autant qu'il sera besoing pour remettre ce qui sera sorty dehors. Les instrumens commodes pour ce faire, sont ceux que les Grecs appellent syringotomes, c'est à dire inciseurs des fistules : & doit on en ce cas, du tout cuiter les lâcettes & rasoirs à deux trenchans, & pointus.

*La commode situation du patient.* La situation du patient sera commode, si quand la playe est en la partie inferieure, on situe la partie blessee en haut : & quand la playe est aux parties superieures, si la partie pend en bas. En toutes ces deux situations on eut que l'intestin, qui estoit tombé, ne soit pressé & greué des autres. Pourtant si la playe est en la partie dextre, que le corps soit incliné vers la partie contraire: si elle est en la sene-  
stre, qu'il tende vers la dextre, de sorte que la partie blessee soit tousiours en plus haut lieu : car cela est utile tant aux grandes, qu'aux petites playes, & generalement ce precepte est commun à toutes.

*Comment l'operateur doit remettre les boyaux.* Au surplus pour remettre les boyaux en leur place, quand par quelque grande playe en sont sortis, il est requis un operateur bien adextre & propre à cela: lequel ayant de ses mains apprehendé par le dehors toute la playe, les doit repousser au dedans & referrer, en

laissant tousiours quelque petit endroit descouvert à celuy qui est prest pour coudre la playe: & doit aussi cela mesme, qui est cousté, mediocrement presser, iusques à ce que toute la cousture soitacheuee.

Si quelque intestin est percé, on le doit coudre de l'auantdite cousture du peletier à petis points: puis mettre dessus de la poudre de mastic, myrrhe, aloës, & de bol: & la cousture faite, le remettre petit à petit, & non à force tout à vn coup. Quant à la facon de coudre la playe, pource qu'il faut que l'epigastre soit ioint & coglutiné avec le peritoine, l'esguille, comme dit Parc, suivant Galien, doit estre passee au trauers de lvn bord, prenant seulement le peritoine. De l'autre bord on ne prédra que la chair, & non le peritoine: puis l'autre point se fera au contraire: & ainsi doit on continuer, iusques à ce que toute la playe soit coustée. Les medicamens cōuenables sont de mēme matiere, que les predictis restreintifs & glutinatifs. La ligature est singulierement nécessaire en ces playes. Quāt au quatriēme point, la curation des playes du ventre est fort differente de celle des autres parties. Car il faut courrir tout ce qui est entre les cines, & les aixelles, de laine molle

Les boyauz  
percez com-  
ment doi-  
uent estre  
coustés, &  
remis.

La facon de  
coudre la  
playe.

Les medi-  
camens cō-  
modes à ces  
playes.

La curatiō  
des playes  
du ventre  
en quoy est  
different  
d'avec la  
curation des  
autres.

DD iij

abreuuee d'huile mediocrement chaud.  
Et sera aussi pour le mieux vser de clystere  
& d'inection dans les boyaux, de quelque  
autre chose semblable. Et si quelque boyau  
est blessé, on doit semblablemēt faire tou-  
tes choses externes, qui sont requises. Le  
vin, duquel on fera iniection, soit noir, au-  
stere, & tied : & encore plus, si tout le bo-  
yau est percé, jusques à la capacité interne.

*Quels boyaux sont faciles & difficiles à guarir.*

Les gros intestins sont aisez à guarir ; & les  
grelles mal aisez : & le Ieiunum est du tout  
incurable, tant pour la grādeur & multitu-  
de de ses vaisseaux, que pource que sa mē-  
brane est fort subtile & nerueuse : & aussi  
qu'il reçoit la cholere toute pure, & que de

*Quelles parties du ventricule sont aisees à guarir.*  
tous les autres il est le plus prochain du  
foye. Tu effairas ( dit aussi Galien ) avec  
bonne confiance de guarir les playes des  
parties inferieures charnues du ventricule :  
car cela peut bien succeder, tant pourcc  
qu'elles sont espesses, que pource que les  
medicamens s'arrestent facilement en cest  
endroit : mais les playes qui sont en l'orifice  
d'iceluy, n'ont autre chose que l'attou-  
chement des medicamens quand ils pa-  
sent : & encore le sentiment agu & subtil de  
ceste partie empesche la guarison d'icelles.  
Quand le peritone est percé, le Zirbus, dit

en Latin omentum, tombe souuent: lequel  
faut promptement remettre, car autrement  
il se corrompt & putrefie facilement par  
l'air externe: & ce faisant devient liuide,  
noirastre, & froid. Lors ne le faut point  
ainsi remettre, car les parties corrompues  
d'iceluy pourroient faire corrompre les  
autres, ains le lier avec vn fil retors au des-  
sus de ceste putrefaction: & apres couper  
ce qui est corrompu: & cefait, le remettre  
en sa place. Mais on doit laisser pendiller  
dehors les deux bouts du filet, afin d'atti-  
rer par là, ce que, pour auoir esté serré par  
le filet, ou par quelque autre occasiō, pour-  
roir choir en la capacité du ventre. L'in-  
testin, & le Zirbus remis, si la playe est grā-  
de, doit estre cousue, comme dit a esté, lais-  
sant vn petit trou en l'édroit plus penchāt  
en bas, pour donner issye à la sanie. Au sur-  
plus la playe doit estre traitee comme les  
autres.

*Des playes des os, leurs presages, & leur  
curation. Chap. XIII.*

**P**laye d'os est incisiō d'iceluy faite avec  
l'espée, ou autre ferrement trenchant  
penetrante, ou vne partie d'iceluy, ou tout  
outre. Elle differe de la fracture d'os, en ce  
que la fracture peut estre faite sans incision

DD iij

par quelque violence externe. L'os ne peut estre bleslé, que la peau & chair, & autres parties qui sont sur iceluy, ne le soient premierement. A cause de quoy à la blessure des os suruissent communément mauvais accidens : comme sont hemorragie, grande douleur, conuulsion, & syncope; d'où faut prendre indications de ce qui est requis de faire, & par mesme moyé obuier & remedier ausdits accidens. Les presages qu'on doit prendre des blessures des os, sont premierement qu'ils ne peuvent estre cōglutinez proprement & exactemēt ainsi qu'ils estoient au parauant, ains seulement par quelque matiere gluante qui fengēdre là pour les coler & consolider ensemble, qui est dicté des Grecs pore.

*Aph. 9.  
du 7. lin.*

Quant aux presages, Hippocrate nous enseigne que c'est mauvais signe si l'erysipelas suruient à vn os desnue : & que le froid est fort contraire aux os decouverts. D'auantage si les grans os sont blessez, comme des iambes, cuisses, & des bras, telle playe est fort dangereuse : & le plus souuēt la partie ainsi blessee se meurt petit à petit. Si le coup a fait escarter quelque squille ou lopin de l'os, ne le faut point tirer soudainement, ny arracher par force : car cela

pourroit causer mauuais accidés, ains yler de medicamens attractifs, & aider par tous autres moyens nature à le separer & ietter hors. Pour la curation de la blessure des os est requis qu'ils soient conioints ensemble. Et premierement il faut oster toutes choses estranges fichees en la playe, & mesmes les lopins & eschantillons des os, & cela fait coudre profondément la playe de la partie charnue, ayant bien rassemblé les bords d'icelle separerz par la blessure. Secondement faut faire conuenable ligature tellement que la playe puisse estre pencee sans qu'il la faille lascher ou deslier. Et à ces fins la cousture deument faite, faut mettre vne tente chargee & ointe de miel rosat, & de la poudre glutinatiue, ou de myrrhe, en quelque endroit plus penchant en bas de la blessure: afin que par là les lopins des os, fil en reste, la sanie, & la boüe se puissent vuider & l'escouler. Sur la cousture faudra mettre de la poudre conseruatiue des coustures avec blanc d'œuf. Si l'os est descouert, le faudra courrir de ladite poudre & de charpy: & apres mettre par dessus des estoupes, ou des drapeaux abreueuez de vin chaud, ou quelque emplastre commode. Si l'os est du tout coupé, ayant fait la

cousture, ainsi que dit a esté, il faut apres enueloper tout le membre de quelque linge en double : lequel aux premiers iours doit estre trempé en blanc d'œuf: & apres en vin chaud rouge & astringent, & le bander avec des bandes de telle longueur & largeur que le membre requerra. Apres ce la y faudra appliquer deux ou trois ferules, mesmement si la playe est aux lointures, qui ne couurent pas la playe, ains soustienent bien la partie, & ne soient ostees iusques à ce que la playe sera guarie: si ce n'est que douleur, demangement, ou inflammation suruienne, qui contreigne de les oster. Quant à la playe on la doit courir par dehors avec des estoupes, & la lier avec vne bande, qu'on deffera à tous les coups qu'on la pécera, & non les autres bâdes susdites. Et au surplus on vsera de detersifs, & dessiccatifs à la maniere des autres playes. Ce pendant faudra ordonner au patient conuenable maniere de viure tant pour le regard de la playe, que pour engendrer le cal charneux pour coler & cōglutiner l'os. Les playes de la teste, si sont simples, se guaissennt comme ez autres endroits du corps: mais si elles sont cōpliquees avec fracture du tés, fente, ou autre mal, doiuet estre trai-

tees diuersement, selon leur diuerte complication, comme chascun peut voir en Hippocrate, Galien, Æginete, doctement commenté par Dalechamps, & en autres qui ont amplement compris la curation d'icelles.

*Fin du quatriesme liure,*





LA CHIRURGIE DE DOMI-  
NIQUE REULIN MEDECIN DE  
Bordeaux, liure cinquiesme.

Des fractures , & desloüeures.

*Des fractures des os , & de leurs differences,  
causes , & signes. Chapitre premier.*

**I**Es blessures sôt quelquefois si grandes, violentes , & penetrantes , & les cheutes & coups , que les os en sont ou rompus & froissez , ou deslouez , ou autrement offensez. Parquoy ayant traité des maladies qui suruennent à la peau , & aux parties charnues , il reste à traiter des maladies & froissemens des os , & mesmement des fractures , & desloüeures d'iceux. Fracture donc est (selon Galié) solution d'unité , ou de continuité faite en quelque os. Selon P. Æginete fracture en general , est diuision, ou ruption, ou discision de l'os faite par quelque violence ex-

terne. Selon Guy fracture est solution de continuité faite en l'os, non pas par quelque chose que ce soit, ains par celle qui froisse & rompt.

Quant aux differences des fractures, *Æginete*, & quelques autres en constituent plusieurs. Galien en fait deux. Quand (dit il) les parties de l'os rompu sont totalement séparées, les Grecs disent estre rompues cauledon, c'est à dire, en façon de la rompure de chair, pour la similitude que l'os ainsi rompu, a avec la rompure de la tige d'un chou faite en la pliât: qui est la fracture de trauers selon la grosseur & espesseur de l'os, d'autres l'appellent fracture faite à la mode que les raphles, ou les cocombres se rôpent, quâd ils sont fort tendres en les pliant. L'autre espece de fracture d'os est celle qui se fait en longitude sans que les parties de l'os rompu soient totalement séparées, ains comme fendues du long, c'est la fracture faite en esclat, ou avec l'quille, qui est rompure de l'os en long. Galien suivât Hippocrate, obmet les autres especes, que quelques vns poursuivât trop curieusement, & se contente des deux susdites, desquelles on prend les indications curatives: affauoir de celle qui se fait de trauers

*Au 6. de  
la Meth.  
chap. 5.*

*Au 8. lieu. chap. 7.* Celse en met trois. Tout os (dit il) aucunefois se fend tout droit, comme le bois qui se fend du long: ou se rompt de trauers ou obliquement & de biaiz, & a par fois les bouts mousles & rebouchez: & par fois agus & pointus, lesquels blessent souuent la chair, ou le nerf. Outre ce quelques fragmens & squilles menues se separent quelquefois des os, non sans poindre & faire douleur. D'où vient que les fractures sont aucuhefois simples: & aucunefois compoſées & compliquées avec autres maladies: sçauoir est avec playe, inflammation, confusion, & autres maladies & accidens. Les causes des rompures & desloüures des os sont toutes choses externes qui les peuuët, froisser, casser, briser, couper, fendre, & esbranler: comme sont cheutes, battemens, blessures, distortions, & autres violences.

*Causes.**Signes.*

Quant aux signes, l'os fendu, ou rompu se cognoist facilement, si les pieces bougent & sortent de leur place: car l'vne se met sur les autres, d'où sensuit vne aspreté & inegalité qu'on cognoist au toucher: & quant on remue le membre & le manie çà & là, on oit les os s'entreheurter, & cliquerter: & le malade ne se peut aider du membre, cō-

me au parauat, & la figure d'iceluy est châ-  
gee le plus souuent. Aucunefois toutes les  
squilles & pieces de l'os rompu deuent  
en leur place : & lors le mal se cognoit plus  
difficilement. Car il n'y a rien qui pique, ou  
qui soit eminent en l'os, ains se trouue au  
toucher par tout esgal, & le membre de-  
meure en sa forme & figure. Toutesfois on  
prend indices & coniectures de la douleur  
qu'il y a en la partie quand on la touche: &  
de ce qu'il ne peut exercer ses actions : de  
so enfeure, & non naturelle chaleur qu'el-  
le a souuent : & des causes euidentes du  
coup que la partie a receu.

*Des iugemens & presages des fractures  
des os. Chap. II.*

**G**Vy, & Tagaut ont colligé les presages  
& iugemens qu'on doit faire des fra-  
ctures des os. En ceux qui se rompent sur  
le milieu, à l'espaule, aux bras, aux cuisses,  
aux iambes, & aux doigts y a danger. Et où  
la rompure est plus près du haut, ou du bas  
bout de l'os, elle est plus dâgereeuse pource  
qu'elle cause plus grandes douleurs, & est  
plus mal aisee à guarir. Pareillement celle  
qui est pres des articulatiôs & iointures est  
de difficile curation, & mesmemê pource  
qu'on ne la peut commodément bander:

432 CHIRURGIE DE DOMINIQUE REULIN  
& si guarit, elle laisse le plus souuent vn  
mouvement difficile. Et où lon tarde plus  
à rabiller la rompure, & desloüeure, elle se  
rend plus mal laisee à guarir: car le cal fy  
engendré, & les lieux vuides d'alentour  
s'emplissent de matiere superflue, qui de-  
coule communément en la partie blessee.  
A cause de quoy qu'àd on veut remettre &  
acoustrer la rompure, ou desloüeure, il est  
plus difficile d'estendre le membre ainsi  
qu'il est requis, & faut vser de plus grande  
& violente extension, qu'il n'eust fallu faire  
au commencement du mal: laquelle ne se  
peut guere faire sans danger de spasme.

La rompure simple qui est de trauers, est  
tolerable: où il y a des fragmens & esclats,  
est pire: & aussi qu'àd elle est oblique. Qu'àd  
les esclats ou squilles sont pointues, elle est  
trés mauuaise: car elles blessent la chair, &  
par fois le nerf, ou le muscle. Les rompures  
& desloüeures avec douleur, ou inflammation,  
ou contusio de la chair sont d'agereu-  
ses: pource qu'elles ne peuvent guarir, us-  
ques à ce que tous ces accidentis soient miti-  
gez. Celles aussi qui sont avec playe & dila-  
ceration sont difficiles à guarir. Car il faut  
laisser la playe ouverte, pour bien proceder  
à la curation: & ce pendant on ne peut  
commo-

commodelement vfer de bandes, ny d'astelles pout tenir le membre en son égalité, & en l'estat qu'il doit estre. Aux membres où il y a deuix os, cōme au bras, & à la jambe, si l'un se rompt, il est fort à desclier, que l'autre demeure entier: car les nerfs & tendons ne se retireront pas tant, ains demeureront estendus par le moyen de l'entier: & qui plus est, il y a beaucoup plus d'affaire qu'à tous deux sont rōpus, que quand il n'en y a que l'un, lequel aide à l'autre à soustenir & entretenir le membre ce pendant qu'on s'y attend à rabiller & guarir le rompu, ou de la loué, plus que ne feroient toutes les bâdes, & astelles. Quant au terme de la guarison, les fractures des os ne se confolident pas toutes en pareil terme & nombre de iours, ains les vñies plustost, & les autres plus tard. Celle du bras en 35 iours: du bras, & de la jambe, si elles sont bien pêcées en 40 iours: du nez en ix iours: des costez apres le 21 iour, selon Celse, & selon Guy en 28 iours: Celle de la maschoire, du gousien, de l'espaulle, de l'os du talon, du dessous le talon, de la main, & de la plante des pieds se conglutinent entre le 14 & 21 iour. Le haut bout de l'espaulle, & la hanche entre le 27, & 40: & la cuisse en 50 iours. Le pied, si le pa-

EE

434 CHIRURGIE DE DOMINIQUE REULIN  
tiétié demeure en repos, en 60 iours. Et ainsi conseqüemment des autres selon la nature & condition de l'os. A la brefue ou longue consolidation aide beaucoup l'aage, la constitution du corps, la vacatiō & maniere de viure, & la saison de l'annee, ainsi qu'a esté dit des playes: pourtant n'y a gueres certains limites en cela. Ioint que les remedes desquels on vse, & le gouernement du patient aident grandement à faire la curatiō brefue, ou longue. Et sur ce Auicenine dit que la conglutination des os, en gens cholériques, valetudinaires, & vieux est fort difficile: & en ceux, qui sont sur le dernier degré de vieillesse impossible. Vne mediocre tumeur en la partie blessee sans grande douleur, & qui s'en va apres qu'on a bien habillé la rompure est remise en son estat naturel, nous assure de la guarison. La rompure d'une coste est fort dangereuse: car elle amene grandes inflammations, fievre, suppuration, & bien souuent danger de mort, & crachemēt de sang. La rompure du nez est encore pire, quand ensemble avec l'os, ou la cartilage rompue, il y a playe. Aux rompures du tēs, si la membrane ne se remue, si elle est mince, ou liuide, ou autrement mal couloree, si le malade est hors de

son sens, il a des vomissemens aigres, paralysie, ou distension des nerfs : si la chair est liuide, & les ioües, & le col demeurent roides, ce sont de mauuaise signes. Au contraire si la membrane se remue bien, & a sa naturelle couleur, la chair qui croist, rougit, & le mouuement des ioües & du col est facile, ce sont de bons signes. La consolidatio des os rompus se retarde par trop d'arrousemens d'eau chaude, par le trop frequent penceement & remuement des appareils : pour se haster trop à remuer le membre blesse, & pour l'estreindre & serrer tant que cela empesche que l'aliment ne luy puisse estre distribué pour sa nourriture : & par l'indigence de bon sang viscueux : & à cause des squilles qui sont demeurées.

On pourra cognoistre les os estre bien consolidéz par l'egale composition & naturelle figure du membre rompu : laquelle se cognoistra en le conferant avec son pareil & semblable qui n'a esté offensé : & quand n'y a plus de douleur, & au lieu d'icelle le malade sent quelque titillation plaisante en la partie: laquelle on voit aussi auoir bonne habitude, & couleur.

*Des compresses, ferules, astelles, broches, & queffes. Chap. III.*

EE ij

Es compresses sont requises en la cure  
des fractures & des loüeures des os. El-  
les se font communément de linges pliez  
en trois ou quatre doubles : & longues , &  
larges plus , ou moins , cōme lon voit estre  
requis. On s'en sert pour remplir les parties  
caues , & qui ne sont si grosses vers leurs ex-  
tremitez , que vers le milieu : comme sont  
les bras , cuisses , & iambes , pour les rendre  
egales & planieres. Et aussi pour estendre  
vn membre desloüé , quand on le veut re-  
duire : cat sans icelles les liens pourroient  
trop comprimer & blesser. Les ferules ou  
astelles se font de papiers collez ensemble ,  
ou de bois mince & deslié , ou de cuir es-  
pois , ou de quelque escorce d'arbre , ou de  
lames de fer blanc , ou de plomb , ou d'autre  
commode matiere : mais la plus legere fera  
la meilleure : afin que par la pesanteur ne  
blesse la partie. Elles doiuent estre de telle  
longueur , & largeur , & en tel nombre , & fi-  
gure que la partie requerra. Ne doiuent  
poit estre portees , ny appuyees sur les emi-  
nences des os : comme sur les cheuilles des  
pieds , sur les genouils , ou coudes , afin  
qu'elles ne les pressent , ny blessent. Leur  
visage est de tenir ferme les os rompus , ou  
desloüez , & les garder de bransler & de

bouger aucunement. Les torches ou fenôs se font de bastôs de la grosseur d vn doigt, qu'on enuelope de paille, & apres d vn de my linceul : qui sont principalement pour les cuisses, & iambes rompues. Les ques- ses se font de fer blanc, ou de bois, pour te- nir les os en bonne figure, & mesmement lors que le malade se leue du liet pour aller à ses affaires, ou pour autre chose necessai- re, quand il se doit appuyer sur les parties rompues, ou desfloüces : afin qu'elles ne se puissent bouger de leur place se remuant en deriuant, ou autrement.

*La curation generale des fractures, & des-  
loueures. Chap. IIII.*

**A**vât rabiller les fractures & desfloüeu-  
res des os, il faut voir en quel estat le  
mal est: car il y a inflammation, il est dan-  
gereux durant icelle, de forcer les nerfs &  
tendons, parce qu'il en aduient ou conui-  
lision, ou gangrene, ou certaine suppuration  
& abscez, ores que l'operation soit faite le  
plus gracieusement qu'il est possible.

A cause de quoy si les os n'ont esté rabil-  
lez deuant l'inflammation suruenue, on at-  
tend de les accoustrer apres qu'elle est fi-  
nie.

Et premierement on appreste les choses

EE iij

## 438 CHIRURGIE DE DOMINIQUE REULIN

*An 6. de  
la Meth.  
chap 5.*

à ce requises, qui sont, ainsi que Galien, & Guy nous enseignent, quantité suffisante de blancs d'œuf batus avec huile rosat, linge trempé dedans: du fil pour coudre: des bandes, des estoupes amiables trempees en oxydrat & pressées, des astéoles, & autres choses nécessaires. Ces choses prestes, faut mettre le patient en situation conuenable, & attacher son corps, & la partie offendue ainsi qu'il sera requis. Galien prenant indication curative des differences des fractures, dit qu'en celle qui est du tout à trauers, qu'il appelle cauledon, les parties de l'os rompu son tellement séparées l'une de l'autre, qu'elles ne sont droit l'une contre l'autre. Pource il est requis de les reduire au contraire de leur rompure, prenant exemple de la partie saine, de laquelle on aura tresscertaine indication de la transposition d'icelles. Parquoy en toutes grandes fractures des extremitez, ou les pieces de l'os rompu sont hors de leur place, il faut faire d'ordre quatre choses. La premiere est contre-extension en tirant au contraire la partie rompue. La seconde apres est reduire & remettre les pieces esloignées de leur asiette. La troisième est la ligature, pour les tenir en l'estat qu'on les a remises: & la qua-

triesme colloquer le membre en figure qu'il se puisse reposer sans douleur, & ce pendant obuier aux accidens qui peuvent suruenir. Ces quatre operations ont pour leur but vne figuration cōuenable: assauoir la premiere la naturelle figuration de l'os, telle qu'elle estoit auant la rompure: & la derniere la figuration qui ne soit douloureuse. Par la contre-extension les pieces de l'os reculees en derriere, sont (suiuant Galien) menees en deuant: celles qui foriertēt en deuant, sont retirees en derriere: celles qui se destournent à gauche, sont ramenees à dextre: & celles qui s'escartent à dextre sont reduites à gauche, afin que toutes s'adjoient & se rencontrent de droit selon leur naturel. A quoy aide la main de celuy qui les redresse, chascune en son lieu, qui est la seconde operation immédiatement coniointe à la premiere. Ceste contre-extension se fait par engins & machines: par la force des mains, par bandes, par contre-poix, & par autre telle industrie. Mais pour bien redresser & rabiller les os, il faut auoir bonne cognoissance de la nature d'iceux: & la pratique de ce faire apprise de bons maistres, & longuement exercee. Le membre estant tendu & rabillé, pour le faire de-

EE iiii

meurer en l'estat qu'il aura esté remis, on le bande pour trois principales intentions. L'une pour le contenir en la figure où il a esté reduit, iusques à ce que les pieces soient conglutinées par la callosité qui les doit sonder. L'autre pour empescher l'inflammation, qui aisément y vient, tant à cause de la douleur qui fait attraction d'humours, que pour la debilité de la partie. La troisième pour retenir les compresses, astelles, & remedes appliquez. L'inflammation est empeschée & preuenue en reprimant & dechassant le sang & les humours qui autrement y afflueroient: & aussi en exprimant le sang contenu au membre vers les parties prochaines tant supérieures, que inférieures. Si soudainement vient inflammation en la fracture, on differe de l'estendre, rabiller, & bander iusques apres le septiesme iour, que l'inflammation est passée: mais au lieu du bandage, on applique de la laine grasse avec oxyrhodinum. S'il n'y a point d'inflammation, on la bande incontinent avec deux soubandes, avec des compresses, & avec des surbandes. Et tout cela fait de bonne toile & forte, mais non pas rude. La largeur des soubandes doit estre de quatre ou cinq doigts: la longueur gisit

EE iii

en conjecture, qui la mesure selon que la fracture est grande, où petite, considerant bien que les bandes doivent courir toute la partie malade, & en outre vne grande portion de la saine. Des deux soubandes, la premiere & la plus courte, apres auoir fait premierement deux ou trois tours sus la fracture, est menee contremot où elle finit. Ses reuolutions doivent estre fort iointes & pressees l'une contre l'autre, elle exprime, & reprime. La seconde & la plus longue du commencement fait vn tour seulement sus la fracture: puis va contrebas avec reuolutions plus escartees l'une de l'autre que la premiere: & d'ebas retourne contremont, où elle se finit. Son effet est de seablemēt exprimer & reprimer. Ses reuolutions, principalement en descendant contre bas, sont moins iointes, afin qu'il se face moindre expressiō de sang aux extremitez, qui ne peuuent sans tōber en inflammatiō, en recevoir beaucoup. Quelques vns diuisent ceste seconde soubande en deux: l'une qui va contre bas, & l'autre qui remonte, de sorte qu'ils appliquent trois soubandes: la premiere qui va de la fracture contremot: & la troisieme qui de l'extremité du membre monte en haut, pareilles de longueur:

442 CHIRURGIE DE DOMINIQUE REULIN  
& la seconde qui de la fracture va contre  
bas, plus courte que les autres deux. Ces  
soubandes doiént estre ointes de cerat ros-  
at, ou de quelque emplastre conuenable  
destrempé avec huile rosat en quātité me-  
diocre pour empescher l'inflammation, de  
sorte que pour en y auoir peu mis, elles ne  
soient dures & seches deuant le troisiesme  
iour qu'on remue premierement le bandage:  
& aussi que pour en auoir trop mis, elles  
ne se laschent & glissent. Il en y a qui appli-  
quent sus la fracture immediatemēt quel-  
que emplastre avec vn drapeau: & apres les  
soubandes, qui doiuent estre tant serrées  
qu'elles retiennent les pieces de l'os adiou-  
stées, si fermement qu'elles ne se remuent  
point: non toutesfois si pressantes qu'elles  
facent douleur. Car toute douleur perma-  
nente, & principalemēt si elle est causee de  
quasseure, ou compression, excite defluxiō,  
& apres inflammation. Ceste mediocrité  
s'aprend & se cognoit par long vſage, & par  
le sentiment & rapport du patient, & par  
l'habitude de son corps. Pourtant si le ma-  
lade dit qu'il est trop ferré, il faut lascher la  
bande: si dit qu'il ne sent point la ligature,  
il la faut serrer. L'habitude molle ne doit  
estre trop serrée: la dure souffre mieux la

compression. Quand le bandage est ainsi sagement conduit, la nuit suiuâte, & le iour mesme aussi le malade se sét plus serré, que du commencemént qu'on l'a mis: & en l'extremité du mébre se fait vne petite tumeur & molle, par l'expression de l'humeur qui estoit en la partie fracturée. Les premiers tours de ces bandes qui expriment, & reprimant, doiuent estre plus ferrez, & les derniers plus lasches: toutesfois quand on fait le bandage pour attirer l'aliment en la partie, il se doit faire au contraire: car les dernières reuolutions doiuent estre serrées, & les premières lasches. Les compresses doiuent tousiours estre de longueur & largeur pareilles à la premiere ligature: car si elles estoient plus larges, lvn des bouts cheuacheroit sur l'autre, & rendroit en ce lieu le mébre plus gros. Si elles sont aussi si estroites que les bouts ne se touchét lvn l'autre, il demeure vn espace vuide entremi, & ainsi la ligature sera inégale & se laschera. Si elles sont trop longues, en se redoublât elles feront vne tumeur qui nuist à la ligature: si elles sont trop courtes, elles ne la peuvent comprendre toute, ce qui toutesfois est nécessaire. Leur espesseeur & nombre se prend de deux vtilitez qu'on pretend en

444 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
l'usage d'icelles. L'une qu'elles tiennent  
ferme la premiere ligature, & par cōsequēt  
l'os rabillé. Et pour ce faire leur espesſeur  
conuenable est de trois, ou quatre doubles  
du drapeau, & le nombre d'une, deux, ou  
trois, selon qu'on voit estre nécessaire pour  
l'assurance de la fracture grāde, ou petite.  
L'autre vtilité est qu'estant le membre plus  
gresle & mince en son extremité, comme  
le petit bras au poignet, & la greue aux  
cheuilles, elles remplissent ce qui est vuid  
pour le rendre égal à ce qui est plus gros,  
afin que la seconde ligature tienne ferme.  
Et pource il faut que pour rendre le mem-  
bre droit, elles soient plus espesses là où il est  
plus gros: & plus mince où il y a moins de  
chair. On les engresse pareillement de cerat  
pour la raison auant dite, & en la quantité  
qui a esté limitee. Les bandes lient tout le  
membre, & consument toute la ligature en  
l'estat & disposition qu'on l'a mise. Galien  
en appliquoit deux: l'une qui d'ébas tiroit  
contremont: & l'autre qui d'en haut alloit  
contrebas: mais il dit que quelques vns de  
son temps adioustoient vne troisième, &  
quelques vns vne quatrième. Leur largeur  
est cōme des soubandes: leur longueur selo  
la longueur du membre, & le nombre de

ours qu'on veut faire. Mais on les mene d'autre facon que les soubades: car le commencement des soubades se met tousiours sus le lieu où l'os fracturé est plus eminent, pour le repousser en sa naturelle situation. Mais si l'vne des soubandes commence au dedas, ou deuant, au dessus du membre, l'autre au contraire doit cōmencer au dehors, ou derriere, ou au dessous d'iceluy: afin d'ébrasser & retenir mieux la ligature. Celles qui vont du dedans au dehors, & au contraire, du deuant en derriere, & au contraire doivent estre de pareille longueur: mais celle qui va du bas contremont, doit estre plus longue, que celle qui va du haut contre bas, afin qu'elle face plusieurs tours: car il est meilleur rechasser les humeurs en la partie superieure, qu'en l'inferieure. La dernière operation, qui est la collocation du membre bandé, doit tēdre à trois fins, c'est que la situation soit molle, égale, & haute. Molle, parce que la dure comprimant la partie malade, cause douleur, & inflammation: & davantage le patient ne la pouuant comporter, est contraint pour la châger & se soulager, remuer le membre, qui doit demeurer en repos sans estre remué. Egale, parce que la contraire fait douleur, & di-

*La collocation du membre.*

446 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
storsion du membre, quand vne partie d'iceluy est appuyee, & l'autre soupendue sans appuy. Haute, pour empescher la fluxion, qui est esmue & irritee par la situation basse & penchante. Par ceste consideration on fait porter le bras rompu en escharpe: & la jambe rompue plus haute que le reste du corps. Les astelles ont mesme usage que les compresses, de contenir les pieces de l'os en la situation qu'on les a remises. Au surplus les pieces de l'os, à cause de leur naturelle siccité, ne se peuvent reioindre immediatement, ains ont besoing d'une callosité qui se caille & espeffise à l'entour de leurs bords, & qui les attache ensemble, comme une soudure ou cimét. La matiere de cest callosité est l'excrement bening de l'os fracturé. Or si le malade use de mauuaise régime, & māge trop, ou est replet & plethorique, cest excremēt séblable à vn sang gros, coule souuent à trauers de la peau, & tache les bādes. La portion d'oc de cest excremēt espadue sus les bords de l'os rōpu, se caille, & s'espessist, & par espace de temps estat changee par l'os qui la touche, luy deuient semblable & se nomme des Grecs pore: nous la pouuons nommer cal ou callosité. Mais si les bords de la fracture sont esbran-

lez, cela empesche la condensation & agglutination de cest excrement, & consequemment la generation de ce cal. Car comme on ioint les pieces de bois avec de la cole: ainsi Nature cimete les os rompus avec ce cal, de sorte qu'ils ont grād besoing pendant qu'il s'engendre & fortifie, d'estre & demeurer en repos. Autrement si pendant que le cal se prend, & s'espessist, on la remue & agite, il se dissout & fond, cōme la colle qui assemble les pieces de bois, ou le lait qui se caille. Or la partie demeure en ce repos necessaire, non seulement par le moyen des soubâdes: mais aussi des comprefses, astelles, & susbandes qui les tiennent. Hippocrate veut que es astelles soient lisfes, égales, miouces en leurs extremitez, moindres d'un costé & d'autre, que la ligature plus espeffes à l'endroit de la fracture: & qu'à l'endroit des os desnuez de chair, & esleuez ( comme les doits, & cheuilles ) ou que lon n'ē y mette point du tout, ou qu'elles soient si courtes, qu'elles ne s'auancent iusques là. On les applique par dessus les sousbandes, les serrant avec des lisieres de draps: & ce apres que le septiesme iour sera passé, & l'inflammation cessee. Les anciés iusques au septiesme iour ont remué le bâ-

dage de trois iours en trois iours : & passé le septiesme, de sept iours en sept iours, sans tousiours de fomentation d'eau chaude, ou tiéule, ou avec d'huile chaque fois qu'ils les remuoient, pour diuerses intentions, & en diuerses manieres. Or la fomentation d'eau chaude appliquee par peu de temps, resout l'humeur subtile & superficiele preparee à resolution: subtilie & fond la plus grosse & profonde, afin que facilement apres elle soit resolue. Mais si on l'applique longuement, resout l'yne, & l'autre: si mediocrement, fait attraction du sang, & de l'aliment en la partie: & tousiours appaise la douleur, relasche ce qui estoit tédu par la compression du bandage, eschauffe moderément la partie refroidie par la reffusion & expressio du sâg & des esprits principalemēt si on y adiouste de l'huile. Nous iugeons la fomentation auoir esté appliquée peu de temps, quand il comméce d'y apparoistre vn peu de rougeur & tumeur: mediocremēt quand la rougeur & tumeur y est apparente & manifeste: longuement, quand la rougeur qui apparoissoit, est perdue, & la tumeur abaissee. Il faut aussi auoir esgard au corps, & à son habitude, & dispositio: car s'il est plethorique, la mediocre fomenta-

*Les effets de  
la fomenta-  
tion d'eau.*

mentation remplira la partie d'humeur superflue: mais fil est maigre & extenué, rendra la partie qu'on fomête, charnue, mieux nourrie, succulente & refaite. Or la fomentation moderee attire le sang: & si la partie est intemperee en froideur, l'eschauffe: si en chaleur, la refroidit par accident en resoluant les humeurs chaudes, & laissant en la partie vne humidité plaisante. Comme les bains d'eau douce eschauffent, & presque resuscitent ceux qui sont quasi roides & transis de froid: refrechissent, desalterent, & resouissent ceux qui bruslent de chaud.

Mais par eau chaude faut entendre l'eau temperee, ou tiede, qui est moyenne entre la froide, & la bouillante, mesurans ceste mediocrité en partie au sentimēt de nostre main, & en partie au sens du malade, qui estant interrogé, la dit estre trop chaude, ou trop froide, ou moderee. La faculté de l'eau chaude, ainsi distinguee, si au premier remuement du bandage, qui se fait le troisiesme iour, il n'y a grande douleur causee par compression, ny grande tumeur, inflammation, erysipelas, cōtusion, meurtrisseur, ou ecchymome il faut peu de temps fomenter, pour resoudre l'exrement sanieux cōtenu en la partie, qui cause demangement,

FF

450 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
& vlcere souuent la peau, pour mitiger son  
acrimonie, relaxer doucement ce qui est  
par necessité tendu & pressé du bandage:  
& pour conseruer en mediocrité la tempe-  
rature de la partie. Et pour mitiger les ac-  
cidens, si y a douleur, tumeur, contusion,  
ou meurtrisseuse, il faut longuement fo-  
menter pour resoudre ce qui est estrange  
en la partie, adioustant bonne quantité  
d'huile, qui ramollit la dureté, relasche la té-  
sion, appaise la douleur, & estant chaud, re-  
sout. Passé le septiesme iour que le cal co-  
mence à s'engendrer, si la matière d'iceluy  
ne vient suffisamment, on l'attire par fomé-  
tation mediocre. Mais si par sa grande abô-  
dance elle empesche la condensatiō & ge-  
neration du cal, où lon vse de petite fomé-  
tation, qui resoud ce qui est présent & su-  
perficiel, sans en attirer davantage, faisant  
fondre ce qui est au profond, afin qu'il soit  
plus facilement exprimé hors de la fractu-  
re par le bandage: où lon vse de longue fo-  
mentation qui resoud plus qu'elle n'attire.  
Noz praticiens auant les soubandes, estât  
encore le membre en contre extension, ap-  
pliquent sus la fracture vn drapeau, ou des  
estoupes douces trempees en blanc d'œuf  
& huile rosat, au lieu du cerat des anciens.

Pour cōpresse, vſent dvn drapeau en dou-  
ble, ou dvn feutre couſu par deſſus: ou d'e-  
ſtoupes trempées cōme deſſus, & preſſées.  
Serrent les aſtelles auçc des tuyaux de can-  
ne retenus par vn baſton trauerſier: mettēt  
ſus le membre vn arc de berceau, pour em-  
peſcher que rien ne foule la partie. Ils font  
vn perſuis au lit où couche le malade au  
droit du fondement, aſin quil aille à ſes aſ-  
faires ſans fe bouger. Attachāt vne chorde  
au plācher, qui tende droitemēt au milieu  
de ſon lit, à laquelle il fe prenne des mains  
pour fe leuer: & tourner. Si la fractūre eſt  
bien rabillée, ny touchent rien deuāt dou-  
ze, quinze, ou vingt iours. Si elle n'eſt bien  
redreſſée, la racouſtrent dans le ſeptiesme,  
ou dixiesme iour que le cal n'eſt encores  
grand, ny ferme, ny à peine commençé.  
Apres le ſeptiesme pour auancer la genera-  
tion & condensation d'iceluy, appliquent  
l'éplaſtre ou cataplaſme fait de blanc d'euf  
folle farine, & roſes. Paſſé le vingt cinquies-  
me iour, pour fortifier & endurcir le cal,  
chaque troiſiesme iour lauent le membre  
auec decoction de roſes, aluine, & mousse  
de chesne: puis en fin l'adouciffent avec  
l'emplaſtre oxycroceum, & l'onguent dial-  
thea. Si l'y vient demaſgement, bacinent

FF ij

la fracture avec eau salee, ou de l'onguent populeum, ou blanc. Si la matiere n'affue assez pour la generation du cal, l'attirant avec fomentation d'eau chaude, friction, & emplastre de poix, en tenant lasche le bandage. Et si le cal est trop gros, le diminuent attachant dessus vne piece de plomb.

Si la fracture est mal habilee, & on presse de la racoustrer, il faut aduiser quelle est la callosite: car le moyen d'y proceder est la fracturer de rechef: puis redreser ce qui n'est pas bié. Ce que ne faut essayier de faire quand la callosite est trop dure & ferme: parce que le tourment & la douleur que le patient endure, cause souuent spasme, & la mort d'iceluy: & luy est meilleur de viure avec telle incommodité, que hazarder sa vie à tel peril. Dauantage quād on veut de rechef rompre l'os à l'edroit de la fracture precedēte, souuent il se rompt en autre lieu qui est double mal. Mais si le cal pour ce faire est maniable, aucunefois aux corps humides, mols, & delicats, apres l'auoir ramolli par long temps avec gresses, huiles, fomentations, & cataplasmes cōuenables, en pressant dessus, il se deffait & se separe sans nouuelle fracture. Si le corps est plus dur, & le cal si ferme que par ce moyen on

n'en puisse venir à bout, l'ayant ramolly par l'espace de quinze iours, avec les remedes susdits, incontinent on fracture l'os. Quelques vns attachent le membre avec deux bandes, l'une mise dessus la fracture, & l'autre dessous, qu'ils font tenir à deux, chascu tirant fort de son costé: puis le maistre donne cōtre le genouil vn grand coup du membre à l'endroit de la fracture, & ainsi le rōpt comme vn baston de fagot. Quelques vns, comme Guy, attachent vne poulie au plâcher ou à vn soliveau, de laquelle laissent pendre vne chorde qui ait les deux bouts attachez & nouuez ensemble: le patient met l'endroit du membre où est la fracture, dessus la chorde, afin qu'il demeure suspēdu en l'air. On attache à l'extremité du membre vn cōtrepoix qui soit bien pesant: & le tout ainsi apresté, le Chirurgien donne vn coup à la fracture & la renouuele. Si nous cuidōs les remedes susdits n'estre suffisans pour ramollir le cal, & le preparer à nouuelle fracture, Auicenne veut qu'on face incisiō sus la fracture: puis qu'avec vn ferrement on oste & racle ce cal, qui est au bord des pieces de l'os: & ce fait, qu'ō renouuele la fracture par lvn des moyens susdits. La particuliere curation de chascune fracture &

FF iij

454 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
delloüeure, que plusieurs, & mesmement  
P. Aeginete (que Dalechamps a doctemēt  
commenté) ont amplement poursuiuy, se  
peut au plus pres reduire à la generale, &  
estre faite suiuant les preceptes d'icelle.

*Des luxations ou deloüeures, & de leurs cau-  
ses, signes, & presages, Chap. V.*

**O**N fait grand tort aux Chirurgiens,  
qui sont versez en l'Anatomie & co-  
gnoissent la conformatiō, situatiō, & figu-  
re des parties du corps, de leur oster la cu-  
rature des fractures, & desloüeures des os,  
& les bailler à gens ignorans, & qui n'en-  
tendent rien en cela. Mais remettant ce  
point à la discretion des personnes, ayant  
traité desdites fractures, & en partie par  
mesme moyen desdites desloüeures, pour  
plus grande intelligēce d'icelles desloüeu-  
res, il m'a semblé estre requis d'en traiter  
*Definition.* encore plus amplement. Desloüeure donc,  
selon P. Aeginete, est issue de l'os eniointé  
hors de sa propre cauité, en autre lieu non  
accoustumé, qui empesche le mouvement  
volontaire. Les differences de luxation, sé-  
lon iceluy, ne peuvent estre autres que de  
plus, & de moins. Car si l'os eniointé est du  
tout hors de sa place, c'est desloüeure en-  
tiere: s'il est esbranlé seulement, ou trans-

*Differen-  
ces.*

porté iusques sus le bord de sa cauite sans en sortir du tout, c'est subluxation & desloüeure imparfaite. Les differences d'oc de luxation sont trois : assauoir ou l'os est du tout hors de sa place : ou n'est pas du tout desplace, toutesfois il n'est pas iustement au lieu qu'il doit estre : ou les os naturellement cōtigus l'un à l'autre, comme sont en leurs extremitez l'os du coude & du rayo, l'os de la greue & de l'esguille, sont escartez & separez l'un de l'autre au lieu où ils s'entrechoient. La premiere espece, qui est desloüeure parfaite, a six differences prises de ce que l'os desloué tombe en deuant ou derriere : en dehors ou dedas : en dessus, ou dessous. La seconde, qui est desloüeure imparfaite, a trois differences prises de ce que le ligament enuironnant la iointe, est relaxé, ce qui aduient pareillement au ligament cache dans la iointe, cōme en la hanche : ou violentement efforcé, comme en ceux qui font quelque faux pas, & se tordent le pied : ou petit à petit peruerty, & tire l'os apres soy, cōme aux rouelles de l'espine du dos aux especes de gibbosité. La troisieme est nommee des Grecs diastasis, qui n'a point de differences, si non en tant que les os naturellement cōtigus, font plus

FF. iij

*Les causes.* Les causes des luxations sont ou externes prouenant de cheute, de coup, ou d'estédre, peruer tir, & entorcer violentement & contre leur naturelle figure les iointes: Ou internes, comme extenuation des muscles situez sus la iointe, imbecillité naturelle des ligamens qui l'enuironnent: accumulation d'humeur pituiteuse liquide, ou mucilagineuse, ou qui remplissat la cauité, pousse dehors la teste de l'os qui y estoit logee, ou qui ramollit & relasche les ligamens d'alentour destinez pour tenir ferme la liaison des os.

*Les signes.* Quant aux signes, les desfoueures se cognoscent par la tumeur extraordinaire de l'os deslogé, avec l'enfonceure vuide de la cauité où il estoit logé, qui au parauant n'apparoissoit point par la douleur: & par l'empescheinent, ou priuation du mouvement de la partie. Quant aux presages d'icelles, les desfoueures avec inflammation, playe, fracture, & grande douleur, sont non seulement difficiles à guarir, mais aussi souvent dangereuses: & aucunefois est meilleur de n'essayer point de les remettre. Les vieilles sont ou incurables, ou fort difficiles à guarir. Si les bords d'alentour de la cauité de l'os sont brisez, ou les ligamens

*Les presa-  
ges.*

relaxez, telle luxatiō est incurable, ou très difficile: non pas pour ne la pouuoir reduire, ains pour ce que l'os estant remis, il tombe de rechef, & ne peut demeurer en sa place. Les os les plus prochains de la iointe desloüee croissent moins, parce qu'ils se remuent moins. La partie qui reçoit l'os desplacé s'amaigrit moins que l'opposite, parce que la confrication & remuemēt de l'os luy fert de mouvement. Les os desloüez sont plus faciles, ou difficiles à estre reduits selon la composition de la iointe, & selon la force & corpulēce, debilité, ou extenuation des muscles, ligamens & tendons.

Car si le corps est maigre & extenué, & humide, & les nerfs & ligamens debiles, l'os desplacé se remet plustost: mais à la première occasion facilement se demet de rechef de sa place, & n'y est gueres fermement apres retenu. Aux corps contraires aduient au contraire. L'os du genouïl comme facilement il se desplace, facilement aussi il se remet, & semblablement les os des doigts: le coude se desloüe difficilemēt & se remet aussi difficilement.

*La curation generale des desloueures. Chap. VI.*

**L**A curation de toute desloueure en general s'accomplit par quatre moyens

semblables à ceux des fractures des os.

Le premier est de remettre l'os desloué en sa place. Ce qui se fait estendant premiere-  
ment le membre avec la main, ou bandes,  
ou chordage, rouage, & instrumens pro-  
pres selon la nature & construction de la  
iointe : selon la force & foibleſſe des liga-  
mens & tendons : la condition & qualité  
de la desloüeure grande, ou petite. On l'e-  
ſtend en deux parts contraires le plus gra-  
cieuſement & sans douleur qu'il eſt poſſi-  
ble, iufques à ce qu'entre les os, qui se doi-  
uent renconter en la iointe, il y ait eſpace  
& interuaille ſuffiſant & libre. Lors de la  
partie en laquelle l'os desiointé eſt tombé,  
on le pouſſe en l'oppoſite, pour l'achemi-  
ner & remettre en ſon lieu, comme dit a  
eſté des os rompus. On cognoit l'os eſtre  
remis, quand entrant dans ſa cauité & foſſe  
il fait vn petit bruit : & le membre deſ-  
loüé eſt ſemblable au toucher & à la veüe  
au ſain, de figure, conformatiōn, & gran-  
deur. Si la desloüeure eſt deſia vieille, & les  
ligamens & tendons forcez, par longueur  
de temps ſont deſſechez, & endurcis, auant  
qu'on eſſaye de la remettre, il les faut adou-  
cir & ramollir avec la decoction de mau-  
ue, guimauue, lin, ſenegré, & de ſemblables  
ramollitifs. Laquelle ne ſeroit bonne en la

luxation recente, ou causee par ramolissement & relaxation des ligamens & tendons, parce qu'elle les relascheroit en eschauffant & humectant. Et de là sen ensuieroient deux inconveniens : l'un, que la partie debilitee seroit plus disposee à recevoir fluxion, & tomber en inflammation; l'autre que remplissant la cavité d'humidité superflue, & affoiblissant les tendons & ligamens, qui doivent tenir ferme l'os remis en sa place, la desloüe se renoue, parce que l'os remis glisse, & se desloüe de rechef. Le second est l'ayant remis en son lieu, de l'y arrêter & cöténir, afin que puis apres de rechef n'en sorte. Ce qu'on fait premierement l'oignant d'huile rosat : puis mettant vn drapeau vieux, vsé, & deslié par dessus, trempé au mesme huile; & sus iceluy appliquant vne estoupade, & des compreses baignees en blanc d'œuf, le tout mediocrement chaud, pour ne faire attraction d'humours en la partie, qui excite inflammation. Auec ligature aussi mediocrement ferree, pour ne causer inflammation faite de bandes longues & larges, comme la partie requerra, trempees en oxycrat. Et finalemēt avec des astelles de bois, ou de charbons, ou de gros cuir. Ces choses ainsi fai-

460 CHIRURGIE DE DOMINIQUE REULIN  
tes, on n'y touche plus auant le septiesme  
ou dixiesme iour, fil n'y suruient aucun fas-  
cheux accident. Ce iour venu, on debande  
l'appareil, & ayant bien fomenté le mem-  
bre d'eau chaude, pour mitiger la douleur,  
fil en y a, & resoudre & dissiper les excre-  
mens accumulez & accroupis sous lappa-  
reil, on applique vn emplastre ou cataplas-  
me fait de folle farine incorporee avec  
blanc d'œuf, faisant ligature plus ferree  
qu'au parauant, ainsi qu'a esté dit des fra-  
ctures. Le troischesme est de poser le mem-  
bre acoustré, bandé, & astelé en situation  
conuenable, & non douloreuse, obuiant  
tant que faire se pourra, & empeschant la  
defluxion d'humeurs, inflammation, & la  
douleur tant par abstinençe de vin, & de  
chair, & de beaucoup manger, que par re-  
medes locals, saignee, ou purgation, ainsi  
qu'on verra estre requis & plus necessaire.  
Le quatriesme est de remedier aux accidés  
& affections compliques : comme dou-  
leur, inflammation, playe, fracture, & au-  
tres. En quoy suiuant la methode que Ga-  
lien nous enseigne, faut tousiours aduiser  
ce qui est cause de l'autre : ce qui ne peut  
estre guarie sans l'autre: & ce qui est plus vr-  
gent : considerant aussi ce qu'on doit faire

deuant: ce qu'on doit faire ensemble : & ce  
qu'on doit faire apres.

Au surplus le membre estant guaru, ou  
aumoins garenty d'inflammation, sus la fin  
de la cure doit estre corroboré & fortifié  
avec decoction de roses, aluine, mousse de  
chesne faite en vin : ou avec l'emplastre  
oxycroceum : ou avec vne toile ciree dite  
vulgairement Sparadrap faite expressé-  
ment pour ceste intention. Apres cela on  
l'accoustume & l'habilite tout doucement  
petit à petit à son action. Ceste curation  
generale se peut pratiquer en la cure parti-  
culiere de chascune desloüeure, que P. A-  
ginete, & plusieurs autres ont deduit.

FIN DE LA CHIRVRGIE  
de Dominique Reulin Mede-  
cin de Bordeaux.



TABLE DES CHAPITRES  
contenus en ces cinq Liures.

Au premier Liure.

- L** A Méthode & ordre de cest œuvre. Chap. 1<sup>e</sup> page 7<sup>e</sup>  
*L'origine, definition, & sommaire de la Chirurgie. chap. 2.* pag. 9<sup>e</sup>  
*Des qualitez que le Chirurgien doit auoir, & du sujet de la Chirurgie. chap. 3.* pag. 12<sup>e</sup>  
*Des parties du corps humain. chap. 4.* pag. 17<sup>e</sup>  
*Des maladies des parties susdites: & des medicaments, & ferremens du Chirurgien. chap. 5.* pag. 21<sup>e</sup>  
*De l'origine, espèces, qualité, & quantité des humeurs du corps humain. chap. 6.* pag. 24<sup>e</sup>  
*Des humeurs non naturelles, & de leurs espèces. chap. 7.* pag. 30<sup>e</sup>

Au Liure second.

- Des Tumeurs, & de leurs differences en general. chap. 1.* pag. 37<sup>e</sup>  
*Des causes des tumeurs contre nature en general. chap. 2.* pag. 42<sup>e</sup>  
*Les signes des tumeurs, & des degrés & temps d'icelles. chap. 3.* pag. 49<sup>e</sup>  
*Les iſſues & succexz, & le presage des tumeurs.*

T A B L E

chap. 4.	La curation generale des tumeurs.	chap. 5.	pag. 53.
			pag. 57.
Des abscez, & de leurs signes, presages, & cu-			
ration. chap. 6.			pag. 76.
Du Phlegmon. chap. 7.			pag. 88.
Les signes, causes, & presages des phlegmons.			
chap. 8.			pag. 96.
La curation du phlegmon. chap. 9.			pag. 99.
Du Carboncle, & des causes, signes, & pro-			
gnostic d'iceluy. chap 10.			pag 118.
La curation du Carboncle. chap. 11.			pag. 123.
De la Gangrene, & Sphacèle, & de leurs causes,			
signes, & prognostic. chap. 12.			pag. 129.
La curation de la Gangrene, & Sphacèle.			
chap. 13.			pag. 135.
De l'Erysipelas, & des signes, causes, & pre-			
ssages d'iceluy. chap. 14.			pag. 151.
La curation de l'Erysipelas. chap. 15.			pag. 158.
Des Herpes, & des galles, & grattelles, &			
leur curation. chap. 16.			pag. 164.
Des tumeurs phlegmatiques, & premierement			
de l'œdeme. chap. 17.			pag. 174.
La curation de l'œdeme. chap. 18.			pag. 178.
Des tumeurs venteuses, & des aqueuses, & leur			
curation. chap. 19.			pag. 184.
Des abscez phlegmatiques, & de leurs signes,			
causes, & curation. chap. 20.			pag. 190.

<i>Des Escrouelles, &amp; leur curation. chap. 21.</i>	<i>pag. 207.</i>
<i>Des Aneuryfmes, &amp; leur curation. chap. 22.</i>	<i>pag. 214.</i>
<i>De le Scirrhe, &amp; des causes, signes, &amp; presages d'iceluy. chap. 23.</i>	<i>pag. 218.</i>
<i>La curation de le Scirrhe. chap. 24.</i>	<i>pag. 224.</i>
<i>Du Chancre, &amp; des causes, signes, &amp; presages d'iceluy. chap 25.</i>	<i>pag. 231.</i>
<i>La curation du Chancre. chap. 26.</i>	<i>pag. 237.</i>

Au troisieme Liure.

<i>Des Vlceres, &amp; de leurs causes, differences, signes, &amp; presages. chap. 1.</i>	<i>pag. 246.</i>
<i>Des plumaceaux, charpies, tentes, compresses, &amp; bandes. chap. 2.</i>	<i>pag. 254.</i>
<i>La curation des Vlceres en general. chap. 3.</i>	<i>pag. 262.</i>
<i>Des Vlceres difficiles à guarir, &amp; de leur curation, ensemble de l'alteration, &amp; carie des os. chap. 4.</i>	<i>pag. 284.</i>
<i>Des Vlceres viruleux, &amp; corrosifs, &amp; leur curation. chap. 5.</i>	<i>pag. 294.</i>
<i>La curation de l'Vlcere sordide, &amp; pourry. chap. 6.</i>	<i>pag. 298.</i>
<i>De l'Vlcere profond &amp; cauerneux, dit communément Sinus, &amp; la curation d'iceluy. chap. 7.</i>	<i>pag. 302.</i>

Des Vlceres

T A B L E.

<i>Des Ulcères fistuleux, &amp; de leur curation.</i>	
<i>chap. 8.</i>	<i>pag. 311.</i>
<i>De l'Ulcère chancreux, &amp; de la curation, d'ice- luy. chap. 9.</i>	<i>pag. 326.</i>
<i>Des brûlures, &amp; eschaudures, &amp; leur cura- tion. chap. 10.</i>	<i>pag. 331.</i>

Au quatriesme Liure.

<i>Des playes, &amp; des differences, causes, &amp; presa- ges d'icelles en general. chap. 1.</i>	<i>pag. 376.</i>
<i>Des presages, &amp; signes particuliers des playes, mesmement internes. chap. 2.</i>	<i>pag. 341.</i>
<i>La curation generale des playes, &amp; les choses requises pour paruenir à icelle chap. 3.</i>	<i>pag. 347.</i>
<i>La curation de l'hémorragie, ensemble des playes des veines, &amp; arteres. chap. 4.</i>	<i>pag. 354.</i>
<i>Des autres accidens, &amp; symptomes des playes. chap. 5.</i>	<i>pag. 369.</i>
<i>Des coustures des playes, &amp; autres choses requi- ses, pour les glutiner. chap. 6.</i>	<i>pag. 376.</i>
<i>Les remedes generaux des playes, selon Celse. chap. 7.</i>	<i>pag. 386.</i>
<i>Les bons &amp; mauuais signes des playes, prins tant de leurs accidens, que des humeurs &amp; excremens qui en sortent communément: ensemble les remedes &amp; les diuerses especes d'iceux excremens par Celse. chap. 8</i>	<i>pag. 388.</i>

GG

TABLE.

<i>La curation particuliere des playes &amp; parties charnues. chap. 9.</i>	pag. 393.
<i>Des playes des nerfs, iointures, &amp; autres playes nerueuses : &amp; du regime &amp; remede des bleffez. chap. 10.</i>	pag. 399.
<i>La curation des playes des nerfs, &amp; des parties nerueuses. chap 11.</i>	pag. 404.
<i>La curation des playes du ventre. chap.12.</i>	pag. 417.
<i>Des playes des os, leurs presages, &amp; leur curation. Chap. 13.</i>	pag. 423.

Au cinquiesme Liure

<i>Des fractures des os, &amp; de leurs differences, causes, &amp; signes. chap. 1.</i>	pag. 428.
<i>Des ingemens &amp; presages des fractures des os. chap. 2.</i>	pag. 431.
<i>Des compresses, ferules, astelles, broches, &amp; queffes. chap. 3.</i>	pag. 435.
<i>La curation generale des fractures, &amp; des floueures. chap. 4.</i>	pag. 437.
<i>Des luxations ou desfloueures, &amp; de leurs causes, signes, &amp; presages. chap. 5.</i>	pag. 454.
<i>La curation generale des desfloueures. chap. 6.</i>	
	pag. 457.

TABLE DES CHOSES PRINCIPALES CONTENUES EN  
ceste Chirurgie,

A

**A**bscez que c'est & comment le fait. 76  
Ses espèces. 77  
Les signes. 79  
Prelages des abscez. 80  
Remedes pour les faire purer. 81  
Comment les faut ouvrir. 83. & 84.  
Du nombre, & grandeur de leur ouverture. Idem  
L'ouverture des abscez vis-  
tée par Galien. 86  
Estant ouverts comment doi-  
uent estre traitées. 87  
Des abscez phlegmatiques. 190. 198.  
Leurs causes. 192  
Leurs indications curatives. 193.  
L'operation manuelle de ces  
abscez. 195. 197. 198.  
Six preceptes pour leur cura-  
tion. 200  
Aneurysme que c'est & com-  
ment se fait. 214  
Les signes d'aneurysme. 214  
En quels endroits se fait. 215  
Sa curation par Chirurgie. 217  
Atherome que c'est. 194

B

**D**es bandes. 257  
De leur figure, lon-

gueur, & largeur. 257. 259.  
Les bandages comment se  
doiuent desfaire. 261  
Du botium. 192  
Les boyaux comment doi-  
uent estre remis. 420  
Les boyaux perçez com-  
ment doiuent estre cousus. 421  
Quels boyaux sont faciles,  
ou difficiles à guarir. 422

**C**Allosité que c'est. 312  
Les causes naturelles,  
& non naturelles. 14  
Les cales contre nature. 14  
Carbōcle que c'est, & pour-  
quoy est ainsi dit. 119  
La cause d'iceluy. 119  
Les signes. 119  
Deux espèces de carboncle. 120  
Leurs presages. 122  
Leur curation, & remedes. 123  
Pour consumer la chair sur-  
cru medicaments. 151  
Chancre que c'est. 231  
Deux espèces de châcre. 231  
D'où est pris ce nom. 232  
Les causes des chancres. 233  
L'origine d'iceux. 233  
Leurs signes. 235  
Leurs prelages. 236

GG ij

TABLE.	
Trois points pour leur curation.	237
Leur commune curation.	238
Les medicemens conuenables.	239. 240.
Leur curation par Chirurgie.	242
Aux mammelles.	242
Signes du châcre vîceré.	326
Chancre que c'est.	326
La curation générale du chancré.	327
La particulière.	327
Deux manieres d'extirper le chancré.	328
Cure palliative du chancré.	329
La Chirurgie d'où prend son origine.	9
Sa definition.	11
Ses operations & parties.	11
Le Chirurgien quelles qualitez doit auoir.	12. 13.
Ce que le Chirurgien doit scauoir.	13. 15. 20.
Les vertus du Chirurgie.	16
Cholere que c'est.	26
L'visage de la cholere du foyc.	30
La cholere comment deuient non naturelle, & ses especes.	33
Congestion que c'est, & comment se fait.	43
Description des parties du corps.	8
Comment faut coudre les playes.	376
Trois sortes de cousture de playes.	379
La cousture glutinative se fait en cinq sortes.	379
Cousture par crochets ou agraphes.	381
La cousture seche, & son visage.	382
La cousture restinctive, & son visage.	382
La cousture cōseruatiue.	383
Les coustures quand doivent estre ostées.	383
En quels cas ne sont point requises.	385
D	
Defluxion que c'est, & les causes d'icelle.	44
Pour la defluxion six choses requises.	45
La cause de defluxion comment se peut cognoistre.	99
Les causes de defluxion de sang.	90
L'visage de la deriuation.	68
Trois degréz de dessiccatifs	199
Cause de douleur.	72. 100.
E	
Esguille pour coudre les playes quelle doit estre.	376
Erysipelas que c'est, & ses especes.	153. 154. 155.
La cause d'iceluy.	153
Les signes.	155
Les causes particulières.	156
Les presages des Erysipelas.	157
La conuenance & difference que l'Erysipelas a avec le	

T A B L E

Phlegmon.	151	G	
Quatre points pour la curation de l'erysipelas.	158	Pour les galles & grates medicamens.	173
Comment doit estre refroidy.	160	Du ganglion.	173
Pour l'erysipelas liuide remedes.	162	Sa curation.	202
Medicamens locals.	153	Gangrene que c'est. 130. 131	
Escouelle que c'est.	207	Les signes de Gangrene.	129. 130. 133. 143.
Les causes des escouelles.	208	Difference entre gangrene. & sphacelle.	131
Qui sont subierts à icelles.	208	Trois causes de gangrene.	132
En quels endroits viennet.	208	Les presages de gangrene.	135
Leurs differences.	209	Diuerse curation de gangrenes.	135. 136.
Leurs presages.	210	Remedes locals.	138. 139.
Leur curation par Chirurgie.	211	Indicatiōs des remedes.	138
Par medicamens.	213	La maniere de couper le membre gâgrené.	141. 142.
		144.	
		Narcotiques pour ne sentir la douleur de la coupeure.	146
		Remedes pour eviter l'hemorrhagie.	147. 148.
		H	
		Trois causes d'hemorrhagie.	354
		Comment on peut conie- turer grande hemorrhagie, & y obuier.	355
		Remedes contre l'hemor- rhagie.	357
		Le meilleur & plus asseuré medicament contre hemorrhagie.	359
		Les causes empeschantes l'hemorrhagie.	361
		GG iij	

## TABLE.

Herpes pourquoys est ainsi appellé.	164	M	
Ses espèces.	165	Aladies simples, &	
Trois buts pour leur curation.	167. 168.	composées.	22
Pour les Herpes vîcérans medicamens.	170	La Médecine à trois parties.	
Du nom d'humeur.	24	Melancholie que c'est.	26
L'origine des humeurs, & les espèces d'icelles.	24. 2526	Deux espèces de melancholie.	35. 36
Leur proposition aux veines.	29	L'usage de la melancholie de la ratele.	39
Les espèces des humeurs naturelles.	30. 31.	De la meliceride.	194
Quand est ce que chascune humeur regne.	31	N	
La qualité de chascune humeur.	94	NAta.	
Les humeurs se meslent ensemble.	95	Des playes des nerfs, & leurs differences.	192
L'humeur mélacolique cōment, & quand s'engendre, ou non.	218. 219.	Signes d'icelles.	400
I		Pour leur curation certains points requis.	401
Indications curatiues des maladies.	268	Leurs indications curatiues.	404
Les instrumens du Chirurgien.	23	Plusieurs medicamens pour icelles.	407. 409. 410. 411.
Les intéperat. du corps.	18	Du nodus.	194
Causes d'intéperature.	100	O	
L		Edeme que c'est.	174
Trois sortes de ligatures.	259	Quels corps, & parties d'icelus y sont plus suietes.	175
L'usage de la glutinatue.	259	Les signes d'œdeme.	176
De l'expulsive, & retentive.	260. 261.	Les espèces d'œdeme.	ibid.
De la loupe.	191. 192.	Leurs causes.	ibid.
		Leurs presages.	178
		Pour leur curation quatre points requis.	ibid.
		Les remedes locals.	180. 181
		L'ordre de cest œuvre.	7
		Signes de l'os alteré.	189

T A B L E.

Signes de sa carie.	290	la curation des playes.	347
Curation de l'alteration de l'os.	ibid.	Remedes generaux des playes.	386
Remedes pour faire tōber les escailles des os.	294	Les bons & mauvais signes des playes.	388
<b>P</b>		Les extremens des playes, & vlcères.	272. 390.
<b>P</b> hlegme que c'est.	25	L'vsage du cetō aux playes.	397
Quatre espèces de phlegme non naturel.	32	Quatre indications pour remplir les playes, & les vlcères creux.	397
Le phlegme produit huit sortes de tumeurs.	174	Des plumaceaux, & leur vslage.	254.
L'origine & cause du phlegmon.	89	Leur figure.	256
Phlegmon que c'est.	92	<b>R</b>	
Les signes & accidens d'iceluy.	90. 91.	<b>D</b> eux espèces de repercussifs.	64. 65.
Deux espèces de phlegmō.	94	Leur droit vslage.	65
Signes des phlegmons.	96	En quels cas n'ont lieu.	65.
Leurs causes.	97		66.
Leurs prefages.	98	Quand, & comment on repercute facilement.	104
Quatre points pour leur curation.	99	L'vsage de la reuulsion.	69
Le point total de la curatio des phlegmons.	103	Reuulsion comment se fait.	105
Le traitement du phlegmō suppuré, & ouvert.	115	<b>S</b>	
Playe que c'est, & les causes d'icelle.	336	<b>E</b> sang que c'est.	25
Diuers nomz des playes.	337	<b>D</b> u sang s'engendrent quatre sortes de tumeur,	95
Leurs differences.	Ibid.	Scirrhe que c'est, & deux espèces d'iceluy.	220.
Leurs prefages.	338. 339. 340	Les causes d'iceluy.	222
Les playes incurables.	342	Les signes.	Ibid
Les temps plus, ou moins commodes pour la curatio des playes.	344	Les prefages.	223
Signes particuliers des playes des parties.	Ibid.	Trois points requis pour la curation des scirrhes.	224
Certains points requis pour		Les remedes cōmodes aux	

GG iij

T A B L E.

Scirrhes.	226, 227, 228.	Les remedes contre les tumeurs.
L'usage du vinaigre en leur curation.	229, 230.	62, 63
Les similaires parties du corps.	17	Huit tumeurs engendrees par le phlegme.
Solution de continuite, & ses differences.	21	174
Du steatome, & de sa curation par Chirurgie.	197	Des tumeurs veteuses, leurs signes & causes.
Syncope que c'est, & ses causes.	369	184
Signes de syncope.	Ibid.	Trois points pour leur curation.
Remedes contre la syncope.	370	175

V

<b>T</b>		<b>L</b> es parties ventrales, & leur description.
Des tentes, & leur divers visage.	255	417
Leur figure.	256	La faço de guarir les playes de ventre.
Du testudo.	192	419
Les traits comment se tiennent du corps.	348	Trois differences d'icelles.
Du nom de tumeur.	36	ibid.
L'essence & definition des tumeurs.	37	Vlcere que c'est, & ses causes.
Leurs differences, & d'où elles procedent.	40, 41.	246
Leurs especes.	41	Les differences des vlceres.
Leurs causes generales.	42	247
	43, 44.	Les signes particuliers de chascun vlcere.
Les particulières.	47.	248
Leurs signes.	49, 50.	Leurs presages.
Les tumeurs ont quatre temps.	52	250
Les issues des tumeurs.	53	Signes des intemperatures des vlceres.
Leurs presages.	55, 56.	252
Leurs indications curatives.	60, 61.	Les causes retardates la curation des vlceres.
Les indications prises des parties.	61	253

Deux

TABLE

Deux choses considerables en l'ulcere creux.	271	pourquoy ne profitent.	280
Deux extremens des ulc- eres.	272	Des ulcères virulents, & leurs causes.	294
Deux sortes de medicamens requis aux ulcères.	273	Leur curation.	296
Pour les ulcères les medica- mens comment doivent estre choisis.	274	Description des ulcères for- dides, & pourris.	298
Comment & par où doi- vent estre pris.	Ibid.	Quels sont les ulcères ca- ucineux.	302
Aux ulcères internes quels medicamens utiles.	276	Leurs causes.	309
Ceux qui leur sont commo- des en general.	279	Deux intentions pour leur curation.	304
A l'ulcere les medicamens	397	Les extremens des ulcères.	390
		Pour remplir les ulcères creux, quatre indications.	

FIN DE LA TABLE DE LA  
Chirurgie de Dominique Reulin  
Medecin de Bordeaux.

HH

Fautes de l'impression à cause des difficultez en la copie  
écrite à la main: & pour l'abscence de l'Auteur.

Feuil 20 lig. 7 portés. f. 21 l. 23 dite. f. 22 l. 17 scarifiant.  
l. 19 rabillant. f. 24 l. 16 ébnués. ces moys Chirurgie, & Chi-  
rurgien, par Chi, & hon par Ci. f. 21 l. 24 dite. f. 24 l. 16  
connues. f. 33 l. 16 poulmons. f. 39 l. 16 icelles. f. 40 l. 6  
ophthalmie. f. 55 l. 3 & trop. f. 63 l. 7 apies commet met-  
tez vn point. f. 64 l. 18 dit que non. l. 21 semblables. f. 67  
l. 19 contusions. f. 80 l. dern. le pus. f. 81 l. 25 effacez bon  
f. 91 l. 20 insinuez. f. 105 l. 17 lefce. f. 109 l. 6 que. f. 114 l.  
18 tension. f. 122 l. 21 effacez (le) apres Carboncle. f. 124 l.  
17 du tout. f. 144 l. 5 de l'auancer. f. 157 l. 8 maniere. f. 182  
l. 6 Quant à moi en vn. f. 208 l. 19 Chæradas. f. 224 l. 15.  
font. l. 21 est. f. 230 l. 13 endurcir. f. 237 l. 9 & curation.  
f. 255 l. 16 le pus. f. 269 l. 22 chauds. f. 272 l. 25 ne. f. 276  
l. 5 entre. f. 279 l. 24 cat. f. 280 l. 19 dessiccatif. f. 301 l. 1 ou-  
de. f. 342 l. 16 instrument. f. 358 l. 9 frictions. f. 388 l. pen.  
& dernière defensifs. f. 390 l. 25 ou de la sanie. f. 400 l. 18  
& 19 ligamens. f. 402 l. 23 & la laucee. f. 411 l. 25 Polybe. f.  
432 l. 4 jusques